



HAL
open science

La littérature pour adolescents : étude d'un phénomène éditorial à travers les collections "Page blanche" et "Scripto" chez Gallimard Jeunesse

Marion Barthelemy

► To cite this version:

Marion Barthelemy. La littérature pour adolescents : étude d'un phénomène éditorial à travers les collections "Page blanche" et "Scripto" chez Gallimard Jeunesse. Littératures. 2011. dumas-00747476

HAL Id: dumas-00747476

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00747476>

Submitted on 31 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Stendhal (Grenoble 3)
UFR LLASIC
Département Lettres et Arts du spectacle

La littérature pour adolescents : étude d'un phénomène éditorial à travers les collections « Page blanche » et « Scripto » chez Gallimard Jeunesse

Mémoire de recherches pour le Master 2 Lettres et Arts, spécialité
« Littératures », parcours Métiers des bibliothèques

Présenté par :

Marion BARTHELEMY

Directeur de recherches :

Mme Anne VIBERT

Maître de conférences

2010-2011

Université Stendhal (Grenoble 3)
UFR LLASIC
Département Lettres et Arts du spectacle

La littérature pour adolescents : étude d'un phénomène éditorial à travers les collections « Page blanche » et « Scripto » chez Gallimard Jeunesse

Mémoire de recherches pour le Master 2 Lettres et Arts, spécialité
« Littératures », parcours Métiers des bibliothèques

Présenté par :

Marion BARTHELEMY

Directeur de recherches :

Mme Anne VIBERT

Maître de conférences

2010-2011

REMERCIEMENTS

Je remercie Mme Vibert pour avoir accepté de diriger mon mémoire et pour sa disponibilité en ce qui concerne mon travail et le CAPES.

Je remercie également Eléonore Hamaide-Jager et Daniel Delbrassine pour m'avoir si aimablement communiqué leurs travaux.

Merci à ma famille pour sa patience et son soutien.

SOMMAIRE

Remerciements	4
Introduction	7
Partie 1: La littérature pour adolescents : tentative d'explication d'un phénomène éditorial..	10
I. Les adolescents et la lecture : un problème spécifique	12
A. L'adolescence, une période difficile à cerner	13
B. Les pratiques culturelles des adolescents.....	15
C. La lecture des adolescents.....	21
II. Les collections pour adolescents : les évolutions d'un phénomène éditorial	28
A. Historique des collections pour adolescents	29
B. Les adolescents dans l'édition.....	34
C. Une réalité éditoriale et institutionnelle	40
III. Les collections pour adolescents : des propositions éditoriales et littéraires diverses	45
A. Des approches éditoriales différentes	46
B. Les spécificités littéraires des romans pour adolescents.....	50
C. Une littérature qui fait peur?	54
Partie 2 : De « Page Blanche » à « Scripto », les évolutions éditoriales.....	57
I. Gallimard Jeunesse et ses collections pour adolescents.....	59
A. Gallimard Jeunesse et les adolescents.....	59
B. « Page Blanche », la pionnière.....	63
C. « Scripto », entre continuité et renouveau	71
II. Les stratégies éditoriales.....	75
A. Politique éditoriale des collections	76
B. Les mondes graphiques : évolutions de l'illustration.....	90
C. Des changements dans le traitement de la littérature pour adolescents ?	111
III. Au cœur des collections : quelles évolutions des thèmes et des auteurs ?	119
A. L'évolution des thèmes	119

B.	L'évolution des auteurs	132
Partie 3 : « Scripto », une collection emblématique des tensions qui traversent la littérature pour adolescents aujourd'hui		
		144
I.	« Scripto » : produit marketing ou existence littéraire ?	146
A.	Le dénigrement de la littérature adressée aux adolescents	147
B.	« Scripto » face aux accusations de marketing	149
C.	Une écriture spécifique ?.....	155
II.	Des lectures pour jeunes ou pour adultes ?.....	160
A.	Un nouveau public, les « young adults »	160
B.	Les romans cross age en « Scripto »	163
III.	Une littérature entre peur et reconnaissance.....	168
A.	« Scripto » et les polémiques concernant les romans violents.....	168
B.	Les reconnaissances littéraires et institutionnelles.....	173
	Conclusion.....	178
	Bibliographie.....	180
	Annexes.....	185
A.	« Page blanche » : thèmes	185
B.	« Scripto » : les thèmes	188

INTRODUCTION

A l'heure d'Internet, de la concurrence des nouveaux médias, des livres électroniques, du piratage du livre sur le modèle de celui de la musique et du cinéma, de nombreux commentateurs conjecturent sur l'avenir du livre. Les points de vue oscillent entre déploration et évocation d'un avenir prometteur et dynamique. Les uns énumèrent les symptômes de ce que l'on qualifie de fin de la civilisation de l'écrit, constatant la marginalisation du livre au sein d'une industrie culturelle mondialisée, et signalent le déclin de la lecture parmi les pratiques culturelles contemporaines. Mais à côté de cette vision pessimiste pour le livre, toute une série d'analyses mettent au contraire en avant l'invention de nouveaux supports, de nouvelles formes d'écriture, de nouvelles pratiques de lecture.

De telles discordances prennent une ampleur accrue lorsqu'il s'agit d'évoquer le livre pour la jeunesse, domaine dont l'importance économique en fait un témoin clé de ces transformations. C'est d'autant plus vrai que le livre de jeunesse a traditionnellement été le plus innovant en intégrant les mutations de l'édition et les innovations techniques. Le livre de jeunesse est à la croisée de préoccupations économiques, celles de l'édition, de préoccupations littéraires, celles des auteurs, de préoccupations culturelles et de transmission, celles des pédagogues et des médiateurs.

Face à la désertion reconnue et préoccupante de la lecture par les adolescents, on pouvait donc supposer que les créateurs, les producteurs et les prescripteurs de la littérature de jeunesse allaient riposter avec passion et audace. Si l'on étudie l'historique du secteur jeunesse et le succès de certains ouvrages devenus des best-sellers internationaux, il semblerait que les collections pour adolescents soient la tentative tant attendue pour faire revenir les adolescents à la lecture. Le développement des collections destinées aux adolescents fait de cette littérature un phénomène éditorial contemporain qui bouleverse le champ de la littérature de jeunesse, qui est commenté par tous les professionnels du livre, mais aussi très controversé.

En effet, de lourds soupçons pèsent sur les productions adressées aux adolescents. On les accuse à la fois d'être mièvres et violentes, aseptisées et dérangeantes, bonnes et mauvaises pour les adolescents. Historiquement liées à la prise en compte sociologique de la catégorie des adolescents, les collections pour adolescents ne peuvent se détacher des problématiques liées à l'âge du public concerné. Le lecteur adolescent est un lecteur ambivalent, qui se détourne de la jeunesse et de sa littérature mais qui n'est pas encore vraiment entré dans l'âge adulte et se trouve souvent perdu face à son offre de lecture. Si l'on peut définir une série de besoins généraux de l'enfant avec les contes, les albums, les livres de première lecture, dès la puberté, les besoins et les goûts se singularisent et différencient à l'extrême. L'adolescent constitue un public non-complaisant, difficile à cerner mais très convoité par les éditeurs si

l'on observe la diversité de l'offre éditoriale qui lui est consacrée. Josée Lartet-Geffard, va même jusqu'à distinguer trois générations dans les collections pour adolescents¹.

Ainsi, il s'agira d'observer ce phénomène éditorial à travers le prisme de deux collections appartenant à deux générations différentes. Ceci ne revient pas tant à tenter d'évaluer la spécificité de la littéralité, définie comme ce qui fait qu'un livre est littéraire, tant les cas sont différents, mais plutôt à se demander comment sont conçus ses ouvrages. Quelles sont les évolutions éditoriales, littéraires et institutionnelles qui touchent les collections adressées aux adolescents ? Comment sont-elles composées et quelles sont les tensions qui les traversent aujourd'hui ?

Etudier la littérature pour adolescents implique des choix et donc une certaine subjectivité. En effet, étudier l'ensemble de la production adressée aux adolescents n'était pas possible dans le cadre de ce travail. Il a donc fallu sélectionner un corpus et par là même éliminer des œuvres qui auraient pu être emblématiques de cette littérature. Nous avons donc choisi de nous pencher plus particulièrement sur deux collections appartenant à la même maison d'édition. Le choix de l'étude de collections et non d'ouvrages éparses implique un corpus restreint et représentatif d'une vision de la littérature pour adolescents, d'une politique éditoriale précise. Le choix d'étudier deux collections a été perçu comme un moyen d'appréhender au mieux les changements dans les œuvres proposées aux adolescents. Enfin, le choix de la maison d'édition et des collections s'est fait par goût personnel et une connaissance accrue de certains titres.

Les deux collections retenues sont la collection « Page Blanche », considérée comme une pionnière dans le domaine de la littérature adressée aux adolescents, et sa petite sœur ou sa continuatrice, « Scripto » aux éditions Gallimard Jeunesse.

Afin de cerner ce qu'est aujourd'hui la littérature pour adolescents, il nous faudra tout d'abord replacer cette production dans son contexte culturel mais également historique. Il est nécessaire de partir des habitudes de lecture des adolescents pour comprendre comment l'offre de romans parvient à toucher ces lecteurs et à sélectionner quoi leur proposer. De plus, il convient de cerner l'offre actuelle en direction des adolescents pour appréhender les spécificités des collections étudiées.

De plus, la deuxième partie de ce mémoire s'attache à étudier les mutations éventuelles de la littérature pour adolescents à travers une comparaison des deux collections. Cette approche est plus éditoriale que littéraire car il s'agira de comparer l'histoire des collections, leurs stratégies éditoriales, leurs auteurs et leurs contenus propres. Cette partie s'attache ainsi mettre en lumière les objectifs et les particularités de ces deux collections au sein de la production éditoriale adressée aux adolescents.

¹ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Editions du Sorbier, 2005. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? ».

Enfin, la dernière partie se penchera plus particulièrement sur la collection « Scripto » qui semble être emblématique des tensions qui traversent la littérature pour adolescents aujourd'hui.

PARTIE 1: LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS : TENTATIVE D'EXPLICATION D'UN PHÉNOMÈNE EDITORIAL

« Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré. »²

Marcel Proust

Lorsque l'on se penche sur la catégorie des romans pour adolescent, on constate le plus souvent que le raz-de-marée littéraire *Harry Potter* a déclenché un véritable phénomène éditorial mais également culturel. Ainsi, Cécile Charonnat n'hésite pas à déclarer qu'« *Harry Potter* aura été le déclencheur, *Twilight* la confirmation. Depuis cinq ans environ, la littérature « young adults » [...] a ramené dans les allées des libraires les 12-25 ans qui se sont mis à dévorer ses livres fabriqués pour eux.»³ Cette affirmation met au jour plusieurs caractéristiques de la littérature adressée aux adolescents.

Cécile Charonnat, souligne que les adolescents ont une relation lâche, voire inexistante avec la lecture. Pourtant, si les études montrent que les adolescents sont attirés par d'autres activités que la lecture à cette période de leur vie, l'étude menée Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez qui a donné l'ouvrage *Et pourtant ils lisent...*⁴ est parvenue à démontrer que la lecture chez les adolescents n'a pas disparue.

De plus, ce phénomène littéraire a sans conteste surpris tous les acteurs du livre. Toutefois il prend place dans la continuité du développement éditorial de la littérature de jeunesse *et du développement de la littérature pour adolescents depuis les années 1980*. Dès lors, les phénomènes *Harry Potter* ou *Twilight* apparaissent comme des symptômes d'un nouveau rapport à la lecture des adolescents. En effet, Cécile Charonnat pointe le fait que les romans pour adolescents ont une double ampleur : une ampleur sociologique il s'agit d'un nouveau phénomène touchant la lecture des adolescents, mais aussi une ampleur éditoriale et commerciale attestée par les chiffres de production et de ventes. L'émergence de romans spécifiquement adressés aux adolescents est un phénomène qui affecte tous les acteurs culturels du livre. Les éditeurs créent des collections pour cette tranche d'âge ; les auteurs écrivent en direction de ce public particulier, lui proposent des romans qui sont censés

² Proust, Marcel. *Sur la lecture*, éd. J'ai lu, 2007, p. 7. Coll « Libro ».

³ Charonnat, Cécile. « Jeunes adultes : une génération convoitée », *Livres Hebdo*, vendredi 26 novembre 2010, n° 843.

⁴ Baudelot, Christian ; Cartier, Marie ; Detrez Christine. *Et pourtant ils lisent...*, Paris : Seuil, 1999.

combler leurs besoins et leurs préoccupations ; les libraires créent des rayons dédiés aux adolescents et enfin les bibliothécaires prennent en compte ce lectorat si spécifique dans leurs acquisitions et leur offre culturelle.

Ce phénomène littéraire et culturel engendre de ce fait de nombreux questionnements de niveaux différents. Tout d'abord, dans une perspective pédagogique et culturelle, comment s'insère la lecture dans les pratiques culturelles des adolescents ? Dans une perspective littéraire et éditoriale, depuis quand publie-t-on des livres en direction des adolescents ? Pourquoi les distingue-t-on au sein du lectorat jeunesse ? Comment ces collections s'adressent-elles aux adolescents ? Qu'est-ce qui permet de distinguer ces collections dans l'offre de littérature jeunesse ?

Face à ces questionnements, cette première partie vise à établir un état des lieux de ce phénomène éditorial et commercial qui touche tous les maillons de la chaîne du livre et qui cherche à cibler un lectorat souvent qualifié de non-complaisant. On se positionnera dans un premier temps du côté des lecteurs pour se demander quels sont les rapports des adolescents avec la lecture au sein de leurs pratiques culturelles spécifiques. Il faudra ensuite se questionner sur les collections pour adolescents elles-mêmes, leur histoire et leur façon de s'adresser aux adolescents. Proposent-elles une réponse aux problématiques de lecture pointées chez les adolescents ? Enfin, on pourra constater combien l'offre de romans pour adolescents est multiple et en pleine expansion au sein de la littérature pour la jeunesse.

I. LES ADOLESCENTS ET LA LECTURE : UN PROBLEME SPECIFIQUE

A propos des pratiques de lecture des adolescents, les discours alarmistes sont assez nombreux et on entend beaucoup parler de crise de la lecture chez les jeunes. On déplore de fait le recul de l'activité de lecture par rapport à d'autres activités et la prépondérance d'autres médias que le livre tels que la télévision, Internet ou les jeux vidéo dans la vie des adolescents.

Toutefois, les études réalisées sur les pratiques culturelles des Français négligent souvent cette catégorie de la population. Pour preuve, la dernière enquête du DEPS datée de 2008 et réalisée par Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*⁵, étudie un échantillon représentatif de la population française de quinze ans et plus résidant en France. De même, l'étude menée par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne sur *Les pratiques culturelles et les loisirs des jeunes*⁶ cerne les comportements des quinze à vingt et un ans. Enfin, les études portant sur les enfants se consacrent plus particulièrement aux enfants et jeunes adolescents de six à quatorze ans⁷. Jusque là, la plupart des grandes enquêtes sur les pratiques culturelles se sont majoritairement attachées aux pratiques des adultes comme si les enfants et les adolescents étaient, implicitement, seulement considérés comme des héritiers, des reproducteurs des comportements parentaux, ou comme si, au contraire, leurs loisirs, de l'enfance à la grande adolescence, n'étaient régis que par une soumission aux médias et à la publicité. Les approches ont ainsi longtemps balancé entre vision d'une enfance reproductrice ou protection d'une enfance en danger, et le débat se polarise encore souvent entre visions enchantées et paniques morales.

On peut imputer ce décalage des catégories statistiques par rapport à la situation réelle de la jeunesse aux frontières floues de la notion d'adolescence. Il semble que l'époque actuelle est celle d'un allongement de la période de l'adolescence, jusqu'à parfois quarante ans selon les chercheurs⁸, très probablement lié à l'allongement de la durée moyenne des études.

Il faut cependant noter l'étude longitudinale récente menée par le DEPS parue en 2010, intitulée *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande l'adolescence*, qui a suivi les mêmes enfants de 11 à 17 ans. On peut également souligner les nombreuses études sociologiques portant sur la jeunesse et les jeunes qui analysent les adolescents. Elles s'orientent principalement vers deux thématiques : la sociabilité des adolescents comme celle de Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes : la*

⁵ Donnat, Olivier. *Les pratiques culturelles des Français à l'heure numérique*, La Découverte/ Ministère de la Culture et la Communication, 2008.

⁶ <http://www.joc.asso.fr/stockage/presse/Resultats%20complets-%20enquête%20culture%20loisirs.pdf>

⁷ Comme l'étude menée par Marianne Quioç dans le cadre d'un rapport de recherche bibliographique à l'ENSSIB en mars 2002 en ligne <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-934>

⁸ Pour une bonne synthèse de la question de la jeunesse, on se reportera à Gérard Mauger, *Les jeunes en France, état des recherches*, La Documentation française, 1994.

*tyrannie de la majorité*⁹, ou bien les rapports des adolescents avec les nouveaux médias et leur consommation médiatique comme *Le pouce et la souris : enquête sur la culture numérique des ados*¹⁰ de Pascal Lardellier.

Pour autant, pour cerner l'offre de lecture et comprendre les effets des collections pour adolescents sur le public visé, il convient de faire porter notre réflexion sur la place de la lecture au sein de la culture adolescente et sur la signification de l'acte de lire. En effet, comment aborde-t-on aujourd'hui la question des pratiques culturelles des adolescents ? Peut-on identifier une culture propre aux adolescents et de nouvelles données dans cet univers, à travers, notamment, le développement du numérique ? Comment dès lors les professionnels de l'édition, chargés de proposer aux adolescents des outils de culture et de connaissance, peuvent-ils se positionner par rapport aux usages que les adolescents font de leur environnement et de leurs ?

A. L'ADOLESCENCE, UNE PERIODE DIFFICILE A CERNER

Avant de se poser la question de ce qu'est la littérature pour adolescent aujourd'hui, il faut s'attarder sur ce que signifie véritablement le terme d'adolescent et ce que recouvre la période de l'adolescence dans la vie d'une personne. En effet, s'il existe une littérature spécifique adressée aux adolescents, ces derniers devraient donc former une catégorie homogène, facilement repérable et identifiable. Les adolescents détiendraient les mêmes habitudes de lecture, les mêmes comportements face au livre et les mêmes pratiques culturelles. Toutefois, lorsque l'on parcourt les différentes définitions de l'adolescence, force est de constater qu'il ne s'agit pas d'une notion simple et univoque.

1. L'adolescence quelle tranche d'âge ?

Le terme d'adolescent vient du latin « adolescere » qui signifie l'être qui grandit ou qui est en train de grandir, alors que « adultus » désigne celui qui a achevé sa croissance. Le terme était déjà utilisé chez les Romains, pour lesquels il signifiait « jeune homme » et caractérisait la période entre 17 et 30 ans environ. L'adolescence, souvent perçue comme un passage, constitue une importante période de transition dans le cours du développement humain. Elle est considérée comme une période centrale dans la vie de l'individu et se caractérise par de nombreuses et importantes transformations qui touchent la physiologie et le mental.

La notion d'adolescence se révèle d'un usage aussi indispensable que problématique. En effet, elle sert à qualifier une période de la vie que tout le monde traverse, un laps de temps entre l'enfance et l'âge adulte, mais elle recouvre également des limites floues et des divergences de définition. Autrement dit, il est très difficile de trouver une définition nette du concept

⁹ Pasquier, Dominique. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Paris : Autrement, 2005.

¹⁰ Lardellier, Pascal. *Le pouce et la souris : enquête sur la culture numérique des ados*, Paris : Fayard, 2006.

d'adolescence. Les définitions varient selon que l'on se situe dans une perspective psychologique, sociologique ou biologique.

Tout d'abord les définitions avancées par les dictionnaires soulignent qu'en matière de limites temporelles, c'est le flou qui prédomine. L'*Encyclopaedia Universalis* propose cette définition : « Enfance et adolescence peuvent être définies comme étant cette période de l'existence dans laquelle l'individu croît et se développe jusqu'au moment où il atteint l'âge de la maturité ». Les limites d'âge de commencement et de fin de cette période apparaissent floues et changeantes selon les individus. *Le Robert* quant à lui décrit l'adolescence comme suit : « âge qui succède à l'enfance immédiatement après la crise de la puberté ». Le début de cette période se trouve précisé et l'adolescence est reliée à une approche physiologique, aux transformations naturelles du corps.

Assez récemment, les notions de « pré-adolescence » et de « post-adolescence » sont apparues, complexifiant encore la façon d'appréhender le phénomène de l'adolescence. Josée Lartet-Geffard souligne qu'un lieu d'accueil et d'écoute pour les préadolescents existe depuis quelques années dans le XVIII^e arrondissement de Paris et certains éditeurs ont même adopté ce type de segmentation pour leur catalogue¹¹. C'est le cas par exemple, de la collection « Lampe de poche » aux éditions Grasset Jeunesse. Enfin, un condensé entre l'adolescence et l'âge adulte a donné lieu à la création du néologisme « adulescence ».

Toutefois, rien ne permet de limiter l'adolescence à une tranche d'âge précise, à une période déterminée. L'adolescence est, selon Françoise Dolto, « la période de passage qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle a pour centre la puberté. À vrai dire, ses limites sont floues. »¹² Daniel Delbrassine affirme que « comme toute valeur mathématique, l'adolescence varierait, donc, entre le néant et l'infini... »¹³ puisque des chercheurs affirment que l'adolescence n'existe pas et n'est qu'une conception sociétale, notamment Patrice Huerre¹⁴, alors que d'autres lui assignent des limites très larges, de douze à trente ans, comme le psychanalyste Tony Anatrella dans son ouvrage *Interminables adolescences*¹⁵.

2. Quelques caractéristiques de l'adolescence

Par delà la divergence des définitions possibles de l'adolescence, on observe qu'au fil des années la représentation de cet âge de la vie a beaucoup évolué. Longtemps ce passage obligé n'était pas considéré comme un temps de la vie à part entière. C'est à partir de la révolution industrielle que l'adolescence est devenue une préoccupation pour les scientifiques. Hier,

¹¹ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Paris : Editions du Sorbier, 2005, p.31. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? ».

¹² Dolto, Françoise ; Dolto, Catherine ; Percheminier Colette. *Paroles pour adolescents*, Paris : Gallimard Jeunesse, 2007, Coll. « Folio Junior ».

¹³ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.10.

¹⁴ Huerre, Patrice. *L'Adolescence n'existe pas : histoire des tribulations d'un artifice*, Paris : Odile Jacob, 1997.

¹⁵ Anatrella, Tony. *Interminables adolescences*, CERF / CUJAS ÉTHIQUE & SOCIÉTÉ, 1988.

perçue comme une phase de réorganisation de la personnalité, comme un âge de crises accompagnées de transformations physiologiques, l'adolescence est aujourd'hui caractérisée principalement par la forte structuration du temps et de la socialisation par les structures d'éducation, selon les travaux d'Olivier Galland, sociologue et directeur de recherches au CNRS. Cette importance du cadre scolaire permet de fonder une définition de la notion basée non pas sur une tranche d'âge mais sur un état d'esprit et de connaissances d'une jeune personne en mutation. Ainsi, par adolescence, nous pouvons entendre les classes d'âges correspondant à l'enseignement secondaire. Daniel Delbrassine adopte d'ailleurs cette définition et affirme qu'elle s'avère pertinente « puisqu'elle correspond aussi [...] à un segment de l'offre éditoriale issue de la littérature pour la jeunesse. Elle annonce par ailleurs très clairement les implications pédagogiques et offre l'avantage de fournir au concept d'adolescence des frontières à peu près identifiables »¹⁶.

Ce qui unit toutefois la période de l'adolescence sont les changements physiques et mentaux que les enfants subissent. L'éclosion de la puberté qui inaugure l'adolescence entraîne chez l'individu des changements sur le plan physiologique et morphologique. En effet, cette période est caractérisée par le développement du système de reproduction, l'apparition des caractéristiques sexuelles et des modifications au niveau du squelette. Ces différentes modifications morphologiques vont engendrer chez l'enfant des changements sur le plan personnel et social. Modifications physiques et réactions psychologiques sont alors en profonde et constante interaction. Sur le plan identitaire, l'adolescence représente une période au cours de laquelle l'identité personnelle, c'est-à-dire l'ensemble des croyances, des sentiments et des projets rapportés à soi, subit une évolution importante. L'individu au cours de cette période cherche à se construire en tant qu'individu, à se définir en tant que personne. Cette recherche de nouveaux repères est souvent source d'opposition et de malentendus avec la famille mais également d'un fort attachement à ses pairs.

B. LES PRATIQUES CULTURELLES DES ADOLESCENTS

Actuellement, la définition de l'adolescence la plus répandue recoupe grossièrement les 12-18 ans, la période du collège et du lycée. Toutefois l'apport principal de la sociologie a été de montrer comment le plus petit commun dénominateur de cette tranche d'âge est son intégration dans le système scolaire secondaire. L'adolescent est donc moins défini dans le champ scientifique moins comme une tranche d'âge que comme un statut, comme un rapport particulier à la culture, au temps et à l'argent.

Les pratiques culturelles des adolescents semblent particulières puisqu'elles font l'objet d'études sociologiques spécifiques. Ils sont souvent qualifiés d'acteurs non-complaisants du monde culturel. Josée Lartet-Geffard va même jusqu'à dire que « l'adolescent est souvent un

¹⁶ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.10.

conformiste de l'anti-conformisme. »¹⁷ Les pratiques culturelles des adolescents sont ainsi souvent perçues comme un reniement des activités culturelles traditionnelles, transmises par les parents ou l'instance scolaire.

D'une certaine manière, dans le cadre même des recherches concernant les pratiques culturelles, sur les relations entre positions sociales et pratiques culturelles, il découle une double incitation à examiner ce qu'il en est précisément chez les adolescents : cette période de la vie apparaît en effet cruciale, pour la construction de l'espace des positions sociales d'une génération, et pour la structuration de ses identités culturelles, entre héritages, appropriations, et innovations. Se questionner sur les activités de ce public spécifique semble dès lors important pour cerner l'impact qu'a sur eux la littérature qui lui est proposée, les thèmes qui l'intéressent et les rapports qu'il entretient avec la lecture et l'objet livre en général.

1. Les adolescents et leurs pratiques culturelles

Un enquête longitudinale menée par Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, publiée dans l'ouvrage *L'enfance des loisirs, trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*¹⁸, a permis d'étudier de façon spécifique les pratiques culturelles de cette classe d'âge, souvent négligée en tant que telle par les enquêtes sociologiques portant sur l'ensemble de la population française. Cette enquête a donc suivi les mêmes enfants depuis l'âge de 11 ans jusqu'à 17 ans en 2008 : 4000 enfants, issus du Panel 1997 de l'Education nationale, donc tous scolarisés en CP en 1997, ont été interrogés tous les deux ans par questionnaire sur leurs loisirs, leurs pratiques culturelles et leurs goûts, et cela quatre fois successivement entre 2002 et 2008, donc à 11, 13, 15 et 17 ans.

Elle tente de répondre à la question : comment le goût de la culture vient-il aux enfants et comment celui-ci évolue-t-il au cours de cette période charnière qui le fait passer de l'enfance à la grande adolescence ? Les auteurs décrivent la diversité des pratiques, des usages et des consommations des adolescents. L'enquête permet ainsi de saisir, dans leur complexité et leur variété, les logiques de constitutions et d'évolutions des pratiques et des goûts.

Olivier Donnat considère les adolescents comme porteurs d'un univers culturel cohérent caractérisé de la façon suivante : « L'univers juvénile ou adolescent pour sa part est organisé autour de la musique, d'une forte sociabilité amicale et d'un nombre réduit de sorties (cinéma, discothèque...). Il se distingue aussi par le caractère exclusif des goûts et une certaine réserve à l'égard de la culture consacrée : les activités qui sont associées au cadre scolaire, comme la lecture de livres, s'intègrent difficilement dans celui des loisirs. Cet univers est dominant chez

¹⁷ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Paris : Editions du Sorbier, 2005, p.31. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? ».

¹⁸ Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, La Documentation française, 2010. coll. « Questions de culture »

la plupart des adolescents et postadolescents, transcendant assez largement les clivages sociaux, et se combine souvent avec d'autres. »¹⁹

Toutefois, il ressort de l'étude citée plus haut que le choix des pratiques culturelles évolue beaucoup de 11 ans à 17 ans. En effet, de la petite enfance à la grande adolescence, l'avancée en âge se caractérise par une réorganisation des agendas culturels, qui combine redéfinition des répertoires de loisirs et modification de leurs conditions d'exercice.

L'avancée en âge profite à certaines activités en même temps qu'elle favorise l'abandon de certaines autres. La télévision, la lecture et jeux autres que vidéo font partie des pratiques déclinantes alors que la musique et l'ordinateur apparaissent comme les activités emblématiques du passage à l'adolescence, sans qu'il soit possible, dans le cas de l'ordinateur, de distinguer effet d'âge et effet de génération, ces « digital natives » ayant grandi avec la généralisation des équipements informatiques. De manière générale, toutes les activités sont marquées par un renforcement de l'autonomie des jeunes qui s'éloignent de la socialisation familiale pour s'insérer dans le cercle des amis. Ainsi, une culture de sorties se développe avec l'avancée en âge. À 17 ans, 90% des grands adolescents sont allés au cinéma depuis le début de l'année scolaire (ce qui en fait leur sortie la plus fréquente); et si plus d'un tiers d'entre eux sont allés à un concert, ils se détournent en revanche des musées, des monuments et surtout des bibliothèques, dont la fréquentation était liée à la famille ou à l'école.

TABLEAU 1: CONSOMMATIONS CULTURELLES ET AVANCEE EN AGE

Activité*	En %			
	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Regarder la télévision tous les jours	81,0	79,5	78,5	66,0
Écouter de la musique enregistrée tous les jours	37,0	36,0	57,5	68,5
Écouter la radio tous les jours	35,0	43,5	50,5	46,5
Lire des livres tous les jours	33,5	18,0	14,0	9,0
Faire du sport tous les jours	22,0	22,5	21,0	17,5
Jouer à des jeux vidéo tous les jours	21,5	22,0	20,0	16,5
Jouer à d'autres jeux tous les jours	20,5	7,5	2,5	1,5
Lire des bandes dessinées tous les jours	20,5	13,5	8,5	5,5
Lire des journaux, des magazines tous les jours	15,5	12,0	9,5	10,0
Utiliser un ordinateur tous les jours	14,5	26,0	57,0	69,0
Pratiquer une activité artistique	42,5	51,0	42,0	39,0
Tenir un journal intime	33,5	34,0	28,0	22,0

* Les items sont classés par ordre décroissant de pourcentage à 11 ans. La pratique artistique et l'écriture sont placées à la fin car il s'agit de réponses « oui » sans précision de fréquence.
Base : tous les enfants.

Source : DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2010.

¹⁹ Donnat, Olivier. *Les Français face à la culture*, Paris : La Découverte, 1994.

Certaines activités sont largement partagées par tous les jeunes : il s'agit en particulier de l'usage de l'ordinateur, qui vient aussi rejoindre la musique, la radio et la télévision au centre de l'espace des comportements culturels des adolescents. Cependant, les pratiques culturelles des adolescents ne se résument pas uniquement aux trois axes que l'on s'imagine : écouter de la musique, lire moins de livres et avoir une forte sociabilité amicale. En effet, la description des intérêts communs ne doit pas occulter la multiplicité des appropriations individuelles, repérables aux nombres de livres, de chanteurs, de jeux, de sites, cités dès que les adolescents sont interrogés sur leurs usages ou leurs préférences. De plus en plus variées avec l'avancée en âge, les ramifications de ces parcours personnels en termes de loisirs témoignent de la conciliation entre appartenance à une groupe et personnalisation des goûts.

En ce qui concerne l'influence du genre et du milieu social sur les pratiques culturelles des adolescents, il semble que si l'enfance et l'adolescence sont des périodes qui peuvent être caractérisées par une certaine plasticité des dispositions, mais également par un desserrement des contraintes parentales, elles ne sont pas pour autant des périodes où les distinctions sociales et sexuées seraient suspendues.

À la transmission entendue de façon mécanique, comme passation d'un héritage des parents aux enfants, peut être substituée une vision tenant compte de la pluralité des instances et des modes de transmission, ainsi que des appropriations qu'en font les enfants. Tout d'abord, l'enquête montre qu'il existe cinq profils adolescents concernant l'univers culturel transmis par les parents et cinq « trajectoires culturelles » principales chez les adolescents de la fin de l'école primaire jusqu'au lycée. Pour autant, les influences des climats familiaux sont loin d'être exclusives : l'école joue un rôle de démocratisation culturelle en matière de fréquentation des musées, des monuments ou des bibliothèques, en particulier auprès des enfants issus de familles peu impliquées dans la culture. L'influence des pairs se fait également de plus en plus pressante, dès le milieu de l'adolescence, concurrençant la filiation à la famille. En effet, Dominique Pasquier considère comme obsolète le constat établi à l'époque par les sociologues de la « reproduction », comme Pierre Bourdieu. Aujourd'hui, la transmission verticale des parents aux enfants est confrontée à une « culture des pairs » qui circule horizontalement et neutralise les anciennes hiérarchies culturelles²⁰. Les influences pesant sur les enfants sont nombreuses : parents, fratrie, école, institutions culturelles, copains etc. Face à elles, les enfants n'héritent pas passivement et mécaniquement de leurs préférences en matière culturelle, ils composent et agissent sur leurs choix en matière de pratiques culturelles. Ainsi les trajectoires ne sont pas rigides et la position d'origine n'interdit pas les variations.

De plus, la polarisation sexuée des activités des adolescents est fortement prégnante. Filles et garçons occupent des espaces culturels distincts et développent des agendas culturels variables. De façon assez caricaturale, les filles penchent plutôt vers le goût de la conversation et les garçons pour le sport et les jeux vidéo. A 11 ans, 35% des garçons y jouent tous les

²⁰ Pasquier, Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris : Autrement, 2005.

jours contre 8% des filles et, à 17 ans, l'écart s'est creusé puisque 29.5% des garçons sont joueurs quotidiens et seulement 3% des filles.

Ainsi, au-delà des trajectoires communes, chaque parcours individuel reste le fruit d'un processus de construction, fait de découvertes, de choix ainsi que de renoncements. Le plus souvent, genre et origine sociale se conjuguent en des combinaisons variables et on assiste à un jeu croisé des déterminations (poids de la famille, effets de l'école, effets des copains) sur les « trajectoires » individuelles de loisirs des enfants de 11 à 17 ans.

2. Existe-t-il une culture adolescente ?

Entre goûts communs et appropriation individuelle, on peut alors se demander s'il existe véritablement une culture adolescente, à savoir des traits culturels spécifiques qui identifient les adolescents comme une catégorie à part entière. En effet, la société et les médias tendent à renvoyer l'image du monde adolescent comme d'une île culturelle au milieu de la société des adultes. En déconnexion avec la culture dite légitime, les adolescents seraient enveloppés dans le désert culturel constitué par leur univers de loisirs (jeux, télévision, réseaux sociaux numériques...), ou bien produiraient un univers culturel spécifique dont les enjeux seraient en lien avec leurs questionnements intimes, de socialisation et d'identité. Pourtant, concernant l'existence à proprement parler d'une culture propre aux adolescents, plusieurs théories sociologiques exposent des points de vue divergents sur la question.

D'une part, on peut présumer, comme le fait Michel Fize, sociologue et chercheur au CNRS, que l'adolescence est « une culture, un monde à part »²¹. Cette culture adolescente serait composée de plusieurs éléments : l'ensemble des langages écrits et oraux des adolescents, l'ensemble de leurs habitudes de vie et enfin leurs représentations, émotions, et compétences. Chaque adolescent peut s'inscrire dans un courant de pensée particulier, par exemple le gothique, mais au-delà des choix différents il y a quand même une façon d'être, de parler, de regarder les autres qui est commune. Cette homogénéisation très forte n'exclut donc pas des clivages, mais les traits d'union qui unissent les adolescents dominant. D'ailleurs, les enquêtes nationales sur les pratiques culturelles des Français font ressortir l'existence « avant 25 ans (c'est-à-dire l'âge ou presque tous les individus sont sortis du système scolaire) [d'] une homogénéité culturelle entre adolescents de toutes origines. »²² A cette période, les sentiments communautaires, le besoin d'appartenir à un groupe, sont d'une grande importance et peuvent expliquer cette uniformisation culturelle que l'on ne retrouve pas dans les catégories plus âgées.

Toutefois, certains chercheurs soulignent que cette uniformisation des pratiques culturelles n'est pas aussi évidente et ne doit donc pas être exagérée. Pierre Bruno fait d'ailleurs remarquer que « les pratiques culturelles des adolescents n'en restent pas moins aussi

²¹ Fize, Michel. *Les Adolescents*, Bruxelles : Le Cavalier bleu,» p. 55-56. Coll. « Idées reçues ».

²² Cogneau, Denis ; Donnat Olivier. *Les pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris : La Découverte/La Documentation française, 1990, p.276.

distinctives que celles de l'ensemble de la population. »²³ Il cite notamment Jean Michel Guy qui a montré l'existence de six rapports principaux à la culture dans l'étude *Les jeunes et les sorties culturelles : fréquentation et image des lieux de spectacle et de patrimoine dans la population française âgée de 12 à 25 ans*²⁴. De la même façon, l'enquête menée par Sylvie Octobre, Christine Détréz, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, publiée en 2010, dénombre cinq « univers adolescents »²⁵. Dès lors, on ne peut pas parler de culture adolescente unifiée et homogène.

Jean-Philippe Hersent met en valeur trois caractéristiques particulièrement utiles pour comprendre le rapport des jeunes à leurs pratiques culturelles : « s'agissant du rapport à la culture, trois facteurs au moins apparaissent essentiels, liés à l'âge et à l'effet de génération : le recul absolu de la culture consacrée (« légitime », « humaniste » etc.), ainsi qu'une certaine forme d'anti-intellectualisme prononcé chez les adolescents ; la diversité croissante du capital informationnel des jeunes diplômés et la valorisation de l'éclectisme [...] ; la montée de l'économie médiatico-publicitaire et les nouvelles voies de la consécration sociale et culturelle. »²⁶ On peut ajouter à cela le fait que la génération actuelle d'adolescents a une vision et des rapports particuliers avec les nouveaux médias. Les jeunes générations vivent désormais dans un contexte où les écrans tiennent une place considérable dans leurs pratiques de loisir, leurs discussions et, de manière générale, dans leur environnement familial, amical ou scolaire. Inévitablement, ce changement affecte leur relation à l'écrit, modifie la manière dont ils structurent leur sociabilité ainsi que leur rapport au temps plus centré sur le présent, l'immédiat.

Dès lors, on peut douter qu'il suffise pour constituer une culture jeune, plus ou moins homogène, de constater l'existence d'un certain nombre de facteurs cumulatifs. Mieux vaut envisager que ces indices traduisent une appropriation par des jeunes en quête de construction identitaire des formes culturelles contemporaines qui s'accompagne de la formation de groupes d'appartenance mais également de parcours culturels individuels.

²³ Bruno, Pierre. « Crise de l'imprimé, triomphe du littéraire ». In « Les adolescents, la lecture et le roman, Journée d'étude du C.L.P.C.F., Namur, 18 octobre 2002 », *Cahiers du C.L.P.C.F.*, 2002, n°7.

²⁴ Guy, Jean-Michel. *Les jeunes et les sorties culturelles : fréquentation et image des lieux de spectacle et de patrimoine dans la population française âgée de 12 à 25 ans*, Paris : Ministère de la Culture/Département des études et de la prospective, 1995.

²⁵ *L'enfance des loisirs, trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris : Ministère de la Culture et de la Communication/La Documentation française, 2010. Coll. « Questions de culture ». Le premier univers culturel (27,4%) : espace populaire et presque exclusivement masculin, dont les loisirs sont structurés autour de la télévision, des jeux vidéo, de l'ordinateur et du sport. Le deuxième univers culturel (30,6%) : également un univers populaire, mais plus mixte que le précédent, puisqu'il accueille 57,7% de filles. Il présente un profil de pratiques culturelles assez semblable au précédent, sauf sur un point, lié justement à la présence des filles : le manque d'intérêt évident pour les jeux vidéo. Le troisième univers culturel (8,7%) : se rapproche le plus de l'univers culturel des adolescents moyen habituellement conçu. Le quatrième univers est composé des enfants de cadre et le cinquième (6,1%) est composé essentiellement de fille. Ces deux univers ont des profils de pratiques qui les distinguent des trois autres : plus forte pratique de l'écoute de musique, les pratiques artistiques, plus de sorties « légitimes » aussi (musée, concert, spectacle), moins de temps passé devant la télévision.

²⁶ Hersent, Jean-François. « Les pratiques culturelles adolescentes », *BBF*, 2003, n° 3, p. 12-21.

C. LA LECTURE DES ADOLESCENTS

Pendant longtemps la question de la lecture chez l'adolescent a été un objet de désintérêt et de critiques. Quelques exemples littéraires illustrent combien la lecture à la période de l'adolescence peut être perçue comme un danger voire une activité subversive pour l'esprit des jeunes gens. Dans *Madame Bovary* de Flaubert, l'héroïne a été punie pour avoir lu en cachette Stendhal décrit comment le livre est considéré par le père de Julien Sorel dans *Le Rouge et le noir*. Enfin, dans *Matilda* de Roald Dahl, l'idée qui est véhiculée par le père de l'héroïne est qu'une fille qui lit est perdue.

Par ailleurs, on se figure souvent que durant la période de l'adolescence, la majorité des jeunes se détournent du livre. Il est certain qu'ils rejettent tout ce que ce dernier représente : l'école, l'autorité, le sérieux, la solitude. Durant cette période de recherche de soi et d'affirmation de sa personnalité, les enquêtes sociologiques montrent que la lecture est désacralisée. Les adolescents préfèrent, comme nous l'avons vu, se tourner vers des pratiques plus sociales en lien avec les relations amicales. L'évolution des pratiques lectorales prend alors sens dans le contexte des fluctuations des pratiques culturelles et des pratiques de loisirs des adolescents.

1. La place de la lecture dans les activités des adolescents

Mais le livre est-il pour autant complètement exclu de la vie des adolescents ? A compter de la fin des années 1980, le discours dominant encore en vogue insiste sur la baisse des pratiques de lecture des français, et en particulier, des jeunes.²⁷ L'ouvrage, *Et pourtant ils lisent*, écrit par Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez en 1999, est un premier pas fait dans l'analyse de ce soi-disant désintérêt de la lecture chez les jeunes. Il exploite une étude effectuée de 1989 à 1999 auprès de 12 000 élèves âgés de 15 à 18 ans et concernant le nombre et le type d'ouvrages lus par ces élèves, hors ouvrages scolaires.

Il en ressort tout d'abord que les adolescents n'ont plus le même rapport à la lecture que les générations précédentes. Le livre n'apparaît plus comme le premier vecteur culturel, comme cela a pu être le cas dans les années soixante par exemple, et devient un média parmi tant d'autres.

De plus, la place de la lecture parmi les loisirs décroît fortement avec l'avancée en âge tout comme l'intensité de cette pratique. Les jeunes sont de plus en plus nombreux à ne pas lire et ceux qui lisent le font de moins en moins. La première année de l'étude, la lecture se place en sixième position des loisirs des jeunes alors que dans la dernière année elle se trouve en

²⁷ Voir l'enquête sur les pratiques culturelles des français de 1989 notamment.

septième position. Les lectures prescrites par l'école prennent une part de plus en plus importante par rapport aux lectures personnelles, jusqu'à parfois les supplanter. Au lycée surtout, les élèves citent en majorité des œuvres classiques au programme de l'épreuve de français du baccalauréat. Ce qui conduit Oliver Donnat à écrire : « Le fléchissement de la quantité de livres lus traduit un réel recul du livre chez les jeunes générations. La lecture de livres en tant qu'activité librement choisie, c'est-à-dire hors de toute contrainte scolaire ou professionnelle, rencontre des difficultés croissantes à s'inscrire « spontanément » dans le temps et l'espace des loisirs. »²⁸

Une enquête sur la lecture et les loisirs multimédia a été réalisée auprès des collégiens et lycéens venus avec leur classe visiter le Salon du livre de Paris en mars 2007. Près de 4 000 questionnaires ont été retournés²⁹. Selon les résultats de cette enquête, 77% des répondants ont lu un ou deux livres (en dehors des livres demandés par un professeur) au cours des trois derniers mois, près d'un quart en a lu trois ou quatre et un autre quart cinq ou plus. 19% n'ont lu aucun livre pour leur loisir personnel pendant des trois derniers mois précédant l'enquête.

Quant à la fréquence de lecture, on peut constater que 25% des répondants n'ont jamais ou presque jamais lu de livres en dehors des livres demandés par un professeur au cours des trois derniers mois précédant l'enquête. En revanche 25% sont des grands lecteurs et lisent tous les jours ou presque, ou bien plusieurs heures par jour.

TABLEAU 2: LA FREQUENCE DE LECTURE DE LIVRES AU COURS DES TROIS DERNIERS MOIS

²⁸ Donnat, Olivier. *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris : La Découverte, 1999. In Bertrand , Anne-Marie. « Les jeunes et la lecture », *BBF*, 2003, n°3, pp. 22-28.

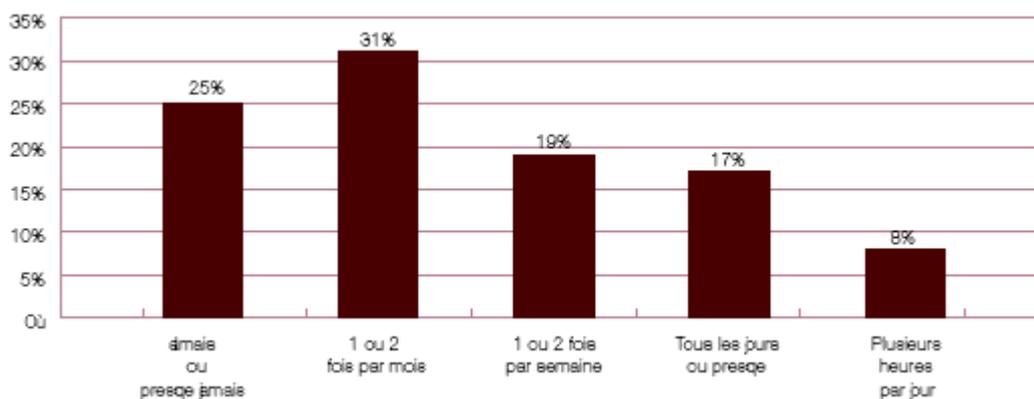
²⁹ Enquête réalisée par Ithaque pour le Centre national du livre et pour la Direction du livre et de la lecture. 3 888 questionnaires ont été retournés. Les répondants à l'enquête se répartissent comme suit :

- 57% des répondants sont des filles, 43% des garçons ;

- 72% sont des collégiens, 28% des lycéens ;

- 50% des répondants habitent hors de l'Ile-de-France, 43% sont des franciliens (hors Paris) et 7% sont parisiens.

La répartition des répondants par classe est fonction des scolaires qui se sont rendus au salon avec leurs enseignants. Les 6e et les 2nde sont surreprésentées par rapport aux premières et aux terminales. Parmi les lycéens, on note une forte proportion d'élèves issus de l'enseignement technique ou professionnel (60% contre 40% pour l'enseignement général). Ces principales caractéristiques de la population enquêtée ont servi de critères de tri pour l'ensemble des réponses à l'enquête. A celles-ci est venue s'ajouter la profession du père et de la mère permettant ainsi de recueillir des informations sur l'impact de la transmission culturelle en matière de lecture. Une synthèse de cette enquête est disponible sur le site du CNL : www.centrenationaldulivre.fr



Source : Enquête « Centre national du livre / Direction du livre et de la lecture » réalisée par Ithaque, juin 2007.

Dans un article paru dans *Lecture jeune*, Nicole Robine enquête sur les réseaux de lecture des adolescents et affirme que « la constitution des réseaux individuels de lecture résulte d'une lente maturation. L'adolescent lecteur ou très faible lecteur hérite de son passé scolaire et familial. En fréquentant le collège, le lycée ou les centres d'apprentissage, il est inscrit dans des processus de lecture encadrée. En même temps, il construit d'autres chemins de lecture que nous qualifierons de lecture débridée. »³⁰ La lecture des adolescents se trouve partagée entre les lectures prescrites par l'école et des lectures plaisir, relevant du goût personnel. À la lecture savante imposée, les jeunes opposent une autre lecture effectuée à titre personnel. La répartition n'est pas toujours aussi tranchée puisque des œuvres ou des auteurs conseillés par les enseignants peuvent participer aux « lectures pour soi ». Il y a donc un perpétuel va et vient entre les activités scolaires et de loisir, et les deux réseaux de lecture.

Les lectures littéraires, scolaires, prescrites proviennent de médiateurs institutionnels. Il s'agit des professeurs, des parents ou encore des professeurs documentalistes et des bibliothécaires. Ces lectures sont composées de classiques de la littérature et de la littérature de jeunesse. En dehors des œuvres étudiées en classe, les enseignants conseillent de nombreux titres d'ouvrages, souvent lus quelques années plus tard par les élèves. L'enquête menée par C. Baudelot, M. Cartier et C. Detrez, montre que les lycéens considèrent la lecture scolaire comme un passage obligé pour obtenir le baccalauréat. Ils ont compris que le but est de savoir élaborer un discours scolaire pour le présenter le jour de l'examen. De façon générale, les livres issus du réseau institutionnel ont une connotation scolaire et sont souvent des lectures d'effort même s'ils constituent un bagage important de références culturelles.

Les lectures plus personnelles proviennent de multiples sources. Elles sont portées par les sociabilités et partagées avec le groupe des pairs et correspondent aux motivations intimes des adolescents. Elles répondent aux interrogations qui présentent le plus d'acuité à cette période de l'existence. Il s'agit le plus souvent de lectures dont la motivation est éthique et pratique comme s'informer sur les problèmes de la vie. Mais ils aiment également rêver et s'évader, se prendre au jeu de l'histoire et se divertir.

³⁰ Robine, Nicole. « Les réseaux de lecture des adolescents », *Lecture jeune*, décembre 2005, n° 116, pp. 32-33.

2. Profils de lecteurs

L'étude menée dans *Et pourtant ils lisent...* distingue quatre groupes de lecteurs. Même si cette étude date de quelques années, elle reste pertinente pour identifier les caractéristiques des lecteurs adolescents.

Aux extrémités on trouve le groupe des non ou faibles lecteurs (22%) et le groupe des forts lecteurs (23%). Les forts lecteurs lisent beaucoup et régulièrement. Le livre représente pour eux un objet d'échanges et de sociabilité. Ils se rendent dans les bibliothèques et les CDI et lisent au lit. Leurs lectures sont très éclectiques. Les non ou faibles lecteurs quant à eux ne se déplacent pas dans les lieux de lecture et le livre ne tient pas une grande place dans leur vie.

Entre ces deux extrêmes se trouvent deux autres groupes, que les auteurs qualifient d'« intermittents de la lecture ». Tout d'abord, un groupe de lecteurs instables (37%). Leurs lectures sont diversifiées même si la lecture n'est pas une passion pour eux. Ils lisent principalement pour compléter leur culture et font preuve d'une « bonne volonté culturelle ». Enfin, un groupe de lecteurs qui lisent mais dont la pratique est faible et instable (18%). La lecture est une activité très fluctuante dans le temps. Ils lisent également des magazines et des journaux. Ce groupe est marqué par une assiduité à la télévision : leur consommation est supérieure à celle des autres groupes, y compris celui des faibles lecteurs.

3. Que lisent-ils ?

Les adolescents ont le choix en matière de lecture. Presque toutes les maisons d'éditions ont un département jeunesse, mais il est évident que les jeunes ne se contentent pas de ce corpus et qu'ils s'approprient d'autres œuvres, aussi bien dans la littérature générale que dans des ouvrages adressés aux plus jeunes.

Des études montrent que les pratiques de lecture sont extrêmement variables, et qu'il existe un grand éclectisme concernant la lecture tout comme leurs pratiques culturelles en général. Il n'y a pas de façon marquée de hiérarchie des lectures et des auteurs et leurs préférences se tournent aussi bien vers les classiques que les best-sellers. Par ailleurs, Christian Baudelot parle de « pratique sans croyance »³¹ pour qualifier la lecture des adolescents qui lient cette activité à leur réussite scolaire et à une valeur pratique et utilitaire.

De plus, si les adolescents lisent, ils ne lisent pas forcément des livres. Le magazine fait concurrence au livre, et contrairement à la lecture de livres qui a tendance à baisser avec l'âge, la lecture de magazines ne décroît pas car elle est à l'abri des contraintes scolaires. L'enquête menée par le CNL en 2007 montre que le choix des adolescents se porte en priorité vers les livres (35%) et les journaux (35%) puis viennent les BD (30%). Les préférences de

³¹ Poissenot, Claude. *Les adolescents et la bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 1997.

lecture varient selon l'avancée dans la scolarisation : les élèves de sixième et de cinquième préfèrent lire des BD (41 %), puis des livres (33 %) et ensuite des journaux (26 %) ; ceux de quatrième et troisième préfèrent lire des journaux (39 %), puis des livres (34 %) et enfin des BD (27 %) ; les lycéens préfèrent lire des journaux (43 %) et des livres (41 %) puis des BD (16 %).

Au sein même de la catégorie « livres », les genres littéraires préférés par les adolescents sont les suivants :

TABLEAU 3 LES GENRES LITTERAIRES PREFERES

	Je n'aime pas	J'aime assez	J'aime beaucoup	Je ne connais pas
Romans classiques	45%	36%	9%	10%
Contes	36%	45%	18%	2%
Series (Harry Potter, Club des 5...)	24%	32%	42%	2%
Les livres «dont tu es le héros»	27%	31%	23%	19%
Romans policiers	26%	36%	36%	3%
Romans de SF ou fantastiques	23%	30%	43%	4%
Lives qui font peur	28%	31%	37%	4%
Romans d'aventures	15%	37%	45%	2%
Livres de philosophie, histoire, actualité	47%	28%	15%	10%
La poésie	58%	26%	12%	4%
Récits de voyage	47%	30%	14%	9%
Ouvrages scientifiques	55%	23%	11%	12%

Source : Enquête « Centre national du livre / Direction du livre et de la lecture » réalisée par Ithaque, juin 2007.

On constate ainsi que les genres littéraires que les adolescents sont les plus nombreux à aimer sont les séries, les romans de science-fiction ou fantastiques et les romans d'aventure. A l'inverse, les genres littéraires qu'ils apprécient le moins sont la poésie, les ouvrages scientifiques, les livres de philosophie, histoire, actualité, les récits de voyage, les romans classiques.

Christine Detrez souligne ainsi que « les lectures des jeunes sont extrêmement éclatées. Quantité de titres ne reviennent qu'un ou deux fois dans les enquêtes. » Cette multiplicité des goûts et des lectures des adolescents s'explique également par la multiplicité des titres proposés aux jeunes par les éditeurs : un titre n'est généralement cité qu'une seule fois dans l'enquête et perd ainsi sa visibilité d'un point de vue statistique. De plus, Pierre Mercklé fait remarquer que les goûts des adolescents oscillent entre éclectisme et indifférence ce qui explique qu'à la fin de l'adolescence la moitié des adolescents ne citent aucun genre de livres

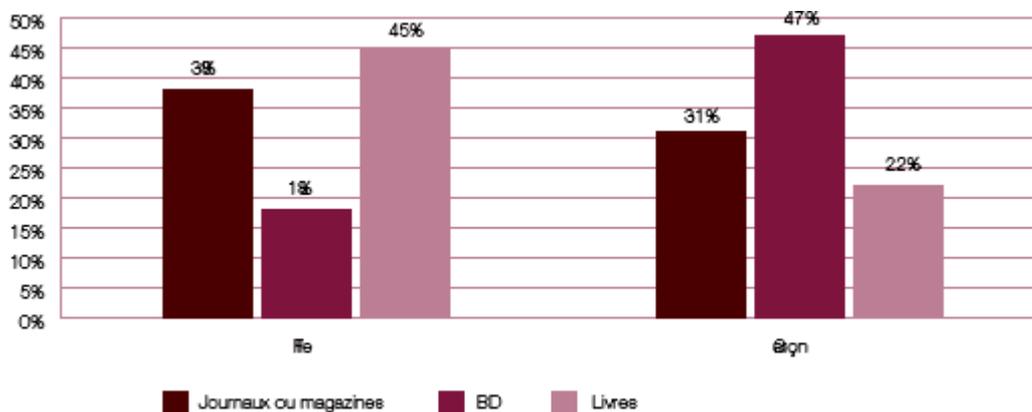
aimés : « en matière musicale et littéraire, ce n'est donc en tout cas pas « l'exclusivité des goûts » qui caractérise l'adolescence, mais plutôt soit l'éclectisme, soit l'indifférence. »³²

4. La lecture des adolescents : une question de genre ?

Par ailleurs, de nombreuses études ont montré que, de même qu'à l'âge adulte, la lecture à l'adolescence est une activité sexuée. L'étude menée par le CNL montre que les réponses des adolescents interrogés varient selon leur classe mais plus encore selon le sexe des répondants. Ainsi, 32% des garçons ne lisent jamais ou presque jamais, contre 20% des filles ; 20% des filles lisent tous les jours ou presque contre 13% des garçons.

En ce qui concerne les goûts de lecture, l'étude menée dans *Et pourtant ils lisent...* révèle que les garçons lisent plus de bandes dessinées, de livres scientifiques, de livres pratiques et de littérature d'aventure et fantastique que les filles, même si le phénomène « Harry Potter » remet un peu en cause cette dernière constatation. Les filles se tournent quant à elle vers les romans sentimentaux, d'analyse psychologique ou encore les contes et les récits de voyage. Les différences entre les sexes se ressentent également dans l'appétence pour la littérature au sens traditionnel du terme : les filles montrent un goût plus vaste en matière de genre et s'ouvrent aux littératures étrangères alors que les garçons préfèrent les lectures autres que celles des livres.

TABLEAU 4 PREFERENCES DE LECTURE SELON LE SEXE



Source : Enquête « Centre national du livre / Direction du livre et de la lecture » réalisée par Ithaque, juin 2007.

La lecture occupe aujourd'hui une place modeste dans l'univers culturel des jeunes. Non seulement elle est en décalage avec leurs valeurs, mais elle est aussi encouragée par l'école et par les parents. Anne-Marie Bertrand souligne le déficit de l'image de la lecture à

³² Mercklé, Pierre. *L'adolescence, combien de cultures ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents*. In Colloque international « Enfance et culture », Paris, 14-16 décembre 2010 [en ligne]. 2010. Disponible sur: http://socio.ens-lyon.fr/merckle/merckle_communications_2010_enfance_et_culture.pdf

l'adolescence : « Trois défauts majeurs marquent l'image de la lecture auprès des jeunes : c'est une activité de filles, une activité de bons élèves et une activité démodée. »³³

Pourtant les études montrent que la lecture n'a pas totalement disparu de la liste des activités des adolescents. De plus, de nombreux professionnels font remarquer la vitalité du secteur de l'édition jeunesse. Daniel Delbrassine souligne d'ailleurs que « le marché du roman pour la jeunesse a connu ces dernières années des bouleversements sans précédent, à tel point que même les professionnels ont du mal à en suivre l'actualité. »³⁴ De même, Joelle Turin affirme que « les adolescents ont de quoi lire, ils ont même souvent l'embarras du choix si l'on en croit les rayons des librairies et des bibliothèques où on les invite à se servir. Si toutes, ou presque toutes, les maisons d'édition, grandes et petites, anciennes et nouvelles, ont aujourd'hui un « département » jeunesse, il semble qu'une tendance s'y fait jour, à savoir la part du lion qu'elles réservent aux collections dites pour adolescents et les stratégies qu'elles déploient pour fidéliser ce public qui paraît aussi instable qu'insaisissable. »³⁵

Les succès littéraires récents tels que *Harry Potter*, *Twilight* ou encore *Le clan des Otori*, plébiscités par les adolescents eux-mêmes, tendent à faire penser que ces livres destinés aux adolescents ont entraîné un regain de la lecture chez ce public. Dans un article consacré aux adolescents et à la lecture, Nathalie Riché rapporte le témoignage de Claire Jabœuf, professeur de français au collège Victor-Segalen, à Châteaugiron (Ille-et-Vilaine): « Grâce à *Harry Potter*, beaucoup de non-lecteurs se sont découvert une passion pour la fantasy, notamment pour de gros livres, ce qui était inimaginable avant. Bien sûr, il y aura toujours des rétifs à la lecture, mais pour chaque classe j'ai au moins un tiers de bons lecteurs et deux, trois élèves qui lisent presque un livre par jour! »³⁶

Peut-on, à partir de ce constat, avancer l'idée que l'offre éditoriale en destination des adolescents a contribué à maintenir voire à stimuler la lecture au sein des pratiques culturelles des adolescents ?

³³ Bertrand, Anne-Marie. « « Émile Zola, il écrit trop » », *BBF*, 2003, n° 3, pp. 22-28.

³⁴ Delbrassine, Daniel, « Evolutions récentes du marché du roman pour la jeunesse ». In « Les adolescents, la lecture et le roman, Journée d'étude du C.L.P.C.F., Namur, 18 octobre 2002 », *Cahiers du C.L.P.C.F.*, 2002, n°7.

³⁵ Turin, Joëlle. « La littérature de jeunesse et les adolescents », *BBF*, 2003, n° 3, pp. 43-50.

³⁶ Riché, Nathalie. « Les ados: et pourtant ils lisent! », *L'express*, 1^{er} décembre 2006.

II. LES COLLECTIONS POUR ADOLESCENTS : LES EVOLUTIONS D'UN PHENOMENE EDITORIAL

Au regard des constatations sur les pratiques culturelles et plus particulièrement de lecture des adolescents, il importe de se demander comment l'offre éditoriale se positionne par rapport à ce public. Comment rendre la lecture attractive pour les jeunes ? Comment l'offre de littérature de jeunesse extrêmement riche et diversifiée peut-elle susciter cette appétence alors que les adolescents forment un public mouvant aux attentes difficiles à cerner ?

Tout d'abord, la question du destinataire semble importante à soulever puisque ces romans ont comme point commun un public particulier. En effet, l'usage de l'expression « pour » adolescents, dans la désignation même de cette littérature, implique que les romans qui la composent ont été pensés sur mesure et adressés à un lectorat. Adresser de la sorte une œuvre à un public précis peut être perçu comme un asservissement des ambitions littéraires d'un texte à ses possibilités commerciales et à la demande du public. Cependant, toute situation de communication suppose un destinataire et il est possible de se positionner du côté de ceux qui considèrent que toute littérature est adressée à un lecteur. C'est par exemple le cas de Jean-Paul Sartre pour qui « il n'y a d'art que pour et par autrui »³⁷ et « tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés ». De même, pour Vincent Jouve, il existe aussi un lecteur et une personne construite à qui on destine le récit, c'est-à-dire le destinataire : « le texte, objet de communication, ne se conçoit pas sans destinataire implicite. »³⁸

Dans le cas de la littérature pour adolescents, le critère d'âge du destinataire entre en compte, principalement pour des raisons de compétences et de maturité du lecteur. Le chercheur Marc Soriano définit d'ailleurs la littérature de jeunesse non par son contenu mais par son destinataire : « Pour étudier correctement ce domaine, et peut-être pour le distinguer dans toute son ampleur, il faut renoncer à la notion purement littéraire de « genre », et s'accrocher à un autre type de réalité : celle des publics concernés par cette littérature et de la fonction qui, d'une époque à l'autre, lui est assignée. »³⁹ Deborah Danblon, dans son ouvrage *Lisez Jeunesse*, affirme quant à elle que « la littérature pour adolescents et pour jeunes adultes est la seule à être définie par son public plutôt que par son genre. »⁴⁰ La prise en compte des adolescents par le monde de l'édition va de pair avec un bouleversement culturel et social important en France mais également à l'étranger depuis quelques années déjà.

³⁷ Sartre, Jean-Paul. « Qu'est-ce que la littérature ? ». In *SITUATIONS II*, Paris : Gallimard, 1948, p. 92.

³⁸ Jouve, Vincent. *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris : PUF, 1992, p. 18. Coll. « Écriture ».

³⁹ Soriano, Marc. *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Paris : Flammarion, 1975.

⁴⁰ Danblon, Deborah. *Lisez Jeunesse. La littérature pour adolescents et jeunes adultes*. Bruxelles : Luc Pire, 2001.

De plus, l'univers de l'édition jeunesse est extrêmement mouvant et dynamique puisqu'il s'adresse à un public qui grandit et évolue perpétuellement. Ainsi, il est nécessaire d'étudier la genèse des collections pour adolescents afin de cerner ce phénomène à la fois éditorial, littéraire et culturel. En effet, la littérature pour adolescents connaît depuis quelques années un mouvement de reconnaissance de la part des prescripteurs et des institutions, et de nombreux prix et revues l'ont prise en compte dans leur fonctionnement, signe que cette littérature s'est ancrée dans le paysage de la littérature de jeunesse.

A. HISTORIQUE DES COLLECTIONS POUR ADOLESCENTS

Daniel Delbrassine affirme que « le roman adressé aux adolescents est un objet culturel encore très récent. »⁴¹ Pourtant, ces livres et collections ne datent pas d'aujourd'hui, même si la catégorie sociale des adolescents n'avait pas encore été « inventée ». *Les aventures de Télémaque*, écrites en 1699 par Fénelon pour le Dauphin de France, peut être considéré comme le premier roman pour adolescents. Il s'inscrit dans une longue tradition qui s'est attachés à produire des récits pour adolescents. Dès 1760, Madame Leprince de Beaumont publie *Le Magasin des adolescents*. À partir de 1784, Arnaud Berquin édite un périodique: *L'Ami des adolescents*. La consultation de *L'Inventaire des journaux d'enfants* dressé par Alain Fourment montre que très tôt, dès les premiers pas de la presse pour jeunes, on s'efforce de s'adresser à cette clientèle particulière et le premier mensuel répertorié date de 1797 (*Le Courrier des adolescents*). C'est le premier d'une longue série qui montre qu'on n'a pas attendu pour cerner et distinguer les besoins des enfants et des adolescents, mais c'est essentiellement dans une optique didactique.

De même, « Signe de piste », collection scoute chez Alsatia à partir de 1951 et « Prélude » née en 1957 aux éditions La Farandole s'adressaient déjà aux plus de 15 ans. Cependant, c'est seulement depuis les années 1960 que ce secteur de l'édition a commencé à se constituer, à la suite de l'affirmation progressive de l'adolescence comme phénomène de société.

Après 1945 les éditeurs de romans destinés à la jeunesse agissent avec prudence et privilégient la réédition de grands classiques du 19^{ème} siècle, pourtant un filon déjà surexploité. Alexandre Dumas, Daniel Defoe, Jules Verne et la Comtesse de Ségur constituent les lectures principales proposées aux enfants et le roman scout connaît ses heures de gloire. Ainsi, durant les années 1950 le roman pour la jeunesse est peu innovant.

C'est à partir des années 1960 que des changements positifs apparaissent pour culminer véritablement dans les années 1970 avec l'émergence d'une nouvelle génération de collections et d'éditeurs. Daniel Delbrassine met en lumière l'apport de « Bourrelieur, Magnard, les Editions de l'amitié, Farandole, G.P. [qui] vont offrir des récits d'aventure

⁴¹ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.17.

vécue et de découverte empreints d'une volonté d'authenticité et de rigueur documentaire »⁴² dans les années 1960.

Josée Lartet-Geffard distingue trois générations de collections pour adolescents : les premières générations de livres pour adolescents dans les années 1970, suivis de la deuxième génération des collections nées dans les années 1980 et enfin la troisième génération des années 2000.

1. Les années 1970

Le début des années 1970 est marqué, par de grands changements sociaux et la naissance d'une génération de collections qui répondent aux conditions nouvelles de l'époque. A la suite de la réforme Haby et qui prolonge la scolarité obligatoire et aux idées neuves des prescripteurs, le marché se reconfigure. Les collections nouvelles adoptent le plus souvent des thèmes nouveaux et mettent en avant des sujets contemporains en abordant les problèmes du quotidien avec des textes inédits.

Dès 1966 André Kedros fonde la collection « Plein Vent » aux éditions Robert Laffont, destinée au 12-16 ans. Son projet est le suivant, « une collection de romans d'aventure d'un bon niveau littéraire, qui ne soient pas gratuits mais qui s'appuient sur les sciences et les techniques de notre temps, parlent des problèmes actuels, d'histoire ou d'émancipation ». Dans cette collection, des auteurs comme Bernard Clavel, Michel Payramure, Michel Grimaud ou Jean Coué écrivent pour la jeunesse et le genre historique est roi. « Plein Vent » s'inscrit ainsi dans un courant novateur de publication de livres d'aventures à vocation pédagogique. La collection va connaître un grand succès jusqu'aux années 1980.

En 1971, la collection « Mon Bel Oranger » voit le jour grâce au succès du roman de José Mauro de Vasconcelos du même nom aux éditions Stock. Composée exclusivement de traductions, elle s'accompagne d'une réputation de qualité littéraire avec les grands noms qui figurent au catalogue comme le prix Nobel Isaac Bashevis Singer. Elle existe toujours aujourd'hui puisque son fonds à été repris par Le Livre de Poche Jeunesse dans une catégorie particulière.

Certaines collections proposent aux adolescents des textes classiques de la littérature adulte et de jeunesse française et étrangère. C'est le cas de « Mille Soleils », première collection du département Gallimard Jeunesse fondé en 1972 par Jean-Olivier Héron et Pierre Marchand. Y sont ainsi publiés *Le Lion* de J. Kessel, *L'enfant et la rivière* d'Henri Bosco, *La Guerre des boutons* de P. Pergaud, ou *Le vieil Homme et la mer* d'E. Hemingway.

Cette politique éditoriale fait exception au mouvement de création et de publications inédites avec une approche prudente et traditionnelle de la littérature de jeunesse. Les autres

⁴² Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.22.

collections qui se créent à cette époque vont faire appel à des auteurs de langue française contemporains ou traduire des auteurs étrangers actuels, qui écrivent pour les adolescents.

La collection « Travelling », lancée en 1972 par l'éditeur belge Duculot, a pour ambition de « mettre fin à un genre littéraire édulcoré qui ne satisfait plus les jeunes aujourd'hui » en répondant à la demande des adolescents de 13-16 ans, à leurs préoccupations et à leurs mentalités. Elle se veut en prise directe sur la réalité des jeunes en proposant deux thématiques qui feront la spécificité de la collection: la compréhension du monde contemporain et les problèmes des adolescents. Les thématiques abordées en font selon Daniel Delbrassine la collection la plus audacieuse de l'époque. Le catalogue propose des auteurs désormais bien connus tels que Jean-Paul Nozière, Michel Grimaud et Loïs Lowry. En 1973, les éditions de l'Amitié-G.T. Rageot lancent « Les Chemins de l'amitié » qui se propose, dans une optique similaire à « Travelling », de « clarifier la vision de grands sujets d'actualité et des divers problèmes auxquels, dans notre société moderne, chacun est confronté. » La collection « Grand Angle », créée en 1974 aux éditions GP Rouge et Or, est elle aussi ouverte sur le monde contemporain.

Ces collections, parmi les plus connues de leur époque, abordent les problèmes de l'univers contemporain des jeunes et explorent leur psychologie. Elles innovent et ont contribué à la formation, en France, d'une nouvelle catégorie littéraire. Josée Lartet-Geffard fait remarquer qu'elles vont axer leur stratégie éditoriale sur le monde enseignant en tentant de trouver une légitimité auprès de ces prescripteurs en accompagnant par exemple chaque roman d'un dossier documentaire (« Les Chemins de l'amitié ») ou d'un guide de lecture (Duculot). Pourtant elles n'ont pas bonne réputation auprès des revues de critique spécialisées comme *Trousse-Livre* ou *La Revue des livres pour enfants*, ne semblent pas atteindre leur public, enseignant ou adolescent et vont petit à petit disparaître : « Grand Angle » en 1988, « Les Chemins de l'amitié » en 1990. « Travelling » est remplacée par « Tapage » en 1997 qui disparaît finalement en 1998.

2. Les années 1980 et 1990

Face à l'évolution socio-culturelle qui provoque l'émergence progressive de la classe d'âge des adolescents avec leurs caractéristiques distinctes de l'enfance et du monde adulte et le succès des collections de poche (Folio junior, le Livre de Poche jeunesse, Castor Poche etc.), une offre spécifique se met en place. Les collections précédentes avaient déjà élargit le lectorat vers le haut, mais on assiste à cette période à la création d'un véritable maillon supplémentaire dans l'offre de lecture, différent des collections pour l'enfance.

En 1985, la collection « Points Virgule » au Seuil, conçue par son directeur Claude Duneton, comme une collection consacrée aux jeux avec le langage et initialement destinée aux adultes va être récupérée par le lectorat adolescent. Des romans à l'écriture différente et au ton général, comme *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* d'Howard Buten, connaissent un grand succès.

Patrick Borione et Pili Muñoz font de cette période l'âge d'or des collections pour adolescents et affirment que « le renouveau viendra surtout de trois collections qui vont profondément marquer la décennie 85/95 : Médium, de l'Ecole des loisirs, Page Blanche, des éditions Gallimard, Fictions, des éditions Seuil auxquelles on peut adjoindre dans une moindre mesure « Les Uns les autres » des éditions Syros, dirigée par Germaine Finifter. »⁴³ Ces collections proposent des textes inédits d'auteurs contemporains, mais ce qui les différencie des collections de la décennie précédente et leur revendication d'un caractère littéraire, qui sera peu à peu attesté par la critique spécialisée. Leurs directeurs vont rapidement établir des ponts avec la littérature générale en faisant appel avec des auteurs qui écrivent dans ce secteur tels que Jean Joubert, Gérard Pussey, Hervé Jaouen, Jean-Noël Blanc, Marie Desplechin, Christian Lehman, Agnès Desarthe, François Bon etc. Une même vision de la littérature pour adolescent semble animer ces collections dont la présentation est assez similaire : l'esthétique des couvertures soignée, minimaliste chez Medium, intimiste pour Page Blanche et abstraite avec Fictions, ainsi que le format et la qualité du papier sont en rupture avec la présentation habituellement dévolue à l'édition jeunesse. Leur présentation et leur prix relativement élevé fait d'ailleurs dire à Caroline Rives que ces collections se rapprochent « délibérément du livre pour adultes » et que « leurs directeurs affirment bien haut leur vocation de passeurs : plus que comme des livres destinés à un public déterminé, ils définissent les livres qu'ils publient comme des livres mixtes, qu'ils aimeraient voir lus par des adolescents et des adultes, des livres qui devraient assurer une transition avec une littérature non définie par son destinataire. »⁴⁴

La première collection créée se trouve être « Médium » à l'Ecole des loisirs en 1986. Geneviève Brisac en prend la tête en 1989 après avoir fondé la collection « Page Blanche » chez Gallimard. Après avoir traduit des textes d'auteurs allemands, anglais ou américains, elle constitue un catalogue fait d'une nouvelle génération d'auteurs français : Christophe Donner, Moka, Malika Ferdjoux, Marie-Aude Murail, Susie Morgenstern, entre autres.

Gallimard jeunesse lance en 1987 « Page blanche » qui affirme d'emblée sa vocation littéraire, par son esthétisme et les textes proposés. En 1998 la collection s'étend à la littérature de genre avec la création de « Page noire » et à un public plus âgé avec le lancement de « Frontières », destinée aux jeunes adultes. En 1995, les éditions du Seuil lancent « Fictions », dirigée par Claude Gutman. La collection contrairement aux deux autres, contient peu de traductions anglo-saxonnes.

Si uniquement « Médium » et « Page Blanche » proposent les grands auteurs anglo-saxons (Natalie Babbitt, Lois Lowry, Robert Lipstyle, M.E. Kerr, Paula Fox, Robert Westall), un effort est fait en direction des littératures de langues plus rares. Ainsi entre 1995 et 1997 on trouve en « Page Blanche » un livre néerlandais, *Le secret de maître Joachim* de Sigrid Heuck, un livre turc, *Ankara ce printemps-là* de Gaye Hiçyilmaz, un livre israélien,

⁴³ Borione, Patrick ; Muñoz, Pili, « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 », *Lecture jeune*, juin 2002, n°102.

⁴⁴ Rives, Caroline. « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.8.

Wasserman de Yoram Kaniuk, un livre norvégien, *Les Voleurs d'hommes* de Mette Newth par exemple. En « Médium » un livre allemand, *Les journées de Franck n'en finissent pas* de Klaus Gordon, un livre néerlandais, *Au pays de calao* de Guus Kuijer, des livres italiens et turcs. « Fictions » propose quant à elle *Des gens tout simple* de Feng Jikai, *Le Golem* d'Isaac Bashevis Singer ou *Le Piège* d'Anne Provoost. Le choix de traduire ces textes est sûrement personnel, moins dicté par les évidences d'un succès que les traductions de l'anglais, et s'intègrent plus directement dans les projets des collections.

De plus, les trois collections permettent la mise en valeur de la diversité des auteurs français et beaucoup passent de l'une à l'autre. On peut en citer quelques uns tels que Jean-François Ménard, Hervé Jaouen, Gérard Pussey, Boris Moissard, Moka, Christian Lehmann, Olivier Lécivain, Serge Perez, Jean-Noël Blanc, Azouz Begag, Jean-Paul Nozière, Yves Heurté, Brigitte Smadja, Hubert Mingarelli ou encore François Bon.

3. Les années 2000

Josée Larter-Geffard souligne que de nombreux changements se sont produits depuis cet âge d'or des collections pour adolescents. Tout d'abord, la notion d'adolescence est en pleine mutation, ses frontières de plus en plus floues et étendues, ce qui se ressent au niveau éditorial. De plus, les modifications du marché du livre, qui tend vers l'industrie culturelle, donne à voir plusieurs pratiques éditoriales destinées les adolescents. Elle distingue celles des maisons d'édition de petite taille, Le Rouergue, Thierry Magnier ou Syros qui s'appuient sur les prescripteurs, et celles choisies par le Seuil ou Gallimard pour tenter d'élargir leur lectorat et favoriser l'achat individuel spontané tout en restant proches des prescripteurs dont ils sont reconnus. De nombreuses collections ne mentionnent pas l'âge du public à qui elles destinent leurs ouvrages et « il semble qu'après avoir cherché à amener les jeunes lecteurs vers la littérature adulte, la démarche se soit maintenant inversée. »⁴⁵ Daniel Delbrassine évoque ce phénomène en parlant de « polarisation du champ » de la littérature de jeunesse. D'un côté, le renforcement de la production de masse et des préoccupations commerciales et de l'autre des acteurs préoccupés par leur reconnaissance littéraire et pédagogique. Cette opposition entre rentabilité et capital symbolique touche particulièrement les collections pour adolescents puisque les éditeurs cherchent à séduire et capter ce public non-complaisant dans une optique commerciale.

Les collections « Page blanche », « Page noire » et « Frontières » sont supprimées en 2002 pour être remplacées par « Scripto ». « Fictions » n'est plus alimentée par des nouveautés et disparaît en 2001. Seule « Médium » est encore active. Elle poursuit sa démarche et publie toujours selon une logique d'auteurs maison.

De nombreuses collections se sont créées, certaines basées sur une approche différente de celle de leurs concurrentes, offrant une offre de plus en plus segmentée. Toutefois, des

⁴⁵ Larter-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Paris : Editions du Sorbier, 2005, p.40. Coll « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? »

collections restent pourtant généralistes. Sans être exhaustif, on peut citer « Tribal » chez Flammarion lancée en 1999, « Métis » chez Rageot en 2003, « DoAdo » au Rouergue, « Romans adolescents » chez Thierry Magnier, « Exprim' » chez Sarbacane, « Confessions » chez La Martinière jeunesse ou « Lampe de poche » chez Grasset jeunesse en 1998.

Les collections de hors-séries se sont multipliées comme « Hors séries » chez Hachette en 2001, « Les grands formats » chez Deglianne en 2001 ou bien « Hors séries littérature » chez Gallimard Jeunesse en 2002.

Des collections centrées sur un genre précis ont également vu le jour. Déjà la collection « Page Blanche » s'était déclinée avec « Page noire » en 1995 consacrée aux romans policiers avec des auteurs comme Yves Hugues, Jean-Paul Nozière ou encore Michel Grimaud. D'autres collections se déclinent elles-aussi sur le terrain du polar : en 2006 « DoAdo » se décline en DoAdo noir et en 2009 la collection « eXprim' noir » est lancée.

Aujourd'hui des collections pour adolescents se spécialisent dans le domaine de l'imaginaire, de la fantasy et la science-fiction. On pense à la collection « Wiz » créée en 2002 aux éditions Albin Michel Jeunesse, mais également à la collection « Les Mondes imaginaires » chez Bayard Jeunesse en 2001, la collection « Autres Mondes » chez Mango. Dernièrement, Twilight a fait des émules et de nouvelles collections renouvellent le genre du fantastique, de « Black Moon » chez Hachette Jeunesse, à « Darkiss » aux éditions Harlequin ou encore « Castelmorre » chez Bragelonne. Dans la même maison que Pocket jeunesse (Editis), la nouvelle collection « Territoires » regroupe quatre univers : SF-Fantasy, Fantastique, Bit-lit et Thriller.

B. LES ADOLESCENTS DANS L'ÉDITION

Concevoir aujourd'hui des textes, des supports, des univers littéraires à destination des adolescents est un enjeu auquel se confrontent chaque jour des éditeurs, qui font porter leur attention sur les désirs de lecture des adolescents ainsi que leurs nouvelles préoccupations et pratiques culturelles.

Ainsi, comment ce public adolescent si prisé aujourd'hui a-t-il été constitué? Comment s'est progressivement établie la prise en compte de ce public par l'édition ?

Le public adolescent, identifié comme tel par les éditeurs mais également par la société, prend naissance dans les bouleversements engendrés par mai 1968 en France. Depuis leur « découverte », les adolescents sont devenus des cibles marketing pour de nombreux secteurs commerciaux. Si les livres parlant de l'adolescence existent depuis toujours ou presque, une littérature spécifiquement conçue et pensée pour eux a vu le jour ces dernières années et l'on assiste même à un élargissement de ce public vers la pré et la post adolescence.

1. La naissance d'un nouveau public

Comme nous avons pu le voir, la notion d'adolescence n'est pas un concept ni une réalité sociologique simple et univoque. Pourtant, même si les définitions divergent, les adolescents font partie de notre société et sont pris en compte comme un public particulier avec des besoins et des attentes spécifiques.

Danielle Thaler et Alain Jean-Bart avancent l'idée que l'adolescent a pris une place prépondérante dans la littérature de jeunesse « parce qu'il occupe depuis quelques décennies une place de plus en plus essentielle dans nos sociétés occidentales, tout à la fois espoir et miroir de ces sociétés, visage de leur avenir mais aussi témoin de leur présent et de leur passé récent puisque l'adolescent ne peut pas ne pas réfléchir, à travers son image, celle des adultes qui le racontent, car ce sont encore ces derniers qui font la littérature de jeunesse. »⁴⁶ La figure romanesque de l'adolescent a été utilisée par de nombreux auteurs mais la nouveauté se situe dans l'évolution de l'image donnée des adolescents et l'utilisation de personnages adolescents à destination d'un public lui-même adolescent.

En France :

Dans son article sur « Les mutations du roman jeunesse »⁴⁷, Nic Diament rappelle que dans les années 1960, la littérature pour adolescents n'existait pas à proprement parler en France. En 1969, Simone Lamblin, rédactrice en chef du *Bulletin d'analyse des livres pour enfants* de Le Joie par les livres, faisait part, dans un article du journal *Le Monde*, de son point de vue pessimiste sur les romans pour la jeunesse de l'époque. Selon elle, la production éditoriale ne prenait pas en compte les nouveaux intérêts de la jeunesse, ne correspondait plus aux besoins des enfants et ne reflétait pas les changements récents de la société : « Le répertoire des thèmes romanesques ne comporte que des sujets exploités depuis le XIX^e siècle sans avoir jamais été remis en question ». Elle ajoute même que « le roman actuel n'a d'actuel que le sujet, sa psychologie et son style datent d'un siècle. »⁴⁸ Ces lignes écrites un an et demi après les événements de mai 68 sont révélatrices d'un renouvellement de l'état d'esprit général. Toutefois, Raymond Perrin fait remarquer que « les ondes de choc de l'année 1968 ont été parfois longues à se manifester dans le domaine de l'édition jeunesse. »⁴⁹

Pourtant, Nic Diament fait remonter aux années soixante la « découverte » des adolescents qui sont désormais perçus comme une entité sociale distincte de l'enfance et de l'âge adulte. Les bouleversements socioculturels et idéologiques de Mai 68 influent prioritairement sur le regard porté sur la jeunesse, surtout grâce à la vulgarisation de connaissances sociologiques ou psychanalytiques. L'idée que l'enfance soit par excellence le temps de l'innocence n'est plus d'actualité, notamment avec les ouvrages de Françoise Dolto. C'est à ce moment là que les conceptions nouvelles ont amené un renouvellement des éditeurs, des collections et une

⁴⁶ Thaler, Danielle ; Jean-Bart, Alain. *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris : L'Harmattan, 2002, p.33.

⁴⁷ « 1965-1975, la mutation d'un paysage ? », *La revue des livres pour enfants*, décembre 2008, n°244.

⁴⁸ « Une inflation d'ouvrages », Simone Lamblin dans la rubrique « Regard sur le présent », *Le Monde*, 12 décembre 1969.

⁴⁹Perrin, Raymond. *Fictions et journaux pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2009, p.286.

modification des thématiques jugées adaptées aux enfants, allant jusqu'à un franchissement de certains tabous traditionnels. Raymond Perrin souligne même que « les livres pour adolescents vont connaître le contenu le plus hardi, par exemple, dans les nouvelles collections « Travelling », « Les chemins de l'amitié » et « Grand angle ». »⁵⁰ Jean Perrot quant à lui remarque des incidences de « l'après mai 1968 » dans l'édition pour la jeunesse puisque c'est à cette période que l'on assiste à « une restructuration du champ et l'intégration de nouveaux concepts éditoriaux. »⁵¹

Les adolescents revendiquent des façons de s'habiller ou de s'amuser qui leurs sont propres. Une véritable culture adolescente se développe, faite par les adolescents et pour les adolescents. Cela se traduit par des objets, des émissions de télévision (« Age tendre et tête de bois »), de radio (« Salut les copains »), par des engouements pour les idoles de la chanson ou des groupes pop à succès planétaire. A partir des années 1970, la réforme Haby sur la généralisation du collège fait qu'en une dizaine d'années, 90% des enfants poursuivent leur scolarité dans le secondaire. Le temps des études s'allonge, retardant ainsi le moment d'entrer dans le monde du travail et donc des adultes.

L'édition suit le mouvement culturel et scolaire et des collections de romans se créent dans cette décennie en direction de ce nouveau public. Le chiffre d'affaire du secteur jeunesse étant en baisse, les éditeurs ont de fait vu dans les adolescents un public à qui l'on pouvait proposer une écriture, des thématiques nouvelles et des textes inédits, abordant le monde actuel et les problèmes de l'adolescence.

Enfin, Cécile Boulaire fait remarquer que la place de l'enfant dans l'édition se modifie véritablement dans les années 1980. L'enfant passe du statut d'être à éduquer moralement, attitude probablement instaurée avec Hetzel et son *Magasin d'éducation et de récréation* à celui d'enfant lecteur à l'univers plus ouvert et aux questionnements plus profonds. Elle déclare ainsi : « L'enfant lecteur devient alors la figure centrale autour de laquelle s'organise l'ensemble de la production, des fictions aux documentaires en passant par la BD et les périodiques. Cela peut sembler évident ; pourtant précédemment c'était implicitement la fonction éducative de l'acte d'édition qui semblait organiser le champ [...] Désormais, tout tournera autour de l'enfant et de son besoin de comprendre, d'éprouver, de se reconnaître dans le livre. Si les tabous tombent, ce n'est plus, comme au tournant des années 1970, pour le pur plaisir de la transgression, mais parce qu'on semble désormais convaincu que les centres d'intérêt des plus jeunes se sont élargis et qu'il faut parler de ce qui préoccupe l'enfant et l'adolescent. »⁵² Le début des années 1980 consacre de fait une évolution culturelle entamée depuis longtemps ainsi que la création de collections spécialement adressées aux adolescents.

A l'étranger :

⁵⁰ Perrin, Raymond. *Fictions et journaux pour la jeunesse*, Paris ; L'Harmattan, 2009, p.286.

⁵¹ Perrot, Jean. « L'avant-garde dans la littérature de jeunesse ». In « La littérature d'Enfance et de jeunesse », *Cahiers de Littérature Générale et Comparée*, Printemps-Automne 1978, n°3-4, pp.45-46.

⁵² Boulaire, Cécile. « Quel héritage ? ». In « 1965-1975, la mutation d'un paysage ? », *La revue des livres pour enfants*, décembre 2008, n°244.

Pourtant, les adolescents ont été pris en compte dans l'édition depuis de nombreuses années déjà à l'étranger et notamment dans le monde anglo-saxon. Daniel Delbrassine affirme d'ailleurs que « le roman adressé aux adolescents, dans les formes qu'on lui connaît aujourd'hui au sein de la francophonie, doit beaucoup à des influences étrangères, issues de pays ou de cultures qui l'ont renouvelé ou développé avant que l'édition française ne s'inspire de leur exemple. »⁵³ La catégorie des « young adults », souvent remplacée par le raccourci « teenager » existe de puis de nombreuses années, tout comme les romans qui lui sont destinés et les rayons consacrés à cette littérature en bibliothèque ou en librairie. La bibliothèque de Los Angeles par exemple a créé son Teen'Scape au début des années 1990, un espace exclusivement conçu pour les adolescents de 12 à 18 ans. La littérature pour cette catégorie d'âge connaît depuis de nombreuses années un succès dans le monde anglo-saxon et s'exporte jusqu'en France.

L'influence des collections anglo-saxonnes sur l'édition française semble indéniable, ne serait-ce par le nombre de titres étrangers traduits dans les collections francophones pour adolescents. Daniel Delbrassine fait remarquer que l'offre éditoriale francophone à destination des adolescents s'est le plus souvent développée avec le concours d'auteurs étrangers et c'est surtout au milieu des années 1980 que les traductions, surtout américaines, vont jouer un rôle décisif. Par exemple, l'Ecole des loisirs démarre sa collection « Medium » avec une majorité de titres traduits de l'américain (R. Cormier, Judy Blum, M. E. Kerr etc.). Les sujets et les thèmes nouveaux par rapport à la production française ainsi que leur liberté de traitement, sont mal vus par certains prescripteurs. Une controverse a lieu en 1985 avec le pamphlet de Marie-Claude Monchaux, *Ecrits pour nuire. Littérature enfantine et subversion*⁵⁴, qui vise les romans parus chez Rageot, l'Ecole des loisirs et Duculot auquel répondra, entre autres, Geneviève Boulbet⁵⁵. Daniel Delbrassine en déduit que « cette réaction conservatrice au nom des bonnes mœurs permet de dater la réception en France d'un nouveau courant porté par des influences étrangères. »⁵⁶

Pourtant, la sociologue Cécile Van de Velde relève la différence de considération de la catégorie « young adults » selon les pays. Ainsi, en Angleterre l'adolescence est une période très institutionnalisée et la littérature « young adults » est destinée à des jeunes de 15 à 25 ans. Elle ajoute qu'« en France, quand on parle de jeunes adultes, il s'agit davantage des 18-30 ans. Outre-atlantique, le phénomène « young adults » renvoie à toute cette période de socialisation qui va de la fin de l'adolescence (du lycée, pour donner une équivalence) à la troisième année de licence. Les études se vivent à part, les jeunes s'installent souvent en collocation sur le campus, ce sont donc des années vraiment ciblées, alors que chez nous, cette période est plus floue, moins identifiée. [...] C'est sans doute pour cela qu'il y a un

⁵³ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.51.

⁵⁴ Union nationale inter-universitaire, Paris, 1985.

⁵⁵ Boulbet, Geneviève. « Monchaux, Marie-Claude, *Écrits pour nuire* », *BBF*, 1987, n° 2, p. 172-174.

⁵⁶ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p. 77.

décalage : la littérature « young adults » anglo-saxonne importée en France ne correspondrait pas tout à fait à nos propres catégories. »⁵⁷

2. Le public adolescent aujourd'hui

C'est peut être en raison de ce décalage que la prise en compte des adolescents par l'édition a évolué en France depuis une dizaine d'années. En effet, si les maisons d'édition ont développé une offre spécifique pour les adolescents, de nouvelles tendances ont fait leur apparition dans ce secteur.

Tout comme les limites de la définition de l'adolescence semblent s'étendre, de la préadolescence à l'adulthood, les collections élargissent leur public potentiel. Les spécialistes de l'édition jeunesse décrivent deux tendances particulières au sein de ce secteur éditorial : une volonté de se spécialiser selon l'âge et le genre du public et en même temps l'apparition des notions de cross-age ou de young adults qui ouvrent volontairement la littérature de jeunesse aux adultes. On peut ainsi constater la porosité des frontières d'âge dévolu à la jeunesse, tout comme celle des livres pour la jeunesse et des livres pour adultes.

Segmentation plus précise :

Tout d'abord, on constate que certaines collections segmentent de plus en plus leurs différentes collections selon le sexe ou l'âge de leur public.

Un phénomène important de la littérature pour adolescents est la segmentation sexuée des ouvrages et parfois même de collections. Une nouvelle « planète filles », qui a toujours été présente mais de façon plus discrète, a vu le jour dans l'univers du roman pour adolescents. Le clivage entre lectures de filles et lectures de garçons s'affirme dans la presse, avec des magazines comme *Julie*, *Lolie*, *Muze*, *Jeune et Jolie* ou *Muteen* dans les années 1990. Il identifie des fictions conçues pour les filles, sous un logo particulier ou à travers des collections spécifiques. Des thèmes considérés comme plus féminins, comme les relations amoureuses, la mode, la danse ou le cheval, donnent naissance à de nombreuses séries telles que « Cœur Grenadine » chez Bayard, « Toi+Moi=cœur » chez Pocket et à des collections comme « Planète Filles » chez Hachette ou « Bac and love » chez Rageot.

Au sein même des collections, une segmentation implicite se crée. Par exemple, Tibo Bérard a identifié deux veines de la collection « eXprim' » qu'il dirige aux éditions Sarbacane : d'un côté le polar hip-hop, comme *Sarcelles-Dakar* d'Insa Sané, attirant plutôt les garçons à partir de 20 ans, et, de l'autre, une veine plus scolaire, dont *La Fille au papillon* d'Anne Mulpas, plaisant aux filles dès 16-17 ans, voire plus jeunes. « Pôle Fiction », première marque poche pour ados et jeunes adultes lancée par Gallimard Jeunesse en juin 2010 se décline en deux genres : « Filles » avec des séries comme *Georgia Nicholson* de Louise Rennison, ou « Fantastique », qui réédite entre autres *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat. La

⁵⁷ Interview pour la revue *Lecture Jeune*, mars 2011, n°137. Disponible sur : http://www.lecturejeunesse.com/pdf_articles/398.pdf

collection Wiz sur son site internet différencie différents univers dont l'univers « Wiz Girl » avec les ouvrages de Meg Cabot, Jody Linn Anderson ou encore Jennifer Lynn Barnes.

Une segmentation par l'âge, qui prend en compte les capacités de lecture des adolescents et leur niveau de maturité, se perçoit également dans la création de nouvelles collections destinées aux préadolescents. Depuis 1998, la collection Lampe de poche de Grasset Jeunesse s'est considérablement découpée et diversifiée selon l'échelle des âges avec notamment la création de la sous-collection « Lampe de poche pré-adolescents ». Certaines collections sont clairement identifiées en direction de cette catégorie. C'est le cas d'« Estampille » chez Bayard Jeunesse, « Les petits rebelles » chez Michallon qui vise les 9-13 ans, « Le Furet enquête » aux éditions Albin Michel ou encore « Tempo » chez Syros.

Elargissement du lectorat :

La collection « MSK » aux éditions du Masque revendique sur son site Internet être « destinée aux ados, grands ou petits, et parfois même à leurs parents. »⁵⁸ Cette description est emblématique des bouleversements de la prise en compte des adolescents par le secteur éditorial. Comme on a pu le voir, un élargissement vers les enfants plus jeunes a donné naissance à de nouvelles collections. Toutefois, aux côtés d'une segmentation plus fine des collections, on observe depuis quelques années l'apparition de collections consacrées aux romans dits cross-age, cross-over ou « passerelles » qui s'adressent en priorité aux adolescents et « jeunes adultes », sans toutefois le mentionner sur la couverture et réduite les lecteurs potentiels à une tranche d'âge.

Deux numéros de la revue *Lecture jeune*, revue de réflexion d'information et de choix de livres pour adolescents, se sont penchés sur la catégorie des jeunes adultes et leur place dans la littérature de jeunesse en 1996 et en 2011. Dès 1996, la revue s'interrogeait déjà sur l'existence d'une littérature destinée aux « young adults », lui reconnaissant « une manière renouvelée de dire le monde, ses excès et ses espoirs » et sur les paradoxes de ce public convoité par les éditeurs qui délaissent pourtant les livres. En 2011, le sociologue Olivier Galland va même jusqu'à se demander si les 18-30 ne formeraient pas une nouvelle classe d'âge, ayant une indépendance économique mais qui retardent le moment de fonder une famille et d'avoir des enfants.⁵⁹ Pour les Anglo-saxons, il s'agit des adolescents à partir de treize ans. En France, le « jeune adulte » est plus âgé et peut avoir de 16 à 25 ans environ.

Depuis une dizaine d'années, sous l'influence anglo-saxonne, les éditeurs jeunesse ont tenté de cibler un public plus âgé que celui qui leur est habituel. Christine Ferrand fait remarquer que « la réussite la plus inattendue dans cette ouverture de la littérature pour la jeunesse aux plus grands est représentée par Harry Potter [...] Le tour de force de Joanne K. Rowling est d'avoir inventé un héros qui grandit avec ses lecteurs. »⁶⁰

⁵⁸ <http://www.msk-la-collection.com/>

⁵⁹ Galland, Olivier. « Les 18-30 ans, la « nouvelles » jeunesse ? », *Lecture jeune*, mars 2011, n°137.

⁶⁰ Ferrand, Christine. « En littérature, les jeunes adultes existent-ils ? », *Lecture jeune*, décembre 2000, n° 96, p.12.

Les éditeurs cherchent tout d'abord à élargir leurs catalogues avec de nouveaux auteurs, souvent empruntés à la littérature pour adultes tels Marie Desplechin, Christophe Donner, Agnès Desarthes ou Brigitte Smadja. Mais on assiste également dans les années 1990 à la création de collections spécifiquement adressées aux jeunes adultes. En 1999, Gallimard Jeunesse avait créé la collection « Frontières » pour les jeunes adultes dont Cécile Dutheil, directrice de la collection, affirmait qu'il s'agissait d'« une collection de passage, passage entre l'adolescence et l'âge adulte plutôt qu'entre l'enfance et l'adolescence »⁶¹. Cependant, la collection s'arrête en 2002, laissant place à la collection « Scripto ». En 1998, J'ai Lu lance la collection « Nouvelle génération » qui annonce qu'elle s'adresse à une « nouvelle génération de lecteurs ». Cette initiative est suivie par Pocket qui crée en 2003 un secteur « Jeunes Adultes » qui a « cristallisé l'émergence plus proche de l'univers des 20-25 ans »⁶² et dont les jeunes auteurs ont un style plein de provocation, souvent déstructuré et fait de phrases courtes et percutantes. En avril 2011, Fleuve Noir lance sa nouvelle collection « Territoires » clairement destinées aux « young adults » et s'adressant à « un public mixte ». Le Livre de Poche Jeunesse propose également une sous collection estampillée jeune adulte depuis janvier 2011.

Certaines collections puisent dans leur fonds éditorial les titres qui seront à même de séduire les jeunes adultes. La plupart des titres de la collection « Babel J » appartiennent au catalogue d'Actes Sud. « Pocket Jeunes Adultes » accueille elle aussi des succès de la littérature générale et des collections jeunesse que ce soient des best-sellers ou des classiques (*Les Cœurs fêlés* de Gayle Forman, la série *Uglies* de Scott Westerfeld, *L'Armée des ombres* de Joseph Kessel, *L'Attrape-cœurs* de J.D Salinger etc.)

C. UNE REALITE EDITORIALE ET INSTITUTIONNELLE

La création de nombreuses collections ainsi que leur maintien, remplacement ou disparition au cours de ces dernières années, attestent l'existence d'un phénomène sur le plan sociologique et éditorial. L'organisation de l'offre éditoriale s'établit en fonction d'un lectorat-cible et des œuvres de fiction s'adresse à un public différent des enfants et des adultes, dans le cadre de collections de littérature de jeunesse mais en relation de plus en plus étroite avec la littérature générale.

De fait, l'évolution de la littérature pour adolescents est sous-tendue par l'émergence et l'évolution du lectorat adolescent mais aussi par la naissance et les mutations de collections qui leur sont spécifiquement adressées. Mais l'évolution de ce phénomène littéraire et éditorial se mesure également à l'aune de sa réception par la critique spécialisée.

⁶¹ Interview dans *Lecture Jeune*, mars 1999, n°89.

⁶² Ferrand, Christine « En littérature, les jeunes adultes existent-ils ? », *Lecture jeune*, décembre 2000, n° 96, p.12.

1. Une place dans les librairies et les bibliothèques

La prise en compte du lectorat adolescent se concrétise tout d'abord chez les libraires, spécialisés ou généralistes, par la création de sections ou de rayons spécifiques. Distincts des livres pour enfants et de la littérature générale, les ouvrages pour adolescents ont pris une place particulière dans les librairies ces dernières années.

L'espace octroyé aux adolescents est un véritable choix stratégique pour les libraires. A tel point que Cécile Charonnat souligne que face à la production éditoriale de plus en plus abondante, « les libraires s'interrogent: faut-il bousculer leur rayon jeunesse et démarquer cette littérature pour lui donner sa propre logique ? »⁶³ Le directeur de la collection « Exprim' » chez Sarbacane, Tibo Bérard avance que ces livres ne trouvent pas de place appropriée en librairie : « Accompagner le mouvement en leur offrant un espace séparé où ils bénéficient d'une réelle visibilité peut se révéler économiquement intéressant pour les libraires »⁶⁴. De nombreux professionnels du livre témoignent que cette littérature répond bien à une demande comme Delphine Le Borgne, directrice de Livres In Room à Saint-Pol-de-Léon, lorsqu'elle témoigne que l' « on constate quotidiennement qu'en arrivant au lycée les jeunes ont envie d'autre chose. Mais ils se sentent noyés devant l'offre en littérature générale »⁶⁵.

Les librairies spécialisées jeunesse, souvent connotés petite enfance, tentent alors de retenir ce public qui s'éloigne tout ce qui rappelle l'univers de l'enfance. Pour remédier à ce phénomène, la librairie jeunesse La Soupe de l'Espace à Hyères a divisé son local en deux pour réserver l'espace du fonds à « ceux qui lisent tout seul ». Ils y mélangent des collections destinées aux adolescents et une cinquantaine de titres provenant des catalogues adultes, au gré de l'actualité et de leur lecture. Les libraires Mélanie et Jean Pichinoty revendiquent vouloir « casser cette image jeunesse ». En librairie généraliste, les adolescents ne fréquentent plus les rayons jeunesse alors que les livres qui leur sont destinés s'y trouvent du fait de leur appartenance au catalogue jeunesse des éditeurs. Les libraires cherchent alors des solutions, qui passent le plus souvent par la création d'espaces ou de rayons étiquetés « ados ». C'est le cas de la librairie Mollat à Bordeaux qui a implanté en été 2009 un espace « romans ados », à proximité du rayon poches, et dont la fréquentation ne cesse d'augmenter, attirant également des adultes. On retrouve des initiatives similaires chez Maupetit-Actes Sud à Marseille, à la Courte Echelle à Rennes ou bien au Furet du Nord à Lille.

Ainsi, au-delà de la justification économique, ce rayon se révèle stratégiquement important pour les libraires dans la fidélisation des jeunes et leur accompagnement vers la littérature générale. Gilles de La Porte, directeur de La Galerne au Havre, analyse d'ailleurs que « ce

⁶³ Charonnat, Cécile. « Jeunes adultes : une génération convoitée », *Livre Hebdo*, vendredi 26 novembre 2010 n°843, p.18.

⁶⁴ Cité dans Charonnat, Cécile. « Jeunes adultes : une génération convoitée », *Livre Hebdo*, vendredi 26 novembre 2010, n°843, p.18.

⁶⁵ *Ibid.*

travail du libraire, ajouté au conseil, permet d'ôter à ce jeune public sa timidité naturelle envers l'univers de la librairie et de tisser un lien solide qui assure notre clientèle de demain. »⁶⁶

Un mouvement identique de reconnaissance de la littérature pour adolescents se retrouve du côté des bibliothèques. Une enquête qualitative de la Bibliothèque Publique d'Information sur les pratiques et les représentations des adolescents (11-18 ans) sur les bibliothèques⁶⁷, menée à la suite d'une enquête CREDOC qui mettait notamment en évidence la diminution des inscriptions des 15-19 ans, a permis comparer les initiatives en direction des adolescents de six bibliothèques sélectionnées. L'enquête montre également que la majorité des adolescents interrogés souhaitent que la bibliothèque crée un espace réservé aux adolescents. Toutefois, l'avis de certains jeunes est mitigé voire opposé aux espaces qui les sectorisent et les excluent du reste de la bibliothèque.

Ainsi, on constate qu'un espace distinct peut leur être réservé dans le meilleur des cas. Sinon de nombreuses bibliothèques pratiquent une classification séparée ou un marquage identifiant les titres. Des groupes de réflexion se sont aussi créés pour réfléchir aux documents à offrir dans ces espaces et notamment la place des collections pour adolescents. Ainsi, la bibliothèque d'Auxerre a mis en place un pôle « Jeunes adultes » en 1984. Des espaces du même type ont été créés à Nanterre, Lille, Pau, Angers, Dinan et Graulhet entre autres. Mais c'est à la bibliothèque José Cabanis de Toulouse que l'on trouve le plus vaste espace pour les adolescents. Avec 500m², l'espace Intermezzo a pour ambition de proposer un lieu passerelle, un espace de découverte de la lecture. Pourtant, la décoration n'est pas connotés « ado » puisque l'équipe ne souhaitait pas flécher un espace ado, mais estomper les découpages et les cloisonnements entre genres, âges, types de documents et métisser les publics.

Ces démarches témoignent de la perception des adolescents comme un public particulier, avec des attentes culturelles et spatiales qui lui sont propres (possibilité de parler, se servir d'ordinateurs, d'avoir des espaces de travail spécifiques, espaces de détente etc.). Les romans pour adolescents apportent également une réponse à une problématique qui occupait de nombreux acteurs de la chaîne du livre, à savoir le retrait de la lecture chez les adolescents et par conséquent leur désertion des lieux où se trouvent les livres.

2. Reconnaissance par des instances de légitimation

Selon Daniel Delbrassine, « installé comme réalité éditoriale, le roman adressé aux adolescents est parvenu à décrocher une reconnaissance institutionnelle à la fin des années

⁶⁶ Charonnat, Cécile. « Jeunes adultes : une génération convoitée », *Livre Hebdo*, vendredi 26 novembre 2010 n°843, p.18.

⁶⁷ Résumé disponible en ligne sur le site de l'ABF : <http://abfblog.wordpress.com/2009/06/12/un-espace-ados-pour-qui-pour-quoi/> ou sur le site de la BPI : http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Documents/Etudes%20et%20recherche/2010_CE_11_18_ans_et_BM.pdf

1990. »⁶⁸ Cette reconnaissance se perçoit avec la prise en compte des romans pour adolescents par les prix littéraires et les revues spécialisées.

De nombreuses revues jeunesse ont fait une place à la littérature pour adolescents dans leurs colonnes ou leur ont consacré des numéros spéciaux. Dans sa sélection annuelle, *La Revue des livres pour enfants* prévoit depuis 1998 deux catégories intitulées « Adolescents » et « Grands adolescents ». En 2008, la présentation de la sélection de romans précisait : « mais ce sont les adolescents qui sont privilégiés par les éditeurs- 60% de notre sélection concerne les plus de 13 ans – et, parmi eux, les grands adolescents – jeunes adultes de soient proposer une littérature assez créative. »⁶⁹ *Citrouille*, la revue de l'Association des Librairies Spécialisées pour la Jeunesse (ALSJ) a consacré un numéro spécial aux romans pour adolescents⁷⁰

De plus, des revues dédiées uniquement à la littérature pour adolescents ont vu le jour, proposant des critiques et des dossiers sur les pratiques culturelles et la lecture des adolescents. On peut citer la revue *Lecture jeune*, qui se définit comme une revue de réflexion, d'information et de choix de livres des 13-19 ans, existe depuis 1977. Emanant d'une association de bibliothécaire née en 1974, elle s'adresse aux médiateurs du livre et est exclusivement consacrée à l'offre de lecture pour les adolescents. De même, la revue belge de critique littéraire *Ado-Livres* créée en septembre 2001 traite exclusivement de la littérature pour les 11-18 ans. Enfin, la revue *Livres Ados* de la médiathèque du Pas-de-Calais créée en 1994 propose des analyses du comité de lecture pour adolescents de la médiathèque, donnant ainsi la parole aux adolescents eux-mêmes.

Les principales distinctions littéraires au sein du champ de la littérature de jeunesse ont progressivement mis en place des catégories spécifiques. C'est le cas par exemple du prix Sorcières, né en 1986 de l'initiative des libraires spécialisés et qui prend en compte une catégorie spécifique depuis 1998. C'est le résultat d'une différenciation qui a conduit à scinder les romans en trois groupes distinguant les « Premières lectures », les « Romans 9-12 ans » et le « Roman adolescent ». Le prix « Livrentête » de l'union nationale Culture et bibliothèque pour tous, propose quant à lui à 15 000 jeunes de voter pour leur livre favoris dans 3 catégories, dont les catégories « Romans juniors » pour les 12 à 14 ans et « Romans ados » pour les 15 ans et plus.

Enfin, le Salon du Livre de jeunesse de Montreuil a mis en place un programme, des animations et des rencontres spécialement destinés aux adolescents comme des projets pour les collèges et les lycées ainsi que le juke-box ados.

3. Reconnaissance par l'institution scolaire et académique

⁶⁸ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.108.

⁶⁹ Sélection annuelle, *La revue des livres pour enfants*, novembre 2008, n°243, p.73.

⁷⁰ « Littérature pour adolescents: ces romans qui dérangent », *Citrouille*, n°36.

L'entreprise de légitimation de la littérature pour adolescents passe aussi par l'institution scolaire. Les fiches pédagogiques à destination des enseignants proposées sur les sites des éditeurs, et notamment Gallimard, proposent des études de romans pour adolescents.

L'inscription de la littérature de jeunesse dans les programmes scolaires a été sujette à de nombreux débats dans la sphère éducative. Au cœur des programmes 2002 pour l'école élémentaire, elle accède au statut de support et vecteur de la « culture littéraire » des élèves du premier degré, déclarée riche en chefs d'œuvres depuis deux siècles. Avec les programmes 2002 et les documents d'accompagnements (2002, 2004), celle-ci est prépondérante dans les programmes de l'école maternelle et primaire. Dans le secondaire, les textes officiels prévoient l'intégration d'œuvres tirées de la littérature de jeunesse dans les programmes du collège. Le dossier *Programme et accompagnement* du CNDP⁷¹ (1998) fournissait à titre explicatif deux listes de titres, l'une destinée aux classes de 6^{ème}, l'autre pour les 5^{ème} et 4^{ème}.

Daniel Delbrassine affirme d'ailleurs que l'édition pour les adolescents, au sein de la littérature de jeunesse, « est devenu un champ nouveau de la recherche universitaire en même temps qu'un centre d'intérêt majeur pour la didactique du français dans l'enseignement obligatoire. »⁷² C'est pourquoi les revues *Inter CDI*, revue des centres de documentation et d'information de l'enseignement secondaire, *Lire au Collège* ou *Lire au Lycée professionnel*, revues du CRDP de l'académie de Grenoble ont intégré la littérature pour adolescents dans leurs analyses critiques, leurs dossiers ou leurs expériences pédagogiques.

Objet culturel assez récent, le livre pour adolescent a marqué de façon durable l'univers du livre de jeunesse et la façon dont les adultes perçoit cette littérature. En effet, Daniel Delbrassine remarque qu'« à partir de 1995, il se produit donc une reconfiguration du champ de la littérature pour la jeunesse sous la pression de deux événements éditoriaux et littéraires qui affectent le domaine du roman destiné aux pré-adolescents. »⁷³ Les *Livres dont vous êtes le héros* parus à partir de 1983 chez Gallimard dans la collection « Folio Junior » et dont le premier titre était *La Sorcier de la montagne de feu* avaient déjà amorcé un mouvement de prise en compte majeur du lectorat adolescent. Mais, dans les années 1990, la collection « Chair de poule » chez Bayard et le succès planétaire de *Harry Potter* chez Gallimard ont permis d'intégrer pleinement les ouvrages pour adolescents dans les habitudes de lecture des adolescents mais également dans celles de leurs parents. Les évolutions des collections pour adolescents et la création de nouvelles collections démontrent la qualité et la vitalité de ce secteur qui est pourtant souvent accusé de tomber dans une visée purement marketing ou de donner à lire des livres trop dérangeants.

⁷¹ Disponible sur : <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/67927/67927-11040-16675.pdf>

⁷² Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.9.

⁷³ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.43.

III. LES COLLECTIONS POUR ADOLESCENTS : DES PROPOSITIONS EDITORIALES ET LITTÉRAIRES DIVERSES

Si l'on regroupe plusieurs collections dans un même ensemble, la littérature adressée aux adolescents, cela ne veut pas dire pour autant que toutes les démarches envers ce public sont identiques. En effet, un panorama de l'offre éditoriale pour les adolescents permet de constater que les collections envisagent la littérature pour adolescents avec des perspectives différentes. Pour le sociologue Pierre Bruno il existe en réalité plusieurs types de romans pour adolescents. Il affirme qu'« en fait, la littérature pour adolescents, c'est-à-dire des biens identifiés non pas par une tranche d'âge mais par une logique avouée de stratégie éditoriale, se structure autour d'une offre triple qui s'explique par une triple définition de cette classe d'âge. »⁷⁴ La première serait liée à une définition sociologique de l'adolescence, comme celle d'une période de scolarisation prolongée, et propose des classiques de la littérature et une imprégnation des grands textes. Pierre Bruno cite en exemple la collection « 1000 soleils » chez Gallimard dont les textes sont intégrés aux cursus scolaires et n'ont pas été publiés originellement pour un public adolescent. Le deuxième type de collection s'appuie sur une définition plus idéologique de l'adolescence, perçue comme l'âge des émois et des révoltes. Les romans abordent les grands problèmes de la jeunesse et de la société. Enfin des collections qui s'intéressent aux « jeunes adultes » et substituent des motifs adolescents à des motifs adultes en proposant de façon accrue des interdits traditionnels.

Certains chercheurs ou historiens de la littérature pour la jeunesse ont souligné les spécificités de cette littérature. De grands thèmes ou courants parcourent la littérature pour adolescents répondant ainsi aux problématiques censées préoccuper cet âge. D'où une dérive constatée par certains professionnels du livre jeunesse consistant à rechercher pour capter le lecteur des ouvrages susceptibles de répondre à leurs préoccupations, de correspondre à leurs centres d'intérêt, dans un langage supposé leur plaire.

Lorsque l'on parle de littérature pour adolescents, l'expression « pour adolescents » permet surtout de préciser que l'ouvrage porte sur un ensemble de titres publiés dans des collections adressées à la jeunesse et, donc, se déploie dans un secteur de l'édition où les publications sont soumises à la loi du 16 juillet 1949 sur les « publications destinées à la jeunesse ». Il s'agit en fait de ce que Marc Soriano qualifie de « littérature octroyée » à la jeunesse par les adultes. Dans ce contexte, la littérature pour adolescents suscite de nombreux débats qui s'interrogent principalement sur l'existence d'une écriture spécifique pour les adolescents et sur la dangerosité potentielle de cette littérature qui se joue des sujets tabous.

⁷⁴ Bruno, Pierre. « Crise de l'imprimé, triomphe du littéraire ». In « Les adolescents, la lecture et le roman, Journée d'étude du C.L.P.C.F., Namur, 18 octobre 2002 », *Cahiers du C.L.P.C.F.*, 2002, n°7.

A. DES APPROCHES EDITORIALES DIFFERENTES

Pour tenter de définir quelles peuvent être les stratégies des éditeurs, Françoise Balanger, rédactrice en chef de *La Joie par les livres* résume la situation ainsi : « les éditeurs ont à la fois besoin de se démarquer les uns des autres, en trouvant quelque chose d'original, et à la fois de se copier les uns les autres pour profiter d'un succès. »⁷⁵

Les collections pour adolescents oscillent donc entre créativité, pour avoir une meilleure visibilité sur le marché et renforcer leur fonds, et uniformisation de la production basée sur des concepts qui ont du succès.

La Salon du livre jeunesse de Montreuil a édité en 2010 un guide découverte sur la littérature pour adolescents qui présente diverses collections. A travers ce document, on peut analyser les différentes stratégies et politiques éditoriales de collections pour adolescents. On peut ainsi les classer en trois grandes catégories : les collections généralistes, les collections polarisées sur un public ou un genre littéraire et enfin des collections développant une approche particulière de la culture ou de la littérature pour adolescents.

1. Les collections généralistes

Ces collections « généralistes » proposent à leur catalogue des romans abordant des thèmes très divers et donnent à lire des auteurs, des styles et des genres variés.

La collection « Médium » de l'Ecole des Loisirs est une des pionnières en matière de littérature pour adolescents avec plus de 500 titres au catalogue à ce jour. Depuis ses débuts dans la collection en 1989, Geneviève Brisac a choisi de mener une politique d'auteurs en privilégiant la création française et en réussissant à imposer toute une nouvelle génération d'auteurs qu'ils soient jeunes auteurs ou auteurs confirmés de la littérature adulte comme Marie Desplechin, Agnès Desarthe, Christophe Honoré, Arnaud Cathrine, Christian Oster, Jérôme Lambert ou Olivier Adam.

Lancée en mai 2002, la collection « Scripto » au format semi-poche s'est inscrite dans le prolongement de la collection Page Blanche dont elle réédita plusieurs titres, notamment *Quand on est mort, c'est pour toute la vie* d'Azouz Begag, *Un papillon dans la peau* de Virginie Lou et *À la vie à la mort* de Paule du Bouchet. « Scripto » puise de nombreux textes aux sources étrangères, et notamment anglo-saxonnes, avec des auteurs comme Melvin Burgess, Berlie Doherty ou Joyce Carol Oates. Mais elle donne voix aussi aux auteurs français comme Jean Molla, Pierre-Marie Beaude, Jean-Paul Nozière. Du journal intime au

⁷⁵ Entretien avec Françoise Balanger issu du rapport « les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels » étude dir. par Sylvie Octobre et François Rouet. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective, 2004.

roman, en passant par la nouvelle, les titres de « Scripto » mettent en scène des héros qui donnent corps aux préoccupations et aux interrogations des adolescents, à leur psychologie et à leurs centres d'intérêt.

Depuis sa création, en 1998, la collection « DoAdo » des éditions du Rouergue a accueilli des romans abordant des thèmes singuliers, réalistes ou intimistes, parfois dérangeants. L'objectif de Sylvie Gracia, éditrice de la collection, est de proposer une littérature en mouvement qui traite de situations contemporaines et des questionnements de notre époque. En 2006, la collection s'est divisée en sous genres Ainsi sont nés « DoAdo noir » pour tous les textes policiers (polars, thrillers, fantastique, romans noirs) et « DoAdo monde » pour les récits à historiques ou s'ouvrant à d'autres cultures.

La collection « Romans adolescents » chez Thierry Magnier propose elle aussi des sujets et des styles très diversifiés. Son objectif est de réunir les meilleurs auteurs susceptibles d'aider les adolescents dans leur itinéraire personnel et leur réflexion. Les sujets abordés sont ceux de la société actuelle.

La collection « Tribal » créée en 1999 revendique des textes ayant une force narrative et une originalité dans leur propos. Quel que soit le genre dans lequel ils choisissent de s'exprimer, du récit intimiste au roman social en passant par la peinture engagée du monde contemporain, ou même l'essai, les auteurs publiés, sont tous écrivains de littérature adulte. Les sujets publiés sont souvent percutants: quête d'identités, dépersonnalisations, expériences fantastiques, tranches de vie intenses entre autres. On y trouve des romans d'amour ou d'amitié, des romans-miroirs, des polars, des romans fantastiques et psychologiques.

Lancée en septembre 2007 au Seuil jeunesse, la collection « Karactères » propose inédits et rééditions. La collection se veut ouverte à tous les genres, des récits de vie quotidienne au roman noir, du roman historique au fantastique. Elle souhaite proposer un premier pas vers la littérature adulte, la diversité des tons et des styles devant permettre à chaque lecteur de trouver la sensibilité littéraire qui est la sienne.

Marion Mazauroic, la directrice éditoriale du Diable Vauvert, présente ainsi sa maison indépendante, installée en Camargue depuis 2000 : « Nous publions, sans complexe, la littérature sans complexe que nous aimons. Romans, nouvelles, documents, français ou étrangers, nous prenons le parti d'une littérature vivante, moderne, perméable au monde, une littérature de la fusion, née dans la diversité des influences d'aujourd'hui. » Au diable vauvert, il n'existe pas à proprement parler de collection pour les adolescents. En revanche, Marion Mazauroic défend l'idée que la littérature doit être accessible par tous les publics, à commencer par les jeunes. Le catalogue a donc développé une « sélection ados » et s'affiche résolument comme une passerelle entre les âges et les lecteurs.

2. Les collections polarisées

A la différence des précédentes, ces collections se focalisent sur un genre littéraire précis, le plus souvent la fantasy ou le policier, ou bien sur un public précis et notamment les adolescentes.

Créée en 2001 par les éditions Albin Michel jeunesse, la collection « Wiz », qui compte une douzaine de titres par an, s'est d'abord imposée dans le domaine de la Fantasy avec des auteurs comme Neil Gaiman, Jonathan Stroud ou Clive Barker. Le choix du grand format, ainsi que les couvertures au graphisme attractif et cohérent par rapport à l'univers de la Fantasy, ont été plébiscités par les adolescents. La collection a jusqu'à maintenant beaucoup contribué à faire découvrir des auteurs étrangers et surtout anglo-saxons. Parmi les auteurs français, seuls Hervé Jubert et Fabrice Colin ont trouvé leur place. Dirigée par Shaïne Cassim, Wiz s'ouvre à d'autres genres que la Fantasy en publiant notamment des romans « pour les filles » ou des romans à suspens.

La collection « Autres mondes » dirigée par Denis Guyot chez Mango Jeunesse est qualifiée par Raymond Perrin de « référence incontournable » qui permet « aux ados de passer à la S-F adulte »⁷⁶. Elle semble être la seule collection spécifique du genre pour la jeunesse. Ses romans sont préfacés par des scientifiques notoires tel Axel Kahn.

La collection « Courants noirs » chez Gulf Stream a été créée au printemps 2008, et confiée à Thierry Lefèvre, auteur lui-même d'une œuvre abondante, principalement en jeunesse. Avec 14 titres, « Courants noirs » propose des polars ou romans noirs avec une toile de fond historique, en grand format, pour adolescents et adultes, dont les couvertures sont signées Aurélien Police.

En 1986, les éditions Syros lancent une des premières collections de polars pour enfants, « Souris noire ». En 2002, Syros complète son offre avec une collection pour les adolescents, « Rat noir », qui repose sur le même principe à succès : inviter des auteurs français et étrangers de renom à signer des textes de qualité, véritables passerelles entre le polar jeunesse et le polar adulte. Elle est dirigée par François Guérif, créateur en 1986 des collections « Rivages/ Noir » et « Rivages/ Thriller » au sein de la maison d'édition Payot.

On peut également citer la collection « Black Moon » chez Hachette jeunesse qui propose des romans policiers et fantastiques et « Les imaginaires » chez Bayard Jeunesse.

D'autres collections, comme nous avons pu le voir précédemment, se focalisent sur un public précis, qu'il soit défini par son âge ou encore son sexe.

3. Les collections aux approches littéraires et culturelles particulières

⁷⁶ Perrin, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXI^e siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.305.

Enfin, d'autres collections relèvent d'une approche particulière de la culture adolescente et développent des aspects littéraires particuliers. Ainsi, des collections fondent leur originalité sur leur lien avec l'oralité, la musique et les éléments culturels des adolescents dont le slam.

L'oralité :

« D'une seule voix » chez Actes Sud, dirigée par Jeanne Benameur et Claire David, propose aux jeunes adolescents et jeunes adultes une approche de la littérature originale qui place le grain de voix au centre de l'acte de lecture. Ecrits et pensés pour être dits juste pour soi, ou bien lus à voix haute, ou encore repris sous forme de slam, de chansons ou de monologues théâtraux, ces textes respectent un principe, celui du souffle et aussi celui du silence. Cette offre met ainsi à contribution le désir de reprise de l'écrit par le lecteur, sous toutes les formes. La qualité des textes ainsi que leur forme, la taille du caractère facilitent la lecture à voix haute, en font un excellent support pour des groupes de lecture. Rédigés sous forme de monologues, les titres de cette collection abordent sans concession des sujets propres aux adolescents et à notre époque.

Une même démarche peut se percevoir dans la collection « Exprim' » chez Sarbacane qui est ancrée sur l'oralité. Elle regroupe des romans nourris de formes d'expression verbale comme le slam ou le rap, toutes sortes de contes modernes, détournés, réadaptés, du récit surréaliste à la fable hip-hop. Hybride, elle emprunte sa fantaisie à la littérature imaginaire et sa véracité à la littérature réaliste. Les récits, tout en étant structurés, recouvrent une énergie « sauvage » venue de la pratique de la performance orale, du live ou de l'improvisation. D'une manière générale, cette collection privilégie les écritures inventives et abolit les frontières entre musique, cinéma et littérature. Ainsi, chaque récit est introduit par une play list et il n'est pas rare que les auteurs présents au catalogue viennent du monde de la musique comme Ina Sané.

Autres :

La collection « Nouvelles » a été créée au printemps 2007 chez Thierry Magnier. Elle compte à ce jour 24 titres à son catalogue dans des genres très éclectiques. Voici la présentation qu'en fait son directeur, Mikaël Ollivier, et les raisons qui ont motivé ce lancement : « J'aime passionnément ce genre littéraire si malmené en France qu'est la nouvelle! Et je suis persuadé qu'il est le mieux adapté au comportement des jeunes de ce début de troisième millénaire où tout va si vite. Il suffit de le leur faire savoir, de leur faire découvrir cette littérature de l'essentiel, du mot juste, du chemin le plus court vers le plaisir de lire! C'est toute l'ambition de cette collection ouverte à tous les genres, le récit intimiste comme le polar, le fantastique, la SF ou le réalisme social.» Cette collection, centrée sur un genre littéraire précis, envisage une approche de la lecture particulière, conçus pour plaire particulièrement aux adolescents et à leurs supposés nouveaux modes de lecture.

Enfin, la collection « Confessions » chez La Martinière Jeunesse propose depuis 2003 à des auteurs français de littérature de jeunesse de raconter « avec sincérité leur propre adolescence et nous ouvrent la porte sur les grandes questions de la vie » dans un sorte d'autobiographie

intime. Yaël Hassan, Susie Morgenstern, Bernard Friot, Anne Castries, Rachel Haustafer, Claire Mazard, Jean-Paul Nozière, Claude Gutman, Mikhaël Ollivier, Christian Grenier entre autres ont déjà confié leur secret.

B. LES SPECIFICITES LITTERAIRES DES ROMANS POUR ADOLESCENTS

Au-delà de cette segmentation par les collections, de nombreux chercheurs en littérature de jeunesse s'accordent à penser que la littérature pour adolescents est traversée par plusieurs courants transversaux. Ainsi, Josée Lartet-Geffard souligne le fait qu'il existe chez les adultes une association d'idées qui assimile la littérature pour adolescents avec les questions de société sensibles et les questions personnelles fondamentales. De nombreux titres semblent accréditer ce lien puisque de nombreux romans abordent les thèmes de l'amour, de l'homosexualité, de l'enfance maltraitée ou de la drogue. D'autres questions comme la mort, la découverte de la sexualité, la violence ou la guerre constituent la matière de nombreux livres. L'offre éditoriale tiendrait alors à proposer une littérature avec des thématiques spécifiques supposées plaire à cette tranche d'âge et surtout un langage censé être proche des lecteurs. Joëlle Turin fait remarquer que « ce fut d'ailleurs l'orientation plutôt massive des collections pour adolescents des années 1970, où l'on considérait globalement qu'il fallait proposer à ce public une marge intermédiaire, aménagée tout exprès entre la grande littérature des textes classiques et contemporains et les petits romans faciles ou les séries de la production pour les plus jeunes, une sorte de palier avant l'ascension vers les grands textes. »⁷⁷ Toutefois, ces sujets se retrouvent également dans la littérature générale, relèvent de problématiques communes à tous les hommes et l'offre éditoriale tend de plus en plus à proposer des titres accessibles aussi bien aux adultes, une démarche qui à première vue laisserait plus de place à la création romanesque et ouvrirait au lecteur des horizons moins circonscrits.

On peut toutefois penser que cette littérature, parce qu'elle s'adresse à des personnes en formation, des jeunes qui subissent de nombreux changements, aussi bien physiques que psychologiques, privilégie les thèmes en rapports avec la vie et les mutations des adolescents. La littérature pour adolescents se définit-elle par les thèmes qui la parcourent et des traditions de lecture spécifiques à ce public ?

Daniel Delbrassine quant à lui repère des techniques d'écriture spécifiques aux romans pour adolescents, même si de nombreux auteurs se défendent d'employer un style spécifique lorsqu'ils s'adressent à ce public. Une écriture particulière caractérise-t-elle donc cette littérature ?

1. Courants majeurs

⁷⁷ Turin, Joëlle. « La littérature de jeunesse et les adolescents », *BBF*, 2003, n° 3, pp. 43-50.

Patrick Borione dans son article « Les ouvrages pour les jeunes dans la littérature générale : pistes de réflexions »⁷⁸ affirme que la littérature à l'adolescence aurait deux fonctions : « permettre au jeune de s'évader et de résoudre la crise qu'il traverse ». Cette résolution s'effectue donc sur deux plans opposés, le roman de formation au niveau du réel et le roman de l'imaginaire au niveau symbolique.

Cet avis rejoint celui de Josée Lartet-Geffard qui identifie deux courants majeurs dans les romans adressés aux adolescents : le courant réaliste et le courant fantastique. S'ils emploient des genres différents, se déploient dans toutes les formes de la littérature, divergent par certains aspects formels, ces courants représentent la majorité des titres que lisent les adolescents et sont tous deux fortement liés à ce que vivent ou éprouvent les lecteurs. On peut dès lors dresser, de manière large et forcément arbitraire, différentes catégories romanesques.

Le premier courant peut être qualifié de « réaliste ». Les textes qui en font partie ont un univers de référence proche de celui des lecteurs, qu'il soit familial ou social. Y entrent également les romans qui veulent aider les adolescents à comprendre le monde qui les entoure dans toute sa diversité et à y trouver un place. Dès l'apparition des premières collections pour adolescents, les éditeurs choisissent de faire émerger la figure du héros adolescent. Les textes réalistes proposent ainsi des modèles identificatoires pour capter l'intérêt du lecteur supposé et provoquer l'appropriation et la rencontre avec le texte et l'histoire. Ces personnages de fiction montrent à l'adolescent que ses peines et ses joies sont partagées par d'autres et qu'il est possible de trouver une issue aux épreuves traversées. Ce processus d'identification et de mise en abyme des sentiments du lecteur est une fonction essentielle de ces « romans miroirs ». La plupart des thèmes qui sont proposés aux adolescents par ces textes concernent des sujets forts, en prise avec les problèmes de notre époque. Le roman-miroir serait à la fois le reflet de la noirceur de notre monde et le miroir de l'idéalisme de l'adolescent.

Les sujets abordés sont le plus souvent l'adolescent, son corps et l'amour mais aussi la famille, la construction de l'identité sociale et l'élaboration psychique. Ainsi, de nombreux ouvrages évoquent les changements associés à l'adolescence. Tout d'abord en s'intéressant aux transformations du corps qui grandit et au mal-être qui peut en découler. Les tourments du premier amour sont également prisés par les auteurs. *Pour Toujours* de Judy Blume, paru aux Etats-Unis et publié à l'Ecole de loisirs en 1986, fut le premier roman à aborder la question de la première expérience sexuelle. Plus récemment sont apparus des textes parlant de l'identité sexuelle et de l'homosexualité. Si l'écriture et le ton se sont libérés depuis quelques années, certains thèmes restent tabous ou du moins sont peu abordés comme la masturbation ou la prostitution. Les exemples de familles décomposées, recomposées et d'adolescents en rébellion contre l'autorité parentale font également partie de ce courant. Josée Lartet-Geffard souligne que même si ces romans abordent des thèmes difficiles (inceste, viol, maltraitance etc.), une note d'espoir est toujours présente à la fin du roman pour ne pas

⁷⁸ Borione, Patrick. « Les ouvrages pour les jeunes dans la littérature générale : pistes de réflexions », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, pp.27-30.

enfermer le lecteur. Les adolescents pris dans des conflits de la société contemporaine, les discriminations, les guerres civiles, ethniques ou religieuses trouvent leur place dans les collections pour adolescents. La complexité du monde adulte est souvent pointée mais la fiction permet une réflexion sur la construction de la citoyenneté et d'une conscience historique et politique. Ces textes donnent une autre vision du monde, moins scolaire, plus centrée sur le vécu des personnages. L'histoire du XX^{ème} siècle est largement présente avec de nombreux récits sur les guerres mondiales, la Shoah ou encore la guerre d'Algérie.

Le deuxième courant est celui de l'imaginaire, du « fantastique ». Patrick Borione et Pili Muñoz remarquent que « le succès planétaire d'Harry Potter incite les éditeurs pour la jeunesse à se tourner vers les littératures de l'imaginaire, jusque-là singulièrement absentes de la plupart des catalogues de collections pour adolescents. »⁷⁹ Pourtant, Josée Lartet-Geffard fait remarquer qu'à l'intérieur des ces collections, les catégories sont beaucoup plus floues que dans les collections adultes. Les éditeurs entretiennent cette incertitude en employant un vocabulaire fluctuant pour désigner le genre des textes. Il s'agit de textes marqués par le surnaturel et regroupés autour du fantastique au sens traditionnel du terme mais également de la science-fiction ou de la fantasy. Ces romans proposent des quêtes, sont très souvent des romans initiatiques et des romans d'aventures qui donnent à lire les bouleversements du monde et de l'adolescence.

Certains critiquent le fait que ces thèmes soient privilégiés par les éditeurs dans un souci de réponse à la demande des lecteurs. Dans *Les enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventure*, Danielle Thaler et Alain Jean-Bart soulignent que la volonté de coller davantage à la réalité des adolescents s'aujourd'hui « s'est souvent accompagnée d'un regrettable rétrécissement de l'horizon, jusqu'à sombrer, dans les productions les moins engageantes, dans un nombrilisme qu'on n'ose accepter comme une forme aiguë de réalisme. »⁸⁰ Le travers ici dénoncé est une production polarisée, soumise à la demande et qui offre des récits fabriqués.

Ces distinctions ne suffisent évidemment pas à caractériser toute une production. Les questions de structure narrative, la complexification de plus en plus grande des modèles de récit vont souvent de pair avec l'âge supposé des lecteurs adolescents dont on peut penser qu'ils sont plus experts en lecture que les plus jeunes.

2. Caractéristiques stylistiques

Dans son étude sur le roman pour le roman sur adolescents, Daniel Delbrassine identifie plusieurs stratégies littéraires propres aux romans pour adolescents. Une écriture spécifique pour ce public définirait la littérature pour adolescents en plus d'une distinction éditoriale.

⁷⁹ Borione, Patrick, Muñoz, Pili. « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 », *Lecture jeune*, juin 2002, n°102, p.11.

⁸⁰ Thaler, Danielle ; Jean-Bart, Alain. *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris : L'Harmattan, 2002, p.154.

Toutefois, de nombreux auteurs se défendent d'adopter une écriture singulière lorsqu'ils s'adressent aux adolescents.

Tout d'abord, il semblerait qu'il existe une préoccupation pour la compréhension du lecteur de la part des auteurs. Les textes sont dès lors formés d'un discours informatif sur l'univers diégétique lorsqu'il sort du champ d'expérience du lecteur, de procédés pour contrebalancer des procédés narratifs complexes, de la figure de régie parfois centrale du narrateur et d'une intertextualité riche et variée qui reste toutefois à la portée des jeunes lecteurs, de leurs expériences de lecture. Toutefois, de nombreux critiques s'accordent à dire que les auteurs ne se refusent pas à employer des structures narratives complexes et des dispositifs sophistiqués même si la préoccupation du lecteur est toujours présente : présentation typographique, paratexte explicatif etc.

La littérature pour adolescents se caractérise également par un souci de captation du lecteur, jugé non-complaisant et difficile. Daniel Delbrassine qualifie l'emploi de moyens narratifs qui permettent au lecteur d'entrer dans le texte de « stratégie de séduction du lecteur ». Ces choix narratifs sont fondés sur la tension (usage du commentaire, choix d'un « je » narrateur, focalisation par le personnage, préférence pour l'emploi du présent, effet de direct, suspense psychologique, préférence pour le discours) et la proximité comme l'a étudiée Vincent Jouve (ressemblance du protagoniste avec le lecteur, complicité avec le narrateur, situation de communication pseudo-orale, illusion d'un échange authentique avec le narrateur).

« La synthèse des observations réalisées au cours de cette recherche conduit à considérer que les spécificités du roman adressé aux adolescents répondent exclusivement à une prise en compte des particularités du lecteur. »⁸¹ Cette conclusion de Daniel Delbrassine montre que les auteurs prennent en compte des compétences et les préférences du jeune public mais que ceci ne les conduit pas à simplifier leur écriture, leur style. En effet, de nombreux incipits étudiés par le chercheur comportent des procédés narratifs et des techniques stylistiques complexes qui se retrouvent aussi dans la littérature pour adulte. La démarche des auteurs consiste plutôt à intégrer les compétences d'un lecteur en cours de formation.

Pourtant, la question d'une écriture spécifique pour les adolescents ne fait pas l'unanimité chez les auteurs. Certains auteurs n'écrivent que pour les adultes et d'autres se consacrent aux romans pour la jeunesse. Toutefois, certains auteurs se trouvent présents dans les deux champs littéraires. C'est avec eux qu'il convient particulièrement de s'interroger sur une écriture spécifique pour les adolescents et sur les phénomènes d'adaptations linguistiques, stylistiques et thématiques.

⁸¹ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.405.

Le cas de Michel Tournier et d'ailleurs tout à fait éclairant et a déjà fait l'objet de nombreux travaux dont celui de Sandra L. Beckett avec *De Grands romanciers écrivent pour les enfants*⁸².

C. UNE LITTÉRATURE QUI FAIT PEUR?

Le cadre juridique de la loi pour les publications destinées à la jeunesse de 1949 et le poids des prescripteurs est une particularité de la littérature de jeunesse. Les romans pour adolescents se trouvent dans une situation complexe puisqu'ils s'adressent à des individus en formation, qui sont donc encore des enfants, mais qui n'ont plus tout à fait les comportements, les goûts et les envies de lecture des enfants. Les adolescents ont également plus d'autonomie et peuvent souvent acheter et choisir par eux-mêmes leurs livres.

Daniel Delbrassine fait remarquer qu'une des caractéristiques de la littérature adressée aux adolescents est le « respect du lecteur ». Ce respect se manifeste par un souci de protection d'un public mineur placé sous la tutelle d'adultes moralement responsables, mais également par la prise en considération des attentes réelles d'un lectorat concerné par les grandes questions qui se posent à l'humanité.

1. Censure

La littérature pour adolescents se trouve donc dans une position ambivalente, entre autocensure, prise en compte des volontés des prescripteurs et envie de rencontrer les intérêts de leur public pour des sujets difficiles et parfois tabous. Une double censure pèse sur cette littérature : une censure explicite qui relève du dispositif juridique et une censure implicite fondée sur le consentement de ceux qui la crée. Pour un auteur ou un éditeur, le public adolescent est sans doute le plus problématique et la prise en compte de ce public par rapport à la notion de mineur d'âge empêche une approche adaptée. Proposer aux adolescents des œuvres qui rencontrent leurs centres d'intérêt implique d'aborder franchement les questions qui les préoccupent. Mais une pression sociale et légale pèse sur les auteurs et les éditeurs et certains pointent le risque du politiquement correct dans la création littéraire destinée aux adolescents.

Daniel Delbrassine et Josée Lartet-Geffard exposent tous deux dans leurs ouvrages des témoignages d'auteurs, d'éditeurs et de bibliothécaires sur cette question qui n'a pas manqué de susciter nombre de déclarations et d'interventions. Il en ressort que pour les auteurs, la contrainte est très consciemment ressentie surtout en ce qui concerne les aspects sexuels et l'optimisme à véhiculer par leur romans. Daniel Delbrassine affirme de plus que « le comportement d'autocensure des auteurs trouve un écho dans celui des directeurs de

⁸² Beckett, L., Sandra. *De Grands romanciers écrivent pour les enfants*, Grenoble : Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble, 1997.

collection. Soumis à la pression du public et soucieux de ne pas s'exposer à la censure officielle de la Commission, l'éditeur est évidemment tenté de s'en tenir à une politique de prudence pour éviter un scandale, toujours désastreux commercialement vu le poids des prescripteurs au sein du champ. »⁸³

Toutefois, les avis diffèrent beaucoup selon les sensibilités et deux conceptions de l'éducation semblent s'opposer dans ce débat : une volonté de protéger les enfants dans une attitude protectrice et peut-être autoritaire et une attitude d'ouverture au monde actuel pour que les enfants apprennent à vivre avec leur temps.

2. Polémiques

Pourtant certains romans ont fait l'objet de véritables polémiques. Le site Internet Citrouilles s'en fait d'ailleurs l'écho en proposant divers articles d'auteurs et d'éditeurs dans les sections « Dossier ado » et « Livres en débat ».

La littérature de jeunesse a connu de nombreuses critiques mais l'histoire de la littérature pour adolescents se trouve émaillée de quelques affaires exemplaires. Daniel Delbrassine et Annie Rolland affirment que la plus célèbre polémique française est sans aucun doute celle déclenchée par Marie-Claude Monchaux et son pamphlet paru en mai 1985 aux éditions de l'UNI, syndicat étudiant d'extrême droite, *Ecrits pour nuire* et qui défendait que la littérature de jeunesse était un « programme subversif » avec pour but de « démolir l'enfant pour démolir la société ».

Plus récemment, en 2007, un article publié dans *Le Monde des livres* et intitulé « Un âge vraiment pas tendre » interrogeait la noirceur supposée de la littérature ado. Par la suite, lettres ouvertes⁸⁴, émissions radiophoniques⁸⁵, articles⁸⁶, ouvrages⁸⁷ et rencontres⁸⁸ sont revenus sur la question. Les interactions entre censure, littérature et création étaient évoquées. L'auteur de l'article, Marion Faure, stigmatisait la littérature de jeunesse en ces termes : « aux adolescents comme aux plus petits, on offre des livres-miroirs

Depuis, d'autres livres ont été soumis à de virulentes critiques, signe que la littérature pour adolescents est un objet de vives polémiques. On peut notamment penser au livre *Je reviens de mourir*, d'Antoine Dole, dans la collection « Exprim' », chez Sarbacane, droit de réponse exercé dans *Smells like teen spirit* par Frédéric Lavabre, directeur des éditions Sarbacane, Emmanuelle Beulque directrice éditoriale, Tibo Bérard, directeur de la collection «

⁸³ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.277.

⁸⁴ Signée de Jeanne Benameur et Claire David, directrices de la collection « D'une seule voix », François Martin, éditeur et Thierry Magnier, directeur d'Actes Sud Junior.

⁸⁵ France Culture, « Du grain à moudre », 21 décembre 2007.

⁸⁶ Revue *Citrouille* de juin 2008.

⁸⁷ Rolland, Annie. *Qui a peur de la littérature ado ?* Paris : Thierry Magnier, 2008.

⁸⁸ Notamment à l'occasion du salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis.

Exprim' », ou encore aux éditions Actes Sud et plus particulièrement à la collection « D'une seule voix » réprimandée par le ministère de la Justice qui demande aux éditions d'apposer une mention d'un âge minimal de 15 ans sur deux titres parus dans cette collection: *Quand les trains passent* de Malin Lindroth et *Kaïna-Marseille* de Catherine Zambon. La revue *Lecture Jeune* s'est elle aussi penchée sur ce sujet, dans son numéro 128 de décembre 2008, en interrogeant notamment les éditeurs⁸⁹ directement concernés par la polémique sur ces titres qui semblent « déranger » certains prescripteurs.

L'existence et le développement récent du roman adressé aux adolescents attestent la possibilité d'une voie médiane entre censure morale et liberté totale, voie qui évolue selon les mentalités et les polémiques. Dès lors, des éditeurs ont décidé de ne pas placer leur collection pour adolescents sous la loi de 1949. C'est le cas par exemple des éditions Sarbacane pour la collection « Exprim' » et des éditions du Rouergue pour la collection « DoAdo » : aucune référence à la loi de 1949 n'est mentionnée dans leurs ouvrages.

Les collections de romans pour adolescents sont encore assez récentes dans l'univers de la littérature de jeunesse mais ont connu et connaissent toujours un développement considérable. Nés d'un renouvellement des modes de pensées et de la vision de l'enfance, les romans pour adolescents sont aujourd'hui critiqués pour leur propension à se concentrer sur les thèmes tabous. Ils deviennent ainsi un lieu de tension entre les limites imposées par la responsabilité des créateurs envers ce public et la fonction même du genre, qui veut toucher la réalité des adolescents, leurs préoccupations et répondre à leurs questions. Le roman contemporain pour adolescents est de ce fait un bon indicateur de l'évolution des mentalités, aussi bien par son contenu que par sa commercialisation. Les succès planétaires de certains ouvrages destinés aux adolescents en font un véritable phénomène éditorial et sociétal qui s'inscrit jusque dans les librairies et les bibliothèques par la création d'espaces spécialisés. Toutefois il convient de se pencher plus particulièrement sur des collections pour prendre la mesure des évolutions et des tensions qui parcourent la littérature pour adolescents.

⁸⁹ *Lecture Jeune* a souhaité rencontrer prioritairement les éditeurs des titres proposés dans son corpus : les éditions Actes Sud et la collection « D'une seule voix », les éditions Sarbacane et la collection « Exprim' », les éditions Milan et la collection « Macadam », les éditions du Rouergue et la collection « Doado » et enfin, les éditions du Panama.

PARTIE 2 : DE « PAGE BLANCHE » A « SCRIPTO », LES EVOLUTIONS EDITORIALES.

Patrick Borione et Pili Muñoz dans leur article « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 »⁹⁰ soulignent que, depuis ses origines dans les années 1970, la littérature pour adolescents a considérablement évolué et qu'une offre littéraire de qualité a remplacé des romans plus stéréotypés et fabriqués. Ils soulignent qu'un renouveau littéraire éditorial a été instauré par trois collections qui ont profondément marqué la décennie 1985-1995 : « Médium » de l'Ecole des loisirs, « Fictions » au Seuil et enfin « Page Blanche » des éditions Gallimard.

Depuis, de nombreuses collections sont nées, se sont arrêtées ou ont été transformées. Les chiffres concernant l'édition jeunesse sont d'ailleurs très parlants en ce qui concerne la vitalité de ce secteur éditorial. Selon les statistiques fournies par le CNL pour 2009-2010, l'édition jeunesse représente 15% du chiffre d'affaire de l'édition soit 21% du nombre total d'exemplaires vendus. Entre octobre 2009 et septembre 2010, 59,1 millions de livres jeunesse ont été écoulés, dont 31% au format poche, selon les données Ipsos publiées par la revue spécialisée *Livres Hebdo*. Et les ventes du secteur continuent d'évoluer au-dessus de la moyenne du marché de l'édition, avec un chiffre d'affaires global de 400 millions d'euros. Avec les astronomiques 8.368 nouveaux titres en 2010, la production pour la jeunesse reste stable par rapport à 2009 (plus 0,5%) mais le documentaire (moins sept pour cent) et l'éveil (moins un pour cent) marquent le pas, au contraire de la fiction (plus deux pour cent) et des activités et jeux (plus 21%). D'après de Syndicat National de l'édition, « le secteur est marqué chaque année par un phénomène éditorial historique : après les sorciers, c'est donc le tour des vampires. A noter que la littérature pour « jeunes adultes » est classée parmi l'édition de jeunesse »⁹¹. Toutefois, Caroline Rives souligne que « la courte histoire du roman pour adolescents en France est déjà marquée par un certains nombres d'avatars : son utilité, son existence même ont été à plusieurs reprises mises en question. »⁹²

De plus, la lecture des adolescents comme nous avons pu le constater n'est pas une chose aisée à appréhender. Bertrand Ferrier soumet l'hypothèse que « le jeune public participe de la construction du livre qui lui est destiné »⁹³. Ils participent du choix des sujets et des auteurs

⁹⁰ Borione, Patrick, Muñoz, Pili. « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 », *Lecture Jeune*, juin 2002, n°102, pp. 8-11.

⁹¹ Syndicat national de l'édition. *Le marché du livre 2010 (données 2009)* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sne.fr/dossiers-et-enjeux/economie.html>

⁹² Rives, Caroline. « Trois collections pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.8.

⁹³ Ferrier, Bertrand. *Tout n'est pas littérature ! La littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*. Presses universitaires de Rennes, 2009, p.53.

par leur achat de livres mais également de plus en plus à la critique des ouvrages qu'ils lisent grâce aux nouvelles technologies associées au Web 2.0. Ainsi, Isabelle Stoufflet, directrice de la collection « Scripto » chez Gallimard souligne que « les jeunes lisent, nos statistiques de ventes le confirment. Le phénomène *Harry Potter* a contribué à crédibiliser le public adolescent auquel les éditeurs consacrent une offre très diversifiée et de qualité. Cette cible est traitée aussi bien que les adultes tant dans le choix de thèmes abordés que dans le soin apporté à l'écriture ou à la couverture. Les jeunes s'en rendent compte et apprécient.»⁹⁴ Pourtant, la diversité et l'évolution des pratiques, des envies et des besoins à cette période de la vie brouillent la conception que l'on peut se faire des lectures appréciées par les adolescents. Les chiffres de vente donnent des précisions sur ce qu'aiment les adolescents mais ne suffisent pas à cerner l'ensemble de leurs lectures et de leurs goûts.

Ainsi, publier des livres pour adolescents n'est pas forcément une chose évidente, même si le secteur s'est considérablement développé tout au long du XXIème siècle. Publier des livres pour adolescents implique des choix lourds de conséquences, tant par la forme du livre que pour leur contenu, leur réception et le statut de l'éditeur. On peut se demander comment les éditeurs, qui proposent une offre de lecture à destination de ce public, parviennent-ils à élaborer des collections qui intéressent les jeunes ? Comment la littérature pour adolescents a-t-elle évolué depuis la création des premières collections adressées à ce public particulier ?

Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de se pencher sur l'offre éditoriale à destination des adolescents et plus particulièrement « Page Blanche » et « Scripto » aux éditions Gallimard Jeunesse.

Il s'agira de comparer les deux collections sur certains points précis afin d'observer les évolutions éventuelles de l'offre éditoriale adressée aux adolescents. Y-a-t-il des évolutions dans les auteurs et les thèmes présents d'une collection à l'autre ? Le passage d'une collection à l'autre représente-t-il une évolution naturelle ou marque-t-il une rupture dans la façon d'aborder la littérature pour adolescents ? Quelles sont les principales tendances et caractéristiques littéraires de ces collections pour adolescents ?

⁹⁴ Calon, Véronique. « Sur la planète des ados le livre existe encore ». *LSA* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lsa-conso.fr/sur-la-planete-des-ados-le-livre-existe-encore,14912>

I. GALLIMARD JEUNESSE ET SES COLLECTIONS POUR ADOLESCENTS

Toutes ou presque toutes les maisons d'édition, ont aujourd'hui un département jeunesse. D'ailleurs, Viviane Ezratty remarque que « ce petit secteur de l'économie représente tout de même plus d'une centaine d'éditeurs, un marché à la fois très concentré et très atomisé (cinq éditeurs se partagent les trois quarts du gâteau). Encouragés par le succès de certains, de nombreux éditeurs se lancent dans ce secteur prometteur : de trois en 2002, ils sont une douzaine en 2003 à proposer une collection pour la jeunesse : Picquier, POL, Bréal et même Les Belles lettres, etc. »⁹⁵

Depuis sa création, Gallimard Jeunesse a pris une place prépondérante sur le marché de l'édition jeunesse française. Sa réputation littéraire et ses succès commerciaux en ont fait une maison d'édition de référence. Des collections phares émaillent le catalogue telles que « Folio Junior » ou « Les yeux de la découverte ». De nombreux romans hors séries comme les romans dont vous êtes le héros, la série des Harry Potter ou encore les ouvrages de Phillip Pullman sont devenus des références en matière de littérature de jeunesse.

Toutes les maisons d'édition distinguent par des jeux de dénominations ou de couleurs les différents âges pour lesquelles elles éditent des ouvrages. Chez Gallimard Jeunesse les catégories « benjamin », « cadet » et « junior » identifient des tranches d'âge précises. Ainsi, le site Internet de la maison d'édition propose une entrée par trois onglets d'âge : les 0-3 ans, les 3-6 ans les 6-9ans, les 9-13 ans et enfin les 13 ans et plus. Depuis sa création, le département s'est également tourné vers les adolescents en créant des collections qui leurs sont spécifiquement adressées, dont « Page Blanche » et sa petite sœur « Scripto ». Les adolescents sont donc présents depuis un certain temps au sein du catalogue de l'éditeur.

A. GALLIMARD JEUNESSE ET LES ADOLESCENTS

La maison d'édition fondée par Gaston Gallimard est le prolongement de la « Nouvelle Revue Française » (NRF) dont le premier numéro est paru en 1908. Elle trouve très vite une importante légitimité littéraire grâce aux personnalités qui la dirigent et celles qui y sont publiées. Mise en sommeil pendant la guerre, la revue et la maison d'édition renaissent en 1919. La maison prend son essor, comme en témoignent l'ouverture d'une librairie parisienne (1920), les déménagements (1921 et 1929) et le recrutement de directeurs artistique (Allard en 1919) et commercial (Hirsch en 1922). Le comité de lecture est officialisé et le catalogue se diversifie. Si certaines de ces activités ou collections n'ont pas développé directement le chiffre d'affaires, elles ont renforcé l'image de la maison. En effet, la consécration des œuvres et des auteurs publiés par la maison d'édition font de Gallimard un haut lieu de la littérature et

⁹⁵ Ezratty, Viviane. « Un peu, beaucoup, à la folie... passionnément ? », *BBF*, 2004, n° 3, pp. 13-21.

une référence dans l'activité culturelle française. Avec la création de départements, voire de filiales, pour gagner de nouveaux marchés et renouveler le lectorat, la maison d'édition se développe et devient peu à peu après 1945 un groupe éditorial. En 1971, Gallimard crée sa propre filiale de distribution, la SODIS et réorganise ses services commerciaux. En 1988, Antoine Gallimard prend la succession de son père à la tête de la société.

Le développement de la maison d'édition et le tournant industriel passe également par la création d'un secteur jeunesse. Sous l'impulsion de Pierre Marchand, le département Jeunesse prendra en vingt ans une place prépondérante sur le marché de la littérature de jeunesse, tant dans le domaine des albums et de la fiction que dans le secteur documentaire. Pourtant, c'est au lendemain de la Première Guerre Mondiale que Gaston Gallimard décide d'inscrire véritablement des ouvrages pour la jeunesse dans son catalogue. Ainsi paraît un premier album en 1919, *Macao et Cosmage* d'Edy Legrand. D'autres suivront et de 1934 à 1940, près de trente-six livres pour enfants, albums illustrés, biographies, documentaires, sont publiés. Durant cette période des publications marquent le champ de la littérature de jeunesse comme *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry en 1945, *L'Epouvantail* de Paul Guth illustré par Paul Grimault en 1946 ou *La table de multiplication* de Jean Tardieu en 1947.

L'offre éditoriale de la maison d'édition s'est très tôt tournée vers le public adolescent. En 1953 est créé la « Bibliothèque Blanche », déclinaison de l'emblématique collection Blanche pour la littérature de jeunesse. Cette nouvelle collection semble marquer un tournant puisqu'il s'agit désormais pour la maison d'édition de s'imposer comme une référence littéraire dans le domaine de la fiction pour les adolescents. La collection fait appel à de nouveaux auteurs tels que Béatrice Beck, Marcel Aymé, André Dhôtel et sont publiés *L'Enfant et la rivière*, *L'Ane culotte* d'Henri Bosco, *Charlie et la chocolaterie* et *James et la pêche géante* de Roald Dahl. En 1964 on se préoccupe de lui donner un nouvel élan, en l'émancipant de la tutelle de la Blanche. Claude Gallimard annonce d'ailleurs qu'il souhaite donner à la collection « un aspect plus jeune et plus attrayant et lui assurer en même temps une diffusion plus importante. Les volumes comporteront désormais une couverture illustrée, un certain nombre de dessins au trait et seront tirés dans le format soleil. »⁹⁶ Nouvelle forme, nouveau programme éditorial, la collection est dirigée plus étroitement avec le service commercial. Dans « Les origines du roman pour enfants chez Gallimard », Alban Cerisier évoque cette collection comme une transition vers la naissance du département Jeunesse : « Le résultat de ce travail est, dans son contenu peut-être plus que dans sa forme, assez probant. Il est surtout annonciateur de la mue qui se prépare : celle liée à la naissance de Gallimard Jeunesse comme département. »⁹⁷

Le développement d'un département Jeunesse chez Gallimard s'accélère en 1972, alors que Gallimard rompt ses accords commerciaux avec Hachette, crée sa structure de distribution et se lance dans l'exploitation seconde de son fonds avec la création de « Folio » pour

⁹⁶ Cité par Cerisier Alban. « Les origines du livre pour enfants chez Gallimard », *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants*. Gallimard chez les libraires associés, 2008.

⁹⁷ Cerisier, Alban. « Les origines du livre pour enfants chez Gallimard », *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants*. Gallimard chez les libraires associés, 2008.

concurrencer le Livre de Poche. C'est une période de grand renouvellement de l'édition pour enfants, avec la création de L'École des Loisirs (1965), Ruy-Vidal-Harlin-Quist (1967) et les réalisations de Delpire. Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron, fondateurs de *Voiles et voiliers*, sont les artisans du département Jeunesse de Gallimard. Aujourd'hui, Gallimard Jeunesse fait partie des quinze plus importants éditeurs français pour la jeunesse et représente 11% du marché du livre pour la jeunesse en 2008 en nombre d'exemplaires vendus.

La première collection à voir le jour au sein de Gallimard Jeunesse est « 1000 soleils » en octobre 1972. Elle est annoncée comme suit : « rassemblés dans une même collection prestigieuse, mille chefs-d'œuvre de la littérature pour la jeunesse. Des romans universellement appréciés, des contes et nouvelles, qui constitueront la bibliothèque idéale de chaque adolescent. » Au catalogue on trouve des classiques (Hugo, Flaubert, Dumas, Twain), des romans d'aventures et d'action (Frison-Roche, Kessel, London, Orwell), des polars et aussi des titres de science-fiction et fantastique (Tolkien). La première collection du nouveau département jeunesse est ainsi une collection adressée aux adolescents. Dans l'air du temps de la production de l'époque et de la maison d'édition, elle réunit pour eux des classiques présents dans le fonds Gallimard mais n'offre pas de réelle innovation littéraire : elle édite les grands textes classiques de la littérature générale et de jeunesse, française et étrangère, romans, contes et nouvelles universellement connus. Elle est conçue comme une collection de passage vers la littérature pour adulte présente dans les collections de la maison d'édition. Elle a ainsi pour ambition une qualité littéraire pour les enfants similaire à celle qui fait la réputation de la maison du côté de la littérature générale. Collection anthologique, elle ouvre cependant la voie aux publications à destination du public particulier que forment les adolescents chez Gallimard. Selon Raymond Perrin, la ligne éditoriale littéraire de cette collection comporte des inconvénients : « la version intégrale étant de rigueur, ces gros volumes, à la typographie parfois serrée, concernent les très bons lecteurs [...] Outre le prix, l'inconvénient majeur est que la collection propose souvent des textes très littéraires, davantage appréciés par les parents que par les enfants. »⁹⁸ D'ailleurs, Raymond Perrin n'est pas tendre avec cette collection puisqu'il affirme que « la collection « 1000 Soleils », malgré une nouvelle présentation, ne s'était pas rendu compte qu'elle avait pris des rides. Elle aura pourtant eu le mérite d'introduire au moins une fois dans la littérature jeunesse des œuvres inattendues [...], ou difficiles, copieuses en textes intégral, souvent seulement accessibles aux lycéens. »⁹⁹ La collection s'arrête en 1993.

En 1987 est créée la collection « Page Blanche ». Daniel Delbrassine affirme que c'est avec cette nouvelle collection que Gallimard « s'installe sur le segment du marché des adolescents »¹⁰⁰. Puis, en 1995, Gallimard lance « Page noire » sur le même modèle que

⁹⁸ Perrin, Raymond. *Fictions et journaux pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2009, pp.285-286.

⁹⁹ Perrin, Raymond. *Un siècle de fiction pour les 8 à 15 ans (1901-2000). À travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2005, p.411.

¹⁰⁰ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.85.

« Page Blanche ». Cette collection est consacrée au policier et au roman noir à destination des adolescents.

Bientôt, l'offre destinée aux adolescents s'élargit. La collection « Frontières » est créée et s'adresse spécifiquement aux grands adolescents. Raymond Perrin décrit la collection comme « susceptible de toucher les adolescents capables de maturité et d'intérêt pour la vie quotidienne parfois la plus âpre. »¹⁰¹ Il s'agit d'une collection qui privilégie le passage entre l'adolescence et les lectures adultes bien avant que le phénomène des romans « cross age » ou des œuvres destinées aux « young adults » ne se répande au sein de l'édition contemporaine française. La collection est décrite comme telle dès son lancement : « Des romans à vif. Une collection de romans à destination des jeunes adultes et à tous les lecteurs curieux des modes de la création contemporaine. Volontiers provocatrice, en prise directe avec son temps, Frontières ouvre un nouvel espace de circulation des idées et des mots. » Y seront publiés des textes comme *Junk* de Melvin Burgess ou encore *Cher Inconnu* de Berly Doherty. La présentation se veut résolument moderne : couverture blanche avec une photo en noir et blanc, et aucun détail qui rappelle l'appartenance au champ de la littérature pour la jeunesse. Après une naissance discrète, la collection rencontre un succès d'estime indéniable mais sera arrêtée en 2001 puisqu'elle ne rencontrera pas véritablement son public.

Enfin, depuis le début de l'année 2011, les ouvrages destinés aux adolescents sont déclinés en format poche avec la collection « Pole fiction ». Divisée en deux catégories, la collection propose des romans pour filles ainsi qu'une gamme de récits de science-fiction, fantastique et fantasy. Elle rassemble des textes de jeunes auteurs salués par divers prix et le public adolescent. Des livres qui ont déjà connu le succès puisque précédemment édités dans les collections Hors-série et Scripto. Les premières rééditions en poche concernent en fantastique, *Felicidad* de Jean Molla et *La voix du couteau* de Patrick Ness et chez les filles, *Quatre filles et un jean* et *Le deuxième été* d'Ann Brashares, *Code Cool* de Scott Westerfield et *13 petites enveloppes bleues* de Maureen Johnson. Dans sa chronique du 17 juin 2011 sur RTL, Stéphane Pasquale décrit la collection comme étant un « pole position, pole d'attraction ». En effet, publier en poche n'est pas innocent. Il s'agit d'un signe de succès et d'ancrage de certains romans dans le paysage littéraire contemporain, qui illustre en parallèle une consécration commerciale et éditoriale de la littérature pour adolescents. Le site Internet de Gallimard présente d'ailleurs la collection comme un « label repère, un signe de ralliement vers le meilleur de cette littérature en poche. » Une logique d'accessibilité préside cette collection à travers un prix attractif. Toutefois, la ligne éditoriale n'est pas très innovante ni risquée puisque ne sont publiés dans cette collection que des romans déjà édités dans d'autres collections avec un succès commercial certain. On retrouve ainsi de façon spéculaire la démarche de réédition de « 1000 Soleils » avec cependant une nouvelle consécration commerciale, preuve que cette littérature est lue, plaît et touche son public.

¹⁰¹ Perrin, Raymond. *Un siècle de fiction pour les 8 à 15 ans (1901-2000). À travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2005, p.413.

Ainsi, les collections pour adolescents jalonnent toute l'histoire du département jeunesse de Gallimard. Bien avant qu'ils ne soient considérés comme une cible commerciale ou un objet d'étude sociologique, la maison d'édition leur a proposé des auteurs, des ouvrages et des collections. Certaines collections ont même marqué l'histoire de la littérature pour adolescents.

B. « PAGE BLANCHE », LA PIONNIERE

Comme nous avons pu le constater, la collection « Page Blanche » n'est pas la première collection à s'adresser aux adolescents chez Gallimard Jeunesse. Elle se situe donc dans une logique de continuité au sein du catalogue de la maison d'édition. Toutefois, elle constitue une rupture dans les publications adressées à ce public particulier. En effet, « Page Blanche » inaugure une ère nouvelle de création et de publications d'inédits pour adolescents au sein du catalogue de Gallimard Jeunesse. Elle se démarque de fait de la collection « 1000 soleils » par sa démarche éditoriale : la collection propose des romans originaux et non pas seulement des classiques et des œuvres déjà publiées par Gallimard. Il semble alors que Gallimard Jeunesse rejoigne, avec « Page blanche », le mouvement général de renouveau de la littérature pour adolescents amené par plusieurs éditeurs.

En effet, des collections à destination des adolescents existaient déjà et ont participé de la création d'une littérature spécifique pour les adolescents en France dans les années 1970. « Page blanche » constitue ce que Josée Lartet-Geffard qualifie de deuxième génération des collections pour adolescents. Elle fait partie avec « Médium » de l'Ecole des loisirs et « Fictions » au Seuil, des « trois collections [...] citées spontanément par les professionnels comme les plus représentatives du genre. »¹⁰²

1. Les débuts et la réception de la collection

En mai 1987, les éditions Gallimard créent la collection de romans inédits et actuels, « Page blanche », pour les 11-18 ans, avec trois paliers : 11-14 ans, 12-15 ans et 13-18 ans. Ce dernier palier est le plus vraisemblable et *Le Monde de l'Education* affirme même que « cette collection de textes littéraires contemporains a su se tailler une large place dans la bibliothèque des 14-25 ans ». Elle veut proposer « des romans inédits, insolents et actuels, qui parlent aux jeunes de ce qu'ils cherchent, espèrent, craignent ou ignorent. » Le catalogue de 1994 précise que les textes peuvent être « graves, poétiques ou drôles ». Le journal *Libération* qualifiera les romans de la collection comme étant « à la fois modernes et romantiques, précieux et un peu subversifs », les plaçant ainsi entre continuité éditoriale et renouveau littéraire.

¹⁰² Rives, Caroline. « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.8.

Ainsi, dès son lancement la collection est saluée par la critique. Dans le numéro 19 de *Lire au collège* de mars 1988, l'accent est mis sur la nouveauté de la part de Gallimard de lancer une collection d'inédits. Nicole Dupré parle d'« innovation qui ne manque pas d'intérêt quand on sait que cette maison d'édition a fondé sa réputation sur la réédition des classiques plus que sur la recherche de textes neufs, la découverte d'auteurs nouveaux. Et voilà soudain, sous l'impulsion de G. Brisac, la célèbre maison tentée par le goût du risque »¹⁰³. La collection se démarque dès ses débuts de la production habituelle de la maison d'édition et rompt la tradition de mise en valeur, ou de ressassement, du fonds éditorial.

La Revue des livres pour enfants est elle aussi élogieuse est présente, dans le numéro 115-116, la collection en ces termes: « Page blanche : une nouvelle collection de romans pour adolescents chez Gallimard, animée par Geneviève Brisac. Une présentation et un style en marge des modes actuelles »¹⁰⁴. D'emblée, l'impression est très positive: « nouvelle collection pour les aînés : « Page blanche », joli format, excellente typographie, avec six romans. »¹⁰⁵ Cette image positive se poursuit lors des parutions suivantes avec le numéro 119 de la revue: « nouvelle livraison de « Page blanche » ; une qualité d'écriture, des textes originaux, une collection qui ne recherche pas la facilité ». Toutefois, il est difficile de savoir ce que pense vraiment la revue des romans de la collection puisqu'elle ne présente que le résumé des premiers ouvrages. Pourtant tous les termes sont élogieux et Simone Lamblin fait ressortir plus particulièrement l'originalité de certains titres. *La tête de la chèvre* d'Aranka Siegal est décrit comme un « long et très beau récit d'une vie en Hongrie dans les années 40 » et se démarque de la production contemporaine sur la guerre: « il y a maintenant beaucoup de livres sur cette Europe en guerre, mais celui-ci est parmi les plus riches et les plus chaleureux; il éclaire un aspect moins connu des traditions, des épreuves, du courage des Juifs de Hongrie. » *Les yeux de l'Amaryllis*, de Natalie Babbitt, est « une merveilleuse histoire, pleine du bruit et des senteurs de la mer. » De plus, le hasard de l'ordre alphabétique fait que la revue présente ensuite une collection de Gautier Langereau qui retombe dans des ouvrages nettement plus traditionnels, et définit par contraste « Page Blanche » comme « les sommets de la littérature raffinée et même élitiste ».

Si certains titres font l'unanimité parmi les critiques, d'autres divisent. En effet, l'avis est plus nuancé et plus contrasté dans le *Nous voulons lire* n°77 que dans la *Revue des livres pour enfants*. Bernadette Poulou rappelle que le premier cru de « Page blanche » a « offert de bons moments de lecture. Moments bouleversants avec *Sur la tête de la chèvre*, émouvants avec *Les yeux de l'amarillis*, souriants avec *J'ai horreur des contacts humains* et *Trois minutes de soleil en plus*. »¹⁰⁶ Elle considère que la suite de l'ouvrage d'Aranka Siegal, *La grâce au désert*, est de qualité égale: « une émotion vraie, jamais geignarde, se dégage de ces pages ». Toutefois, elle affirme que « par contraste bien sûr, on ne peut qu'être déçu par la futilité de certains titres. Il est vrai, que les ados aiment parfois à se retrouver dans des situations

¹⁰³ *Lire au Collège*, mars 1988, n°19, p.16.

¹⁰⁴ *La revue des livres pour enfants*, automne 1987, n°115-116, p.21.

¹⁰⁵ *La revue des livres pour enfants*, automne 1987, n°115-116, p.22.

¹⁰⁶ Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir », in *Nous voulons lire !*, décembre 1988, n°77, p.70.

systématiquement décrié, la famille presque systématiquement conflictuelle, les obligatoires premières amours donnent une image stéréotypée de l'adolescence. Et cela en dépit, ou à cause d'un ton résolument intimiste et d'une certaine façon de parler. »¹⁰⁷ Pour *Personne ne peut changer sa famille* de Louise Fitzhugh, elle souligne une « vision stéréotypée qui atteint son point critique ». Enfin, son point de vue sur la collection reste mitigé: « « Capable du meilleur comme du pire ! ». Peut-être est-ce cette dernière appréciation, à l'emporte-pièce, qui pourrait le moins mal cerner la production « Page blanche » [...] Impossible donc d'enfermer le cru 88 chez « Page blanche » dans un qualificatif partiel»¹⁰⁸. La collection ne serait donc pas aussi porteuse de renouveau littéraire que le discours de son lancement et les autres critiques l'affirment.

Dans le numéro 19 de *Lire au collège* de mars 1988, les mêmes titres séduisent que *Nous voulons lire*, à savoir *La tête de la chèvre* d'Aranka Siegal, et *Les yeux de l'amarillis* de Natalie Babbitt. En revanche, les critiques sont plus sévères en ce qui concerne les autres ouvrages : « Que dire des quatre autres romans si ce n'est qu'ils nous ont paru nettement moins convaincants, par manque de simplicité sans doute ou par excès de prétention, ce qui revient au même. Lorsque « l'écriture » prend le pas sur le « narratif », il y a autant de quoi s'inquiéter que lorsque le « narratif » prend le pas sur l'écriture ; parler pour ne rien dire/écrire pour ne rien dire : c'est trop souvent une caractéristique de la littérature adulte ; n'en faisons pas une caractéristique de la littérature pour la jeunesse. »¹⁰⁹ L'écriture tournerait alors à vide et ces auteurs qui écrivent parfois pour les adultes n'auraient conservé que les défauts de leur production habituelle : une vacuité, un nombrilisme qu'on reproche souvent à la littérature française contemporaine. C'est ici l'ambition de la collection, jugée trop littéraire, qui est reprochée à « Page blanche ».

En janvier 1988, la revue *Lecture jeune* publie un dossier assez conséquent sur « Page blanche » avec une tentative de classement des douze premières parutions. Trois rubriques sont proposées. Tout d'abord, « trois livres nous montrent des situations classiques où mère et grand-mère initient leurs enfants et petits enfants à la vie, pour un monde qui perpétuerait le leur, mais sur lequel on n'a pas de vraie maîtrise » et qui sont considérées comme « des histoires réelles ou dans l'imaginaire, les personnages y sont forts, solides, à la recherche d'une solution. »¹¹⁰ La seconde rubrique évoque « certains textes [qui] sont également des livres initiatiques, mais ils mettent les héros dans des chemins de libération où leur solitude est complète, où le monde qui les entoure est sordide » et elle conclut en jugeant « ces textes sont intéressants mais difficiles à cause d'une atmosphère sans tendresse et des questions existentielles sous-jacentes. A qui s'adressent-ils ? A de bons lecteurs sûrement. Les univers décrits ont des points communs avec ceux de certains livres-jeux. Les thèmes ne sont pas nouveaux mais les formes pour le dire sont nouvelles »¹¹¹. Enfin, la dernière catégorie regroupe le plus d'ouvrages avec « des héros jeunes d'aujourd'hui », « ouvrages miroirs,

¹⁰⁷ Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir », in *Nous voulons lire !*, décembre 1988, n°77, p.72.

¹⁰⁸ Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir », in *Nous voulons lire !*, décembre 1988, n°77, p.73.

¹⁰⁹ *Lire au Collège*, mars 1988, n°19, p.16.

¹¹⁰ *Lecture jeune*, janvier 1988, n°45, p.11.

¹¹¹ *Lecture jeune*, janvier 1988, n°45, p.11.

faciles à lire où « les ados se retrouveront avec plaisir dans ces textes réalistes, très explicites mais sans vraie profondeur. »¹¹²

La variété des points de vue des critiques selon les titres souligne combien il est difficile d'englober dans une même appréciation des univers très distincts. La richesse de la collection « Page blanche » qui se veut généraliste et littéraire se retrouve également dans les divers prix qui sont attribués dès les premières parutions.

2. Les différents directeurs

Au fur et à mesure des parutions, la collection forme un corpus de plus de quatre-vingt romans. Elle est dirigée par trois directeurs différents, tous trois également auteurs. Caroline Rives fait d'ailleurs remarquer les similitudes qui existent entre les directeurs des différentes collections pour adolescents de l'époque : « Page blanche, Médium et Fictions publient des écrivains qui travaillent pour un double public, comme leurs directeurs eux-mêmes »¹¹³. Ces derniers ont donc une connaissance accrue de la littérature pour adolescents que ce soit du côté de l'écriture ou du côté du travail éditorial.

Tout d'abord, Geneviève Brisac met en place la collection, son graphisme et sa ligne éditoriale. Normalienne et agrégée de lettres, elle a enseigné en Seine-Saint-Denis. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages dont trois sont édités chez Gallimard: *Les Filles* en 1987, *Madame Placard* en 1989, et *Loin du Paradis, Flannery O'Connor* en 1991. Elle a également collaboré à la *Revue des livres pour enfants* et participé au *Monde des livres* comme critique. Elle rejoint les Editions de l'Olivier en 1994 avec son roman *Petite*. Parallèlement, elle devient éditrice adolescents à l'Ecole des Loisirs, où elle fonde la collection « Médium » à laquelle elle collabore également en tant qu'écrivain. C'est elle qui sélectionna les premières parutions ainsi que les premiers auteurs à faire partie de la collection.

Claude Gutman, auteur confirmé dirige la collection de 1989 à 1995 avant de créer la collection « Fictions » au Seuil. Professeur de lettres, alors qu'il écrit déjà depuis plusieurs années pour les adultes, il se lance en 1983 dans la littérature pour enfants. Son premier livre, *Toufdepoil*, est un succès. Il quitte l'enseignement pour se consacrer à l'édition, parallèlement à son travail d'écrivain. Sa trilogie publiée aux Éditions Gallimard Jeunesse, *La Maison vide*, *L'Hôtel du retour* et *Rue de Paris* est une référence en littérature de jeunesse. Il y aborde le génocide, un sujet qui lui tient particulièrement à cœur.

Jean-Philippe Arrou-Vignod prend le relais à la tête de la collection en 1995 jusqu'en 2000. Dès 1994 il était devenu consultant pour les collections de fiction de Gallimard Jeunesse. En 2000, il dirige la création de fiches pédagogiques, outils conçus par des professeurs afin d'offrir de nouveaux supports de travail sur des romans pour la jeunesse, aux enseignants de

¹¹² *Lecture jeune*, janvier 1988, n°45, p.11.

¹¹³ Rives, Caroline. « Trois collections pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.8.

lettres des collèges. Ces fiches connaissent un grand succès et sont maintenant disponibles sur les sites Internet de Gallimard et Gallimard jeunesse. Désormais Jean-Philippe Arrou-Vignod dirige désormais la collection « Hors-piste », pour les 9-12 ans. Il continue à écrire pour Folio Junior. Sous son impulsion la collection se diversifie avec la création de « Page noire » et « Page blanche cinéma ».

Les directeurs successifs sont donc des écrivains, et la collection veut être reconnue comme une des plus littéraires du marché. Les différents directeurs semblent garder la même ligne éditoriale et les mêmes exigences tout en faisant entrer de nouveaux auteurs au catalogue. Leur vision de ce que doit être un roman pour adolescent semble assez similaire. En effet, selon Geneviève Brisac un livre réussi pour adolescent est un roman dont l' « originalité va de pair avec sa richesse. Son écriture s'allie au suspense du récit »¹¹⁴. Pour Jean-Philippe Arrou-Vignod, un bon roman pour adolescent est « celui qui échappe à toute définition. Un œuvre vraie, habitée par un écrivain capable d'imposer la justesse de son univers par l'entremise des mots. »¹¹⁵ Enfin, Claude Gutman soutient que « toute littérature digne de ce nom n'est pas une fabrication à partir d'une thématique déclinée pour adolescents (grands ou petits) mais l'intrusion dans l'univers du lecteur d'un autre imaginaire, singulier – celui de l'écrivain. »¹¹⁶ Ainsi, la personnalité et l'univers de l'écrivain sont des aspects primordiaux dans le choix de publication ou non dans une collection pour adolescents. Tous trois affirment donner la priorité aux qualités littéraires et à l'émotion qui se dégage de la lecture. Un livre pour adolescent ne doit pas laisser indemne. Pour Geneviève Brisac ils « brisent la glace en nous », tout comme pour Jean-Philippe Arrou-Vignod pour qui « ils ouvrent à l'imaginaire, dépassent la simple réalité » et Claude Gutman pour qui un bon roman doit secouer son lecteur.

« Page blanche » semble donc avoir été un tremplin, un point de départ pour ces trois éditeurs avant qu'il ne parte vers d'autres maisons d'édition. La collection a donc connu les trois principaux acteurs de la littérature pour adolescent des années 1990. Un article de la revue *Lecture Jeune* les rassemble d'ailleurs en 1997, chacun évoquant sa propre collection¹¹⁷.

Leur rôle a été décisif auprès des écrivains pour la parution de certains romans. Leur relation avec les auteurs de l'époque, leur intuition pour convaincre certains écrivains d'écrire pour la jeunesse ont donné naissance à des ouvrages désormais emblématiques de la collection « Page blanche ». Christophe Donner témoigne ainsi de son travail avec l'éditrice pour la collection : « c'est une commande de Geneviève Brisac qui travaillait alors chez Gallimard et fondait la collection « Page blanche ». J'ai écrit deux livres pour elle dans cette collection. »¹¹⁸ Quant à Jean-Paul Nozière, il raconte sur son site Internet l'influence de Claude Gutman sur l'écriture

¹¹⁴ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.16.

¹¹⁵ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p. 18.

¹¹⁶ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83,, p.20.

¹¹⁷ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, pp.16-21.

¹¹⁸ Propos recueillis par Maïté Huguény pour le magazine *Citrouille*. Disponible sur : <http://lsj.hautetfort.com/archive/2008/09/06/christophe-donner-chronique-de-maite-huguény.html>

du roman *La Ville de Marseille* : « *Un été algérien* a eu tout de suite beaucoup de retentissement, beaucoup de prix et beaucoup de « succès », comme on dit ! Les mois passaient sans que je reprenne le travail [...] car j'étais certain que des critiques imbéciles annonceraient que j'exploitais le filon du succès de *Un été algérien*, ce que je n'aurais pas pu supporter, car ces romans liés à la guerre d'Algérie sont pour moi extrêmement précieux et importants. Le temps s'est donc écoulé et chaque fois que Claude Gutman, qui avait publié *Un été algérien* en 1990, me disait au téléphone « allez, écris puisque tu sais que tu le feras un jour, que c'est plus fort que toi ! Mets-toi au boulot en oubliant les critiques ! », je lui répondais « impossible, je refuse de lire que j'exploite un « filon ». Comment veux-tu que j'écrive en songeant à ça ? » Cette peur de lire de pareilles âneries me bloquait. Claude Gutman a alors eu une lumineuse idée. Quatre ans s'étaient écoulés, quatre ans durant lesquels il me répétait « au travail ! Écris ce que tu as dans les tripes ! C'est plus important pour toi qu'un article idiot mettant en cause tes motivations ! ». Claude Gutman m'a envoyé un contrat vierge. J'écrirais ce que je voulais, quand je le voudrais. [...] La poussée de la main du type qui vous expédie dans la piscine alors que vous crevez d'envie de plonger, que vous savez nager, mais la peur vous annonce que la noyade vous attend. [...] Quelques jours plus tard, je commençais *Le ville de Marseille*. »¹¹⁹

3. La petite sœur, « Page noire »

A partir de 1995, suivant une ligne générale des éditions Gallimard, qui mêle de nouvelles expérimentations, « Page blanche » se décline en « Page noire » consacrée au policier et au roman noir. La collection est décrite comme suit : « mystères, frisson, fantastique : des livres toniques à consommer sans modération. Une collection pour adolescents d'aujourd'hui qui mêle humour et gravité, énigmes et aventures, fiction et réalité. Des livres alertes et modernes, écrit à l'encre noire par les meilleurs spécialistes du genre. Page Noire et nuits blanches garanties... » La collection « Mille Soleils » comprenait déjà des classiques du policier avec des œuvres de Maurice Leblanc à la série *Sans Atout*. De la même manière que « Page Blanche » fait référence à la collection Blanche pour adultes, « Page noire » se veut l'héritière de « La Noire » lancée en 1992 mais également de la collection « Série noire ». Créée sous l'impulsion de Jean-Philippe Arou-Vignod, auteur de plusieurs romans policiers pour la jeunesse, la collection vise à mettre en lumière les récits policiers du catalogue de « Page blanche » et fait partie des nouvelles collections de romans policiers pour les jeunes des années 1990. En 1986, la collection « Souris noire » lancée par Joseph Périgot avait déjà marqué un tournant décisif dans « la naissance du polar jeunesse moderne »¹²⁰ et d'autres collections avaient été lancées sur le même modèle comme « Cascade Policier » chez Rageot ou « Les classiques du polar » chez Hatier.

« Page noire » est marquée par la série d'Andreu Martin et Jaume Ribera qui propose les aventures de l'apprenti détective Flanagan et par les œuvres d'auteurs reconnus dans le champ

¹¹⁹ <http://jpnoziere.com/pourquoi.htm>

¹²⁰ Perrin, Raymond. *Histoire du polar jeunesse, romans et bandes dessinées*. Paris : L'Harmattan, 2011, p.10.

du roman policier tels Yves Hughes, Thierry Jonquet et Tonino Benacquista. Un recueil de nouvelles intitulé *Pages Noires* regroupe douze grands noms du polar ainsi que des auteurs que l'on attendait pas dans ce genre. Ainsi, Jean-Marie Laclavetine, auteur «gallimardien» d'une veine blanche plutôt classique, surprend avec *Bonheur d'aiguillage*.

De même, « Page blanche » s'ouvre à l'univers filmique avec « Page blanche cinéma ». Les réalisateurs y adaptent leurs scénarios tels que *Fracture du Myocarde* de Jacques Fansten ou *Toto le héros* de Jaco Van Doarmel.

La collection semble ainsi segmenter plus précisément son offre et ouvrir son catalogue aux paralittératures. A cette date, Gallimard jeunesse cherche un souffle nouveau dans un marché où le livre de poche domine. « Page blanche » est proposée sous une autre maquette avec un format plus petit et abandonne ainsi ce qui participait de son identité. La couverture est réorganisée autour des illustrations de Yan Nascimbene recadrées et surtout un prix moindre. Livres au Trésor évoque à cette occasion le changement de format « la collection a abandonné son format d'origine pour s'aligner sur un format poche plus conventionnel (et moins cher) »¹²¹.

4. Un temps fort, le dixième anniversaire

En 1997, à l'occasion des dix ans de la création de la collection, une série de dix nouvelles provenant dix auteurs différents sur le thème des couleurs est éditée. Jean-Paul Nozière (*Blanc comme neige*), Régine Detambel (*Le poème indigo*), Ernest Pépin (*L'écran rouge*), Pierre-Marie Beaude (*Ocre*), Sylvie Germain (*L'Encre du poulpe*), Nancy Huston (*Les Souliers d'or*), Catherine Lépront (*Ivoire*), Jean-Philippe Arrou-Vignod (*La Statuette de Jade*), Virginie Lou (*La vie en rose*) et Didier Daeninckx (*La couleur du noir*) ont écrit des nouvelles pour cette occasion. Certains auteurs étaient déjà présents au sein de la collection : Régine Detambel, Jean-Paul Nozière, Ernest Pépin et Pierre-Marie Beaude ont un ou plusieurs ouvrages en « Page blanche ». Des auteurs appartenant au champ de littérature générale comme Sylvie Germain, Virginie Lou ou Nancy Huston ont été appelés pour cet événement. Alain Goulet fait par exemple remarquer que la nouvelle écrite par Sylvie Germain est « une œuvre de commande », pour laquelle l'auteur était « invitée à choisir sa couleur »¹²². Il s'agit ainsi de rappeler les ambitions littéraires de la collection. Les grands noms de la littérature pour adultes cautionnent la collection et apposent une aura de qualité littéraire et de modernité. « Page blanche » réaffirme sa spécificité par rapport aux autres collections pour adolescents.

En 1998, *Livres au trésor* offre également un historique des dix ans d'existence de la collection et la décrit comme ceci : « une collection qui s'impose rapidement, tant par la qualité de ses textes que par celle de l'objet-livre, sobre et raffiné : format en hauteur,

¹²¹ <http://www.livresautresor.net/livres/moteur2.php?editeur=20&exclu=ok>

¹²² Goulet, Alain. *Sylvie Germain, œuvre romanesque: un monde de cryptes et de fantômes*. Paris : L'Harmattan, 2006, p.167.

typographie aérée, couverture satinée et une ligne graphique réalisée par Yan Nascimbene. Textes français ou étrangers mettent en scène des adolescents –mais pas toujours- confrontés à une réalité quotidienne ou historique dans laquelle les lecteurs se reconnaissent. [...] Poétiques ou réalistes, ces textes sont comme autant de porte d'entrée sur la littérature contemporaine. »¹²³ « Page blanche » semble ainsi bien installée dans le paysage des collections pour adolescents.

Jusqu'à la disparition de la collection, la critique semble toujours enthousiasmée par de nombreux titres, au-delà de l'aspect désormais ordinaire de la collection. Les critiques soulignent souvent l'exigence de l'écriture et l'actualité des thèmes traités. *La Revue des livres pour enfants* fait souvent ressortir des livres de la collection dans ses pages critiques. En 1999, dans *Le Valet de Carreau*, Régine Detambel « développe avec originalité le thème trop connu de l'indifférence et de l'incompréhension. Elle dénonce la loi du confort égoïste qui régit trop souvent la vie des cités et ironise sur les culpabilités tardives et les remords qui ne coûtent rien. Les épisodes rocambolesques ne nuisent pas au sérieux de l'histoire mais en sauvegardent la fraîcheur. »¹²⁴ L'originalité du traitement de thèmes souvent repris dans les collections pour adolescents est une fois de plus soulignée. Toutefois, certains romans laissent toujours la critique perplexe comme *Wasserman* de Yoram Kaniuk : « tout finit bien, mais le lecteur reste secoué par ce roman étrange, dont on ne sait pas bien si l'auteur est, comme il le dit en postface, un simple défenseur des droits des animaux, ou s'il nous parle d'autre chose à travers des histoires de chien. »¹²⁵ Ou encore en 1998, *Le Meilleur détective du monde* de Michel Grimaud : « un policier pas très convaincant »¹²⁶. En avril 2000, la revue met en lumière *Un été au bord du fleuve* de Melvin Burgess dans la rubrique « Chapeau ! », et insiste encore sur le traitement spécifique du thème des enfants séparés qui « n'aurait rien d'original [...] si la façon de le traiter ne différait pas des tons compassés et démonstratifs habituels, pour privilégier l'aspect aventure et l'interaction entre tous les personnages au lieu de centrer l'attention sur un seul. »¹²⁷ La collection n'a rien perdue semble-t-il de son exigence comme le confirment les critiques positives des derniers romans de la collection durant l'année 2000. Toutefois, dans le même numéro de *La Revue des livres pour enfants*, un autre ouvrage de Melvin Burgess est mis en avant. Ce dernier, paru dans la collection « Frontières », est signalé comme étant « pour les lecteurs aguerris ». Cette distinction mais en exergue la spécificité de chaque collection mais aussi leur complémentarité pour proposer un panel complet de lectures aux adolescents.

« Page blanche » prend fin en 2000 mais de nombreux titres ont été réédités dans d'autres collections. Si certains titres comptent désormais parmi les classiques de la littérature pour adolescents d'autres ont été jugés trop littéraires, tout comme la vocation de la collection. En 1989, Hélène Sabbah annonçait déjà la spécificité de « Page blanche » parmi les autres collections pour adolescents : « En ouvrant la voie d'une littérature réservée aux 12-15 ans,

¹²³ Livres au trésor. *Sélection 1998*, p.43.

¹²⁴ *La revue des livres pour enfants*, février 1999, n°189, p.60.

¹²⁵ *La revue des livres pour enfants*, hiver 1995, n°161, p.25.

¹²⁶ *La revue des livres pour enfants*, février 1998, n°179, p.23.

¹²⁷ *La revue des livres pour enfants*, 2000, n°192, p.14.

cette collection offre aux jeunes lecteurs des romans dans lesquels, et grâce auxquels, ils se reconnaissent et se sentent exister : permettre aux rêves de se matérialiser et aux réflexions de se formuler, n'est-ce pas fondamentalement la vocation d'une page blanche »¹²⁸.

C. « SCRIPTO », ENTRE CONTINUITÉ ET RENOUVEAU

1. La fin de « Page blanche »

On peut donc s'interroger sur les causes de la disparition de cette collection. Daniel Delbrassine soumet l'hypothèse selon laquelle « « Page Blanche » a sans doute été victime de ses choix les plus audacieux qui se sont en quelque sorte retournés contre elle. Et d'abord une image inadaptée au public adolescent visé, notamment avec le graphisme naïf des couvertures (« Frontières » et ensuite « Scripto » viendront corriger ce qui était devenu une faiblesse). [...] Les options en matière d'écriture vont peu à peu se trouver en décalage avec les usages adressés à ce créneau du lectorat. »¹²⁹ En effet, le chercheur a mis en lumière l'évolution des collections pour adolescents et la place spécifique qu'occupait « Page blanche » parmi ses contemporaines. Il affirme que « l'écriture des textes publiés en « Page Blanche » présente donc des particularités qui la différencient par rapport à d'autres collections comme « Médium ». »¹³⁰ Alors que les autres collections semblent se plier aux nouveaux canons littéraires importés par les *teenage novels* anglo-saxonnes, les auteurs de la collection restent fidèles à des habitudes d'écritures proches de la littérature générale. Aux usages en vigueur dans la littérature pour adolescents, l'écriture de l'intime et l'emploi du style à la mode du « Je » narrateur, sont préférées les marques de l'énonciation historique avec l'emploi du passé simple, et d'une narration à la troisième personne. Cette singularité en matière de préférences d'écriture peut ainsi avoir eu une incidence sur l'arrêt de la collection.

De plus, des motivations internes à l'éditeur, rentabilité et changement de stratégie, ont participé de la fin de la collection. En effet, selon Isabelle Stoufflet, directrice de la collection « Scripto », « Page Blanche avait vécu, tant dans son format que dans son principe d'illustration (le même illustrateur, Yann Nascimbene, pour toutes les couvertures), qui ne nous semblaient plus adaptés aux ados et jeunes adultes d'aujourd'hui. D'où l'idée de créer une nouvelle collection: nouveau nom, plus moderne, nouveau format, plus confortable en main, et traitement individualisé de chaque couverture. Nouveau contenu, aussi, puisque le directeur en a changé, apportant sa propre sensibilité et ses propres goûts dans le choix des textes. »¹³¹ Des motivations esthétiques et de format semblent avoir joué un rôle important dans l'arrêt de « Page blanche ». Changer de collection permet de susciter l'attention des adolescents qui

¹²⁸ Sabbah, Hélène. « Page blanche mérite le détour », *Le monde de l'éducation*, décembre 1989, p.82.

¹²⁹ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

¹³⁰ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

¹³¹ Propos recueillis auprès d'Isabelle Stoufflet par mail.

apprécient la nouveauté et dont les goûts évoluent rapidement. Il s'agit d'une stratégie d'image nécessaire avec ce public qui est sensible aux modes et aux images comme le confirme Isabelle Stoufflet : « je crois que c'est le destin nécessaire de chaque collection: elle se doit d'évoluer dans sa forme (rien ne vieillit plus vite que l'apparence). On ne peut parler réellement de "date de péremption", [...] mais d'une obligation d'adaptation, en particulier concernant un jeune public qui, plus que les adultes sans doute, est en prise directe avec la mode. A titre de comparaison, la collection phare de Gallimard jeunesse, à savoir Folio junior, en est à sa troisième mue. »¹³² Jean-Philippe Arrou-Vignod rejoint ce constat en soulignant qu'une collection peut « avoir besoin d'évoluer pour s'adapter à un public qui lui-même évolue. Le graphisme se démode et une collection peut ainsi avoir besoin d'un « rafraîchissement » »¹³³.

2. La continuité de « Page blanche »

Deux ans après l'arrêt de « Page blanche » Gallimard jeunesse lance une nouvelle collection destinée aux adolescents prénommée « Scripto ». Ce public spécifique la positionne clairement comme la continuatrice de la précédente collection adressée aux adolescents. D'ailleurs, Jean-Philippe Arrou-Vignod le confesse volontiers : « les objectifs de « Scripto » sont sensiblement les mêmes qu'étaient ceux de « Page Blanche » : toucher les adolescents avec des textes contemporains offrant une vraie qualité littéraire, des histoires percutantes, enrichissantes, des héros proches ou lointains, auxquels ils puissent s'identifier. « Scripto » est donc bien le prolongement de « Page Blanche. »¹³⁴

De plus, ce prolongement se perçoit dans la reprise en « Scripto » de certains titres de « Page blanche ». En effet, les premiers titres de « Scripto » sont les suivants : *Tête de moi* de Jean-Noël Blanc, *Un papillon dans la peau* de Virginie Lou, *Lady* de Melvin Burgess, *Entre mes nunga-nungas mon cœur balance* de Louise Rennison, *Mamie mémoire* d'Hervé Jaouen, *Avez-vous vu Zachary Beaver ?* de Kimberly Willis Holt, *Junk* de Melvin Burgess, *A la vie à la mort* de Paule du Bouchet, *La guerre des Rêves* de Catherine Webb, *Cher inconnu* de Berlie Doherty, *Voyage à trois* de Deborah Gambetta et *Quand on est mort c'est pour la vie* d'Azouz Begag. Sur ces douze premiers ouvrages, la moitié provient de la collection « Page blanche » et six autres sont des premières éditions. Plus tard, d'autres romans seront encore republiés : *Que cent fleurs s'épanouissent* de Feng Jicai, *Fil de fer la vie* de Jean-Noël Blanc, *Sans abri* de Robert Swindells et *Le muet du roi Salomon* de Pierre-Marie Beaude.

Les éditions Gallimard ont une tradition de reprise du fonds et de rééditions d'ouvrages du catalogue. D'ailleurs, Catherine Bon-de Sairigné, responsable du département « Littérature » chez Gallimard Jeunesse depuis 1999, défend cette pratique éditoriale : « nous sommes très attachés à soutenir notre fonds et à faire en sorte que la vie des ouvrages ne soit pas

¹³² Propos recueillis auprès d'Isabelle Stoufflet par mail.

¹³³ Propos recueillis par mail

¹³⁴ Propos recueillis auprès d'Isabelle Stoufflet par mail.

éphémère. »¹³⁵ Il est toutefois nécessaire de s'interroger sur les raisons du choix de certains ouvrages en particulier pour les rééditions en « Scripto ». Des raisons marchandes, littéraires et d'actualité des textes semblent être à l'œuvre dans ces reprises. Il s'agit à la fois de suivre des auteurs et de faire entrer certains textes dans la catégorie des « classiques » pour adolescents en leur donnant une nouvelle visibilité et de nouveaux lecteurs. Isabelle Stoufflet affirme que le choix de ces textes en particulier a été fait « pour faire ré-exister des textes forts qui ont connu un beau succès et dont ils ne veulent pas priver les lecteurs (*Cher inconnu* qui n'a pas vieilli et plait toujours énormément aux adolescentes, *Un papillon dans la peau* de Virginie Lou (qui a reçu un prix littéraire en 2000 et est réédité en 2002, la même année que la republication, cette fois en folio junior du miniaturiste, qui fait son apparition sur les listes d'ouvrages recommandés pour les classes de 3^e dans la catégories SF et fantastique, publié en 1996 en Page noire...). »¹³⁶ Il existe également un esprit maison, au sens où les textes de « Page blanche » republiés dans la collection « Scripto », plusieurs ont été écrits par des auteurs écrivant encore pour Gallimard. Ainsi, la maison d'édition accompagne leur production en la faisant vivre. C'est le cas pour Jean-Paul Nozière (*Un Été algérien* en 1990, *Le ville de Marseille* et *Mortelle mémoire* en 2007 et 2009), Jean-Noël Blanc (*Tête de moi* en 2002, republication de *Fil de fer la vie* en 2003, *La couleur de la rage* en 2010), Paule du Bouchet (responsable du département musique chez Gallimard, *Chante Luna* en 2008, *Mon amie sophie scholl* en 2009) et enfin Pierre-Marie Beaude (*Va y avoir du sport* en 2006 et *De l'eau de ci de là* en 2005).

3. Un renouveau

Toutefois ces reprises sont très mal mentionnées, voire ne le sont pas du tout. En effet, sur le site de Gallimard Jeunesse, les prix décernés aux romans avant leur publication en « Scripto » sont mentionnés mais pas leur édition précédente en « Page blanche ». Ainsi, la continuité avec « Page blanche » se veut implicite pour les lecteurs mais se trouve remarquée par les prescripteurs. Ainsi, *La revue des livres pour enfants* signale la réédition d'*Un papillon dans la peau* de Virginie Lou : « La réédition bienvenue d'un roman superbement écrit, paru en 2000 dans la collection Page blanche. »¹³⁷ De plus, il n'est plus possible de trouver mention de la collection « Page blanche » sur leur site internet ou sur les catalogues papiers. Daniel Delbrassine fait remarquer qu'en 2002 « les éditions Gallimard Jeunesse fêtaient leurs 30 ans et publiaient à cette occasion une plaquette commémorative pour présenter ce qu'elles considéraient alors comme « 30 titres marquants de [leur] histoire ». Dans cette sélection, aucun titre de « Page Blanche », « Page Noire » ou même « Frontières ». Voilà donc une collection que l'éditeur lui-même semble considérer comme mineure dans son histoire... Pourtant, nous savons tous que « Page Blanche » et ses excroissances (« Page Noire », consacrée au policier, et « Frontières », adressée aux jeunes adultes) ont marqué l'histoire du

¹³⁵ Clerc, Anne. « Les éditeurs et les classiques », *Lecture Jeune*, mars 2009, n°129, p.30.

¹³⁶ Propos recueillis auprès d'Isabelle Stoufflet par mail.

¹³⁷ *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206.

roman pour la jeunesse en français. »¹³⁸ Pour les éditeurs, la collection a vécu, les textes ont été disponibles une quinzaine d'années. Dès lors, la mémoire de la collection est entretenue par une communauté des lecteurs professionnels ou non bien plus que par la maison d'édition même si certains textes sont publiés également en « Folio Junior » ou en « Pôle Fiction » ce qui leur assure une certaine pérennité.

La collection « Scripto » est donc bien installée depuis dix ans dans le paysage de la littérature de jeunesse avec un rythme de parution d'environ 11 romans par an. Elle fait partie selon Josée Lartet-Geffard de la troisième génération de collections pour adolescents¹³⁹. La création de la collection accompagne une nouvelle stratégie pour toucher les adolescents, commune à plusieurs maisons d'édition, comme Gallimard ou le Seuil, qui « souhaitent élargir leur public et favoriser l'achat individuel spontané... tout en restant proches des bibliothécaires et des enseignants dont ils sont connus. »¹⁴⁰ Une logique de positionnement et de stratégie éditoriale semble ainsi prendre le pas sur la recherche primordiale de diversité et de littérarité des collections précédentes.

4. Le lancement de la collection

Le lancement de la collection est précédé d'une campagne de promotion volontairement accrocheuse, fondée sur une stratégie publicitaire du « fruit défendu ». Les premiers titres ont été accompagnés d'une campagne publicitaire ciblée sous la forme notamment d'un petit livret (11x14 cm) rouge vif et aux slogans accrocheurs : « Une nouvelle collection réservée aux adolescents », « A ne pas mettre dans toutes les mains ». Le site Internet de Gallimard annonce en effet que « certains textes peuvent choquer les parents ! »¹⁴¹ Il est ainsi fait référence aux médiateurs même si la collection veut s'en affranchir en s'adressant directement aux adolescents, reconnus désormais comme des consommateurs à part entière. Les choix et les volontés propres des adolescents sont mis en avant tout en mettant à distance les parents et leurs choix de « bonnes » lectures. Le lancement de la collection semble annoncer des romans dérangeants et choquants, qui vont marquer les lecteurs. Or, il faut souligner que les premiers titres parus sont composés comme nous l'avons vu de romans publiés précédemment en « Page blanche », reconnus et validés par des professionnels pour leurs qualités. La campagne publicitaire joue de façon paradoxale sur l'aspect marginal des ouvrages tout en proposant des romans déjà filtrés par les médiateurs.

Les livres qui retiennent l'attention de *La Revue des livres pour enfants*¹⁴² semblent donner le ton de la triple direction prise par la collection. En effet, *Tête de moi* de Jean-Noël Blanc,

¹³⁸ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

¹³⁹ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Editions du Sorbier, 2005, p.37. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? »

¹⁴⁰ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Editions du Sorbier, 2005, p.39. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? »

¹⁴¹ <http://www.gallimard.fr/catalog/html/event/scripto.htm>

¹⁴² *La revue de livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.30.

nouvel ouvrage d'un auteur français reconnu dans le champ de la littérature jeunesse, est qualifié de « merveille à ne pas manquer ». *Lady ma vie de chienne* de Melvin Burgess avait fait parlé de lui dans le monde anglo-saxon et la revue annonce donc : « voici enfin traduit le livre qui a agité l'Angleterre l'année dernière ». Elle précise également qu'il s'agit d' « un livre à proposer avec discernement » du fait de son sujet et des polémiques qui ont entouré sa sortie. Enfin, les premières publications inaugurent la série du *Journal intime de Georgia Nicolson*, auparavant édité en hors série et composée au total de dix tomes, qui vont émailler la vie de la collection. Le troisième tome est décrit comme suit par la revue : « l'humour, certes calibré pour son public, est très présent, malheureusement, l'auteur de la critique n'a plus treize ans depuis longtemps et trouve ce genre de lecture affligeante ». Cet ouvrage peut entrer dans la catégorie des romans plus « faciles », humoristiques, celles des lectures plaisir souvent décriées par la critique.

Les directeurs de la collection sont beaucoup moins mis en avant et connus que ceux de « Page Blanche ». Isabelle Stoufflet, auteur de plusieurs livres pour la jeunesse, est aujourd'hui la directrice de la collection.

Gallimard jeunesse avait des ambitions pour les adolescents en créant la collection « Page blanche ». La réception de la collection n'a pas toujours été unanime, mais tous les prescripteurs ont témoigné de leur enthousiasme pour certains titres de la collection. L'arrêt de la collection est dû principalement à des questions éditoriales et commerciales dans un univers sans cesse en mouvement pour suivre les goûts des adolescents. La collection « Scripto » a toutefois réussi à s'installer dans le paysage éditorial pour la jeunesse avec les mêmes ambitions que sa grande sœur tout en s'adaptant aux nouvelles envies de son public.

II. LES STRATÉGIES ÉDITORIALES

Selon Pierre Bruno, lorsque l'on étudie les stratégies éditoriales des collections jeunesse, « des tendances apparaissent plus nettement. Si l'on compare les catalogues des principaux éditeurs pour la jeunesse, on est frappé à la fois par la concordance des définitions face à la divergence des stratégies éditoriales »¹⁴³.

Une politique éditoriale est l'orientation qu'un éditeur se donne et qui participe de la formation de son identité et de sa spécificité par rapport à ses concurrents. Chaque collection prend racine dans la politique éditoriale générale de la maison d'édition tout en la développant. Par ailleurs, dans le domaine de la littérature de jeunesse, l'orientation d'une collection est aussi importante que l'objet-livre lui-même. Une grande attention est apportée à l'apparence des ouvrages et aux choix graphiques afin de satisfaire les jeunes lecteurs. La période de l'adolescence est marquée par une attention accrue portée que l'apparence et le

¹⁴³ Bruno, Pierre. « Une enfance, des adolescences », *Nous voulons lire !*, 1997, n°122. Disponible sur : <http://b4p5.free.fr/index.php?option=content&task=view&id=36>

physique. Ainsi, les éditeurs apportent un grand soin à la couverture de leurs ouvrages afin qu'ils soient repérés, et achetés, par les adolescents.

Ainsi, les évolutions récentes de la littérature pour adolescents ont amené des changements dans les ouvrages destinés aux adolescents mais également dans les stratégies utilisées pour atteindre ce public. Dès lors, il paraît important d'analyser les politiques éditoriales des collections « Page blanche » et « Scripto » afin de cerner plus précisément s'il existe des évolutions dans leur conception de la littérature pour adolescents et dans leur façon de s'adresser à ces derniers.

A. POLITIQUE EDITORIALE DES COLLECTIONS

1. « Page Blanche » : l'innovation éditoriale et la qualité littéraire

La collection semble marquée, à tous les niveaux, par la volonté de s'inscrire en relation étroite avec la littérature générale. Le choix des directeurs (Geneviève Brisac, Claude Gutman, Jean-Pjilippe Arrou-Vignod), tous auteurs confirmés, n'est pas un hasard.

Pour son lancement en 1987, « Page blanche » est présentée de la manière suivante Par Geneviève Brisac : « Conjuguer l'exigence littéraire et la force, l'impact de romans vivants et actuels, qui parlent aux jeunes de ce qu'ils cherchent, de ce qu'ils espèrent, de ce qu'ils craignent, de ce qu'ils ignorent. Les Américains, les Allemands, les Anglais, les Danois publient de tels livres depuis des décennies : ils reconnaissent à leur jeunesse le droit et le mérite d'exister. En France, dès qu'on publie des romans pour adolescent, on risque le mépris ou la censure. Mais si la voie est étroite, elle est aussi en friche : tout est à faire. Pour commencer, voici douze romans qui illustrent, chacun à leur manière, notre projet. »¹⁴⁴

De plus, le texte de présentation de la collection, inchangé dans les catalogues de 1993 à 1999, est-il révélateur lorsqu'il mentionne dès les premiers mots « l'exigence littéraire » comme un critère de publication : « « Page Blanche » conjugue l'exigence littéraire et la force, l'impact de romans inédits, français et étrangers, vivants, insolents et actuels, qui parlent aux jeunes et font écho à leurs problèmes et à ceux du monde. »

Innovation éditoriale :

Si l'on analyse ces déclarations d'intention, il s'agit d'un objectif ambitieux que Geneviève Brisac inscrit sur une absence au sein de la production française de l'époque : une offre qui soit adressée à un public restreint, mouvant et difficile à satisfaire. La collection se veut ainsi innovante, par rapport aux autres collections pour adolescents qui ont fait leur temps et par les lectures qu'elle proposera aux adolescents. Cette déclaration insiste également sur l'avance

¹⁴⁴ Hamaide-Jager, Eléonor. « La collection « Page blanche » ou l'engagement ». *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

des éditeurs étrangers sur les éditeurs français en matière de publication pour les adolescents. Ainsi, la naissance de la collection accompagne pleinement le renouveau sociétal à l'œuvre dans les années 1970 avec la découverte du public adolescent. Pourtant nous l'avons vu, les collections pour adolescents ne sont pas absentes du paysage éditorial français. Toutefois, « Page blanche » fait partie avec « Médium » des premières collections créées dans la deuxième génération des collections pour adolescents identifiées par Josée Lartet-Geffard. De même, la collection « Page blanche » se démarque dans l'histoire de Gallimard Jeunesse et propose des ouvrages qui leur sont spécifiquement adressés et non plus des ouvrages publiés dans d'autres collections et mis à leur disposition dans une nouvelle édition.

La déclaration d'intention met en lumière les attaques qu'ont dû subir les collections pour adolescents dans les années 1970. Jean-Luc Georget affirme lui aussi que « ces collections, qui optent majoritairement pour un hyperréalisme faisant la part belle aux thèmes d'actualité [...] dans un style volontairement « jeune ! », vont très rapidement (dès la fin des années 1970) être l'objet de vives attaques de la part des médiateurs qui, pourtant, en avaient été les principaux défenseurs à l'origine »¹⁴⁵. Ils reprochent à cette production d'être fabriquée, aussi bien dans le langage employé que dans les thèmes développés qui relèveraient plus du domaine journalistique que de la littérature. « Page blanche » se place ainsi à contre courant de la production décriée. Elle déclare allier l'exigence littéraire à des romans contemporains et « vivants » par opposition aux classiques d'une autre époque et aux productions récentes sans qualité littéraire. D'emblée la collection revendique qualité littéraire et modernité. Les mots « force » et « impact », employés pour décrire la collection, s'opposent à une production jugée à moralisante et stéréotypée.

La ligne éditoriale de la collection se veut également innovante au regard de l'état de la littérature de jeunesse en France. Face au désintérêt des autres éditeurs pour la littérature adressée aux adolescents, considérée comme une « sous littérature », la collection veut attirer l'attention sur cette production encore récente. Geneviève Brisac déclare en 1989 : « avec « Page blanche », nous aurons réussi notre pari lorsqu'il y aura ne flambée sur un titre et qu'un texte en lui-même attirera plus l'attention que le « produit », c'est-à-dire la collection. »¹⁴⁶ La collection se positionne de ce fait en pionnière de ce segment du marché. Jean-Luc Georget fait d'ailleurs remarquer qu'après les années 1970 et la première génération des collections pour adolescents, « il faudra un vide de plusieurs années pour se rendre compte du bien-fondé de ce créneau éditorial [...] Le processus est à nouveau enclenché : L'Ecole des Loisirs lance Médium en 1982, suivi par Gallimard en 87 (Page blanche) puis Le Seuil dans les années 90 (Fictions) »¹⁴⁷.

¹⁴⁵ Georget, Jean-Luc. « La littérature de jeunesse entre littérature et paralittérature. Tendances et fortunes éditoriales d'hier à aujourd'hui ». In « Public adulte ? Public jeune ? Les chemins imprévus de l'écriture et de l'édition. Actes du troisième colloque d'Aspe – novembre 1999 ». *Nous voulons lire !* 2000, n°135 spécial.

¹⁴⁶ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 1989 n°26, p.54.

¹⁴⁷ Georget, Jean-Luc. « La littérature de jeunesse entre littérature et paralittérature. Tendances et fortunes éditoriales d'hier à aujourd'hui ». In « Public adulte ? Public jeune ? Les chemins imprévus de l'écriture et de l'édition. Actes du troisième colloque d'Aspe – novembre 1999 ». *Nous voulons lire !* 2000, n°135 spécial, p.33.

Dans *Nous voulons lire !*, Bernadette Poulou semble être d'accord avec Geneviève Brisac sur les difficultés d'avoir une édition pour adolescents, et semble même aller plus loin en prédisant que « Page blanche est peut-être la collection qui va réussir où toutes les autres auraient échoué. Jusqu'à présent, les collections pour adolescents n'ont pas vraiment réussi leur percée. Le public adolescent, il est vrai, est plutôt difficile à cerner. Lui propose-t-on, dans telle collection, des thèmes qui le passionnent ? Il les ignore pour s'approprier un ouvrage dont l'écriture est originale. »¹⁴⁸ Elle souligne aussi le travail que les prescripteurs ont à faire. Une collection aussi réussie soit-elle ne peut exister sans être relayée par des prescripteurs qui ont conscience de la spécificité de ce lectorat. A cette époque, les espaces dédiés aux adolescents dans les bibliothèques et les librairies n'étaient pas encore développés en France et Geneviève Brisac se questionne : « les libraires, de leur côté, rangent les livres destinés aux quatorze-seize ans dans les rayons jeunesse. Peut-on imaginer qu'un adolescent ira choisir un livre dans un tel rayon ? »¹⁴⁹

François Bon, auteur dans la collection, témoigne d'ailleurs de l'ambition de la collection à ses débuts : « À l'époque, la collection « Page blanche » de Gallimard Jeunesse a été une vraie secousse : prendre les adolescents au sérieux dans leur relation au monde, commander des textes à des auteurs qui ne s'occuperaient pas de la destination, mais seulement des enjeux littéraires, et de ce qui leur aurait plu à cet âge... »¹⁵⁰ Derrière la ligne éditoriale de la collection se dessine l'image du lecteur que l'on veut toucher, les réponses que l'on apporte aux questions que se posent les adolescents, ou que l'on voudrait qu'ils se posent. « Page blanche » a ainsi pour ambition de mettre au premier plan le lectorat et ses rapports à la lecture : quelle réception peut-on faire des œuvres, vont-elles toucher le public auxquelles elles sont destinées ? Ces questionnements ne sont évidemment pas propres à « Page blanche », mais ils semblent pourtant être suscités par les choix des ouvrages de la collection.

Enfin, « Page blanche » se positionne comme une collection de découverte des talents étrangers. Elle propose de faire découvrir aux jeunes lecteurs français les romans pour adolescents de qualité parus à l'étranger. On peut effectivement parler d'innovation quand sur les douze premiers titres de la collection, cinq sont écrits par des auteurs français qui proposent des textes inédits dont un premier roman, un est signé d'un anglais, un par un écrivain originaire de Roumanie, un anglais et les autres des auteurs américains dont une née en Hongrie. Alors que Geneviève Brisac affirme lors de son arrivée à l'École des Loisirs « on m'a fait venir à l'École des loisirs pour faire dans le domaine de la fiction l'équivalent de ce qui avait été fait dans le domaine de l'album, c'est-à-dire de trouver des écrivains français qui prennent le relais des auteurs américains »¹⁵¹, la collection « Page blanche » s'ouvre quand à elle de plus en plus vers les auteurs étrangers. D'ailleurs l'éditrice affirme « quand j'ai commencé à faire ce travail, il y a plus de 20 ans, le roman français pour la jeunesse était académique et sous-écrit. En revanche, du côté de la littérature américaine, allemande ou

¹⁴⁸ Poulou, Bernadette. *Nous voulons lire !* décembre 1987, n°72, p77.

¹⁴⁹ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 1989, n°26, p.55.

¹⁵⁰ Bon, François. *Dans la ville invisible*.

¹⁵¹ Cité par Rives Caroline, « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.7.

nordique, il y avait des œuvres plus subjectives, plus fraîches, plus écrites. C'est cela que j'ai tenté d'imposer. J'étais sans doute en résonance avec l'époque parce que s'est effectivement développée une littérature insolente et qui visait à faire tomber un certain nombre de Bastilles. »¹⁵² La collection veut donc faire lire aux jeunes lecteurs français les livres qui leurs sont adressés dans les autres pays puisque la production française n'est pas satisfaisante. Geneviève Brisac affirme dans une interview accordée à *Livres Hebdo* que « la collection est née d'un sentiment d'insatisfaction partagé par l'équipe de Gallimard Jeunesse, Jean-Robert Gaillaux et Christine Baker en particulier, qui s'étaient déjà attachés à publier des textes littéraires inédits en « Folio Junior. »¹⁵³ Elle ajoute également que « la pauvreté de la littérature française dans ce domaine m'a paru proprement ahurissante et j'ai fait un numéro spécial de la *Revue des livres pour enfants* sur le thème : « pourquoi les écrivains français n'écrivent-ils pas pour les adolescents ? »¹⁵⁴ La collection se fonde donc sur une volonté d'être cosmopolite en ce qui concerne l'origine des textes qu'elle publie.

Qualité littéraire :

Daniel Delbrassine déclare que « « Page Blanche », « Page Noire » et « Frontières » ont constitué un espace particulier chez Gallimard Jeunesse, un espace certainement marqué par la prépondérance des préoccupations littéraires »¹⁵⁵. De même, Caroline Rives affirme que le « contenu [des collections « Médium, « Page blanche » et « Fictions »] est beaucoup plus difficile à mettre en catégories que celui des collections plus anciennes, même si ces dernières avaient leur exception littéraire [...]. La difficulté vient probablement de leur volonté de « littérarité » que leurs directeurs affirment, qui suppose que l'œuvre soit à chaque fois singulière. »¹⁵⁶

Les différents discours d'escorte de la collection martèlent comme *leitmotiv* « la qualité littéraire » et cela dans un contexte où une certaine partie de la littérature de jeunesse est à la recherche d'une reconnaissance artistique et scolaire qui puisse la sauver du mépris où elle est tenue depuis longtemps. Dans cette logique, le nom même de la collection traduit la volonté d'instaurer une filiation avec son aînée, la collection « Blanche » chez Gallimard. Un capital symbolique est ainsi créé par ce renvoi à une collection consacrée dans le champ de la littérature des adultes. Cette appellation « Page blanche » laisse également présager qu'une importance accrue est accordée à la création littéraire puisque le nom dénote l'expression « carte blanche ». Enfin, le nom de la collection la place également dans une position d'innovation au sein de la littérature de jeunesse, comme si elle faisait table rase du passé de la littérature pour adolescents en proposant une nouvelle étape, un nouveau chapitre dans l'histoire de cette littérature.

¹⁵² Diament, Nic. « Entretien avec Geneviève Brisac, éditrice à l'École des loisirs », *La revue des livres pour enfants*, juin 2007, n°235, p.119.

¹⁵³ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 1989, n°26, p.54.

¹⁵⁴ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 1989, n°26, p.54.

¹⁵⁵ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.87.

¹⁵⁶ Rives, Caroline, « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.12.

L'ambition d'une écriture littéraire affichée par la collection est corroborée par les auteurs eux-mêmes, comme Jean-Noël Blanc, qui sont assez nombreux à évoquer que leur texte n'était pas écrit à l'origine pour les enfants. L'écrivain avoue être entré en littérature de jeunesse grâce à des rencontres, et notamment grâce à Claude Gutman : « il y a eu la rencontre de Claude Gutman, dirigeant alors Page blanche chez Gallimard, qui a pris dans sa collection le recueil *Fil de fer la vie* que je destinais à Seghers, en littérature générale (mais comme Seghers venait de changer de direction, j'ai volontiers confié le tapuscrit à Page blanche). Pour aucun de ces textes je n'avais songé à écrire « pour la jeunesse ». J'avais seulement essayé de travailler le moins mal possible, et il se trouve que des éditeurs avaient estimé que c'était publiable dans leur collection. »¹⁵⁷

La singularité de la collection par rapport à ses contemporaines, qui revendiquent elles aussi une légitimité littéraire, est confortée par l'étude menée pour sa thèse par Daniel Delbrassine. Le chercheur analyse les options narratives ainsi que l'énonciation utilisées dans les romans des collections pour adolescents. Il en ressort qu'en passant d'une collection pour adulte à une collection jeunesse, les auteurs modifiaient clairement leurs choix stylistiques. Une préférence pour le « discours » et pour le « personnage narrateur » (récit à la première personne) apparaissait nettement dans les données chiffrées fournies par Daniel Delbrassine, lorsque les auteurs écrivaient pour des adolescents. Or, il s'avère qu'au sein de son corpus d'analyse, la collection « Page Blanche » se singularise par rapport à ses contemporaines : « à savoir, des options narratives qui maintiennent une part importante de récits en « Il » marqués par l'énonciation historique. [...] on peut affirmer que les auteurs de « Page Blanche » restent plus proches des pratiques en vogue dans la littérature destinée aux adultes et semblent moins que d'autres se plier aux usages en vigueur dans la littérature adressée aux adolescents. Ces auteurs sont en effet bien loin de sacrifier à la mode du « Je » narrateur adolescent contemporain, bavard confidentiel inscrit dans l'urgence d'une histoire qui se produit ici et maintenant. On sait que cette situation narrative particulière est devenue, à la fin des années 90 et sous l'influence de la *Teenage Novel* américaine, un modèle stylistique dominant la production littéraire adressée aux adolescents »¹⁵⁸.

La qualité littéraire revendiquée par les différents discours entourant la collection semble donc bien corroborée par des choix stylistiques qui se veulent proches de la littérature générale. Daniel Delbrassine y voit une « conséquence logique des choix en matière d'auteurs, dont l'ancrage dans la littérature adressée aux adultes est plus fort que dans les autres collections. Il serait donc tout à fait normal de voir ces auteurs se plier moins facilement aux nouveaux usages d'un secteur de l'édition qu'ils découvrent. »¹⁵⁹ Enfin, la moitié des ouvrages de la collection traduits de l'anglais ne proviennent pas des Etats-Unis ce qui peut laisser penser que « Page Blanche » est restée plus imperméable que d'autres aux canons de la *Teenage Novel* américaine.

¹⁵⁷ <http://jeannoelblanc.e-monsite.com/>

¹⁵⁸ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

¹⁵⁹ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

Dès le lancement de la collection, Hélène Sabbah affirme qu'au niveau du contenu de la collection « les objectifs étaient clairement définis et ils semblent avoir été atteints »¹⁶⁰. De plus, la critique positionne la collection « à mi chemin entre la littérature strictement enfantine et les classiques trop souvent décourageants par leur sévérité et leur connotation scolaire. Les initiateurs de la collection ont cherché des auteurs capables de se remémorer leurs treize ans [...] ces romans peuvent se définir de plusieurs critères : un thème en relation avec l'adolescence, dans ce qu'elle a d'incertain et d'absolu, avec son réalisme et sa soif de rêve, ses contradictions, son mélange de désarroi et d'intransigeance. A la fois projection des attentes et concrétisation des espoirs, les situations mises en scène offrent aux jeunes lecteurs un miroir de leur propre vie ou une ouverture sur d'autres mondes et d'autres temps »¹⁶¹. Bernadette Poulou quant à elle, se réjouit de l'ambition littéraire dont se dote « Page blanche » : « les perspectives éditoriales sonnaient alors comme un cri de guerre dans la production pour la jeunesse [...] Les premiers mots, surtout, avaient retenu notre attention. Enfin l'on parlait d'exigence littéraire ! »¹⁶² Toutefois, la fin de son article laisse entrevoir sa déception après l'étude des premières parutions de la collections : « l'expérience littéraire n'est pas toujours au rendez-vous et [...] la parole pseudo-enfantine ou pseudo-ado ne nous renvoie que des images appauvries et stéréotypées de l'enfant ou de l'ado »¹⁶³.

Ainsi, l'exigence littéraire revendiquée par la collection est souvent critiquée car elle se fait au détriment de l'intrigue dans certains romans. En février 1997, dans la *Revue des livres pour enfants*, il est question de deux romans pour lesquels les limites de la collection semblent suggérées. Tout d'abord, *Le carrousel des mers* de Vincent de Swarte qui est « un beau texte, plus par ses qualités de style (une harmonie assez réussie entre préciosité et simplicité) que par l'intrigue qui paraît parfois un peu factice »¹⁶⁴. Ensuite, *Un goût d'étoiles* de Lenny Werneck est décrit comme « un curieux roman dont l'écriture et un peu écartelée comme s'il y avait plusieurs sujets, plusieurs tons à saisir à la fois sans que l'unité se fasse aisément. [...] Cette pluralité est, au début, dérangante, mais la voix personnelle de la narratrice finit par se faire entendre, marquée de naïveté, de sincérité et du désir de comprendre. »¹⁶⁵ Si la réception critique semble divisée, la ligne éditoriale de la collection revendique clairement l'exigence littéraire comme principale ligne de conduite dans la publication des romans en « Page blanche ».

Ainsi, dès ses débuts, la collection « Page blanche » va fonder la politique éditoriale sur deux axes : l'innovation et la qualité littéraire. Avec le temps, ces objectifs semblent perdurer et la collection va même s'élargir vers d'autres univers littéraires. Jean-Philippe Arrou-Vignod

¹⁶⁰ Sabbah, Hélène. « « Page blanche » mérite le détour », *Le Monde de l'éducation*, décembre 1989, p.82.

¹⁶¹ Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir... », *Nous voulons lire!*, décembre 1988, n°77, p.70.

¹⁶² Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir... », *Nous voulons lire!*, décembre 1988, n°77, p.70.

¹⁶³ Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir... », *Nous voulons lire!*, décembre 1988, n°77, p.72.

¹⁶⁴ *La Revue des livres pour enfants*, n°173, p.38.

¹⁶⁵ *La Revue des livres pour enfants*, n°173, p.39.

avoue vouloir faire de « Page blanche » « la bibliothèque idéale des jeunes adultes »¹⁶⁶. Il revendique également l'élargissement de la collection : « Ma politique éditoriale, depuis trois ans que je dirige Page Blanche, vise à élargir le champ des thèmes et des genres abordés par la collection. D'où la création de « Page noire », consacrée au roman noir ou policier. D'où, aussi, l'ouverture de la collection à de nouveaux talents : Paul Gadriel, Vincent de Zwart, Marie-Pascale Huglo, pour ne citer qu'eux. »¹⁶⁷ La création de « Frontières » révèle pourtant quelques changements. Adressée à un public plus âgé, cette très éphémère collection (1998-2000), satellite de « Page Blanche », montre combien les nouveaux usages s'imposent peu à peu. Daniel Delbrassine met en lumière le fait que sur les 14 titres inédits, 9 présentent la situation narrative typique du « Discours » avec un « Je » narrateur qui s'exprime Ici et Maintenant, rompant donc avec les préférences littéraires atypiques marquées jusque là par « Page Blanche ».

Paradoxalement, Daniel Delbrassine impute l'arrêt de la collection à sa ligne éditoriale fondée sur l'exigence littéraire : « on ne peut éviter de mettre en relation la double suspension ou disparition de « Page Blanche », « Frontières, et « Fictions », avec leur positionnement sur le marché du roman adressé aux adolescents. Ce sont en effet les collections dont l'image « littéraire » était la mieux établie, celles qui étaient les plus proches de la sphère de production restreinte du champ de la littérature générale, qui sont arrêtées par leur éditeur respectif à la fin du siècle. »¹⁶⁸ L'identité littéraire qu'a voulu se forger la collection, par l'usage de quelques moyens censés lui donner une image forte (relation étroite avec le champ de la littérature générale, appel à des auteurs reconnus, écriture ambitieuse, thématiques fortes) a ainsi fini par se retourner contre elle-même.

2. « Scripto » : une nouvelle approche éditoriale

Au moment du lancement de la collection « Scripto », de nombreuses collections pour adolescents ont été créées. Les questionnements sur ce que veulent lire les adolescents semblent avoir trouvé des réponses avec le succès de certains ouvrages devenus des best-sellers. Cependant, les problématiques de qualité littéraire semblent accrues avec le développement des collections et des textes proposés aux adolescents. « Scripto » ne se place ainsi plus sur l'innovation mais dans la continuité des œuvres pour adolescents qui se sont désormais installées dans le paysage éditorial pour la jeunesse.

Toutefois, le nom même de la collection préfigure un bouleversement dans l'approche de la littérature pour adolescents. En effet, on assiste au passage de « Page blanche », qui connote le vide, à « Scripto » qui fait écho à « script » ou « scripteur ». Une référence explicite à

¹⁶⁶ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, Juillet 1997, n°83, p. 18.

¹⁶⁷ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, Juillet 1997, n°83, p. 18.

¹⁶⁸ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.25.

l'écriture, au texte manuscrit, au plein et au dynamisme du mouvement est établie par le nom de la collection.

Diversité :

La présentation de la collection sur le site de Gallimard Jeunesse est la suivante : « Scripto offre aux adolescents, dès 13 ans, un accès à la littérature d'aujourd'hui : roman, nouvelles ou journal intime, des textes beaux, drôles, graves ou provocants, insolites et percutants, signés par des auteurs contemporains. Des héros qui ressemblent à leurs lecteurs et ne les laisseront pas indifférents. »¹⁶⁹ La collection axe d'emblée sa ligne éditoriale sur la diversité et la proximité afin de toucher le public le plus large possible.

Tous les discours d'accompagnement de la collection mettent en exergue ce choix de la pluralité. Par exemple, sur le blog de la collection, un portrait chinois réalisé par la directrice de collection, Isabelle Stoufflet, insiste sur cette volonté de diversité et d'ouverture dans le choix des romans publiés. « Si Scripto était un animal ? Un camélon, car la diversité des univers donne à la collection mille reflets »¹⁷⁰, « Si Scripto était un vêtement ? Un jean, parce que c'est le vêtement le plus confortable, le plus international, qui peut adopter tous les styles : décontracté, branché, classique, osé, chic, insolent, rebelle, customisé... »¹⁷¹

« Scripto » s'ouvre à tous les genres et tous les tons. Le mélange générique se remarque dès les premières parutions de la collection. La fantasy y est présente avec *La guerre de rêves*, tout comme le journal intime avec *Entre mes nunga-nungas mon coeur balance*, *Cher Inconnu* et *Un papillon dans la peau*, ou encore la nouvelle avec *Tête de moi*. Les tons oscillent entre l'hyperréalisme le plus dur avec *Junk*, la sensibilité avec *Cher Inconnu* et *Mamie mémoire*, et la franche drôlerie dans *Le Journal intime de Georgia Nicolson*. Les sujets offrent aux aussi un large panel : la sexualité et la drogue avec *Lady, ma vie de chienne* et *Junk*, l'amitié avec *Voyage à trois* et *Avez-vous vu Zachary Beaver ?*, la mort avec *Quand on est mort c'est pour la vie* et la maladie dans *Mamie mémoire* ou la guerre dans *A la vie à la mort*, l'homosexualité avec *Un papillon dans la peau*. L'amitié, par exemple, est traitée sous plusieurs angles : de façon légère avec *Voyage à trois*, récit du voyage en Italie de trois amis que tout oppose, et de façon plus grave et intense avec *Un papillon dans la peau*, récit de la relation amoureuse entre deux meilleurs amis.

Si l'on analyse les textes qui forment la collection au fil des années, on constate que la diversité perdure en 2006 et en 2010. L'année 2006 propose également des récits sous forme de journal intime avec un nouveau tome du *Journal intime de Georgia Nicolson* et *Les Aventures de Calypso*, tome 2. Le genre de la nouvelle est présent dans *Va y avoir du sport !*, ouvrage collectif sur le sport tout comme le thriller *La Prédiction* et le roman psychologique dans *Amis de cœur*. La vie la plus âpre en France, dans *Là où dort le chien*, ou à l'étranger,

¹⁶⁹ <http://www.gallimard-jeunesse.fr/>

¹⁷⁰ <http://onlitplusfort.skyrock.com/2506424667-Isabelle-l-editrice-de-Scripto-dresse-le-portrait-chinois-de-la.html>

¹⁷¹ <http://onlitplusfort.skyrock.com/2506424667-Isabelle-l-editrice-de-Scripto-dresse-le-portrait-chinois-de-la.html>

avec *Afghanes* et *L'enfant qui savait tuer*, côtoie la vie quotidienne humoristique d'adolescents banals avec *24 filles en 7 jours*, *Cool de chez cool* et *Jours de collègue*.

Enfin, en 2010, la même diversité dans les genres, les thèmes et les tons perdure. On y retrouve le genre épistolaire dans *Lettre à mon ravisseur*, le journal intime avec *Bouquet final en forme d'hilarité*, la nouvelle grâce à *La couleur de la rage. Imprégnation* de David Almond propose un thriller envoûtant, *Des pas dans la neige* un récit de voyage effectué par son auteur, Erik L'homme. La mort d'une sœur et le deuil sont évoqués avec *Le ciel est partout*. Le réalisme du malaise adolescent est évoqué avec *Où vas-tu Sunshine ?* et avec *Mauvaise graine* qui relate L'humour est toujours présent avec le dernier tome du Journal intime de *Georgia Nicolson, Quinze ans charmante mais cinglée* ou encore le quatrième tome des *Confidences de Calypso*.

Cette revendication de pluralité, avec des séries et des romans miroirs (*Les confidences de Calypso, Le Journal intime de Georgia Nicolson*) alliés à des textes plus audacieux ou aux thématiques plus fortes (*Junk, Sans un cri* ou *Imprégnation*), permet à la collection d'accroître son capital légitimité auprès de la médiation, tout en se rapprochant du lecteur adolescent, c'est-à-dire du lecteur « réel ». La diversité proposée par la collection semble appréciée sur les blogs dédiés aux critiques de livres. On peut ainsi y lire : « J'aime beaucoup la collection Scripto de Gallimard, qui nous propose toujours des livres plus variés les uns que les autres, avec des thèmes différents, qui nous fait découvrir tant la richesse de la littérature pour jeunes est vaste. »¹⁷²

Nonobstant, la diversité des styles et des thèmes convoqués peut en rebuter plus d'un comme par exemple Raymond Perrin qui y voit un manque d'unité : « dire que les styles sont aussi divers que les thèmes est insuffisant tant la collection manque d'unité et ressemble à un patchwork déroutant, quand elle réunit sous le même toit, *Beckett ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh et *Va y avoir du sport !* »¹⁷³

L'objet-livre :

La présentation de la collection se poursuit avec l'évocation des choix graphiques de « Scripto » : « À chaque couverture son propre graphisme. Illustrateurs, photographes, artistes interprètent la singularité de chaque texte. La couverture est prolongée, sur les premières pages tout en couleurs, par un univers visuel plongeant aussitôt le lecteur dans l'histoire : une innovation graphique qui ajoute au plaisir sensoriel que donne un beau livre. Le format, dit « semi-poche », concilie élégance et maniabilité. À la fois unité et diversité, la présentation de Scripto se veut résolument moderne. Son logo, qui relie chaque titre à la collection, correspond bien au désir de reconnaissance « tribale » des adolescents eux-mêmes. »¹⁷⁴ On constate dès lors que la présentation de la collection insiste davantage sur l'aspect physique des romans que sur leur contenu.

¹⁷² <http://celine-is-a-lemon.over-blog.com/article-ou-vas-tu-sunshine-de-siobhan-down-60134792.html>

¹⁷³ Perrin, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXI^e siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.407.

¹⁷⁴ <http://www.gallimard-jeunesse.fr/>

Avec « Page blanche », le texte et son contenu primaient sur l'apparence matérielle des ouvrages, même si le graphisme jouait une part importante dans l'identité et la personnalité de la collection. « Scripto » semble au contraire axer sa communication et son identité sur la matérialité et le paratexte des ouvrages publiés. L'aspect esthétique fait dès lors partie intégrante du roman et semble aussi importante que le texte car elle l'accompagne jusque dans les premières pages de l'ouvrage et le suggère en donnant des indices sur le contenu de l'intrigue. D'ailleurs, le discours d'accompagnement de la collection évoque une « innovation graphique ». L'image est ainsi réintroduite à l'intérieur du livre pour adolescents, alors que de nombreux éditeurs tentent d'éloigner les romans d'une affiliation au livre pour enfants et ses illustrations. Cette insistance sur le graphisme et l'esthétique accompagne la montée de l'intérêt des adolescents pour les arts graphiques comme les « tags » ou le graphisme des jeux vidéo. « Scripto » s'adapte ainsi aux nouveaux goûts et aux modes des adolescents.

La ligne éditoriale de la collection insiste sur l'objet-livre et la communication visuelle comme le prouve le champ lexical convoqué : « univers visuel », « plaisir sensuel » et « beau livre ». Le format, l'image et le logo sont des éléments essentiels dans la création et la définition de l'identité de la collection. Ces éléments vont permettre aux lecteurs d'identifier rapidement les ouvrages de la collection sur les étagères des librairies ou des bibliothèques. Insister sur cette communication visuelle revient à inscrire la collection dans l'œil des lecteurs et favoriser une reconnaissance par l'objet-livre et non plus forcément par une identification du contenu de la collection. Le graphisme est ainsi doté d'une valeur informationnelle, une valeur de « marque de fabrique » de la collection grâce à une démarche de stratégie identitaire.

Toutefois, divers univers artistiques sont convoqués, le dessin, la photographie et l'art en général, ce qui prolonge la volonté de diversité affichée en évitant toute standardisation formelle des ouvrages. La couverture a pour mission de refléter la singularité de chaque texte et de créer un univers visuel à chaque ouvrage à la manière des ouvrages publiés en hors série.

D'ailleurs certains lecteurs avouent leur préférence pour les couvertures de leur collection aux textes publiés. Il en est ainsi par exemple pour une bloggeuse qui affirme à propos de *Ne fais pas de bruit* de Kate banks : « Je n'arrêtais pas de tomber sur cette couverture. J'ai donc fini par craquer. J'aime énormément les couvertures de la collection Scripto. Je les trouve très lumineuses. Avec un petit côté poétique. Mais je n'ai pas vraiment aimé ce roman. »¹⁷⁵

Alors que « Page blanche » se positionne dans l'innovation et la qualité littéraire, la collection « Scripto » axe sa politique éditoriale sur la diversité et le visuel de ses ouvrages. Ces lignes éditoriales de collections de générations différentes semblent indiquer une évolution dans la conception de la littérature pour adolescents. Toutefois, par delà les différences affichées, des points communs se dessinent entre ces deux collections, signe d'une certaine continuité au sein des éditions Gallimard Jeunesse.

¹⁷⁵ <http://on-ne-voit-bien-qu-avec-le-coeur.over-blog.fr/article-ne-fais-pas-de-bruit-rachel-kate-banks-81688267.html>

3. Les points communs

Des collections généralistes :

Les tendances éditoriales dans le secteur des collections pour adolescents proposent une polarisation de plus en plus accrue des collections. Face à une segmentation de plus en plus prononcée des collections en fonction de l'âge, du sexe ou du genre, « Page blanche » et « Scripto » revendiquent leur caractère généraliste.

Paradoxalement, c'est la collection « Page blanche » qui a le plus pratiqué ce système de fragmentation. Elle s'est déclinée en « Page noire », consacrée aux romans policiers et en « Frontières », destinée à un public plus âgé, alors que ce n'était pas la tendance de pratiquer cette stratégie de segmentation.

Toutefois, « Page blanche » et « Scripto » ne se spécialisent pas dans un genre spécifique de littérature comme peuvent le faire « Wiz » chez Albin Michel, consacrée à la fantasy, ou encore « Autres Mondes » chez Mango Jeunesse dédiée à la science-fiction.

Christine Féret-Fleury, éditrice chez Gallimard Jeunesse confie que, dans le choix des livres publiés dans les collections pour adolescents, « ce qui importe, c'est de donner à lire, de donner le choix, d'ouvrir le monde au lecteur et une collection pour adolescents qui se veut une collection littéraire ne peut pas se borner à être une collection thématique. Il faut une variété de genres, une variété de regards, une variété de types de narration [...] Donc : récits, romans contemporains, romans historiques, chroniques, polars... et pourquoi pas autre chose ? »¹⁷⁶

Autrement dit, les deux collections restent ouvertes à tous les genres que ce soit le fantastique (*Solos* de Régine Detambel chez « Page blanche », *La guerre des rêves* de Katherine Webb chez « Scripto » entre autres), le roman policier (les aventures de Yan Gray de Yves Huges en « Page blanche », *Mortelle mémoire* de Jean-Paul Nozière en « Scripto »), la nouvelle (les nouvelles de l'anniversaire de « Page blanche », *Tête de moi* de Jean-Noël Blanc en « Scripto »), la poésie (*Porte-poisse* de Margaret Wild en « Scripto »), le journal intime (Cher inconnu de Berlie Doherty en « Page blanche » puis en « Scripto », *Le journal intime de Georgia Nicolson* en « Scripto »), le théâtre (les pièces de Jean Anouilh en « Scripto »), la correspondance épistolaire (*Si tu veux être mon amie* de Calit Fink et Mervet Akram Sha'ban en « Page blanche », *Lettre à mon ravisseur* de Lucy Christopher en « Scripto »), ou encore le genre biographique (*La jeunesse de Molière* de Pierre Lepère en « Page blanche », *Ce voyage* de Philippe Delerm en « Scripto »).

¹⁷⁶ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf*

Revendication de textes forts et ouverts sur le monde :

De plus, les lignes éditoriales des deux collections insistent sur l'impact de la lecture des romans présents dans leur catalogue. « Page blanche » annonce des textes « vivants, insolents et actuels » qui « parlent aux jeunes », « font écho à leur à leurs problèmes et à ceux du monde ».

D'après Raymond Perrin, la collection « Scripto » a connu « une curieuse crise d'assainissement »¹⁷⁷. Après avoir revendiqué que « certains textes peuvent choquer les parents » ou « à ne pas mettre entre toutes les mains », la collection annonce plus prudemment des « textes beaux, drôles, graves ou provocants, insolites et percutants. [...] Des héros qui ressemblent à leurs lecteurs et ne les laisseront pas indifférents. »

Deux courants semblent ainsi se dessiner. D'un côté des textes de l'intime, textes miroirs relatant la vie quotidienne, parfois dure, des adolescents. De l'autre des textes ouverts à d'autres situations, d'autres pays ou d'autres époques. Les deux collections affichent des intentions clairement exprimées : une exigence de proximité avec le lecteur et la prise en compte du monde d'aujourd'hui. Censées intéresser un public dont l'horizon dépasse l'univers scolaire et familial pour s'ouvrir sur le monde, l'histoire, les grandes questions de société, elles affirment aborder tous ces sujets avec réalisme, et traiter également et parfois avec audace, sinon impertinence, les thèmes tabous, mais recherchés, que sont l'amour et la sexualité, la violence et la mort. Elles cherchent à proposer des textes qui peignent la complexité de l'âme humaine, ses doutes, ses contradictions et l'exercice difficile que représentent les relations entre les hommes. Leurs lignes éditoriales traduisent une volonté de répondre aux besoins d'information, d'évasion, d'émotion et d'identification des adolescents, sans bannir l'idée de plaisir.

La création d'une image adolescente :

Christine Féret-Fleury, éditrice chez Gallimard Jeunesse souligne que les collections pour adolescents qui « s'inscrivent avant tout dans la tradition littéraire des éditions Gallimard, avaient finalement un but non pas de conseil, mais d'aide : aider les 13-17 ans à lire. » Pour répondre à leur indécision face la production littéraire jeunesse, les éditeurs ont décidé de leur proposer un univers littéraire bien identifiable. L'éditrice remarque que « cette tranche d'âge représente une fracture : c'est un âge où l'on sort de *Je bouquine*, on n'est pas encore totalement dans le monde des adultes, on n'a plus très envie de demander à ses parents “ Qu'est-ce que je vais lire ? ” (on le demande plutôt à ses copains) ; on va éventuellement à la bibliothèque ou au CDI [...] mais quand on entre dans une librairie, si on entre dans une librairie (ce qui n'est pas toujours le cas à cet âge), comment se retrouver soi-même et comment trouver le livre que l'on cherche dans la production littéraire existante dont l'abondance a de quoi décourager ? Les 13-17 ans n'ont effectivement pas envie d'aller fouiller parmi les albums pour petits et ils sont peut-être encore intimidés par la production pour

¹⁷⁷ Perrin, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.407.

adultes. »¹⁷⁸ Le but de la création de ces collections était d'abord de fournir un repère : l'image d'une collection constitue un repère, un univers distinct et bien signalé. Ainsi, « les adolescents savent que ces textes-là, ces livres-là sont pour eux ; ce n'est pas de la littérature de jeunesse mais c'est une littérature *pour* la jeunesse, *pour* les adolescents – le de et le pour ont leur importance. »¹⁷⁹

La notion de destinataire est ainsi fortement prégnante dans la ligne éditoriale des collections pour adolescents. En ce sens, le logo de la collection « Scripto » remplit ce rôle de repère. Il identifie chaque titre de la collection et indique aux adolescents que ce roman leur est adressé. La présentation de la collection déclare bien que « son logo, qui relie chaque titre à la collection, correspond bien au désir de reconnaissance «tribale» des adolescents eux-mêmes. » L'utilisation de ce terme, dont l'une des définitions est « groupe dont les membres sont unis par un style de vie, une mode vestimentaire un langage »¹⁸⁰, montre combien les éditeurs ont tenté de répondre aux goûts des adolescents et au sentiment qu'ils fonctionnent par groupe, par rassemblement autour de certaines valeurs. En ce qui concerne « Page blanche », le graphisme unifié de la collection constitue lui aussi un repère.

La volonté de proposer des textes de proximité, qui « parlent » aux lecteurs adolescents participe de cette formation d'un univers adolescent. Les deux collections revendiquent des romans « qui parlent aux jeunes de ce qu'ils cherchent, de ce qu'ils espèrent, de ce qu'ils craignent, de ce qu'ils ignorent » (« Page blanche ») et « des héros qui ressemblent à leurs lecteurs » (« Scripto »).

4. Les différences

« Page blanche » revendique avant tout l'exigence littéraire qui prévaut au choix des manuscrits publiés et la grande qualité de ces derniers. La collection se place de fait dans une communication dirigée vers les prescripteurs du livre. Christine Féret-Fleury souligne cette attention particulière apportée aux médiateurs : « la prescription reste l'un des principaux véhicules de diffusion de la littérature jeunesse. Néanmoins [...] en amont donc, on ne pense pas aux prescripteurs. On publie avant tout les textes qui nous plaisent profondément, qui nous semblent à la fois être dans l'image que l'on veut donner à la collection et aller vers un lecteur qu'on respecte et à qui l'on a envie d'apporter du bonheur. On pense au rôle du prescripteur en aval parce qu'on voudrait que nos livres soient lus et partagés par le plus grand nombre, et donc qu'ils se vendent. Le rôle de l'éditeur par rapport au prescripteur est avant

¹⁷⁸ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000.* UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

¹⁷⁹ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000.* UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

¹⁸⁰ Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007.

tout un rôle d'information que nous essayons de développer en ce moment chez Gallimard notamment à partir des fiches pédagogiques. »¹⁸¹

Avec la collection « Scripto », la communication se fait directement envers les adolescents. Le lancement de la collection prenait à partie les futurs lecteurs en écartant les prescripteurs, en l'occurrence les parents, qui pourraient être choqués par certains textes.

Les nouvelles technologies participent de ce mouvement de communication directe avec les lecteurs. « Scripto » se trouve présente sur plusieurs réseaux sociaux comme Facebook dont la page affiche 29 572 fans. Les éditeurs s'adressent directement aux lecteurs avec des posts concernant divers sujets, des critiques littéraires et des photos. En retour les internautes peuvent commenter tout ce qui est publié, donner leur avis, poser des questions et lire les premières pages de certains romans. Les lecteurs sont avertis en temps réel des nouvelles sorties et peuvent découvrir l'envers du décor de leurs collections avec des photos montrant les bureaux des éditions Gallimard Jeunesse. Sur le blog des romans de Gallimard Jeunesse la communication se fait également sans intermédiaires. Les éditeurs informent et conseillent les lecteurs tout comme ils mettent en lumière certains ouvrages. Par exemple, un article du 29 juin 2011 concerne les coups de cœur de l'été d'Isabelle Stoufflet qui explique pourquoi elle a sélectionné ces ouvrages. Des articles spécifiques sont consacrés à des romans comme *La première fois*, *Coup de chance*, *Imprégnation* ou *On s'est juste embrassé*. Certains articles interpellent directement les lecteurs : « PS: Je sens que quelque chose vous gêne... Ah oui, je sais: "Siobhan", ça se prononce "Shavaun". Voilà, maintenant vous pouvez courir à la librairie ou à la bibli, et sans appréhension demander avec votre plus bel accent irish où vous pouvez trouver les romans de "Shavaun" Dowd. »¹⁸²

Selon Christine Baker, la production Gallimard joue beaucoup sur « l'éclectisme avec une grande ouverture à tous les âges, dans le cadre d'une ligne directrice basée sur la qualité esthétique. La prise de risque jalonne chaque étape de la maison : la création de « Folio Junior » en était une à l'époque, tout comme « Page blanche »¹⁸³. Cette politique éditoriale générale de la maison d'édition se retrouve entièrement dans les collections « Scripto » et « Page blanche » dont les lignes éditoriales ont de nombreuses similitudes. Pourtant chacune garde ses spécificités, principalement car la vision et la place de la littérature pour adolescents à évoluer au fil des années et des publications. L'évolution la plus marquante se perçoit dans l'univers graphique propre à chaque collection mais aussi à chaque époque.

¹⁸¹ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000*. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

¹⁸² <http://onlitplusfort.skyrock.com/2897544523-Ou-VAS-TU-SUNSHINE-de-Siobhan-Dowd.html>

¹⁸³ Epin, Bernard. « Aux carrefours des politiques éditoriales », *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2004, n°218, p.97.

B. LES MONDES GRAPHIQUES : EVOLUTIONS DE L'ILLUSTRATION

Sur son blog *Objetslivres.fr*, Olivier Marcellin se demande « alors que le contenu éditorial fait le succès ou non d'un ouvrage, quel rôle peut bien jouer son « vêtement » ? De l'avis du graphiste, la conception graphique participe à la bonne ergonomie du livre réalisé, en lui procurant sa maniabilité du point de vue de l'objet physique, de sa tenue en main, mais aussi et surtout d'une lisibilité optimale du contenu. »¹⁸⁴ En effet, chaque éditeur se pose un jour cette question, qui est d'autant plus cruciale dans le domaine de l'édition de jeunesse. Une question qui débute sur le constat que tout le monde à fait un jour ou l'autre : « je n'achète pas un livre si la couverture ne me plaît pas. » A l'heure où la production éditoriale se compte en milliers chaque année, le plus beau des livres attirera forcément l'œil intrigué du futur lecteur.

En ce sens, on peut tout à fait appliquer l'expression de Marshall McLuhan, « le medium est le message » à l'objet-livre. Ce dernier peut être envisagé comme un support d'idées, le médiateur entre un émetteur (l'auteur) et un récepteur (le lecteur). Ce medium passe entre les mains d'un éditeur qui va, justement, faire en sorte que le message passe au mieux. Cependant, Marshall McLuhan ajoute que « le contenu d'un médium, quel qu'il soit, est toujours un autre médium. Le contenu de l'écriture, c'est la parole, tout comme le mot écrit est celui de l'imprimé et l'imprimé celui du télégraphe. »¹⁸⁵ La communication dépasse alors le simple stade du graphisme technique et esthétique pour se tourner vers un graphisme stratégique visant à attirer le futur lecteur vers ce qui se trouve à l'intérieur du livre.

Les éditeurs de collections pour adolescents ont alors bien compris l'enjeu de soigner la présentation de leurs ouvrages afin de séduire ce public réticent à la lecture. En effet, En effet, s'ils sont 20% à déclarer choisir un livre sur le conseil d'amis, 13% après avoir lu un article dans la presse, un quart d'entre eux reconnaissent se déterminer en fonction de la couverture de l'ouvrage¹⁸⁶. Il s'agit dès lors de proposer une véritable « mise en scène » et non plus d'une simple « mise en page » : on travaille les polices de caractère, les couleurs, la composition, les illustrations, les photographies etc. L'enjeu commercial des couvertures des les romans pour adolescents est d'ailleurs illustré par le commentaire d'une bloggeuse au sujet des couvertures du *Journal intime de Georgia Nicolson* réédité en « Pôle Fiction »: « Par compte, on voit bien en regardant la couverture de ceux que tu présentes qu'elles s'adressent aux adolescentes...elles sont moches. Je préfère carrément les magnifiques couvertures dans la collection « Scripto » de chez Gallimard réalisées par Claire Bretecher. Moi j'dis acheter plutôt dans cette collection là. »¹⁸⁷

¹⁸⁴ Marcellin, Olivier. « Pour une qualité graphique des livres ». In *Objetslivres* [en ligne]. Septembre 2007. Disponible sur : <http://www.objetslivres.fr/Pour-une-qualite-graphique-des.html>

¹⁸⁵ McLuhan, Marshall. *Pour comprendre les médias*, Points Essais, Paris, 1997. p.13.

¹⁸⁶ Calon, Véronique. « Sur la planète des ados le livre existe encore ». *LSA* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lsa-conso.fr/sur-la-planete-des-ados-le-livre-existe-encore.14912>

¹⁸⁷ <http://happyfew.hautetfort.com/archive/2010/10/13/il-fait-frisquet-de-la-nouille-ou-bien.html>

Les éditions Gallimard Jeunesse ont toujours apporté une grande attention à l'esthétique des ouvrages. En effet, Pierre Marchand confesse : « J'espère avoir contribué à ce que l'édition française devienne l'une des meilleures au monde par la qualité de ses illustrateurs. Je pense d'ailleurs que la valeur ajoutée que Gallimard a apportée aussi bien dans le livre de jeunesse que pour adultes avec « Découvertes Gallimard » ou avec les « Guides Gallimard », c'est la valeur de l'image originale. Et le langage de l'image est un langage universel, que ce soit sur le papier ou sur Internet »¹⁸⁸.

1. « Page blanche » : l'unité graphique

De nombreux critiques ont souligné que l'esthétique des couvertures est un élément très important des ouvrages de la collection de « Page blanche ». D'ailleurs, Hélène Sabbah débute son article consacré à la collection dans *Le Monde de l'éducation* par la description matérielle et visuelle des ouvrages : « une présentation dont le format, les couleurs et l'esthétique créent, d'emblée, une relation affective avec le livre. »¹⁸⁹ A l'intérieur, la journaliste met en lumière « des pages d'un blanc cassé reposant, une typographie qui ne décourage ni ne fatigue. »¹⁹⁰ Présentation soignée et unité graphique sont les termes qui définissent au mieux l'aspect matériel et la philosophie graphique de la collection.

En effet, ce soin apporté au « physique » de l'ouvrage fait partie intégrante de l'identité de la collection. L'image de couverture, simple et poétique, participe de la création des premiers liens avec l'objet-livre. Geneviève Brisac avoue avoir voulu « apporter un soin particulier à la couverture. Nous avons voulu qu'ils ressemblent à ce qu'il y a dedans, en leur donnant un aspect à la fois intime et moderne, sophistiqué et actif. »¹⁹¹

D'ailleurs, l'attention portée aux couvertures, aux couleurs et aux illustrations prend toute son ampleur pour les dix ans de la collection. Des auteurs majeurs sont invités à écrire des nouvelles sur le thème de la couleur. Qualité littéraire et esthétique vont ainsi de paire dans la vision de ce que doit être une collection pour adolescent portée par « Page blanche ». Ainsi, la présentation extérieure des ouvrages rejoint la recherche de qualité du contenu et provient d'une analyse des goûts des adolescents : le livre qui plaît est d'abord celui qui ne rebute pas par son statut de livre.

Pourtant, en parlant des couvertures de « Page Blanche », « Médium » et « Fictions », Caroline Rives souligne que « de façon générale, libraires et bibliothécaires sont unanimes pour dire que ces maquettes ne séduisent guère les adolescents »¹⁹², même si le bouche à oreille et le travail des médiateurs leur permet d'atteindre leur public.

¹⁸⁸ <http://www.parutions.com/pages/1-1-140-2851.html>

¹⁸⁹ Sabbah, Hélène. « « Page blanche » mérite le détour », *Le Monde de l'éducation*, décembre 1989, p.82.

¹⁹⁰ Sabbah, Hélène. « « Page blanche » mérite le détour », *Le Monde de l'éducation*, décembre 1989, p.82.

¹⁹¹ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 1989, n°26, p.54.

¹⁹² Rives, Caroline, « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.12.

Format :

De plus, « Page blanche a affirmé d'entrée sa vocation littéraire par sa présentation : son format est inspiré très directement de celui d'Actes Sud, qui l'a imposé peu de temps avant auprès d'un public adulte »¹⁹³. En effet, la collection propose un format qui retient l'attention en s'éloignant des formats de poche habituellement réservés aux enfants et aux adolescents. Il permet également de faire un pont vers la littérature pour adultes.

« Page blanche » propose un format intermédiaire qu'Hélène Sabbah présente de la sorte : « entre le poche et de grand format, les livres de « Page blanche » sont tout en longueur avec un format de 11 x 20, 5 cm. La couverture est souple, « d'une douceur déconcertante »¹⁹⁴.

Ce format particulier fait pleinement partie de la démarche de légitimité littéraire revendiquée par la collection. Geneviève Brisac affirme vouloir « donner aux adolescents habitués au format de poche de beaux ouvrages, pour revaloriser le livre, montrer que cela peut être aussi quelque chose de précieux, à un prix pourtant abordable. »¹⁹⁵

Un illustrateur : Yann Nascimbene :

La matérialité des ouvrages de la collection provient d'un choix éditorial fort d'autant plus que toutes les couvertures de la collection sont confiées au même illustrateur, Yann Nascimbene. Il a su lui donner une identité très forte assurant une grande part de son succès, une identité qui perdure tant l'association de l'image et du texte est, pour chaque titre, subtile et maîtrisée.

Un ouvrage, *Page blanche et autres couleurs*, rassemble toutes les couvertures de la collection et retrace ainsi son parcours à travers le travail de l'illustrateur. Les illustrations de couvertures, qui mettent habituellement en valeur un ouvrage, font elles-mêmes l'objet d'un livre, ce qui prouve de ce fait leur qualité artistiques et leur impact éditorial.

Le choix d'un illustrateur unique au graphisme immédiatement reconnaissable, et, par là, d'une uniformisation des couvertures, a donné une véritable identité visuelle à la collection « Page blanche ». C'est ce que confirme Caroline Rives lorsqu'elle affirme : « la couverture de Page Blanche est illustrée, mais toujours par le même illustrateur, Yan Nascimbene, ce qui unifie visuellement la collection, d'autant que la façon dont l'image annonce le contenu du livre est toujours discrète et allusive. »¹⁹⁶ Selon lui, « une couverture de roman doit en traduire l'esprit sans en dévoiler le sujet »¹⁹⁷. La délicatesse de son trait et la poésie avec laquelle il interprète l'intrigue des romans donnent un charme particulier aux couvertures de « Page blanche ». En 1988, Bernadette Poulou avait déjà noté le talent et la force de l'illustrateur : « Il y a quelqu'un qui, d'un livre à l'autre, qui nous enchante, c'est Yan

¹⁹³ Rives, Caroline, « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.12.

¹⁹⁴ Sabbah, Hélène. « « Page blanche » mérite le détour », *Le Monde de l'éducation*, décembre 1989, p.82.

¹⁹⁵ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 1989, n°26, p.54.

¹⁹⁶ Rives, Caroline, « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.12.

¹⁹⁷ <http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/46-yan-nascimbene>

Nascimbene. De sa palette aux couleurs légèrement délavées, il tire l'essence du récit, et l'histoire terminée, le livre refermé, on se prend à rêver sur la couverture »¹⁹⁸ L'idée principale était d'associer fortement une image au texte, créant ainsi une relation visuelle entre le lecteur et les ouvrages de la collection : « Il ne suffisait pas de faire une belle image, il fallait aussi qu'elle soit une évocation du texte [...] Les images qui me plaisent le moins, sont d'ailleurs peut-être celles qui présentent une identification moins forte au texte. »¹⁹⁹

Dans un entretien paru sur le site Citrouille, l'illustrateur évoque son travail pour Gallimard et ses techniques de travail.

Pierre Marchand l'ayant repéré à partir de dessins réalisés pour des magazines, il va réaliser les couvertures de la collection pendant toute la vie de cette dernière. « Quand il m'a fait venir, j'étais à la fois complètement enthousiasmé et paniqué par l'aura de la maison Gallimard, et j'allais l'être tout autant par celle de cet homme que j'allais découvrir [...] Lui m'a tout de suite parlé d'une nouvelle collection de livres pour adolescents qu'il voulait créer. Il m'explique que l'idée est assez nouvelle, qu'il veut avant tout de la littérature, une littérature pas écrite spécialement pour eux, mais qui leur serait adressée. Et il me demande d'illustrer toutes les couvertures. Rêve et panique ! »²⁰⁰.

L'illustrateur insiste sur la totale liberté dont il disposait pour créer ses illustrations : « Ce qui a été formidable dès le début, et qui a duré tout le temps de la collection, c'est que jamais il ne m'a demandé un crayonné, jamais il ne m'a proposé une idée... C'était vraiment un coup de dés, et ça a marché ! »²⁰¹ Sur environ cent trente couvertures de « Page blanche » et « Page noire », seules neuf illustrations ont été refusées par Pierre Marchand.

Les illustrations finales proviennent d'un véritable travail d'interprétation personnelle des textes. Ainsi, Yan Nascimbene déclare : « il y a des couvertures que j'ai faites le lendemain de ma lecture du texte, et d'autres qui m'ont demandé plus de temps, surtout de temps de réflexion. En réalité, c'est l'idée qui me vient assez vite, je lis et l'idée vient d'elle-même, elle est là entre les lignes, je vois l'image mais je ne vois pas encore la composition, les harmonies de couleurs... Donc je laisse le temps de la réflexion et ensuite sur un calque je travaille et retravaille la composition. »²⁰²

Yan Nascimbene désigne également ses couvertures préférées : « J'aime beaucoup celle de *Fil de fer la vie* de Jean-Noël Blanc, parce que je crois qu'elle colle très bien à ce texte que j'adore. Je pense que c'est un des meilleurs titres de la collection, un texte important. [...] J'aime aussi beaucoup celle de *Coulée d'or* d'Ernest Pépin, avec sa porte bleue, celle de *Un petit cheval et une voiture*, celle avec un lampadaire et la neige pour ce magnifique roman russe, *Un enfant prodige*. Tous de très beaux textes... Mais il y a aussi des textes auxquels j'ai moyennement accrochés, et dont j'aime bien les couvertures, et d'autres que j'ai trouvés très

¹⁹⁸ Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir... », *Nous voulons lire!*, décembre 1988, n°77, p.72.

¹⁹⁹ Nascimbene, Yan. Entretien pour le site Citrouille. Disponible sur : <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

²⁰⁰ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

²⁰¹ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

²⁰² <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

forts, dont je ne trouve pas les couvertures assez belles... »²⁰³ Ce témoignage illustre bien la force du rapport texte-image au cœur de la composition des couvertures de « Page blanche ».

De plus, les illustrations de couverture de « Page blanche » doivent respecter une certaine contrainte liée au format et à la mise en page. La composition et le cadrage des dessins sont commandées par ces tutelles éditoriales. En effet, l'espace réservé au titre est toujours composé de la même façon, avec des variations de couleurs, et situé au même endroit sur la couverture. Le nom de la collection et de l'éditeur encadrent le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage. La typographie utilisée est toujours la même, classique, noire et soulignée. Elle s'apparente au caractère romain Didot, dit également moderne, assez sévère et géométrique qui se traduit par la grande sobriété des empattements réduits bien souvent à un simple trait. L'illustrateur témoigne de ce travail sous la contrainte qui est toutefois un formidable atout pour stimuler la créativité : « Je m'oblige à travailler en fonction des contraintes imposées, justement parce que je ne veux pas qu'on s'amuse à modifier mes cadrages qui ont une raison d'être tels qu'ils sont [...] Pour en revenir aux contraintes de la mise en page, aux directives, quelques fois ça aide à la création, parce qu'on est obligé de penser. Quand tout est possible, à la limite c'est trop facile, on est moins poussé à se creuser la tête. Pareil pour le choix des harmonies, des couleurs. Je n'allais pas faire beige toutes les couvertures de la collection... « Page Blanche » a été en ce sens une sorte de laboratoire pour moi, c'est une collection qui m'a poussé à essayer des choses nouvelles, d'apprendre de nouvelles techniques. »²⁰⁴

Analyse des couvertures :

L'analyse de plusieurs couvertures de la collection montre combien le travail tout en finesse et sensibilité de Yan Nascimbene suggère plus qu'il ne montre. Ses illustrations sont narratives, elles donnent à lire à la fois un élément fort du texte et la manière dont il l'a perçue. On est alors frappé par la singularité de son univers, de son regard à la fois très

²⁰³ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

²⁰⁴ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

personnel et distant sur l'intrigue qu'il interprète par ses images. Par exemple, *Fil de fer la vie*, qui est un texte fort sur l'enfance et ses moments difficiles, est illustré avec une grande pudeur. Les couleurs pastel apportent de la douceur et de la sensibilité. La position assise et recroquevillée du personnage suggère la tristesse. L'ombre de la fenêtre donne une impression d'enfermement et de nostalgie tout comme elle apporte de la lumière et de l'espoir avec la présence des branches d'arbres. La position de la chaussure, éloignée des pieds du personnage, attire l'attention et sous-entend que quelque chose ne va pas.

Au premier abord, l'association des illustrations et du titre peut paraître déconcertante. C'est le cas pour *Un petit cheval et une voiture* dont l'image de couverture propose un chemin avec une usine d'où se dégage de la fumée en arrière plan. Le parallélisme nature – technologie et toutefois préservé. Il en va de même pour *Coulée d'or* dont la couleur dominante n'est pas l'or justement mais le bleu. Toutefois, c'est ce décalage qui fait toute la poésie des illustrations et crée une atmosphère particulière.

Cadré sur une page, ses dessins écrivent les objets et les êtres dans un espace à la fois fini et infini. Une lumière particulière empreinte de solitude et de mélancolie, de douceur et d'intensité, de force et de fragilité enrobe l'ensemble de son œuvre, imprimant dans nos yeux et notre mémoire des images, ou des morceaux d'images, inoubliables.

Le cadrage et la composition sont des éléments très contrôlés dans les illustrations de Yan Nascimbene. Son trait précis s'inscrit dans des compositions élaborées de manière très sûre, sans part laissée au hasard. Il avoue d'ailleurs : « ces cadrages sont pour moi extrêmement importants, c'est ce qui crée l'espace, le vide, primordiaux dans mon travail. »²⁰⁵

Ses illustrations jouent beaucoup sur les lignes de forces, les diagonales et les lignes de fuite pour donner un sens, une sensation d'infini, d'espace et une profondeur très expressive à ses dessins.

²⁰⁵ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2007/11/12/yan-nascimbene.html>

Grâce à ce jeu, les illustrations proposent des espaces finis alors que d'autre s'ouvre vers l'infini. Ainsi, certaines couvertures semblent surchargées alors que d'autres sont très épurées, presque vides.

Ainsi, certaines illustrations ont pour objet des paysages alors que d'autres sont des dessins d'intérieur dont l'horizon est absent ou limité. Des effets de cadrage varient des plans serrés et des espaces ouverts, des vues en plongée ou contre-plongée.

L'image clé, le détail important, se situe souvent au dessus du cartouche consacré au titre. Cependant, certaines illustrations emplissent toute la page, encadrant totalement l'espace réservé au titre, l'intégrant dans l'image. Le titre s'insère dans les lignes ou les motifs du dessin. Par ces procédés, l'auteur joue avec contraintes éditoriales qui lui sont données et en tire le meilleur parti.

En ce qui concerne les personnages, ils sont souvent en retrait par rapport au décor, parfois même absents, coupés ou cachés, comme si l'illustrateur ne voulait pas « raconter trop » et préférerait le non-dit. Yan Nascimbene affirme d'ailleurs qu'« il faut bien sûr respecter le texte mais il faut aussi faire confiance à l'imagination du lecteur, et puis à quoi bon répéter exactement ce qui est déjà dit dans le texte? Je pense qu'il faut au contraire illustrer entre les lignes. Une illustration est plus forte, plus émouvante si elle ne dit pas tout. »²⁰⁶

L'importance accordée au cadrage et au point de vue peut être mise en parallèle avec la photographie dont Yan Nascimbene reconnaît s'inspirer : « Il y a pour moi un lien entre illustration et photographie : il s'agit toujours de cadrage, de composition, d'ombre et de

²⁰⁶ <http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/46-yan-nascimbene>

lumière... Le vide, le silence... »²⁰⁷ Dans ces images, la composition est toujours très rigoureuse, les couleurs et les contours sont nets, le trait précis, au point d'exprimer parfois une certaine dureté, voire une froideur, le décor semble souvent accentuer la solitude du personnage. Georges Lemoine affirme même que « l'attente et le silence sont des valeurs récurrentes »²⁰⁸ dans son travail.

Figuratives et dépouillées, les couvertures vont des couleurs pastel qui évoquent l'aquarelle à des couleurs plus foncées et de grands aplats de couleurs. Souvent, chaque volume a sa dominante : vert pour *La Maison vide* de Claude Gutman, bleu pour *Personne ne peut changer sa famille* de Louise Fitzhugh, ocre pour *Sur la tête de la chèvre* d'Aranka Siegal, rose pour *Le Fer et la soie* de Mark Salzman. Parfois les couleurs sont plus vives, mais toujours assourdies, mates.

2. «Scripto» : la diversité graphique

Au fil des années, de nombreuses collections ont changé leur maquette afin de donner une nouvelle image à leur collection, leur donner un coup de jeune avec des graphismes plus modernes et ainsi leur offrir une meilleure visibilité auprès du public adolescent, très concerné par les apparences. La revue *Lecture jeune* a mis en lumière ce phénomène dans un article qui présente les changements esthétiques de certaines collections pour adolescents. Ainsi, on peut lire qu'« en 2011, exit les illustrations pour orner les couvertures des romans pour adolescents ! A une époque où l'image est partout, séduisante et accrocheuse, les éditeurs ont adapté le graphisme de leurs collections pour toucher un public toujours plus large d'adolescents et de jeunes adultes ! »²⁰⁹

²⁰⁷ <http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/46-yan-nascimbene>

²⁰⁸ <http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/46-yan-nascimbene>

²⁰⁹ <http://bloglecturejeune.blogspot.com/2011/01/du-renouveau-graphique-chez-les.html>

Cette évolution vers le graphisme se perçoit dans la ligne éditoriale de « Scripto » qui accorde beaucoup d'attention à l'apparence des ouvrages de la collection, leur format et leurs couvertures. Afin de capter une génération dite « génération zapping », l'accroche visuelle de la collection est primordiale. La première exigence est la lisibilité immédiate des couvertures de la collection. Il faut également que les illustrations correspondent aux codes graphiques, aux goûts de l'image des adolescents, formés à la lecture de l'image et pour qui cette dernière a beaucoup d'importance.

Les couvertures sont conçues par divers collaborateurs. Par exemple, les illustrations du *Journal intime de Georgia Nicolson* sont réalisées par l'illustratrice Claire Brétecher. Certaines photographies proviennent de banques d'image. Mais, pour la plupart des ouvrages jusqu'en 2009, la conception graphique des couvertures est imaginée et réalisée par Anne-Catherine Boudet.

Méthode de travail :

Cette dernière s'est exprimé pour son travail dans la collection « Scripto » dans un entretien paru sur le site de Livres au trésor²¹⁰. L'esprit qui a présidé à la création de la maquette de la collection « Scripto » a été inspiré par celui des éditions Penguin en Grande-Bretagne : « Elles développent une collection de poche, moderne et variée, que l'on reconnaît immédiatement. »²¹¹ Diversité et lisibilité sont donc les maîtres-mots de l'identité esthétique de la collection.

De la même façon que Yan Nascimbene, la graphiste fonde son travail sur une lecture et une appropriation des textes : « Je lis tous les manuscrits, je choisis un passage important, une impression ou un objet, des éléments clés du récit. [...] J'essaie d'offrir une entrée dans le roman par mon ressenti mais en laissant la possibilité au lecteur de trouver d'autres sens à la couverture une fois le livre terminé. »²¹² Le lien texte-image est ainsi toujours présent dans la conception des couvertures de « Scripto ». Toutefois, la démarche artistique d'interprétation subjective prend ici une tournure plus stratégique. La graphiste affirme : « imaginons un instant l'ennui, selon moi toujours, par exemple d'avoir un titre comme « la grand-mère et son chat » et de voir sur la couverture une grand-mère... et son chat! Il faut intriguer le futur lecteur, presque composer un décor ou une ambiance qui invite à s'installer dans l'univers de l'histoire. Ainsi, en lisant le texte je relève des mots ou des phrases qui me paraissent « clefs » mais qui ne doivent pas être trop abstraits, pour ensuite faire un tri et les réduire au principal. »²¹³

Ainsi, la notion de réception est également au cœur du travail d'Anne-Catherine Boudet : « Je travaille beaucoup sur l'idée de connivence avec le lecteur. Bien entendu, comme c'est un

²¹⁰ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²¹¹ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²¹² « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²¹³ <http://campuscherub.com/blog/?p=678>

travail graphique, la réception est forcément subjective, chacun peut y lire ce qu'il veut. J'essaie de me mettre à la place du lecteur. »²¹⁴ Parfois certains lecteurs font remarquer qu'ils ne comprennent pas la couverture au premier abord. Pour la graphiste il s'agit d'un atout, d'un moyen de surprendre le lecteur et le captiver : « J'aime cette idée que l'objet garde un intérêt après la lecture, que la couverture rappelle le texte que l'on a apprécié. »²¹⁵

Le processus de création est moins personnel que celui réalisé par un illustrateur uniquement. Pour réaliser une couverture, Anne-Catherine Boudet fait des recherches sur des banques d'images sur Internet ou dans des ouvrages afin de trouver une image correspondante aux éléments relevés à la lecture du texte. Des essais de montages sur ordinateur sont ensuite réalisés puis validés par l'équipe éditoriale. Les images provenant de banques d'images sont achetées et le montage est réalisé une nouvelle fois en haute résolution. Ensuite, « le tout est livré à ce que l'on appelle un « graveur » ou « photogaveur » qui nous fournissent des épreuves pour que [la graphiste] contrôle qu'aucun élément n'ait disparu ou soit bien lisible ou surtout, c'est le principal, que les couleurs soient correctes, car [il est possible de] les retoucher via les logiciels appropriés avant de d'envoyer tout les fichiers chez l'imprimeur qui se basera sur les épreuves couleurs du photogaveur validées par moi, pour caler les couleur de sa machine. »²¹⁶

D'autres aspects de l'apparence des livres sont également travaillés par la graphiste. Une attention accrue est apportée à la grille intérieure du livre, qui permet ensuite aux maquettistes de poser le texte sur la page, et à la typographie, qui donne le rythme de lecture. Anne-Catherine Boudet reconnaît l'importance de cette étape : « le choix est important quand il s'agit de lecteurs adolescents : une typographie trop grande donnera une impression de livres pour les jeunes, des pavés de texte dense rebuteront. »²¹⁷

La typographie des titres quant à elle doit avoir un rapport avec le titre, l'accompagner : « Je choisis une typographie pour le titre qui soit comme un écho de l'image [...] Les deux doivent se répondre, être ni trop semblables, ni trop différents. »²¹⁸

Un important travail graphique a également été effectué sur le logo, seul élément qui revient à l'identique sur chaque couverture, et constitue de fait l'identité visuelle de la collection. Il est inspiré des magazines de surf américains, pour coller au goût des jeunes et à leur univers de référence. Le traitement visuel du nom de la collection avait ainsi pour but d'accrocher les adolescents. Anne-Catherine Boudet a voulu « propose[r] un logo à l'allure un peu grattée, correspondant aux textes de la collection qui parlent du trouble de l'adolescence souvent sur

²¹⁴ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²¹⁵ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²¹⁶ <http://campuscherub.com/blog/?p=678>

²¹⁷ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²¹⁸ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

le registre de l'intime. Cela ne devait pas être trop lisse mais avoir un côté jeune, qui bouge. »²¹⁹

Scripto

La diversité graphique des couvertures :

La diversité des couvertures de la collection fait pleinement partie des choix éditoriaux qui ont présidés à la naissance de « Scripto ». En effet, cette pluralité est revendiquée dans le texte de présentation de la collection mais se trouve également défendu par Anne-Catherine Boudet pour qui « on pense souvent que tout doit être construit de la même façon pour aider le lecteur à se repérer, mais lui proposer une démarche de lecture d'image plus complexe est une façon d'éduquer son regard tout en donnant la tonalité de la collection. »²²⁰

Ainsi, de nombreux univers artistiques et graphiques sont convoqués à chaque nouvelle parution. Les couvertures alternent entre le dessin, le calligramme, la peinture, la photographie, le collage ou la création infographique.

²¹⁹ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

²²⁰ « Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

Certaines couvertures sont réalisées grâce à la participation d'illustrateurs. Notamment Claire Brétecher qui a réalisé les couvertures de tous les tomes du *Journal intime de Georgia Nicolson*. On peut également citer Clément Oubrière pour *Là où dort le chien*, Nicolas Thers pour *Boulevard du fleuve*, *Polar bear* et *Septembre en mire* de Yves Hugues, Anna et Elena Balbusso pour *Amis de cœur* de Kate Banks, Catherine Meurisse pour *Va y avoir du sport !*, ou encore Dominique Corbasson pour *Suite Scarlett* de Maureen Jonhson.

Une certaine unité est instaurée dans les couvertures des séries. Le même style graphique est employé, et le plus souvent tous les tomes sont confiés au même artiste ou illustrateur.

Le graphisme des couvertures renvoie souvent à la graphie manuelle, pour donner une impression de proximité avec le lecteur et rappeler la signification du nom de la collection.

La pluralité des graphismes appelle différents univers, entre modernité, nostalgie et sensibilité. Certaines couvertures représentent la ville et la rue, évoquant un monde assez froid et hostile. D'autres couvertures, aux couleurs fanées, suggèrent la nostalgie et les temps passés.

Ce côté « rétro » ne plaît pas à tout le monde, comme l'exprime cette bloggeuse au sujet de *Mortelle mémoire* de Jean-Paul Nozière : « La couverture fait vraiment rétro et j'ai un peu peur que les ados fuient ce livre... »²²¹

Les couvertures alternent entre des couleurs vives, voire criardes, et des illustrations plus sobres et pudiques.

²²¹ <http://lamerpourhorizon.net/dotclear/index.php?post/2009/09/28/Mortelle-memoire-Jean-Paul-Noziere-Gallimard-Scripto>

Cette différence de tons peut s'expliquer par le souci d'accorder l'apparence extérieure de l'ouvrage avec le texte qui le compose. Ainsi, les textes humoristiques et légers sont traités avec des couleurs chaudes et vives. C'est le cas pour *Le Journal intime de Georgia Nicolson*, journal intime rythmé, piquant et plein de rebondissements d'une adolescente. *Zappe tes parents* de Terence Blacker, qui relate l'histoire loufoque d'un jeune garçon voulant échanger sa famille par l'intermédiaire d'une émission de télé-réalité, est illustré avec des couleurs vives et chaudes et un titre dynamique qui rappellent le générique d'une émission de télévision. Les couvertures des textes plus forts ou plus sensibles sont plus sobres et poétiques mais non moins percutantes et accrocheuses. Par exemple, la couverture de *La Couleur de la rage* de Jean-Noël Blanc, recueil de nouvelles sur la violence du monde, qui décrit six moments clé de la vie d'adolescents, est une photographie en noir et blanc, en plan très serré sur un visage d'enfant. La couleur rouge du titre et la typographie en majuscule accrochent l'œil et sont saisissantes. De même, la couverture de *La Mémoire trouée* d'Elisabeth Combres, exprime de la tristesse et de la nostalgie. La photographie déchirée reflète l'histoire d'une petite fille qui a perdu sa famille et son identité suite à la guerre du Rwanda en 1994, et

a refoulé tous les souvenirs de cet épisode. Ce sujet d'actualité encore pesant est illustré avec beaucoup de pudeur mais également de force par le biais de cette photographie. Enfin, *On ne meurt pas on est tué* est un livre d'une très forte intensité sur les relations entre frères. La lune stylisée avec le « o » du titre symbolise une lune et la présence du grand frère par delà son décès. La vue sur les toits et le brouillard évoquent quant à eux une scène de l'ouvrage et réflexion pleine d'émotion, le malaise et les remords du jeune frère par rapport à la mort de son frère dont il se sent responsable.

De nombreux commentaires saluent le lien ténu qui est instauré entre les couvertures et le texte des ouvrages. Par exemple, au sujet de *Lettre à mon ravisseur*, une bloggeuse déclare : « La couverture est très bien trouvée et colle parfaitement à l'histoire. J'aime aussi le fait de voir une silhouette en bas à gauche, qui représente le ravisseur. »²²² Il en va de même pour *Becket ou l'homme de Dieu* de Jean Anouilh : « La symbolique de toute l'histoire tient sur la couverture : une poignée de main fraternelle, amicale. »²²³ Et si la couverture n'attire pas au lecteur au premier coup d'œil ou intrigue, sa symbolique est mise en lumière après la lecture du texte, comme pour *Qui es-tu Alaska ?* de John Green : « La couverture aux premiers abords n'est pas attirante. Mais j'avais déjà lu le titre quelque part alors j'ai décidé de laisser une chance à ce livre après avoir lu la quatrième de couverture. Je peux vous dire que c'est une véritable surprise parce que j'ai énormément aimé le bouquin ! Et tout à coup, la couverture prend tout son sens. »²²⁴

Les maquettes :

La diversité est également de mise en ce qui concerne la maquette des couvertures. Les éléments informatifs de la couverture n'ont pas de place attribuée comme c'était le cas en « Page blanche ». Le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur sont amenés à être positionnés différemment à chaque nouvelle parution. Ainsi, le titre peut se trouver en haut ou en bas de l'ouvrage, au milieu ou en diagonale, de façon verticale ou horizontale et même à occuper

²²² <http://ingreads.blogspot.com/2011/05/chronique-lettre-mon-ravisseur-lucy.html>

²²³ <http://lireplus.mabulle.com/index.php/2006/09/27/32255-jean-anouilh---becket-ou-lhonneur-de-dieu>

²²⁴ <http://ingreads.blogspot.com/2011/06/chronique-qui-es-tu-alaska-john-green.html>

toute la première de couverture. A la différence de « Page blanche », le titre fait pleinement partie de l'illustration spécifique et de l'atmosphère de l'ouvrage. Un grand soin est apporté à son traitement graphique et typographique tout comme à celui du nom de l'auteur.

Il est intéressant de noter que le nom de l'auteur est plus ou moins visible en fonction de sa notoriété. Par exemple, pour le dernier ouvrage de Melvin Burgess, annoncé comme un événement, le nom de l'auteur prime sur le titre de l'ouvrage. Par comparaison, le nom de l'auteur de *Guadalquivir*, Stéphane Servant, se fait beaucoup plus discret : une police sobre, discrète, qui se fond dans les lignes de l'illustration.

L'objet-livre :

Une attention accrue est apportée au graphisme de l'ensemble de l'ouvrage. Par exemple, le dos de l'ouvrage et la quatrième de couverture prolongent l'illustration et le graphisme de la première de couverture. Les pages de garde sont également illustrées, établissant un rapport direct entre le fond et la forme de l'ouvrage, son apparence et son contenu. Il s'agit d'un moyen de faire du livre un objet agréable à manipuler et de créer une ambiance de lecture en axant les pages de garde sur un détail, un indice de lecture.

Toutefois, les couvertures ne sont pas pensées uniquement pour les yeux du futur acheteur. En effet, les livres de la collection « Scripto » appellent à être touchés et manipulés. Le format semi-poche a été choisi pour une typographie plus aérée et une meilleure prise en main par le lecteur. Les couvertures souples sont composées de matières différentes, du papier mat ou glacé et certains éléments sont mis en relief. L'aspect tactile des ouvrages est ainsi très travaillé grâce au mélange de différentes textures, donnant un côté presque ludique aux livres.

D'une façon générale, les avis sur les couvertures de la collection sont plutôt positifs. Elles sont jugées attirantes et accrocheuses : « la photo de couverture, représentant l'héroïne, à l'air

un peu énigmatique, est attirante. Elle donne envie d'ouvrir le livre et d'entrer dans l'histoire. Les pages et la reliure sont de très bonne qualité »²²⁵, « je vous ai déjà dit combien je trouvais les couvertures de Scripto magnifiques ? Non ? Et bien c'est fait. Quand ma libraire me l'a montré parmi d'autre, il m'a comme on dit tapé dans l'œil »²²⁶. Sur son site internet, Jean-Paul Nozière souligne même combien il apprécie la couverture de *Le ville de Marseille* : « « Tout d'abord, regardez la magnifique couverture que proposent les éditions Gallimard ! Un port d'Algérie et un bateau qui s'apprête à partir. »²²⁷

3. Comparaison

Les choix d'illustration de chaque collection révèlent une nouvelle approche du public adolescent. Yan Nascimbene, véritable artiste, n'hésitaient pas à proposer à travers ses images une vision du monde, une vision du texte, à révéler un imaginaire. Il cherchait à établir un dialogue, à la fois entre l'image et le texte et l'image et le lecteur. Avec les couvertures de « Scripto » il semble que se sont les illustrations qui se tentent des recouper les goûts et les attentes des adolescents. D'une collection unifiée, avec une forte identité graphique, on passe avec « Scripto » à une collection très diversifiée graphiquement qui tente de séduire un public très large, même si les livres de la collection sont tout de même reconnaissables comme un tout.

L'analyse de couvertures d'ouvrages parus dans les deux collections permet de prendre la mesure des écarts et des similitudes dans les lignes graphiques.

Les couvertures d'*Un papillon dans la peau* de Virginie Lou reflètent pleinement les changements graphiques opérés. En effet, le dessin en couleur de Yan Nascimbene est remplacé par une photographie en noir et blanc. La thématique du café est toujours présente grâce aux tasses, mais l'approche en est différente. La couverture de « Page blanche » figure

²²⁵ http://www.ciao.fr/Cher_inconnu_Berlie_Doherty_706502

²²⁶ <http://desirdelire.wordpress.com/2010/07/21/%C2%AB-ou-vas-tu-sunshine-%C2%BB-de-siobhan-dowd/>

²²⁷ <http://jpnoziere.com/pourquoi.htm>

le vide et l'absence : les personnages ne sont pas présents à la table et l'écharpe rouge évoque la disparition et la perte. La couverture de « Scripto » évoque le plein avec la présence en plan très resserré du personnage. La première illustration symbolise plusieurs personnes, la seconde n'en montre qu'une seule. La position des informations éditoriales est également différente. Elles sont positionnées de façon horizontale en « Page blanche » et verticalement en « Scripto ».

Dans le cas de *Cher inconnu* de Berlie Doherty, l'approche visuelle est totalement différente. Sur la couverture de « Page blanche », le sujet du roman, une adolescente qui tombe enceinte, est représenté. La couverture de « Scripto » privilégie quant à elle la mise en lumière de la forme du roman, une lettre que la jeune fille écrit à son futur enfant. La jeune fille est toujours présente mais sa position est différente : de face puis de trois quart, corps dénudé puis habillée, tronc entier puis visage coupé.

Enfin, pour *Fil de fer, la vie* de Jean-Noël Blanc, l'illustration est assez similaire. Le thème du dessin est similaire tout comme sa composition : la fenêtre illuminée sur la gauche, la diagonale directrice. Toutefois, les couleurs claires de « Page blanche » ont été remplacées

par des couleurs sombres en aplats. En « Scripto », l'attention n'est plus portée sur le personnage, qui n'est plus représenté, mais sur le titre de l'ouvrage et la perspective a disparu.

D'une façon générale, il est vrai que le graphisme des livres de « Scripto » est plus percutant et moderne que les illustrations de Yan Nascimbene dont les couleurs pastel appellent une certaine douceur et de la nostalgie. Les couleurs très vives et les graphismes accrocheurs contrastent avec la sobriété des couleurs et de la présentation de « Page blanche ». Les illustrations de « Scripto » associent les couleurs, la typographie et le toucher ce qui donne un caractère plein, vivant et dynamique aux livres. Les illustrations de Yan Nascimbene quant à elles sont tournées vers la rêverie et l'imaginaire, le vide, le silence et l'espace. La maquette des couvertures de « Page blanche » laisse un espace dédié aux informations apportant le nom de l'auteur, le titre et la collection. Celle de « Scripto » s'étend sur toute la page, la quatrième de couverture et l'intérieur de l'ouvrage. Le titre fait partie intégrante de l'illustration, avec une typographie et un graphisme spécifique, ou constitue parfois la seule illustration de la couverture. L'esprit de lien entre le texte et l'image perdure d'une collection à l'autre et semble toujours présider au choix de l'aspect de la couverture. Les critiques ont souligné que les ouvrages publiés « Scripto » pouvaient avoir leur place sur des rayonnages adultes du fait de leurs illustrations : « Les livres de Scripto sont identifiés par leur logo mais on cherche à personnaliser chaque couverture, à présenter chaque roman comme un hors-série » explique Laurence Pujebé. « Et en effet, *Lady, ma vie de chienne*, de Melvin Burgess, *Un papillon dans la peau* de Virginie Lou ou *Tête de moi et autres nouvelles sur le sport* de Jean-Noël Blanc peuvent aussi bien figurer sur la table adulte d'une librairie générale que dans les rayons réservés aux adolescents.²²⁸

C. DES CHANGEMENTS DANS LE TRAITEMENT DE LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS ?

Dans son article, « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle », Jean-Luc Georget met en relation les bouleversements contemporains du paysage éditorial général avec « le cas spécifique de l'édition du roman pour adolescents et les turbulences qui bouleversent son horizon »²²⁹. Il prend pour exemple la maison d'édition Gallimard pour illustrer les changements importants survenus au sein de la littérature pour adolescents et les difficultés rencontrées par les grands éditeurs indépendants. Le professeur documentaliste affirme que « l'exemple paradigmatique de Gallimard, [...] à travers l'observation d'une politique tâtonnante et d'une histoire mouvementée, se trouve ainsi renforcé par la décision de

²²⁸Chaine, Catherine. « Editeurs et public adolescents, la stratégie du chat et de la souris ». *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.99.

²²⁹ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.75-79.

l'éditeur de mettre en terme à la collection « Page blanche » à l'horizon 2002, après quinze années et bons et loyaux services »²³⁰.

Le passage d'une collection à une autre semble donc marquer une nouvelle vision de la littérature pour adolescents, moins orientée vers la notion abstraite de « capital symbolique » que vers un choix pragmatique de rentabilité économique.

1. Une nouvelle stratégie éditoriale

Malgré la revendication d'une légitimité littéraire, l'itinéraire de la collection « Page blanche » est déjà marqué par plusieurs tentatives de « modernisation tempérée », avec, notamment, un changement de format et d'illustration de la couverture en 1998, accompagné d'une diminution de prix, censés changer l'image de collection « haut de gamme », essentiellement prisée par les médiateurs. Cette volonté de s'adresser à un lectorat plus large, et de démocratiser l'accès à la collection en favorisant l'achat spontané ne doit pas, selon Jean-Luc Georget « nous égarer sur les motivations réelles de l'éditeur : un éditeur, lassé du seul statut de vitrine d'une collection peu rentable, viable uniquement par son capital symbolique »²³¹.

Dès lors, l'objectif commercial, déjà présent dans les dernières années de « Page blanche », apparaîtrait clairement dans la communication élaborée autour de « Scripto ». Le lancement de la collection et la stratégie publicitaire utilisée illustrent une rupture nette dans la façon d'envisager ce qu'est une collection pour adolescents. « Scripto » s'adresse directement aux adolescents en tentant de les interpeller et de susciter un achat spontané. Jean-Luc Georget décrit cette communication publicitaire comme « un effet de « bruit » tranchant de manière radicale avec le silence médiatique entourant le crépuscule d'une collection très peu connue hors du champ clos de la médiation »²³². De plus, le fer de lance promotionnel de la collection « Scripto » est le roman à succès *Lady ma vie de chienne* de Melvin Burgess, accompagné du non moins célèbre *Junk*, du même auteur, mis en avant pour leur capacité à provoquer les débats. Enfin, la collection « Scripto » mise sur de nouvelles techniques publicitaires notamment par le biais de clips, diffusés sur la plateforme Dailymotion, présentant les ouvrages qui vont être publiés. Une bande annonce de l'ouvrage *Le ciel est partout* de Judy Nelsion peut y être visionnée²³³ tout comme des entretiens avec différents auteurs de la collection.

Les problématiques de représentation en librairie, qui n'en étaient qu'à leurs balbutiements à l'époque de « Page blanche » ont pris une importance accrue avec la naissance des collections

²³⁰ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.76.

²³¹ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.76.

²³² Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.77.

²³³ http://www.dailymotion.com/video/xd3v7l_bande-annonce-le-ciel-est-partout-d_creation

de la troisième génération comme « Scripto ». C'est pourquoi la visibilité médiatique, l'apparence des ouvrages et leur format ont influé sur les lignes éditoriales des collections. C'est de ce changement dont témoigne Christine Féret-Fleury : « Face à cette nouvelle production, a surgi la situation qu'évoquait Charlotte Ruffault, à savoir le placement en librairie qui était déjà un problème pour *Page blanche*. C'est vrai que les adolescents n'ont pas l'idée d'aller chercher des romans pour eux entre les *Folio benjamin* et les albums ; ils n'iront pas tout au fond du rayon jeunesse, sous les images de *Petit ours brun*. [...] il existe un problème de diffusion : les équipes de représentants jeunesse et de représentants adultes ne sont pas les mêmes à l'intérieur d'une même maison d'édition. Pour *Frontières*, le problème s'est posé très vite et de façon encore plus aiguë : cela devenait complètement ridicule de voir un *Frontières* comme celui de Marie Brantôme [*Sans honte et sans regret*] à côté d'un roman manifestement destiné à des 10-12 ans. Personne ne viendrait le chercher là, d'autant que les $\frac{3}{4}$ des lecteurs de *Frontières* étaient désormais des (jeunes) adultes – entre 15 et 25 ans -. Cet espace pour jeunes adultes existe dans les pays anglo-saxons. Certains libraires, en France, ont commencé à installer ce genre d'espace mais ils sont encore très peu nombreux et les ventes s'en ressentaient car ces livres ne rencontraient pas leurs lecteurs. »²³⁴ Ainsi, face à l'augmentation de la production dans le secteur de la littérature pour adolescent, « Scripto » a dû axer sa ligne éditoriale vers la visibilité, la reconnaissance du public et le développement accru d'un univers adolescent et d'un visuel plus percutant des ouvrages.

2. Marchandisation

Les changements opérés entre les deux collections sont perçus de façon assez négative par les spécialistes de la littérature de jeunesse. Ils accusent Gallimard Jeunesse de mener une politique éditoriale beaucoup plus tournée vers la marchandisation des ouvrages et moins vers la qualité littéraire. Telle est la vision proposée par Sylviane Ahr dans *L'enseignement de la littérature au collège*, puisqu'elle affirme qu'en « en 2001-2002, Gallimard renonce à l'image « haut de gamme » de sa collection « Page Blanche ». Celle-ci est remplacée par « Frontières » et « Scripto ». »²³⁵

Pour Daniel Delbrassine, cette altération des lignes éditoriales est commune à l'offre romanesque pour adolescents générale qui a connu une double évolution ces dernières années. Tout d'abord, jusqu'aux années 1990, une phase caractérisée par un consensus qualitatif : les collections tendent à se rapprocher du champ de la littérature générale en proposant des œuvres de qualité et se basant sur des techniques de promotion non agressives. Il affirme que « pendant cette période, l'aspect littéraire et culturel l'emporte sur le commercial »²³⁶. Ensuite, cette offre se caractérise par un renversement du système des valeurs. La recherche

²³⁴ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000*. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

²³⁵ Ahr, Sylviane. *L'enseignement de la littérature au collège*. Paris : L'Harmattan, 2005. p.297.

²³⁶ Delbrassine, Daniel. «Évolutions récentes du marché du roman pour la jeunesse. Les adolescents », *Les Cahiers du centre de lecture publique de la communauté française de Belgique*, janvier 2003, n°7.

de la légitimité littéraire, qui était une préoccupation majeure chez beaucoup d'acteurs, est abandonnée dans les faits, et non dans les discours, au profit d'une politique de course au succès commercial. Il ajoute que « ce mouvement est le fait de certains éditeurs qui avaient pourtant jusqu'ici une politique orientée vers la légitimité littéraire (c'est le cas de Gallimard) ou vers la légitimité pédagogique (c'est le cas de Bayard). On assiste dès lors à une reconfiguration de l'offre sur le marché du roman pour la jeunesse. »²³⁷

Il est vrai que la collection « Scripto » revendique la publication d'ouvrages de vedettes littéraires étrangères. Le site Internet de la collection met en valeur la notoriété ou le succès de certains auteurs. De nombreux ouvrages sont des inédits en France mais sont déjà connus comme des best-sellers dans plusieurs pays. Cette réputation est affichée très clairement sur le site Internet de la collection avec, pour chaque ouvrage, la liste des prix et des distinctions reçues à l'étranger. Par exemple, *Le Cracheur de feu* de David Almond est qualifié de « chef-d'œuvre qui a obtenu des prix prestigieux en Grande-Bretagne : le prix Smarties et le Whitbread Children's Book of the Year Award »²³⁸, *Où vas-tu Alaska ?* de John Green est « le premier roman d'un jeune écrivain brillant, lauréat de nombreux prix littéraires aux États-Unis et traduit en dix langues »²³⁹, et *La Bête* d'Ally Kennen est signalé comme « un premier roman original, effrayant et fascinant qui fut sélectionné en Angleterre pour les prix les plus prestigieux »²⁴⁰. Le développement des séries estampillées « filles » comme *Le Journal intime de Georgia Nicolson* ou *Les confidences de Calypso*, au sujet frivole et divertissant, ont pour but avoué de fidéliser les lectrices et assurer des revenus fixes aux éditeurs. Les notions de création littéraire et de prise de risque sont ainsi réduites au sein de la production de « Scripto ». Le discours accompagnateur des ouvrages souligne la qualité des romans mais la publication de best-sellers à l'étranger, dont on sait qu'ils vont surement plaire au public français, sous-tend probablement une stratégie de sécurité commerciale, plutôt que d'innovation littéraire. De son côté, la collection « Page blanche » axait plus sa communication sur le caractère inédit des romans étrangers choisis et sur leur qualité littéraire effective, plutôt que sur le nom et la renommée de leurs auteurs.

3. Le « relookage »

Depuis la fin des années 1990, de nombreuses maisons cherchent à repositionner leur offre afin d'augmenter leur visibilité et conquérir de nouveaux lecteurs. Cet effort de repositionnement passe d'abord par le « relookage », travail fait souvent conjointement entre les équipes éditoriales et les équipes marketing, qui permet une meilleure visibilité dans les librairies et les bibliothèques. Le contenu reste le même mais la maquette, le format, l'impression, le papier évoluent pour donner une image créative et « dans l'air du temps » à la

²³⁷ Delbrassine, Daniel. «Evolutions récentes du marché du roman pour la jeunesse. Les adolescents », *Les Cahiers du centre de lecture publique de la communauté française de Belgique*, janvier 2003, n°7.

²³⁸ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/Le-cracheur-de-feu>

²³⁹ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/Qui-es-tu-Alaska>

²⁴⁰ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/La-bete>

collection. Les éditeurs font par conséquent un travail poussé de marketing sur les couvertures, ce qui a bien évidemment des conséquences en termes d'édition.

Dans son article « Aux carrefours des politiques éditoriales », Bernard Epin s'exprime sur la façon dont les éditions Gallimard suivent cette tendance et remettent au goût du jour les ouvrages tirés de leur fonds. Il affirme ainsi : « chez Gallimard, la volonté d'assurer la pérennité d'un fonds considérable passe par un travail permanent de relookage, de redéfinition des collections, pour faire face aux problèmes financiers posés par le maintien de plus en plus de titres au catalogue. »²⁴¹

L'objet-livre en lui-même marque donc une rupture importante dans la conception des collections pour adolescents. Le format semi-poche ou paperback, et le choix de couvertures très personnalisées du point de vue graphique donnent à chaque titre la forme et l'apparence d'un « hors collection ». Ce choix de la singularité graphique de chaque ouvrage peut être perçu comme une manière d'éviter le cloisonnement dans une catégorie jeunesse, synonyme pour beaucoup d'adolescents d'enfermement et de régression. Mais, plus encore, il peut s'agir de toucher un public pluriel à travers un mélange de couvertures juvéniles (*Le Journal intime de Georgia Nicolson, 15 ans* ou *Les Confidences de Calypso*) et adultes (*A la vie à la mort* de Paule Bouchet, *Tête de moi* de Jean-Noël Blanc, *Un papillon dans la peau* de Virginie Lou).

Changer l'apparence d'une collection semble donc une stratégie commerciale pour susciter l'attention des lecteurs. Christine Féret-Fleury fait d'ailleurs remarquer que la pertinence de l'apparence d'un ouvrage est « une question que l'on se pose sans arrêt car on a toujours l'impression de taper un peu à côté de la cible... La couverture est la première chose que les adolescents vont voir. [...] On se pose constamment des questions sur la validité des couvertures, de leur visibilité, sur le fait qu'elles ont besoin peut-être d'évoluer puisque les lecteurs évoluent... Et c'est peut-être aussi le but et la raison d'être de certains " relookages " de collections. Vous vous demandez peut-être pourquoi les éditeurs changent aussi régulièrement les couvertures, les formats de leurs livres... C'est aussi parce qu'ils cherchent à coller aux attentes de leur public et qu'une maquette de couverture vieillit extrêmement vite, beaucoup plus vite qu'un texte. »²⁴²

Certains acteurs de la profession déplorent cette course au relookage. Jean Delas, directeur de L'École des loisirs, insiste sur les enjeux mercantiles du relookage avec l'exemple des documentaires pour la jeunesse : « en 2002, il n'y a plus que du relookage pour les documentaires. Cela permet uniquement de remettre en vente, d'occuper les rayons. Ce n'est pas créatif. »²⁴³ Ce peut être également être une preuve d'instabilité éditoriale. Françoise Balanger déplore surtout le fait que « presque tous les éditeurs soient pris dans cette

²⁴¹ Epin, Bernard. « Aux carrefours des politiques éditoriales », *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2004, n°218.

²⁴² Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents »*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

²⁴³ http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/dt169_part2.pdf

compétition : se renouveler constamment. Cela contribue à augmenter la vitesse de vieillissement de la production et le côté éphémère des ouvrages »²⁴⁴.

Pourtant, la collection « Scripto » n'est pas qu'une version « relookée » de « Page blanche ». Les premiers ouvrages sont des republications de « Page blanche » mais le but affiché d'une telle opération était de maintenir une certaine cohérence et une continuité dans les collections de la maison à l'intention des prescripteurs et des lecteurs. Les inédits qui inaugurent la collection montrent dès lors que « Scripto » possède sa propre identité et sa propre histoire.

4. Lien avec les habitudes de consommation des adolescents

Selon Jean-Luc Georget, à l'inverse de ce qui se produisait avec « Page blanche », la médiation se voit de plus en plus « contrainte d'entrer, *nolens volens*, dans le jeu de la modernité imposé par les éditeurs (selon le principe bourdieusien de l'« allodoxia culturelle »), élargissant ainsi le champ des possibles »²⁴⁵. Ainsi, les critiques du roman de Louise Rennison, *Entre mes nungas-nungas mon cœur balance*, illustrent parfaitement cette nouvelle donne : « C'est plus vrai que nature : on a trouvé la petite sœur de Bridget Jones. C'est évidemment un peu répétitif et énervant pour les adultes que nous sommes et principales cibles du journal intime de Georgia, mais les adolescentes s'y retrouveront sans doute et passeront un moment de divertissement avec cette contemporaine... »²⁴⁶, « il est probable que cet énième roman-miroir plaira aux adolescentes prépubères auxquelles il est censé s'adresser, d'autant qu'il est écrit dans un langage très actuel, rapide, efficace, utilisant sans lésiner les points d'exclamation et les majuscules. L'humour, certes calibré pour son public, est très présent. Malheureusement l'auteur de la critique n'a plus treize ans depuis longtemps et trouve ce genre de lecture affligeante »²⁴⁷.

Cette volonté d'adapter les publications aux goûts des adolescents est revendiqué par Christine Baker, directrice éditoriale de Gallimard Jeunesse : « la couverture d'un livre n'est jamais figée. Comme toute image, tout objet, tout vêtement ou costume, tout « design » qui compose le cadre de notre vie quotidienne, elle évolue, elle reflète son époque. L'éditeur, comme tout créateur, se doit d'accompagner cette évolution des goûts. »²⁴⁸

Alors que « Page blanche » était dans une logique d'innovation, de propositions d'une littérature assez récente et de discours avec les prescripteurs, « Scripto » se construit dans un champ éditorial très concurrentiel. La collection est amenée à intégrer les envies et les lectures appréciées par les adolescents dans la ligne éditoriale. Dès lors, la préoccupation de séduction du lecteur, soulignée par Daniel Delbrassine comme constitutive du style des romans pour adolescents, peut également s'appliquer aux stratégies éditoriales. Pour amener les

²⁴⁴ http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/dt169_part2.pdf

²⁴⁵ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXI^{ème} siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.76.

²⁴⁶ *Lecture Jeune*, décembre 2002, n°104, p.83.

²⁴⁷ *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.30.

²⁴⁸ <http://www.facebook.com/GallimardJeunesse.Onlitplusfort>

adolescents à la lecture, il faut les séduire, les attirer vers le livre. Le chercheur cite Aiden Chambers pour qui les adolescents « souhaitent que le livre leur convienne, attendant de l'auteur qu'il les prenne comme il les trouve, plutôt que de prendre eux-mêmes le livre comme ils le trouvent. »²⁴⁹

On peut y voir une volonté de pallier aux lacunes de lecture des adolescents mais également un moyen stratégique de vendre un maximum d'ouvrages. D'ailleurs, Daniel Delbrassine avoue que ces volontés d'adapter la production aux goûts des adolescents « peuvent évidemment être envisagées sous un angle négatif et correspondent chacun à l'un des arguments majeurs qui fondent le mépris envers la littérature pour la jeunesse en général. »²⁵⁰

Néanmoins, en ce qui concerne « Scripto », la visée stratégique et commerciale s'allie à une démarche de qualité si l'on prend en compte la diversité des ouvrages publiés. Il s'agit alors d'un bon moyen d'accrocher le lecteur et l'amener à élargir son champ de lecture et ainsi découvrir d'autres ouvrages de la collection. Si l'on observe les livres mis en avant sur le blog de la collection en effet les nouveautés et les livres phares font l'objet d'articles particuliers. Toutefois, on remarque que les lectures d'été sélectionnées et conseillées par Isabelle Stoufflet puisent dans le fonds de la collection. Ce ne sont pas les succès commerciaux qui sont mis en valeur mais des ouvrages publiés durant l'année 2010 : *Will&Will*, *Lettre à mon ravisseur* et *Le ciel est partout*.

5. Un capital symbolique intact

Ainsi, malgré les accusations de marchandisation de ses lignes éditoriales, Gallimard Jeunesse détient un fort capital symbolique et se trouve être très apprécié par les professionnels du livre. En effet, une étude du Département des études de la prospective et des statistiques²⁵¹ mentionne les résultats d'Isabelle Theillet qui a mené une enquête auprès de 40 professionnels, libraires et bibliothécaires, en vue de déterminer leurs appréciations des éditeurs jeunesse²⁵². L'auteur s'attache à cerner les critères qui permettent aux prescripteurs de définir ce qu'est un « bon éditeur jeunesse » : prime avant tout la qualité, en termes d'images et de textes comme de mise en page et de fabrication, et viennent ensuite l'originalité, la créativité, enfin l'adéquation du livre avec son public. L'École des loisirs arrive en tête du classement (18% de citations), suivie par Gallimard (13,5% de citations) qui est à la fois leader en termes de ventes et dont la production éditoriale est appréciée par les prescripteurs. Suivent des éditeurs de taille moyenne, voire des petits, comme Actes Sud Junior (7% de citations) et Thierry Magnier (5% de citations). Hachette Jeunesse (1,5% de

²⁴⁹ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.196.

²⁵⁰ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.199.

²⁵¹ http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/dt169_part2.pdf

²⁵² Theillet, Isabelle. *Analyse du marché 2002 du livre de jeunesse*, mémoire de DESS Pratique commerciale et marketing, Institut d'administration des entreprises de Paris, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2003.

citations) et Bayard Jeunesse (2% de citations), pourtant fortement investis sur ce marché, ne figurent qu'en fin de classement.

Un autre classement proposé par l'auteur révèle que, selon les professionnels interrogés, Gallimard Jeunesse est l'éditeur préféré pour les domaines du roman et des documentaires. La maison d'édition est particulièrement appréciée pour « l'ampleur et la richesse de leur catalogue, avec des grands noms de la littérature, notamment étrangère, de qualité des choix éditoriaux et de la présentation. »²⁵³

Si l'on reprend les hypothèses de Daniel Delbrassine sur l'arrêt de la collection « Page blanche », motivations internes à l'éditeur, une image inadapté au public adolescent avec un graphisme naïf et des qualités littéraires en décalage avec les usages des autres collections, on s'aperçoit que la collection « Scripto » est venue combler toutes ces lacunes. Un changement de stratégie éditoriale a été effectué pour être en adéquation avec les goûts des adolescents et la concurrence éditoriale. Une communication directe avec les adolescents est privilégiée à celle indirecte avec les médiateurs, l'apparence des ouvrages a été retravaillée, et les best-sellers anglo-saxons appréciés par le public adolescent sont traduits. Ainsi, les changements opérés entre les deux collections sont à mettre en relation avec la génération à laquelle elles appartiennent et avec leurs conceptions spécifiques de ce qu'est la littérature pour adolescents. Visibilité et rentabilité ont remplacé les notions d'innovation et d'implantation de cette littérature dans le paysage littéraire français.

²⁵³ http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/dt169_part2.pdf

III. AU CŒUR DES COLLECTIONS : QUELLES EVOLUTIONS DES THEMES ET DES AUTEURS ?

Lois Loxry affirmait, lors de son discours prononcé à l'occasion de la remise de la Newbery Medal²⁵⁴ que les auteurs, les éditeurs de romans pour adolescents transmettent une conception du monde et des rapports humains, insistent sur l'importance de l'histoire et du souvenir. Le narrateur de la plupart des romans est le plus souvent un personnage adolescent, pas seulement pour faciliter l'identification du lecteur, mais parce que la majorité de ces romans sont des histoires initiatiques, des histoires de passage de l'enfance à l'âge adulte ou des moments cruciaux dans le parcours d'une personne par le biais d'épreuves qui donnent de la vie au récit. Ainsi, les romans d'une collection transmettent une vision du monde. Cette dernière varie en fonction des auteurs qui la véhiculent et les thèmes qui la portent.

Les thèmes, qui sont le cœur des textes, et les auteurs, qui produisent les œuvres, reflètent également ce que l'on considère comme adapté aux adolescents, ce que la société accepte de reconnaître et de diffuser. Parfois, ce sont les textes qui bouleversent ce que l'on considère comme admis ou qui éclairent des thèmes de façon différente et originale, nous ouvrant ainsi les yeux sur d'autres aspects de ce que nous connaissons.

La collection « Page blanche » est composée de 155 romans écrits par plus de 100 auteurs. La collection « Scripto » compte quant à elle, de 2002 à 2010, 103 ouvrages écrits par 57 auteurs. Elles abordent toutes deux de nombreux sujets et donnent à lire des textes de nombreux auteurs. Pourtant entre ces deux collections, la société a évolué et de nouveaux auteurs sont apparus et se sont imposés dans le champ de la littérature de jeunesse.

Quelles sont les thématiques qui perdurent entre les deux collections ? Quelles sont celles qui ont disparu ou au contraire sont apparues ? Que reflète le choix des auteurs publiés dans chaque collection ?

A. L'EVOLUTION DES THEMES

Pour Daniel Delbrassine, « en privilégiant dans ses contenus l'amour, le sexe, la violence, la mort, les institutions et la question sociale, le roman adressé aux adolescents apparaît le plus souvent comme un « roman de formation », centrés sur les grands moments de la vie intérieure et l'évolution psychologique de son héros. »²⁵⁵

²⁵⁴ Lowry, Lois. *Les sources du Pasteur*. In *La Revue des livres pour enfants*, février 1997, n°173.

²⁵⁵ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.407.

Toutefois, chaque maison d'édition et chaque collection possède ses spécificités et sa ligne éditoriale qui orientent les thèmes abordés dans les romans publiés et le traitement de ces sujets.

De plus, dégager les thématiques récurrentes ou manquantes est forcément une opération arbitraire et subjective. Néanmoins, cette approche thématique des collections permet de dégager les constantes majeures de l'offre à destination des adolescents. Elle permet également de prendre la mesure des évolutions littéraires entre les deux collections.

1. «Page blanche »

Dès le lancement de la collection, Geneviève Brisac déclare : « je n'exclus aucun sujet et je ne choisis pas un livre sur son thème, mais sur ses qualités littéraires. »²⁵⁶ Toutefois, Caroline Rives remarque que « si le souci d'écriture est au cœur des nouvelles collections pour adolescents, on peut cependant tracer des lignes de force dans leurs thématiques. On y fait des emprunts à divers genres littéraires, sans systématisme. »²⁵⁷

Nouveaux horizons :

De plus, En 1984, dans un article intitulé « Six éditeurs en quête de romans », Geneviève Brisac définissait les contours du roman pour adolescent contemporain, qui pour elle avait une mission éducative : « ouvrir au monde, faire réfléchir, parler de la vie ici et ailleurs... »²⁵⁸. Cette ambition d'élargir l'univers mental est reprise dans le texte qui définit la collection en 1987 : « des romans [...] qui [...] font écho à leurs problèmes et à ceux du monde ».

Daniel Delbrassine fait remarquer que dans son analyse des collections pour adolescents de cette époque, « « Page Blanche » et « Fictions » se différenciaient de « Médium » par l'importance des titres qui situaient leur intrigue en dehors du cadre d'expérience du lecteur [avec] 12 langues différentes et des histoires vécues aux quatre coins de la planète et du temps historique. Deux tiers du catalogue échappent en fait à la situation classique de l'auteur situant son intrigue dans la France contemporaine. »²⁵⁹ Il semble alors que la collection respecte sa ligne éditoriale en élargissant l'horizon de ses lecteurs au « vaste monde ».

La Chine (*Le fer et la soie*, Marc Salzman), l'Inde (*Shabanu* et *Haveli*, Suzanne Fisher Staples), Israël et Palestine (*Si tu veux être mon amie*, Litsa Boudalika), la Pologne (*Souvenirs de ma vie dans un village en Pologne*, Toby Fluek Knobel), le Mexique (*Le Perroquet mexicain*, Victor Martinez), l'Espagne (*Une auberge espagnole*, Luis Bonet), sont des exemples de pays que les lecteurs peuvent découvrir à différentes époques.

Le thème de la guerre :

²⁵⁶ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo*, 29 juin 198, o n°26, p.54.

²⁵⁷ Rives, Caroline. « Trois collections pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.13.

²⁵⁸ « Six éditeurs en quête de romans », in *La Revue des livres pour enfants*, n° 96, avril-mai 1984, p. 32.

²⁵⁹ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

Cependant, si la collection propose une diversité géographique intéressante, les périodes historiques envisagées sont moins nombreuses.

Les romans historiques présents dans la collection, se veulent réflexion sur l'histoire plutôt qu'outil d'instruction. Toutefois, le roman historique se déroulant en temps de guerre est omniprésent et la thématique de la Seconde Guerre Mondiale domine largement. Quinze titres situent leur action dans ce contexte particulier, soit 10% du catalogue selon Daniel Delbrassine. Cette dernière note que « cette proportion est légèrement supérieure à celle observée sur la période 1997-2000 chez les 4 éditeurs du corpus (8%) et elle confirme la sur-représentation de ce sujet dans le roman pour la jeunesse en général. »²⁶⁰ L'intérêt pour les questions historiques du 20^{ème} siècle n'est pas propre à « Page blanche » mais il semble que la Shoah n'avait pas été abordée dans les collections pour la jeunesse avant 1987. Dès lors, la collection, qui développe particulièrement cette thématique dans ses premières années d'existence, « marquant sans doute là le paysage éditorial d'une nouveauté certaine. »²⁶¹ Le devoir de mémoire envers les victimes de l'antisémitisme est particulièrement assumé par Claude Gutman dans ses choix éditoriaux ainsi que dans sa propre production romanesque avec par exemple *La Maison vide*. Des textes peuvent être qualifiés de récit d'enfance ou de récits rétrospectifs car ils revendiquent leur caractère autobiographique. Ces romans sont tous centrés sur la seconde Guerre Mondiale et apportent les témoignages de leur auteur sur cet épisode de l'histoire : *Sur la tête de la chèvre* et *La grâce au désert*, Aranka Siegal ; *Souvenirs de ma vie dans un village en Pologne*, Toby Fluek Knobel.

Néanmoins, d'autres conflits plus contemporains diversifient le propos. C'est le cas de *La Ville de Marseille* de Jean-Paul Nozière ou *Quand on est mort c'est pour la vie* d'Azouz Begag qui traitent de la guerre d'Algérie. La guerre civile espagnole est évoquée dans *Une auberge espagnole* de Luis Bonet et *J'irai toujours par les chemins* d'Els Pelgrom. Pierre-Marie Beaudé relate l'épisode de la Commune dans *Cœur de Louve*. D'autres réflexions sur l'époque contemporaine émaillent la production de la collection comme les séquelles du colonialisme avec *Le Royaume volé* de James Berry ou *Coulée d'or* d'Ernest Pépin. Des ouvrages proposent des aventures qui se situent dans des époques passées, mais souvent contemporaines, des années 1930 aux années 1960 : *Un Été au bord du fleuve* de Melvin Burgess ou *Un petit cheval et une voiture* d'Anne Perry Bouquet, entre autres.

Les romans de l'imaginaire :

Après les ouvrages sur le thème de la guerre, se sont les ouvrages fantastiques qui sont le plus présents au catalogue. De la science-fiction (*Le Roi des Oropades* de Pierre Mezinski ; *La réserve des visages nus* de Jean-Yves Loude), à la fable philosophique (*Le Fils du concierge de l'Opéra* de François Coupry), en passant par le récit onirique (*Les yeux de l'Amaryllis*, Natalie Babbitt) et les mondes imaginaires (*La Ville hors du temps* de Michel Grimaud ; *L'été où j'ai volé* de Anita Van Belle), de nombreux univers sont présents en « Page blanche »

²⁶⁰ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

²⁶¹ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

bien avant que le succès d'*Harry Potter* ne participe du développement du secteur l'édition fantastique, de la fantasy et de la science-fiction.

Les romans policiers : Jusqu'à la création de « Page noire » les polars sont intégrés à la production de la collection comme *Bye-Bye Betty* de Jean-Paul Nozière. Les dix-sept titres de « Page noire » constitue une part importante de la production des collections et montre toute l'importance accordée à ce genre par les éditeurs et plus particulièrement Jean-Philippe Arrou-Vignod.

Les romans sociaux et les romans du quotidien :

Les romans sociaux, très en vogue dans les collections des années 1970, semblent moins présents en « Page blanche ». Toutefois les grandes thématiques comme l'exclusion et le racisme sont toujours présentes. Les relations familiales sont également évoquées sous plusieurs facettes : la complicité avec les grands parents *Les yeux de l'Amaryllis*, *Le Voyage à rebours* ou *Le Carrousel des mers*, le divorce dans *Divisé par deux* de Michel Lucet, les relations avec les grands-parents avec *Mamie mémoire* d'Hervé Jaouen et *Le Voyage à rebours* de Sharon Creech, la maltraitance des enfants dans *Le Perroquet Mexicain* de Victor Martinez, les secrets de famille et la quête des origines avec *Boogie-woogie* de Sharon Creech. La dureté de la vie d'adolescents aux situations particulières est convoquée dans plusieurs romans : *Le Perroquet mexicain* de Victor Martinez qui raconte la vie d'un adolescent pauvre au Mexique ; *Le Valet de carreau* de Régine Detambel dans lequel un jeune garçon découvre une famille vivant sur le toit de son immeuble, ou encore *Wasserman*, Yoram Kaniuk qui est l'histoire d'une adolescente qui recueille un chien blessé à Tel Aviv et découvre la cruauté des hommes, et *Le passage du gitan* d'Yves Heurté.

Conclusion et spécificités de la collection : La critique a souvent noté la nouveauté de certains thèmes proposés par « Page blanche » en comparaison de la production destinée aux adolescents des années 1980 et la possibilité de parler de l'amour physique, de mal-être, de maladie ou de mort, de la guerre et en particulier de la Shoah.

Si les thématiques peuvent se faire écho dans la production de la collection, leur traitement n'est jamais similaire. C'est ce que souligne La Revue des livres pour enfants en 1989 : « Chez Gallimard, dans la collection « Page blanche », deux romans d'aventures, fondamentalement différents l'un de l'autre : De José Maria Merino, *L'or des songes* [...] plus accessible que *L'or de Cajamalca*. »²⁶²

Un autre élément intéressant concernant l'identité de la collection et relevé par Daniel Delbrassine est l'identité du héros. « Le catalogue de « Page Blanche » présente ici deux visages assez distincts selon les époques : dans la période 1987-1996, sur 74 titres utiles, on trouve 22 narrateurs enfants (29%), 38 adolescents (51%), 14 adultes. Parmi les 50 titres du corpus de thèse (1997-2000), sur 47 titres utiles, 4 des narrateurs sont des enfants, 8 des adultes et 35 des adolescents, soit 74%. »²⁶³ Le chercheur impute l'évolution pour un héros

²⁶² La revue des livres pour enfants, décembre 1989, n°130, p.87.

²⁶³ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

plus fréquemment adolescent à une volonté de se rapprocher des options littéraires de ses concurrentes.

Un autre trait qui démarque « Page Blanche » est sans doute la présence de textes issus du cinéma français contemporain. Daniel Delbrassine affirme que « outre la qualité des films représentés et leur adéquation avec le lectorat de la collection, cette présence du cinéma confirme la tendance observée dans l'évolution de l'écriture du roman pour la jeunesse. [...] Cet effet de direct, cette immédiateté créent une tension particulière qui rapproche l'écriture romanesque du récit audio-visuel. »²⁶⁴ Des collections dédiées au cinéma vont d'ailleurs se développer quelques années plus tard à L'Ecole des loisirs, qui publie Jacques Doillon (coll. « Médium-cinéma », 2008), et Actes Sud Junior, qui invente le concept de « Ciné-romans » (un court métrage qui « devient roman sous la plume de son réalisateur ») avec *Les baisers des autres*, de Carine Tardieu.

2. «Scripto »

La collection « Scripto » fonde sa ligne éditoriale sur la diversité des genres, des thématiques et du traitement des sujets abordés. L'analyse quantitative de la répartition des thématiques illustre à quel point la collection respecte son projet éditorial de diversité que ce soit dans les thèmes ou les tons employés. En effet, les romans de la collection peuvent être répartis en onze catégories différentes. Toutefois, certains ouvrages peuvent être intégrés à différentes thématiques, comme par exemple *Sobibor* de Jean Molla qui traite à la fois de l'anorexie du personnage principal et de la Seconde Guerre Mondiale à travers les souvenirs de la grand-mère de la narratrice déportée dans un camp de concentration.

Les romans du quotidien :

Tout d'abord, les romans du quotidien composent la majeure partie de la collection. Ils traitent des relations avec la famille, de l'amour, de l'amitié et de la vie des adolescents en général sont majoritaires au sein du corpus de la collection (31 ouvrages). Ce sont des ouvrages qui parlent directement aux adolescents de ce qu'ils vivent et ressentent, le plus souvent par le biais d'une narration à la première personne. La forme du journal intime est assez bien représentée puisque c'est par ce biais que les personnages principaux se confient au jour le jour et font part de leurs sentiments comme dans *Le journal intime de Georgia Nicolson*, *Les Condidences de Calypso*, *Cher inconnu* ou *Ne fais pas de bruit*.

Toutefois, le traitement de ces thématiques est très diversifié. Par exemple, les relations familiales (9 ouvrages) sont évoquées avec humour dans *Zappe tes parents*, où un adolescent veut échanger ses parents grâce à une émission de télé-réalité, alors que dans *Ne fais pas de bruit*, se sont les relations familiales pesantes et difficiles après la mort d'un enfant qui sont évoquées.

²⁶⁴ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

Dans cette catégorie, les textes ayant pour sujet l'amour ou l'amitié sont les plus représentés avec 17 ouvrages. Certains textes sont plus graves que d'autres et certaines amitiés changent ou sont originales. *Avez-vous vu Zachary Beaver ?* traite d'une amitié peu banale entre un adolescent d'une petite ville des Etats-Unis et du « plus gros garçon » d'Amérique. Aux côtés de *27 filles en 7 jours* d'Alex Bradley on trouve également *Sur les trois heures après dîner* de Michel Quint. Dans le premier, un adolescent timide décide de rencontrer l'amour grâce à un site de rencontre. Dans le deuxième est décrit la passion amoureuse entre une élève et son professeur de théâtre. Les amours à l'adolescence sont traitées selon deux points de vue. D'un côté un roman humoristique et divertissant, de l'autre un roman qui ressemble à une éducation sentimentale dans une atmosphère dramatique. Le site Ricoche-jeunest.org est d'ailleurs assez dur avec *24 filles en 7 jours* : « Premier roman, 24 Filles en 7 jours sera peut-être le dernier si l'auteur ne passe pas à autre chose. Les jeunes (public exclusif ciblé : entre 13 et 17 ans) liront ces 300 pages avec amusement, puis les oublieront. L'histoire, digne en bêtise du film *American Pie*, ne vaut que pour ses variations et rebondissements autour du thème unique des relations garçons/filles. Elle aura certainement plus d'impact aux Etats-Unis qu'en France, où cette tradition de bal de fin d'année est peu pratiquée. Heureusement, c'est plutôt bien écrit, dans une langue vivante et relativement variée. L'auteur fait encore preuve de beaucoup d'humour, pas très fin mais pas racoleur non plus. Le personnage principal-narrateur, un adolescent bon teint sans aspérités, provoque la sympathie. Et évidemment, ça finit bien pour tout le monde. Bref, de l'écriture potache sans conséquences, et sans grand intérêt. »²⁶⁵ De la thématique de la famille se dégage souvent un discours disqualifiant les parents. La maltraitance (*Sans un cri*), les relations conflictuelles (*Ne fais pas de bruit*), les liens étouffants (*Junk*) et les problèmes de communication avec les parents sont des sujets qui reviennent souvent.

Les textes sur la vie quotidienne et l'école sont aux aussi très présents (8 ouvrages). Il s'agit le plus souvent de textes légers et humoristiques comme *Jours de Collège* qui retrace la vie de cinq collégiens avec leurs joies et leurs peines, ou *Cool de chez cool* dans lequel un adolescent fait tout pour devenir le garçon le plus populaire de son collège.

Les romans à thème historique :

Toutefois, loin de ne proposer que des textes nombrilistes, centrés sur l'ego, comme cela est souvent reproché aux romans pour adolescents, la collection ouvre ses thématiques aux conflits du monde, à la vie dans d'autres pays et aux problèmes sociaux.

En effet, la catégorie des romans historiques est la deuxième plus conséquente de la collection (18 ouvrages). Y sont rassemblés les ouvrages portant sur les conflits internationaux, l'histoire de pays étranger et les romans narrant la vie d'adolescents à une autre époque.

Le thème de la guerre est toujours présent avec des textes évoquant la Première et la Seconde Guerre Mondiale, dont plusieurs sont des rééditions de « Page blanche ». Mais cette catégorie contient également des ouvrages qui s'intéressent à des conflits contemporains comme la

²⁶⁵ <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/32993-24-filles-en-7-jours>

Guerre Froide (*Le Cracheur de feu*), le génocide rwandais (*La Mémoire trouée*), la guerre du Vietnam (*Avez-vous vu Zachary Beaver ?*), le terrorisme (*Amis de cœur*) ou la guerre en Irlande (*La Parole de Fergus*). Les romans évoquant la vie à une autre époque font également référence aux grands problèmes de notre monde comme la ségrégation aux Etats-Unis dans *Le rêve de Sam*, l'apartheid en Afrique du Sud dans *Poussière rouge*, l'Inquisition espagnole au XVIème siècle dans *Incantation*.

Les romans sociaux :

Les conditions de vie difficile de certains adolescents sont évoquées dans les romans sociaux (18 ouvrages), qui décrivent des adolescents face à la dureté de la vie et dénoncent le racisme et l'inégalité sociale. Le lecteur suit le parcours de ces personnages à travers les embûches de leur vie (*Où vas-tu Sunshine ?*, *Déchainé*, *La Bête*, *Guadalquivir*). Un large éventail de problèmes sociaux est abordé comme les sans-papiers et les sans domicile fixe (*Sans abri*, *Là où dort le chien*), la vie en HLM (*On s'est juste embrassés*), la prostitution des enfants en Asie (*13 ans 10 000 roupies*), l'alcoolisme (*Miette de lune*, *Sans un cri*), la détresse des vieux (*Mamie Mémoire*), la prison (*Lettre à mon ravisseur*, *Déchainé*), l'immigration (*On ne meurt pas on est tué*, *Quand on est mort c'est pour la vie*) et le racisme (*Maboul à zéro*, *Le Rêve de Sam*), la délinquance (*La Bête*, *Déchainé*) et même l'extrémisme (*Guadalquivir*).

Vie à l'étranger :

La vie d'adolescents à l'étranger fait également partie des thèmes bien représentés de la collection (12 ouvrages). De nombreux ouvrages sont des traductions et leur action se passe en Angleterre ou aux Etats-Unis. Toutefois, ces textes ne sont pas pris en compte dans cette catégorie car leurs auteurs font souvent de leurs protagonistes des personnages universels ou tout du moins de type occidental, ce qui ne sort pas le lecteur de son horizon et de son cadre d'expérience. Sont ici pris en compte les romans qui situent explicitement leur intrigue dans un pays étranger afin d'y décrire la vie, les différences et les ressemblances des adolescents.

Le lecteur peut ainsi être transporté dans plusieurs pays comme l'Afghanistan (*Afghanes*), l'Inde (*Le Feu de Shiva*, *La Fille de Shabanu*), au Rwanda (*La Mémoire trouée*), au Népal (13 ans, 10 000 roupies), Israël (*Les gitans passent toujours de nuit*), ou encore en Amérique Latine (*L'Enfant qui savait tuer*). Ces textes évoquent tous des conditions de vie assez rude, avec des adolescents qui n'ont pas une vie facile. Il s'agit alors de compenser les ouvrages focalisés sur le quotidien des lecteurs en mettant en perspective d'autres situations de vie.

Thèmes sensibles :

La collection aborde également certains thèmes tabous ou sensibles (18 ouvrages) dans la mesure où font l'objet d'une interdiction communément admise et visant à protéger un certain ordre social. La sexualité des adolescents (10 ouvrages) fait pleinement partie de ces thématiques avec la grossesse (*Cher inconnu*), la prostitution (*13 ans 10 000 roupies*), la liberté sexuelle (*Lady ma vie de chienne*) ou l'homosexualité (*Sexy*, *Will and Will*). La drogue (*Junk*, *Ce voyage*, *L'Enfant qui savait tuer*, *La vie Blues*), la violence et la mort (*On ne meurt pas on est tué*, *Ne fais pas de bruit*, *Porte-poisie*, *Le ciel est partout*, *Zarbie les yeux verts*,

Amis de cœur etc.) sont également représentés. La mort est souvent évoquée par la mort d'un membre de la famille ou d'un ami et les textes sont centrés sur la difficulté du deuil et l'absence que cet événement engendre. L'évocation de la violence quant à elle se fait le plus souvent par le biais des violences familiales : un père violent et meurtrier dans *Zarbie les yeux verts* et *13 ans 10 000 roupies*, des parents drogués ou alcooliques avec *La vie blues* ou *Sans un cri*.

Des thèmes diversifiés :

« Scripto » s'ouvre également à la paralittérature avec des romans policiers (6 ouvrages) et des romans du domaine de l'imaginaire (8 ouvrages). Des ouvrages empruntés au champ des classiques de la littérature de jeunesse sont inscrits dans la collection avec les pièces de Jean Anouilh et des nouvelles de Roald Dahl. Cette insertion au sein de la collection rejoint la politique générale de Gallimard Jeunesse qui assure vouloir faire vivre son fonds comme l'affirme Catherine Bon-de Sairigné : « nous publions bien sûr bon nombre de titres dits classiques, qui font partie du patrimoine des siècles passés. Et nous avons à notre catalogue de grands auteurs qui font indéniablement partie des classiques et qu'il est important de soutenir : comme Kessel, Hemingway, Roald Dahl ou Le Clézio. Pour faire vivre tous ces ouvrages, nous pouvons proposer de nouvelles traductions, plus accessibles, nous pouvons renouveler les couvertures »²⁶⁶. Enfin, des personnages phares rythment la vie de la collection. Il s'agit plus particulièrement de séries estampillées filles, avec *Le Journal intime de Georgia Nicolson*, *Les Confidences de Calypso* ou la série *15 ans*.

Cette analyse permet de révéler deux directions antagonistes dans la collection. Tout d'abord, des romans faciles et « vendeurs », portés sur le quotidien et l'humour, qui assurent la rentabilité, et des romans plus originaux, forts et plus littéraires, qui participent de la légitimation de l'ensemble.

3. Quelles évolutions ?

Continuité:

Danielle Thaler et Alain Jean-Bart déplorent le fait que ce qui frappe « aujourd'hui dans le roman d'adolescent pour adolescents, ce sont moins ses audaces que ses conventions. Les situations sont les mêmes d'un roman à l'autre, le ton uniformément identique, et les personnages interchangeables. »²⁶⁷ Ce constat lapidaire ne semble pourtant pas résister à l'étude de nos deux collections. En effet, la diversité des tons, des genres et des histoires proposées semblent perdurer d'une collection à l'autre. Il est évident que des thématiques universelles comme l'amour et l'amitié, qui touchent les adolescents de toutes les époques, sont traitées plusieurs fois et se répètent de « Page blanche » en « Scripto ».

²⁶⁶ Clerc, Anne. « Les éditeurs et les classiques », *Lecture Jeune*, mars 2009, n°129, p.30.

²⁶⁷ Thaler, Danielle ; Jean-Bart, Alain. *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris : L'Harmattan, 2002, p.157.

De plus, on constate une certaine continuité dans les thèmes abordés dans chaque collection et plus particulièrement en ce qui concerne la découverte de nouveaux horizons. Les romans consacrés à la vie d'adolescents dans d'autres pays sont toujours bien présents en « Scripto ». Pour preuve de cette filiation, les romans de Suzanne Fisher Staples qui relatent la vie de Shabanu en « Page blanche » (*Shabanu, Haveli*) et de sa fille en « Scripto » (*La Fille de Shabanu*).

Evolutions :

Influence des nouvelles tendances éditoriales

Toutefois, la première évolution concerne l'influence des nouvelles tendances éditoriales au sein des collections. Cette influence se perçoit dans l'apparition et le développement des séries au sein de la collection « Scripto ». Canon Véronique rapporte d'ailleurs que les adolescents « sont 42% à plébisciter les héros récurrents qu'ils retrouvent au fil des séries comme dans «*Quatre filles et un jean*» (Gallimard Jeunesse, 4 tomes en grand format) ou «*Le Journal de Georgia Nicolson*» (Scripto). »²⁶⁸ Les séries policières publiées en « Page noire », les aventures de Yann Gray ou du détective Flanagan ont été remplacé par des séries plus orientées vers un lectorat féminin.

De plus, Patrick Borione et Pili Munoz soulignent que depuis le succès d'*Harry Potter*, l'une des évolutions majeures de la littérature pour adolescents est le développement des littératures de l'imaginaire « jusque là singulièrement absentes de la plupart des catalogue de collections pour adolescents. »²⁶⁹ Or l'analyse des thèmes portés par les deux collections met en lumière le fait que les littératures de l'imaginaire étaient déjà fortement présente en « Page blanche », voire même plus qu'en « Scripto ». Ce choix peut s'expliquer par la création de collections spécifiquement consacrées aux littératures fantastiques chez Gallimard Jeunesse qui n'existaient pas en parallèle de « Page blanche ». De fait, ces textes sont plus en adéquation avec les politiques d'autres collections. Toutefois, le fait que la collection intègre ce genre d'ouvrages montre que « Scripto », outre sa revendication de diversité, n'est pas étanche à l'évolution du marché de l'édition pour adolescents et s'adapte subtilement aux goûts des adolescents.

Permanence de certains thèmes mais changement dans leur traitement

La seconde évolution concerne le thème de la guerre qui perdure et se trouve très bien représentés au sein des deux collections. Daniel Delbrassine que les romans à thème historique est « au carrefour de deux aspects essentiels dans le roman pour la jeunesse : d'une part la figure de l'enfant victime [...] d'autre part, le genre du récit-témoignage, mobilisé ici au service de la mémoire universelle, les enfants apparaissent comme les témoins les plus

²⁶⁸ Calon, Véronique. « Sur la planète des ados le livre existe encore ». *LSA* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lsa-conso.fr/sur-la-planete-des-ados-le-livre-existe-encore.14912>

²⁶⁹ Borione, Patrick ; Muñoz, Pili, « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 », *Lecture jeune*, juin 2002, n°102, p.11.

crédibles du drame. »²⁷⁰ « Page blanche » se démarquait de ses concurrentes par l'importance des textes consacrés à la guerre et plus particulièrement à la Seconde Guerre Mondiale et à la Shoah. Ce qui ressort le mieux quantitativement, c'est que ce thème est beaucoup moins présent en « Scripto ». Toutefois, les conflits du XXème siècle sont quand même abordés : génocide rwandais, apartheid, ségrégation, guerre d'Algérie, guerre du Vietnam, terrorisme... Cette littérature de guerre se veut dès lors une littérature de mémoire mais aussi pédagogique en faisant découvrir des conflits moins ou mal connus, et surtout la possibilité, par le biais des traductions, de faire entendre des points de vues différents sur un même conflit. Par exemple, *Spirit Lake* évoque un aspect de la Première Guerre Mondiale a priori ignoré en Europe: des milliers d'immigrants austro-hongrois, allemands, italiens se sont subitement retrouvés du mauvais côté et internés dans des camps de travail aux conditions de vie difficiles.

De fait, les changements ne concernent pas tant le thème en lui-même, mais plutôt la manière dont il est envisagé. Joëlle Turin constate que si les thèmes de la guerre et des conflits politiques sont omniprésents dans les collections pour adolescents, « les auteurs insistent bien plus volontiers aujourd'hui qu'hier sur la notion de crimes contre l'humanité, sur des valeurs humanistes de tolérance et de solidarité, plutôt que sur des notions d'héroïsme »²⁷¹. Des textes portaient déjà ces valeurs dans la collection « Page blanche ». Par exemple, *Nuremberg 46* de Jacques Mazeau racontait l'ouverture en 1946 du procès de Nuremberg par le biais d'une jeune interprète juive. En « Scripto », le développement des thématiques de l'immigration, de l'intégration et de l'égalité raciale (*Le rêve de Sam, Poussière rouge, Maboul à zéro, Guadalquivir*) illustre l'importance prise par les valeurs humanistes et le fait que « le roman pour la jeunesse semble refléter très fidèlement l'évolution des mentalités »²⁷². On assiste alors à un glissement d'une littérature engagée à une littérature humaniste. En effet, selon Pierre Bruno et Philippe Geneste « depuis les années 1990 on assiste à un glissement du roman social vers une problématique aseptisée des droits de l'homme et du civisme. »²⁷³ Cela se remarque avec l'augmentation du nombre de roman traitant de la vie d'adolescent à l'étranger. Le courant réaliste et social est ainsi transposé à l'étranger, véhiculant l'idée que la vie est souvent plus dure ailleurs.

De plus, les années 1970 jusqu'aux années 1990 ont marqué l'avènement et l'ancrage de préoccupations sociales dans la littérature de jeunesse. Entre « Page blanche » et « Scripto » on retrouve une proportion assez similaire de romans qui traitent de problèmes de société. Toutefois un changement survient encore par le traitement de ces problèmes. En effet, le ton devient beaucoup plus dur et les textes se font plus réalistes.

Les sujets les plus présents sont le racisme et l'immigration ainsi que la dureté de la vie en général avec des textes qui évoquent le parcours d'adolescents en situation de difficulté.

²⁷⁰ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.323.

²⁷¹ Turin, Joëlle. « La littérature de jeunesse et les adolescents », *BBF*, 2003, n° 3, p. 45.

²⁷² Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.346.

²⁷³ Escarpit, Denise (dir). *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris : Magnard, 2008, pp.411-412.

Plusieurs romans envisagent les problèmes sociaux et les différences de classes en choisissant le point de vue d'un héros issu d'un milieu modeste (*Le perroquet mexicain*, *La vie Blues*, *Là où dort le chien*). Comme nous l'avons vu, de nombreux textes évoquent les conditions de vie des enfants à l'étranger. Cependant, la pauvreté et la misère n'apparaissent pas seulement comme un phénomène extérieur, mais comme des problèmes présents dans l'Europe d'aujourd'hui. Daniel Delbrassine remarque que « le roman contemporain adressé aux adolescents manifeste une conscience souvent aiguë des questions sociales. En abordant celles-ci, il peut bien sûr refléter l'environnement quotidien de certains de ses lecteurs, mais, dans la plupart des cas, il aboutit surtout à les informer en leur ouvrant les yeux sur des problèmes qu'ils connaissent mal. »²⁷⁴ Toutefois, cette dénonciation de débouche sur aucun engagement, ni aucun affichage de positions partisanes explicites.

Il semble qu'en « Scripto » ces thèmes soient évoqués avec beaucoup plus de dureté, de réalisme, qu'ils ne l'étaient en « Page blanche ». En effet, cette dernière semblait échapper au courant dénommé « problem novel » en provenance des Etats-Unis, qui explorait de nombreux sujets tabous avec un réalisme accru, la collection « Scripto » semble quant à elle renouer avec ce courant si l'on observe le ton et l'atmosphère de certains ouvrages. Un exemple très éclairant est produit par la plume de Melvin Burgess, passé maître d'un courant appelé l'hyperréalisme. Bien que Junk ait été publié en « Frontière » sa réédition en « Scripto » et l'inscription d'autres ouvrages (*Lady ma vie de chienne*, *Le visage de Sarah*) de l'auteur au catalogue de la collection indique une évolution dans le traitement des problèmes sociaux. Des critiques soulignent plus particulièrement sont traitement de la sexualité : « « Les romans hyperréalistes de Burgess sont ceux qui ont choisi la transparence du corps pour représenter la sexualité. De la sexualité, Melvin Burgess a retenu le faire, pure pragmatique au détriment de la subjectivité. »²⁷⁵ L'héroïne de *Lady ma vie de chienne* décrit d'ailleurs sa première relation sexuelle de façon explicite : « Vous savez quoi ? J'ai été vierge deux fois. Une fois comme fille, et une fois comme chienne [...] Mon premier rapport sexuel, ça avait été avec Simon. On en parlait depuis des siècles. Quand, où, quelle contraception, etc. [...] On a pris les coussins du canapé, on les a disposés par terre et on l'a fait, sans même éteindre la télé. C'était devant une émission de variétés. On a tous les deux eu mal [...] Ça s'est passé très vite. Il a joui et c'était fini [...] Quand j'ai perdu ma virginité pour la seconde fois [...] ça a été très différent. On entendait les voitures, il y avait du vent, les gens regardaient, mais je m'en foutais [...] Tout ce que je sais, c'est que j'en avais tellement envie que ça me faisait mal. Ensuite ça été si bon, si agréable ! »²⁷⁶ Mais il n'est pas le seul à proposer une description très réaliste des questions sociales. Par exemple, *L'Enfant qui savait tuer* est un ouvrage extrêmement brutal, réaliste et cynique. Le lecteur suit le narrateur Sonny, un adolescent chef de gang, et voit le monde qui l'entoure à travers le prisme de sa psychologie.

L'émergence des romans de l'intime et des sujets tabous

²⁷⁴ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.351.

²⁷⁵ Marie-Hélène Rousseau, *Des romans pour la jeunesse? Décryptage*, Paris : Belin, 2008, p. 157.

²⁷⁶ Melvin Burgess, *Lady ma vie de chienne*, Paris : Gallimard, 2002. Coll. « Sripto ».

Toutefois, les changements les plus importants concernent l'évolution des thèmes de prédilection en « Scripto » par rapport à « Page blanche ».

Il s'agit tout d'abord du genre de l'intime et des romans de la vie quotidienne qui constituent la majorité des ouvrages de la collection. L'augmentation des récits sous la forme du journal intime conforte cette constatation. On remarque dès lors une montée en force de romans-miroirs ou romans psychologiques. De nombreux romans sont écrits à la première personne et organisés autour de ce « moi » adolescent, penché sur lui-même ou son environnement immédiat, ses émotions et ses problèmes. Le point de vue de l'adolescent est privilégié, l'auteur s'effaçant ainsi derrière son personnage. Ce recours à l'écriture de l'intime, proche de l'autobiographie, répond au besoin de rencontre du lecteur, qui éprouve ainsi un sentiment relationnel fort avec un personnage littéraire certes, mais souvent perçu comme s'il existait réellement. L'implication du lecteur est d'autant plus forte que le personnage s'adresse à lui de manière directe, au présent, en l'interpellant pour lui demander son avis ou pour rappeler à l'ordre une vigilance qui pourrait se montrer défaillante. Dans *Le ciel est partout* de Jandy Nelson, « le texte écrit avec des mots d'adolescents est très crédible, cela renforce encore plus l'attachement du lecteur avec Lennie. »²⁷⁷

Les romans de « Page blanche » proposaient de nombreux romans d'aventures et initiatiques, au sens large du terme, qui privilégient le dépassement, le détour et forgent les personnages avec des histoires sur le passage à la vie adulte, comme avec *Le chagrin d'un tigre* dans lequel le héros de Christopher Donner fait l'apprentissage des règles du monde des adultes. Des romans de « Scripto » évoquent également l'apprentissage de la vie comme *Kiss*, *Déchainé*, *La Bête* et le voyage initiatique comme *Guadalquivir* ou *La vie Blues*.

Toutefois, une part plus importante des romans publiés en « Scripto » propose une histoire qui se déroule à un point fixe et met en lumière la vie quotidienne des adolescents. Cela peut se faire à travers des moments clés (*La couleur de la rage*), leur vie au collège (*Jours de collèges*), leurs relations avec leur famille, leurs amours (*Kiss*, *24 filles en 7 jours*, *la fache cachée de Margo*) ou encore leurs amitiés (*Amis de cœur*, *Avez-vous vu Zachary Beaver ?*).

Le thème de l'école a pris une importance accrue de « Page blanche » à « Scripto » : *Les Confidences de Calypso*, *Le journal intime de Georgia Nicolson*, *Jours de collège*, *27 filles en 7 jours*, *Cool de chez cool*, *Qui es-tu Alaska ?*, *Sur les trois heures après diner*. Il s'agit d'un lieu qui se trouve au cœur de l'expérience quotidienne des héros et des lecteurs du roman adressé aux adolescents. Elle y apparaît le plus souvent comme la toile de fond qui structure le temps et le lieu de la socialisation. Toutefois, l'école entant que telle est relativement absente des préoccupations des héros.

De plus, l'évolution vers un ton plus réaliste va de paire avec le développement quantitatif des romans traitant de thèmes considérés comme tabous. Les thèmes de la violence et de la sexualité sont particulièrement présents en « Scripto ».

²⁷⁷ <http://parfumsdelivres.blogspot.com/2010/04/le-ciel-est-partout-de-jandy-nelson.html>

Tout d'abord, le thème de la violence constitue de thème central de nombreux romans par la violence privée au sein du cercle familial ou dans la vie en général (*Fil de fer la vie ; Sans abri*). En « Page blanche » le héros du *Rite de passage* de Richard Wright, intégrait un gang pour survivre dans la rue. Mais la violence était également traitée sous une forme indirecte avec la maltraitance des animaux dans *Wasserman*. C'est ce que souligne Daniel Delbrassine : « la collection « Page noire » offre une image assez rassurante de la violence. Dans la série des enquêtes de l'inspecteur Yann Gray (5 titres d'Yves Huges), la part du crime et des brutalités qui l'accompagnent est réduite au minimum, puisque l'essentiel de l'histoire porte sur l'élucidation du crime. »²⁷⁸ L'autodérision, la plaisanterie et le ton de la parodie sont très présents dans tous les romans de la collection et désamorcent l'horreur du meurtre en lui-même. « Ce n'est donc pas dans la collection « noire » de Gallimard jeunesse que l'on trouvera les audaces les plus significatives par rapport au tabou de la violence. »²⁷⁹ Une vision d'adolescents victimes, figure emblématique de la littérature de jeunesse, est proposée à côté de celle d'enfants bourreaux, « personnage assez rare avant le dernier quart du XXème siècle. »²⁸⁰ Ainsi, le héros de *Guadalquivir* rejoint un groupe de skinhead et s'adonne aux actes violents et prône une idéologie raciste. Dans *L'enfant qui savait tuer*, c'est la violence exercée par les enfants dans les gangs et du trafic de drogue qui est montrée.

Les ouvrages abordant la sexualité et la drogue semblent plus nombreux, signe d'un changement des mentalités. Pour preuve, l'homosexualité, thème presque absent en « Page blanche » (*Un papillon dans la peau*), est abordé dans plusieurs ouvrages en « Scripto » au sujet de personnages secondaires mais également des héros des romans (*16 ans ou presque torture absolue, Sexy, Will and Will, Garçon ou fille, Ce que tu m'as dit de dire, Kiss*). Cette évolution accompagne celle de toute la littérature de jeunesse comme le démontre Daniel Delbrassine : « il faut attendre le début des années 2000 pour voir des textes qui osent aborder des questions comme l'homophobie [...] et présentent des héros homosexuels qui assument leur préférence [...] Cet examen d'un thème particulier démontre aussi combien les libertés évoluent dans la littérature pour la jeunesse simultanément avec les mentalités. »²⁸¹ L'acte sexuel en lui-même est abordé dans plusieurs ouvrages comme *La Première fois* ou *Lady, ma vie de chienne*.

Emergence de nouvelles thématiques

L'étude des thèmes de la collection « Scripto » laisse également apparaître l'émergence de nouvelles thématiques en lien avec les évolutions de la société. Les médias sont présents dans plusieurs ouvrages comme *Zappe tes parents* qui traite de l'influence de la télé-réalité sur les adolescents. *24 filles en 7 jours* et *Déchainé* abordent le thème des sites de rencontre sur

²⁷⁸ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.314.

²⁷⁹ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.314.

²⁸⁰ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.319.

²⁸¹ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.306.

Internet, l'un pour des rendez-vous amoureux, l'autre pour rencontrer un prisonnier. La chirurgie esthétique et l'importance de l'image constituent le thème central de *Le Visage de Sara* de Melvin Burgess dans lequel une adolescente qui a du mal à accepter son corps et son image a recours à la chirurgie esthétique.

Ce parcours des thématiques dans les collections « Page blanche » et « Scripto » montre que le roman contemporain adressé aux adolescents paraît axé sur des thématiques particulières, universelles et qui touchent les adolescents de toutes les époques. Toutefois, des évolutions peuvent être constatées dans le traitement de certains thèmes et l'apparition de nouveaux sujets, plus en adéquation avec la société et les problématiques des adolescents. Alors que « Page blanche » axait ses publications sur la mémoire de la Seconde Guerre Mondiale et la Shoah, la majorité des ouvrages publiés en « Scripto » sont des romans de l'intime, retraçant le quotidien des adolescents, et des textes à l'écriture très réaliste.

B. L'ÉVOLUTION DES AUTEURS

Ces changements dans les thèmes traités par les collections sont prioritairement le fait des auteurs qui écrivent les romans publiés. Toutefois, la politique d'auteurs menée par les différents directeurs de collection participe pleinement de la ligne éditoriale dont se dotent les collections.

En effet, les deux collections placent les auteurs au cœur de leur politique éditoriale. Catherine Féret-Fleury révèle que « Les textes qui sont regroupés sous la collection *Page blanche* sont des textes pour la plupart inédits, même si l'on a fait quelques reprises, généralement d'auteurs contemporains, français et étrangers, de manière à équilibrer la production française et la traduction d'œuvres étrangères. »²⁸² Le catalogue 2009 de « Scripto » revendique des « textes signés par les meilleurs auteurs contemporains français et étrangers ».

Il convient dès lors d'analyser la composition des deux collections à travers le prisme des auteurs qui y sont publiés.

A quel champ littéraire appartiennent-ils ? Quelles sont les relations entre les auteurs et les collections ? Quelle est la proportion des traductions dans l'ensemble des titres publiés ?

²⁸² Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000.* UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

1. « Page blanche »

Le poids des traductions :

TABLEAU 5 : LANGUES TRADUITES EN « PAGE BLANCHE »

Langues	Noms	Total
Français		94
Anglais	Jan Mark (2) Janni Howker Peter Benson James Berry (2) Berlie Doherty Jane Gardam Sylvia Waugh Robert Westall Gaye Hıçyılmaz Michael Morpurgo Robert Swindells Melvin Burgess Natalie Babbitt Russell Hoban Louise Fitzhugh Mark Salzman Zibby Oneal (2) Suzanne Fisher Staples (3) Margaret Mahy Richard Wright Rosa Guy Victor Martinez Sharon Creech Yoram Kaniuk Sheila Gordon Aranka Siegal (2)	25
Italien	Nicoletta Vallorani Barbara Garlaschelli	2
Espagnol	José María Merino Luis Bonet	2
Allemand	Peter Pohl Sigrid Heuck	2
Russe	Tatiana Aleksandrovna Lougovskaia Irène Némirovsky	2
Hollandais	Els Pelgrom (2) Jona Oberski	2
Polonais	Toby Knobel Fluek Christian Waluszek	2
Coréen	Sook-Nyul Choi	1
Norvégien	Mette Newth	1
Portugais	Leny Werneck	1

Argentin	Alicia Dujovne Ortiz	1
Roumain	Ilie Constantin	1
Chinois	Ji Cai Feng	1

Dès son lancement, la collection « Page blanche » revendiquait la diversité des langues traduites. L'examen quantitatif de sa politique de traduction permet toutefois de nuancer les affirmations quant au caractère cosmopolite de la collection.

Les traductions représentent 38% de l'ensemble des titres publiés dans la collection. On dénombre 36 titres anglo-saxons, soit 25% du catalogue et 20 traductions d'autres langues, 14% du catalogue.

Daniel Delbrassine remarque cependant une évolution dans les dernières années de la collection : « dans un contexte où la part des traductions se réduit un peu (de 41 à 35% du catalogue), l'espagnol, l'italien et l'allemand apparaissent mieux, alors que la part de l'anglais s'érode nettement, tombant de 30 à 18% du catalogue. »²⁸³ Cette affirmation est toutefois à mettre en relief avec les publications en « hors collection » de plusieurs gros succès traduits de l'anglais comme la trilogie de Philip Pullman, *A la croisée des mondes*, et la saga de Joan K. Rowling, *Harry Potter*.

La réputation de cette collection pour ses traductions d'origines variées est donc un peu surfaite, et celle-ci est surtout marquée par l'emprunt massif au domaine anglo-saxon. Ces données ne sont pas très différentes quand on les compare avec celles de « Médium », puisque cette dernière recourt aussi aux traductions (32% dans la période 1997-2000, 35% pour « Page Blanche »).

Il n'en reste pas moins que « Page Blanche » a montré l'exemple en élargissant peu à peu le champ des langues traduites. D'ailleurs Caroline Rives souligne qu'« un effort est fait en direction des littératures de langues plus rares [...] ainsi entre 1995 et 1997, on trouve en Page blanche un livre néerlandais (*Le secret de Maître Joachim* de Sigrid Heuck), un livre turc (*Ankara ce printemps-là* de Gaye Hiçyilmaz), un livre israélien (*Wasserman* de Yoran Kaniuk), un livre norvégien (*Les Voleurs d'hommes* de Mette Newth). »²⁸⁴

Champ littéraire des auteurs :

TABLEAU 6 : CHAMP LITTÉRAIRE D'UNE GRANDE PARTIE DES AUTEURS FRANCOPHONES PUBLIÉS EN « PAGE BLANCHE »

Auteurs A exclusivement	Auteurs mixtes	Auteurs J exclusivement
Azouz Begag François Bon Sylvie Germain Pierre Lepère	Gisèle Bienne Jean-Philippe Arrou-Vignod Pierre-Marie Beaude Jean-Noël Blanc	Yves Hugues Virginie Lou Hubert Mingarelli Paule du Bouchet

²⁸³ Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

²⁸⁴ Rives, Caroline. « Trois collections de romans pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions... », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83, p.13.

Anne Perry-Bouquet Ernest Pépin Didier Daeninckx Pierrette Fleutiaux Nancy Huston Jacques Mazeau Frédéric H. Fajardie Cathy Bernheim Éric Rochant Thierry Jonquet Manz'ie Jean-Pierre Ronssin Christian Vincent François Coupry Jaco Van Dormael Dominique Ladoge Jean-Pierre Cattet Jacques Doillon Claire Mercier Bruno Podalydès Jacques Mazeau	Régine Detambel Claude Gutman Hervé Jaouen Jean-Yves Loude Jean-Paul Nozière Vincent de Swarte Christophe Donner Claire Devarrieux Sylvie Florian-Pouilloux Xavier Deutsch Joëlle Wintrebert Gérard Pussey Vincent de Swarte Joëlle Wintrebert Jean-Yves Loude	Jacques Fansten Michel Grimaud Gérard Herzhaft Yves Heurté Anita Van Belle Hélène Tersac Grégoire Solotareff Carole Tremblay Pierre Mezinski Catherine Desprez Nicole Schneegans Paul Gadriel Nadèjda Garrel
25 = 41%	19= 31%	17= 28%

Colonne 1 : auteurs « adultes » (A) qui ont publié 1 ou 2 titres en jeunesse.

Colonne 2 : auteurs dits « mixtes » car actifs dans les deux domaines.

Colonne 3 : auteurs « Jeunesse » (J) qui publient majoritairement en jeunesse.

En ce qui concerne les auteurs francophones et leur appartenance à un champ littéraire spécifique, ce sont les catégories extrêmes qui attirent le plus l'attention. Dans la première colonne, on retrouve des auteurs bien connus dans le champ de la littérature générale et qui ont écrit un ou deux romans dans la collection « Page blanche » et parfois dans d'autres collections adressées à la jeunesse. Azouz Begag, François Bon et Sylvie Germain font partie de cette catégorie. Leur présence peut s'expliquer par leur volonté de s'adresser à ce public particulier, mais on peut également y voir une volonté des directeurs de collection de les inscrire dans leur catalogue. Il s'agit alors de doter la collection d'une légitimité littéraire, selon un mécanisme d'importation de capital symbolique. La démarche de célébration du dixième anniversaire de la collection en 1997 participe de ce mécanisme. En effet, pour l'occasion, dix nouvelles émanant de romanciers contemporains ont été publiées. Il s'agit d'auteurs reconnus dans le champ de la littérature générale comme Sylvie Germain, Didier Daeninckx, Régine Detambel ou encore Nancy Huston.

A l'opposé, alors que dans l'étude de Daniel Delbrassine les auteurs reconnus dans la sphère jeunesse représentent plus du tiers de l'échantillon²⁸⁵, ces auteurs sont beaucoup dans la

²⁸⁵ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.92.

collection « Page blanche ». On retrouve pourtant des auteurs bien connus dans le domaine tels Michel Grimaud, Virginie Lou, Paule du Bouchet ou Yves Hughes.

De fait, si l'on rassemble les catégories adulte et mixte, plus de deux tiers des auteurs francophones ont déjà publiés en littérature générale. Cette proportion invite à mesurer combien la collection « Page blanche » veut construire un lien fort avec la littérature générale et combien elle se démarque de ses concurrentes en matière de choix des auteurs. C'est ce que confirme d'ailleurs le chercheur lorsqu'il affirme : « Gallimard et L'École des loisirs s'opposent diamétralement [...] En effet, les auteurs publiés en « Page Blanche » ou « Frontières » se situent quasi-exclusivement entre les catégories III à V, c'est-à-dire qu'il s'agit d'auteurs plus ou moins reconnus dans le secteur de l'édition générale. [...] On peut constater que l'ambition littéraire de ces collections n'était pas un vain mot. La volonté de se situer en lien direct avec le champ de la littérature générale se marque ainsi très nettement à travers les choix éditoriaux. Les auteurs de Médium se répartissent quant à eux entre les niveaux I et III, sans aucune exception. Apparaît donc une politique éditoriale absolument différente. »²⁸⁶

De plus, la catégorie des auteurs dits « mixtes » illustre combien la littérature pour adolescents n'est pas cloisonnée et se situe au contraire dans une position de carrefour éditorial. La plupart des auteurs présents dans cette colonne sont des auteurs reconnus dans les deux champs. On y rencontre notamment Jean-Philippe Arrou-Vignod et Claude Gutman, qui ont exercé la fonction de directeur de la collection « Page blanche ». Mais aussi plusieurs de grands contributeurs de la littérature de jeunesse comme Régine Detambel, Pierre-Marie Beaude, Jean-Noël Blanc et Jean-Paul Nozière.

L'étude des liens entre les auteurs et les champs littéraires permet de mettre en lumière le dynamisme de la littérature pour adolescents et les mouvements de circulation de ses auteurs. Selon Daniel Delbrassine, ces mouvements sont de deux ordres. Tout d'abord, de nombreux écrivains consacrés dans le champ de la littérature générale viennent publier dans des collections destinées aux adolescents dans un mouvement de « circulation descendante ». Ensuite, des auteurs établis dans l'univers du roman pour la jeunesse produisent des livres publiés en littérature générale, dans un mouvement de « circulation ascendante »²⁸⁷.

En « Page blanche », la circulation ascendante concerne la majorité des auteurs comme par exemple Yves Hughes, Virginie Lou, Hubert Mingarelli et Jean-Paul Nozière. La circulation descendante touche quant à elle particulièrement Jean-Philippe Arrou-Vignod, Jean-Noël Blanc, Didier Daeninckx, Régine Detambel, Claude Gutman, Hervé Jaouen et Joëlle Wintrebert.

Daniel Delbrassine remarque également que ces mouvements de circulation sont facilités par deux passerelles : les paralittératures et la maison d'édition. Didier Daeninckx et Hervé

²⁸⁶ Delbrassine, Daniel. « Comme Janus aux deux visages, des écrivains aux deux publics », *La Revue des livres pour enfants*, n°206, p91.

²⁸⁷ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.93.

Jaouen par exemple, écrivent en jeunesse après avoir faits leurs débuts dans les genres noirs de l'édition générale. Au contraire, Yves Hugues et Jean-Paul Nozière connaissent le succès chez les adultes après avoir fait leurs preuves en jeunesse.

Catherine Féret-Fleury témoigne des ces mouvements entre les champs littéraires et le rôle joué par la maison d'édition : « Une autre spécificité de ces collections est que de nombreux auteurs qui publient en *Page blanche*, tout comme en *Médium* et dans d'autres collections pour grands adolescents, ne se cantonnent pas à l'édition pour la jeunesse. Ce sont très souvent des auteurs qui viennent du domaine adulte ou qui y vont par la suite [...] on trouve des gens comme Annie Saumont, Jean-Paul Nozière, Hervé Jaouen, Didier Daeninckx qui viennent du polar, comme Pierrette Fleutiaux ou Régine Detambel qui viennent de la collection « Blanche ». Ce ne sont donc pas des auteurs qui écrivent spécifiquement pour la jeunesse. »

Politique d'auteurs :

TABLEAU 7 : NOMBRE D'OUVRAGES PAR AUTEUR PUBLIES EN « PAGE BLANCHE »

2 ouvrages	3 ouvrages	4 ouvrages	5 ouvrages
Jan Mark Elisabeth D. Aranka Siegal Christophe Donner Sylvie Florian- Pouilloux Zibby Oneal Els Pelgrom Jacques Fansten Hubert Mingarelli Margaret Mahy François Coupry Jaco Van Dormael Hervé Jaouen James Berry Gérard Herzhaft Ernest Pépin Vincent De Swarte Anne Perry-Bouquet Pierre Lepère	Claude Gutman Suzanne Fisher Staples	Pierre Marie Beaude Jean-Paul Nozière	Régine Detambel

Si l'on analyse ce tableau du nombre d'ouvrages publiés en « Page blanche », on constate que la plupart des auteurs n'ont publié qu'un (plus de 70 auteurs) ou deux (19 auteurs) livres dans la collection. Ainsi, on ne peut pas véritablement parler de politique d'auteurs pour la collection « Page Blanche ». Il semblerait que la qualité de l'ouvrage compte plus que le nom ou la réputation de l'auteur. Il n'existe pas à proprement parler d'auteur « maison » comme on peut en voir dans la collection « Médium » à l'Ecole des Loisirs.

Certains auteurs sont également attachés aux directeurs de collection. En effet, Gisèle Bienne a publié un livre en « Page blanche » en 1990 et le reste de ses ouvrages dans la collection « Médium ». On peut ainsi en déduire que l'auteur a suivi Geneviève Brisac à L'École des Loisirs. On peut tirer les mêmes conclusions pour Christopher Donner qui commence à publier en « Médium » à partir de 1990 après avoir inscrit deux romans en « Page blanche ».

Toutefois, on peut parler de politique d'auteurs dans le sens où certains auteurs de « Page blanche » ont publié de nombreux ouvrages aux éditions Gallimard. Il s'agit surtout d'auteurs appartenant à la première catégorie, les auteurs « adulte », qui ont publié des ouvrages dans la collection « Blanche » ou en « Folio ». Ainsi, la maison d'édition est la seconde passerelle facilitant le mouvement des auteurs entre les deux champs littéraires. Par exemple, Régine Detambel est un auteur fidèle aux éditions Gallimard. Elle y a publié une vingtaine d'ouvrages dont *Le Jardin clos*, *La Verrière*, ou *Noces de chêne*. Ses ouvrages jugés plus aptes à un public adolescent sont donc publiés dans la collection adéquate de la maison d'édition. De même, Jean-Marie Laclavetine, membre du comité de lecture Gallimard depuis 1989 et auteur de *Première ligne* et *Le Rouge et le blanc*, a contribué à un l'ouvrage *Pages Noires* publié dans la collection « Page noire ». Le champ littéraire des auteurs semble ainsi être un frein à une politique d'auteur à long terme, puisque la plupart publient majoritairement dans des collections pour adultes et n'ont écrit qu'un ou deux ouvrages à destination des adolescents.

Christine Féret-Fleury témoigne de ces mouvements d'auteurs au sein des éditions Gallimard : « Cette collection avait un autre but encore : elle nous permettait de rencontrer de nouveaux auteurs. Les collections pour adolescents sont de merveilleux tremplins pour les jeunes auteurs. [...] De nombreux jeunes auteurs se sont par la suite illustrés en littérature pour adultes [...] Je pense à Hubert Mingarelli qui publie maintenant ses romans adultes au Seuil, ou Vincent de Swarte qui a publié ses deux premiers textes en « Page blanche » et qui a reçu l'année dernière le prix Roger Nimier pour son premier roman adulte. »²⁸⁸

²⁸⁸ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents »*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

2. « Scripto »

Nationalités :

TABLEAU 8 : LANGUES TRADUITES EN « SCRIPTO »

Nationalités	Noms	Nombre d'ouvrages
Français		36
Anglais	Louise Rennison (7) Melvin Burgess (3) Berlie Doherty Catherine Webb David Almond (4) Terence Blacker (2) Tyne O'Connell (4) Matt Whyman Siobhan Dowd (3) Ally Kennen (2) Sue Limb (3) Jacqueline Wilson Roald Dahl Kimberly Willis Holt Suzanne Fisher Staples (3) Han Nolan Robert Swindells Kate Banks (2) M.T. Anderson Leigh Sauerwein Joyce Carol Oates (2) Alex Bradley Ned Vizzini Alice Hoffman (2) John Green (2) Patricia McCormik Philip Reeve Maureen Johnson (2) Lucy Christopher Gillian Slovo Margaret Wild	58
Italien	Deborah Gambetta Marcello Fois	2
Espagnol	Andreu Martin	1
Chinois	Feng Zikai	1

L'étude du tableau ci-dessus démontre une forte polarisation de la politique de traduction : la majorité des titres de la collection est écrite par des auteurs anglo-saxons. Ils constituent une proportion de 57% des ouvrages. La proportion des titres francophones est quant à elle de

37%. Les autres langues traduites sont pratiquement inexistantes car elles ne représentent que 4% de la collection.

Les évolutions par rapport aux traductions de la collection « Page blanche » sont donc flagrantes. Tout d'abord, la présence des auteurs anglo-saxons a considérablement augmenté. En effet, en « Page blanche », les auteurs francophones étaient majoritaires : 56% contre 24% d'auteurs anglo-saxons. Au contraire en « Scripto », ce rapport s'est inversé : le catalogue est composé de 57% d'auteurs anglo-saxons et de 37% d'auteurs français ou francophones. On remarque de fait une polarisation de la collection « Scripto » envers les auteurs anglo-saxons et français.

La différence de génération des collections peut expliquer ce phénomène de prédominance d'ouvrages en langue anglaise. En effet, en 2008, 15,8% des livres pour la jeunesse sont traduits. Bertrand Ferrier explique l'ampleur de ce phénomène de traduction par l'importance économique, médiatique et stratégique de la traduction qui est « importante dans l'édition pour la jeunesse parce qu'elle est emblématique du secteur. »²⁸⁹ *La Revue des livres pour enfants* confirme cette engouement pour les traductions d'origine anglophone à propos du roman *Lady, ma vie de chienne* de Melvin Burgess puisqu'elle publie dans sa rubrique « Critiques » : « voici enfin traduit le livre qui a agité l'Angleterre l'année dernière. »²⁹⁰ A l'époque de « Page blanche », la littérature de jeunesse était dans une phase de tentative d'implantation dans le champ de la littérature de jeunesse. La collection « Scripto » quant à elle édite une littérature pour adolescents qui a trouvé une place aussi bien commerciale qu'institutionnelle. Ainsi, avec « Scripto » la préoccupation se porte moins sur la découverte d'un panel d'auteurs venant de tous horizons, que sur la publication d'auteurs reconnus. En outre, la prédominance des auteurs anglo-saxons peut également s'expliquer par l'ampleur et la reconnaissance de cette production littéraire à l'étranger. De nombreux auteurs anglo-saxons sont définis spécifiquement comme des auteurs de littérature pour adolescents (young adult writer). Toutefois, les textes pour adolescents francophones se sont développés et de nombreux auteurs écrivent également pour ce public en langue française. Ainsi, le choix des traductions semble plutôt relever d'une stratégie commerciale qui consiste à publier prioritairement des ouvrages ayant eu du succès à l'étranger, ce qui ne dénigre en rien leurs qualités littéraires.

De plus, la présence d'auteurs d'autres nationalités est beaucoup moins marquée dans la collection « Scripto ». Alors que la collection « Page blanche » publiait des ouvrages d'auteurs d'Europe du Nord ou de l'Est, avec des écrivains russes, norvégiens, polonais, néerlandais ou hongrois, ces nationalités ont totalement disparu en « Scripto ». La proportion d'auteurs italiens ou espagnols y est également très réduite puisqu'ils ne sont que 2 dans un corpus de 57 auteurs. Ainsi, la diversité revendiquée par « Scripto » ne semble pas concerner la provenance des ouvrages publiés puisqu'on assiste à un rétrécissement des horizons de la littérature adressée aux adolescents.

²⁸⁹ Ferrier Bertrand. *Tout n'est pas littérature ! La littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*. Presses universitaires de Rennes, 2009, p.42.

²⁹⁰ *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.26.

Champ littéraire :

TABLEAU 9 : CHAMP LITTÉRAIRE DES AUTEURS FRANCOPHONES PUBLIES EN « SCRIPTO »

Auteurs A exclusivement	Auteurs mixtes	Auteurs J exclusivement
Azouz Begag Philippe Delerm Michel Quint Jean Anouilh Kebir M. Ammi	Pierre-Marie Beaude Jean-Noël Blanc Jean-Paul Nozière Hervé Jaouen Sylvie Brien	Yves Hugues Virginie Lou Paule du Bouchet Marie Saint- Dizier Patrice Favaro Bernard Friot Florence Cadier Stéphane Servant Anne Thiollier Erik L'Homme Oriane Charpentier Jean Molla Isabelle Pandazopoulos Leigh Sauerwein
5 = 21%	5=21%	14=59%

Colonne 1 : auteurs « Adultes » (A) qui ont publié 1 ou 2 titres en jeunesse.

Colonne 2 : auteurs dits « mixtes » car actifs dans les deux domaines.

Colonne 3 : auteurs « Jeunesse » (J) qui publient majoritairement en jeunesse.

Encore une fois, ce sont les catégories extrêmes qui attirent le plus l'attention lorsqu'on analyse la répartition des auteurs dans les champs littéraires. En effet, la majorité des auteurs n'ont jamais publié que dans des collections pour la jeunesse (59%). Si l'on regroupe les catégories « Adultes » et « mixtes », la proportion d'auteurs « Jeunesse » est encore plus importante. On assiste ainsi à un retournement total par rapport à la collection « Page blanche » où les auteurs « Adultes » étaient largement majoritaires.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce changement d'orientation par rapport aux auteurs. Tout d'abord, la différence de politique éditoriale menée par « Scripto ». En effet, la collection n'axe pas sa ligne éditoriale sur la revendication d'une légitimité littéraire comme le faisait « Page blanche ». On peut également avancer que la littérature adressée aux adolescents s'est bien implantée en France et s'est pleinement intégrée dans le champ de la littérature de jeunesse.

Néanmoins, « Scripto » se place dans une logique de continuité et de renouveau par rapport à « Page blanche ». Si l'on retrouve des auteurs présents dans le catalogue de « Page blanche » comme Virginie Lou, Jean-Paul Nozière, Yves Hugues ou Jean-Noël Blanc, c'est tout d'abord parce que ce sont des auteurs Jeunesse et Mixtes reconnus en littérature de jeunesse, et que certains ouvrages de « Page blanche » ont été réédités en « Scripto ». Mais la plupart des auteurs sont des nouveaux venus. C'est ce que souligne Raymond Perrin lorsqu'il examine les auteurs publiés dans la collection : « La fidélité aux mêmes auteurs français de talent permet

de lire *Tête de moi*, un recueil savoureux de nouvelles sur le sport de Jean-Noël Blanc, *Maboul à zéro*, centré sur l'adolescente Aïcha, d'origine algérienne et *Là où dort le chien*, deux récits de Jean-Paul Nozière. Parmi les nouveaux venus, saluons Jean Molla pour le récit de politique-fiction, *Félicidad* et l'évocation originale, à travers le mal-être d'une adolescente, du camp d'extermination de *Sobibor*. [...] Il y a aussi parmi les arrivants, Patrice Favaro, Marie Saint-Dizier et Leigh Sauerwein.»²⁹¹ Ces auteurs font pour la plupart partie d'une nouvelle génération d'auteurs pour la jeunesse car ils ont commencé à être publiés dans les années 2000²⁹².

Politique d'auteur :

TABLEAU 10 : NOMBRE D'OUVRAGES PAR AUTEUR PUBLIES EN « SCRIPTO »

2 ouvrages	3 ouvrages	4 ouvrages	5 ouvrages ou plus
Jean Molla Yves Hugues Pierre-Marie Beaude Kate Banks Terence Blacker Joyce Carol Oates Alice Hoffman Ally Kennen John Green Maureen Johnson	Jean-Noël Blanc Melvin Burgess Paule du Bouchet Jean Anouilh Suzanne Fisher Staples Siobhan Dowd Sue Limb	David Almond Tyne O'Connell	Jean-Paul Nozière Louise Rennison

L'analyse du tableau ci-dessus permet d'observer que 35 auteurs n'ont écrit qu'un seul livre publié dans la collection, soit 61 %, contre 39% d'auteurs ayant publiés 2 ouvrages ou plus. Tout comme en « Page blanche » l'étude quantitative du nombre d'ouvrages publiés par auteur ne semble pas démontrer qu'une véritable politique d'auteur soit à l'œuvre dans la collection « Scripto ».

Cependant, les auteurs ayant publiés plusieurs ouvrages dans la collection sont plus nombreux qu'en « Page blanche ». Une logique de fidélisation des auteurs, et par là même des lecteurs, semble être à l'œuvre en « Scripto ». Le suivi des auteurs se remarque également dans les discours de présentation des titres sur le site Internet de Gallimard Jeunesse qui insiste sur la réputation et le retour des auteurs dans le catalogue. Pour *Imprégnation* de David Almond on peut lire : « Comme toujours avec le grand David Almond ». Au sujet de Susanne Fisher

²⁹¹ Perrin, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2007, pp. 407-408.

²⁹² Premier ouvrage jeunesse de Patrice Favaro : 2002 ; Jean Molla : 2000 ; Stéphane Servant : 2007 ; Leigh Sauerwein : 1997 ; Florence Cadier : 1995 ; Orianne Charpentier : 2006 ; Isabelle Pandazopoulos : 2006 ; Erik L'Homme : 2001.

Staples : « Retrouvez toute la richesse romanesque de Susanne Fisher Staples ». Au sujet de Jacqueline Wilson : « un auteur phare de la littérature jeunesse, lauréate de nombreux prix : Jacqueline Wilson. » Pour Ally Kennen : « Après *La bête*, le nouveau roman de la jeune et impertinente Ally Kennen ». Sur Jean Molla : « le nouveau roman de Jean Molla allie suspense et action. »

Toutefois, la collection met également l'accent sur la nouveauté dans son discours de présentation des ouvrages. Comme nous l'avons vu, de nombreux auteurs se sont inscrits récemment dans le champ de la littérature de jeunesse. « Scripto » participe ainsi de la découverte et du soutien de cette nouvelle génération d'écrivains. En effet, les premiers ouvrages des auteurs sont systématiquement signalés afin, d'une part, d'attirer l'attention des lecteurs sur la nouveauté d'un texte, et d'autre part d'introniser cet auteur et l'intégrer au champ littéraire mental des adolescents. Si les lecteurs ont aimé le premier ouvrage d'un auteur, il y a de fortes chances qu'ils lisent et même attendent avec impatience leurs prochains titres. A propos d'Isabelle Pandazopoulos on peut lire : « Un auteur à découvrir ». Pour Stéphane Servant : « Un premier roman très visuel qui vous embarque, comme un road-movie, de l'ombre vers la lumière. » Au sujet de John Green : « Le premier roman d'un jeune écrivain brillant, lauréat de nombreux prix littéraires aux États-Unis et traduit en dix langues. » Ou encore Catherine Webb : « Ce premier volume d'une aventure foisonnante est le premier roman d'une adolescente de quatorze ans. ».

Ce parcours comparatif à travers les deux collections a permis de déceler les principales évolutions de la littérature pour adolescents chez Gallimard Jeunesse.

Tout d'abord le contexte éditorial n'est plus tel qu'il était en « Page blanche ». En effet, les collections se sont développées, avec un accroissement de la concurrence, tout comme les auteurs, avec de véritables spécialistes du genre. Les romans pour adolescents ont trouvé une place en librairie, en bibliothèque, ont des prix littéraires qui leur sont consacrés. Les nombreux succès littéraires ont permis de mettre en lumière la production adressée aux adolescents.

Ces causes externes ont engendré des modifications internes en matière de choix éditoriaux. Ainsi, même si l'on décerne certaines différences, ce ne sont pas tant les thèmes, ni la philosophie des collections qui changent mais plutôt le travail éditorial qui est fait autour des ouvrages.

« Page blanche », la pionnière, se trouvait dans une situation de propositions en matière de thèmes et d'auteurs. « Scripto », quant à elle, se situe dans un marché beaucoup plus concurrentiel et se trouve plus soumise aux nouvelles tendances éditoriales et aux goûts des lecteurs comme on a pu le voir en matière de thèmes, de choix d'auteurs et de traductions.

Ainsi, la collection « Scripto » représente une évolution de la conception de la littérature adressée aux adolescents mais subit également les critiques qui sont adressées aux collections pour adolescents.

PARTIE 3 : « SCRIPTO », UNE COLLECTION EMBLEMATIQUE DES TENSIONS QUI TRAVERSENT LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS AUJOURD’HUI

Depuis des années la littérature pour adolescents est l’objet de nombreuses critiques, venues de différents horizons. De façon schématique, on peut dire que certains lui reprochent d’aborder des sujets trop durs, inappropriés pour des esprits en formation alors que d’autres voient dans cette littérature une production aseptisée, destinée à séduire les jeunes filles en mal d’aventures et de romance.

Puisque le public concerné est un public en devenir, en pleine construction de son identité, de sa personnalité et de son futur, la littérature adressée aux adolescents a souvent été perçue comme une littérature de passage. Elle doit à la fois former les jeunes lecteurs sur les questions qu’ils se posent, les accompagner vers l’âge adulte et les former à la littérature, en vue de leurs futures lectures dans les rayons adultes. C’est ce dont témoigne Christine Féret-Fleury : « Cette littérature est une littérature de passage à plusieurs niveaux. Passage dans le temps d’abord puisqu’elle va accompagner le lecteur adolescent depuis le moment où il va sortir des collections « junior » jusqu’au moment où il va entrer en littérature adulte et même au-delà. Il se passe énormément de choses entre 13 et 18-19 ans : il y a une évolution très sensible du lecteur. Ce sont des années très riches en événements. C’est donc une littérature de passage dans le temps mais aussi une littérature de passage dans les thèmes : il y a beaucoup de romans initiatiques dans ces collections. [...] La troisième forme de passage de cette littérature puisque c’est aussi *structurellement* une littérature de passage. Peut-on laisser le lecteur seul, complètement en suspens dans un livre destiné aux adolescents d’environ quinze ans ? Je ne pense pas : c’est une exigence que nous avons vis-à-vis de nos auteurs qu’il y ait une rigueur, un accompagnement mais, bien sûr, pas au détriment du style propre de l’auteur. »²⁹³

Toutefois, les phénomènes éditoriaux et sociaux actuels tendent à souligner que ce mouvement unilatéral de passage de l’enfance à l’âge adulte, n’est plus ce qui caractérise prioritairement la littérature pour adolescents. De nombreux mouvements agitent les collections pour adolescents que ce soit au niveau des auteurs, des thèmes ou des ouvrages publiés. L’analyse du champ littéraire d’appartenance des auteurs publiés en « Page blanche » et « Scripto » a prouvé que les limites entre littérature pour adultes et littérature pour adolescents sont poreuses et font l’objet de nombreuses translations. On constate une évolution des frontières entre public adulte et public juvénile ainsi que celles des stratégies commerciales destinées à les toucher. D’ailleurs, Raymond Perrin, affirme que « le mot-clé pour une approche sensible et la plus adéquate possible de la littérature de jeunesse au XXIe

²⁹³ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents »*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

siècle, pourrait bien être celui, très polysémique, de « frontières »²⁹⁴. Notre époque actuelle serait une période dans laquelle toutes les taxinomies classiques sont remises en cause. Un essai collectif paru en 2005 chez Gallimard s'intitule même *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*²⁹⁵.

Il semble donc que la littérature adressée aux adolescents corresponde plutôt à la définition de la notion de croisement. En effet, le Petit Robert de la langue française 2007 donne plusieurs acceptions pour le mot « croisement » :

1/ Action de disposer en croix, de faire se croiser ; fait de se croiser. Cette définition suppose une volonté, une action planifiée pour faire advenir un croisement.

2/ Point où se coupent plusieurs voies, carrefour, croisée, intersection.

3/ D'un point de vue biologique, il s'agit d'une méthode de reproduction sexuée entre deux individus (animaux, plantes), de races, de variétés différentes (métissage) ou d'espèces différentes (hybridation).

4/ Selon un aspect linguistique, il s'agit de la composition d'un mot par contamination ou télescopage de deux mots.

La première acception peut s'appliquer aux stratégies éditoriales souvent décriées des maisons d'éditions qui, pour des raisons principalement commerciales, définissent des collections aux contours flous afin de toucher un panel de lecteurs le plus large possible. La seconde acception peut se référer à la position même de la littérature pour adolescents, entre littérature de jeunesse et littérature générale, et aux diverses préoccupations qui se rejoignent au sein de ses collections : sociologiques, commerciales, pédagogiques et littéraires. La troisième acception, qui renvoie au métissage et à l'hybridation, peut être appliquée à ce qu'on appelle le « cross age », ce nouvel espace littéraire transgénérationnel en pleine émergence ces dernières années qui vise les « jeunes-adultes » ou « young adults ». Enfin, la dernière acception se réfère aux aspects littéraires et linguistiques de la littérature pour adolescents et plus particulièrement à la problématique d'une écriture spécifique pour ce public, entre facilité de compréhension et véritable style littéraire.

Dès lors, il convient de se demander où se situe la collection « Scripto » dans ce carrefour de problématiques. En quoi cette collection, qui revendique l'ouverture, la diversité des tons, des thèmes et des auteurs est-elle emblématique des tensions qui traversent la littérature pour adolescents ?

²⁹⁴ Perrin, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2007, p.398.

²⁹⁵ Nières-Chevrel, Nathalie (dir.). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières ?*, Paris : Gallimard Jeunesse, 2005.

I. « SCRIPTO » : PRODUIT MARKETING OU EXISTENCE LITTÉRAIRE ?

Comme nous l'avons vu, plusieurs critiques accusent Gallimard Jeunesse d'avoir infléchi sa stratégie éditoriale de la qualité littéraire vers la rentabilité économique. Néanmoins, certains vont encore plus loin en affirmant que « Scripto » n'est qu'un produit marketing créé pour vendre des ouvrages à fort potentiel commercial.

Cette condamnation s'inscrit dans un contexte de très fort dénigrement de la littérature adressée aux adolescents en général souvent considérée comme un simple concept éditorial, une création factice censée combler un vide dans l'offre de lecture. Sont également dénoncés les ouvrages à thème, conçus pour répondre aux interrogations ou aux goûts des adolescents, par opposition aux romans aux ambitions littéraires « pures ». Les collections pour adolescents s'inscrivent pour beaucoup dans ce que Pierre Bourdieu qualifie de cycle de production court, centré sur la rentabilité, le succès éditorial rapide et la réponse à la demande par le biais du marketing.

Or, Bertrand Ferrier se demande « si la volonté contemporaine de séparer l'ivraie constituée par les « faux livres », au fort potentiel commercial, des bons grains, censés être éloignés de tout souci de succès, ne fausse pas la vision de l'édition et donc de la littérature de jeunesse. Il nous semble que, au contraire, une étude plus poussée des « fortes ventes » ne contrevient pas à la mise en place des critères d'analyse de la littérarité des livres pour la jeunesse. [...] Les meilleures ventes participent de la définition de la littérature pour la jeunesse. »²⁹⁶ Il ajoute même que « penser l'édition pour la jeunesse en excluant du *corpus* les livres les plus vendus, sinon les plus lus, relèverait tant de la cécité intellectuelle que de ce qu'un euphémisme courtois nous impose d'appeler sobrement la sottise. »²⁹⁷

La littérature pour adolescents se situe ainsi au croisement des stratégies éditoriales et des aspects littéraires. La littérature pour adolescents est-elle une fabrication éditoriale ou existe-t-il une écriture spécifique pour s'adresser les adolescents ?

Dans ce contexte, comment « Scripto » se positionne-t-elle face aux accusations de marketing à outrance et aux discours de ses auteurs concernant leur écriture ?

²⁹⁶ Ferrier, Bertrand. *Tout n'est pas littérature ! La littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*. Presses universitaires de Rennes, 2009, p.36.

²⁹⁷ Ferrier, Bertrand. *Tout n'est pas littérature ! La littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*. Presses universitaires de Rennes, 2009, p.41.

A. LE DENIGREMENT DE LA LITTÉRATURE ADRESSEE AUX ADOLESCENTS

L'entrée du marketing dans les pratiques éditoriales est un phénomène de plus en plus répandu. Ainsi, la démarche marketing est de plus en plus prise en compte pour réaliser un ouvrage ou lancer une collection. Dans la majorité des maisons apparaissent des secteurs ou départements marketing qui englobent désormais le pôle promotion traditionnel. Le département marketing s'attache à mener une réflexion globale sur les différents éléments d'une collection, le produit, le prix, la promotion, la distribution, en utilisant des outils spécifiques : la veille concurrentielle, les études de concurrence, les études de marché. Cette importance prise par le marketing témoigne d'une évolution des pratiques éditoriales. En effet, le département marketing participe à l'élaboration des ouvrages et des collections. Ainsi, le choix de développer une collection en fonction des goûts et des envies des adolescents peut être considéré comme une orientation éditoriale, avec un choix de contenu, d'auteurs et d'illustrateurs précis, mais peut aussi être considéré comme la volonté d'occuper un créneau et de répondre à un besoin à des fins de rentabilité.

Cécile Boulaire souligne que les concentrations éditoriales de ces quinze dernières années ont entraîné des modifications dans les stratégies éditoriales des éditeurs et par là même de leurs différentes collections. Ainsi, « se met en place une logique de segmentation du marché, qui vient contredire l'élargissement du lectorat observé depuis les années 1970. Désormais, la clientèle du livre jeunesse est répartie en tranches d'âge de plus en plus précises »²⁹⁸ qui est une garantie pour l'éditeur de toucher son « cœur de cible ». Certains pensent même que la création de collections pour adolescents est une invention commerciale pour atteindre un public éloigné du livre, difficile à capter et à fidéliser. Ainsi, Soazig le Bail, éditrice de romans jeunesse chez Thierry Magnier, déclare : « ce qui est sûr c'est que cette segmentation ado est une invention purement marketing. »²⁹⁹ De même, François Brunel, directeur de la rédaction du magazine *Lire*, rédacteur en chef du service livres de *L'Express* et animateur de l'émission littéraire « La Grande Librairie » sur France 5 affirme qu'il s'agit avant tout d' « une invention marketing destinée à écouler une production souvent mièvre. »³⁰⁰

Claude Poissenot quant à lui va plus loin dans la critique de la littérature pour adolescents en déclarant sur son blog qu'il s'agit d'une « littérature sans lecteurs ». Selon lui, les ouvrages estampillés « ados », et plus particulièrement les romans miroirs, n'attirent pas les adolescents et « on assiste à un véritable divorce entre cette forme de production éditoriale et les éventuels lecteurs [...] On peut même suggérer que cette partie de l'édition flotte comme en apesanteur par rapport au monde des lecteurs. Les conditions sont en effet réunies pour qu'elle puisse

²⁹⁸ Boulaire, Cécile. « Quel héritage ? » In *La revue des livres pour enfants*, décembre 2008, n°244.

²⁹⁹ Entretien avec Soazig le Bail par Nathalie Hegron en ligne <http://il-bouge-le-livre.blog.lemonde.fr/2009/04/28/a-propos-des-romans-ados-12/>

³⁰⁰ Cité par Sandra Painbéni in « Les collections « jeunes adultes » : un véritable segment de marché, et non une fantaisie d'éditeurs », *Lecture Jeune*, mars 2011, n°137, p. 23.

exister sans implication des adolescents. [...] Toute la chaîne du livre spécifique trouve donc de bonnes raisons à cette littérature d'exister... y compris sans lecteurs. »³⁰¹

D'où une tentation de considérer les livres pour adolescents comme des produits, standardisés, stéréotypés, voire factices. Pourtant, le marketing est une composante essentielle du travail des éditeurs. Dans *Les métiers du livre*, on peut lire « S'il fallait encore prouver la possibilité de pratiquer un marketing qui serve la création éditoriale, il suffirait d'évoquer le rôle qu'il a tenu dans une maison comme Gallimard, bastion de l'édition littéraire, au moment où il s'imposait de relancer La Pléiade dont les ventes étaient descendues de 400 000 à 300 000 exemplaires annuels. »³⁰² Cet exemple montre à quel point l'édition s'inscrit sans contredit dans un contexte où les lois du marché, et de la concurrence, sont prégnantes. Ainsi est-elle contrainte de prendre en compte le besoin, le désir, l'attente du lecteur-consommateur.

Il est toutefois certains que les éditeurs considèrent les adolescents comme une « niche » un créneau porteur ce qu'ont confirmé les succès d'*Harry Potter* ou encore de la saga *Twilight*. Comme on a pu le remarquer, la naissance du public adolescent, avec la prise en compte nouvelle de leurs goûts spécifiques et de leurs besoins, a entraîné l'édition mais également le secteur de la consommation et de la publicité à créer une offre singulière à leur intention. Les adolescents sont dès lors considérés comme des potentiels consommateurs. Daniel Delbrassine fait remarquer que durant les années 1990, les méthodes commerciales employées ont participé d'un bouleversement du champ de la littérature de jeunesse : « pour la première fois depuis longtemps, le roman pour la jeunesse connaît des stratégies promotionnelles typiques du secteur de la production de masse pour les adultes. Les *Chair de poule* sont vendus en dehors des réseaux habituels de la librairie, en jouant à fond sur l'effet de série, à la façon des *SAS*, *San Antonio* et *Harlequin*. »³⁰³

Cette volonté se remarque de manière accrue avec les lancements récents de nouvelles collections destinées aux « young adults ». Sandra Painbéni, enseignant-chercheur en marketing de la culture à l'ESC La Rochelle, affirme pourtant que les collections « jeunes adultes » sont un véritablement segment de marché et non une fantaisie d'éditeur. Elle avance même que depuis les années 1980 « les éditeurs des collections jeunes adultes visent un objectif commun : combler un manque sur le marché éditorial français [...] Les éditeurs décident d'adopter une stratégie de niche et de développer une offre éditoriale pour cette jeunesse scolarisée, différente des collections jeunesse existant depuis l'après-guerre. »³⁰⁴ On peut alors se demander si l'offre à destination des jeunes adultes vise à prendre en comptes ces lecteurs ou s'agit-il de séduire les adolescents en leur donnant l'illusion que l'on s'adresse

³⁰¹ Poissenot, Claude. *De la littérature ado à la littérature sans lecteur* [en ligne]. 18 janvier 2008. Disponible sur : <http://www.livreshebdo.fr/weblog/webLogComments.aspx?idTxt=251&id=23>

³⁰² *Les métiers du livre*, Paris : Cercle de la Librairie, 2002, p. 346.

³⁰³ Delbrassine, Daniel. « Evolutions récentes du marché du roman pour la jeunesse ». In « Les adolescents, la lecture et le roman, Journée d'étude du C.L.P.C.F., Namur, 18 octobre 2002 », *Cahiers du C.L.P.C.F.*, 2002, n°7.

³⁰⁴ Painbéni, Sandra, « Les collections « jeunes adultes » : un véritable segment de marché, et non une fantaisie d'éditeurs », *Lecture Jeune*, mars 2011, n°137, p. 18.

à eux comme à des adultes ? Est-ce un véritable segment de marché ou une offre existante « marketée » différemment ?

En 2000, Christine Ferrand avait une approche très critique de cet élargissement du public des collections pour adolescents. Elle y voit une simple recherche d'élargissement de leur marché de la part des éditeurs. Ces derniers tenteraient uniquement de séduire une tranche d'âge peu portée sur la lecture et en découlent des collections standardisées sans véritable mouvement de renouvellement de la littérature. Elle souligne également qu'il s'agit « d'une voie de développement pour les éditeurs de livres pour la jeunesse qui ont affaire aujourd'hui à un marché arrivé à maturité. Ce « segment de clientèle » est également l'objet d'attention des éditeurs de littérature générale, qui eux aussi souhaitent élargir leur zone d'influence. »³⁰⁵

On remarque également que le marketing devient une fabuleuse arme pour pénétrer le marché des adolescents. De nombreux ouvrages bénéficient de lancements médiatiques à l'ampleur et au coût élevé comme *Peggy Sue et les fantômes*, la série commandée à Serge Brussolo par les éditions Plon qui ont consacré un budget de plus de 656 000 euros. Mais on pense évidemment aussi à *Harry Potter* et la théâtralisation de chaque sortie d'un nouveau tome : arrivée à minuit du livre dans les librairies lors d'une nuit spéciale, ateliers de maquillage dans les points de vente, immense campagne de relations presse précédant le lancement etc.

Toutefois, il faut souligner que l'existence d'un segment de marché « adolescents » ou « jeunes adultes » est né sous l'impulsion des auteurs car, historiquement, la plupart de ces collections ont été créées pour offrir un espace à des manuscrits jugés de qualité, mais inadaptés aux collections existantes. Ainsi ces collections ne sont pas qu'une fantaisie d'éditeurs et répondent à une tendance du marché de l'édition jeunesse en France : une explosion des auteurs français et anglo-saxons qui s'adressent à ce lectorat, de plus en plus de titres, divers prix littéraires et manifestations.

B. « SCRIPTO » FACE AUX ACCUSATIONS DE MARKETING

1. Les critiques adressées à la collection

Lorsqu'il examine le parcours éditorial de Gallimard Jeunesse, Daniel Delbrassine observe que « les années 2000 à 2002 ont consacré un changement de stratégie : la réputation flatteuse dont pouvait se targuer la maison dirigée autrefois par Pierre Marchand est mise en péril par une nouvelle politique axée ouvertement sur la rentabilité. »³⁰⁶ La collection « Scripto », lancée durant cette période, semble être le fruit de ce tournant éditorial.

³⁰⁵ Ferrand, Christine. « En littérature, les jeunes adultes existent-ils ? », *Lecture jeune*, décembre 2000, n° 96, p.11.

³⁰⁶ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.86.

Jean-Luc Georget n'est pas tendre avec « Scripto » et porte un avis très tranché sur la collection. En effet, selon le professeur documentaliste, la multiplicité des objectifs de la collection traduit « l'orientation essentiellement économique d'une collection faite sur mesure pour quelques titres au potentiel commercial élevé. »³⁰⁷ Il dénonce plus particulièrement certains ouvrages : *Junk* et *Lady, ma vie de chienne* de Melvin Burgess, *Le Journal intime de Georgia Nicolson* « dont l'héroïne de papier, clone juvénile de Bridget Jones, a le grand avantage de grandir en même temps que ses lectrices », ainsi que *Cher inconnu* de Berlie Doherty pour sa thématique mère-fille jugée commerciale et porteuse.

Sa critique porte également sur les romans de l'intime dont la publication oriente la collection vers un public plus large et surtout féminin : « autant de romans dont l'accessibilité et la proximité référentielle, alliées à une orientation ostensiblement féminine et à une fine diversification générationnelle (certains titres pouvant peut-être espérer franchir les portes du lycée), confirment la volonté de séduire « large » tout en privilégiant en lectorat fiable. »³⁰⁸

De plus, il critique la politique éditoriale de la collection, qui serait selon lui, axée sur un principe de rentabilité immédiate : « La volonté appuyée de séduire une clientèle insaisissable, via un nouvel « enrobage » et une appellation « jeunes adultes », de plus en plus médiatisée parce que plus efficace, en termes de marketing, que la dénomination surannée d'adolescents, symbolise plus largement la montée en puissance, jusque là épargnée, du principe de rentabilité immédiate. » Il compare la politique d'auteur de collection à une course au succès éditorial : « un principe régissant le domaine adulte et ayant progressivement abouti à l'avènement de la course au « coup » et au « best-seller » au détriment d'une politique d'auteurs à long terme. L'effacement de la mention jeunesse des couvertures de la collection « Scripto » peut apparaître, de ce point de vue, comme le symbole du lien fusionnel unissant dorénavant, pour le meilleur et pour le pire, les deux secteurs. »³⁰⁹

Pour résumer sa position Jean-Luc Georget fait de la collection « Scripto » le symbole des tensions qui parcourent le roman pour adolescents aujourd'hui : « « Scripto » apparaît comme « un condensé stratégique – tout autant qu'expérimental- entre « Page Blanche », « Frontières » et l'option de plus en plus prisée et répandue du hors collection. Chaque entité amenant sa pierre à l'édifice marketing, la première au niveau du capital symbolique (légitimité institutionnelle = caution éditoriale), les seconde et troisième étant davantage orientées, avec leurs spécificités, vers une dominante économique-commerciale (imitation du modèle éditorial adulte, sur le fond du côté « Frontières » – contemporanéité + hardiesse - et sur la forme du côté hors collection – séduction par l'« enrobage ».) Nis poches, ni hors collection, les productions de la collection « Scripto » semblent donc vouloir jouer sur les deux tableaux, en tirant avantages et profits, entre publication d'inédits, d'une part, et

³⁰⁷ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183.

³⁰⁸ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p77.

³⁰⁹ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.77.

réédition de titres phares, de l'autre, le tout à un prix de vente médian susceptible de garantir, en cas de succès, de substantiels revenus. »³¹⁰

2. Des affirmations à nuancer

« Scripto » et le marketing :

Tout d'abord, en affirmant que « Scripto » joue sur « deux tableaux » à savoir des titres inédits et des rééditions, Jean-Luc Georget se cantonne aux premières publications de la collection. Ecrite en 2003, la critique du professeur documentaliste ne prend en compte que la première année d'existence de la collection et manque cruellement de recul. Les rééditions de « titres phares » ne concernent que dix ouvrages sur la centaine de titres que compte la collection.

De plus, Christine Féret-Fleury s'oppose aux accusations de création d'une collection calibrée pour la publication de livre au fort potentiel commercial. En effet, à la question du processus de choix des manuscrits publiés chez Gallimard, elle répond ceci : « Etre en présence d'un texte qu'on adore et qu'on ne sait pas où mettre peut déclencher une réflexion éditoriale sur la nécessité de créer une nouvelle collection. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps et un seul manuscrit qu'on aime ne suffit pas à emporter une telle décision qui est quand même assez lourde de conséquences et qui nécessite un investissement important, un investissement en argent, en temps, en énergie. En revanche, on ne va pas non plus chercher les manuscrits en fonction des collections. [...] Gallimard a un service des manuscrits : quelqu'un fait un premier tri et donne ensuite les manuscrits en lecture à l'extérieur. C'est seulement après cette première lecture extérieure qu'il répartit les manuscrits entre les éditeurs en fonction éventuellement de la collection à laquelle le manuscrit peut s'adresser. Et c'est pour cette raison que nous demandons à nos lecteurs extérieurs d'avoir une bonne connaissance des différentes collections de la maison et du fonds de la maison. Il ne s'agit pas seulement de juger de la valeur d'un texte en soi, mais aussi par rapport à l'esprit et au ton d'une maison et au public éventuel d'une collection. »³¹¹

En ce qui concerne la politique d'auteur, la dénonciation d'une politique de « coup » et de « best-sellers », l'étude du nombre d'ouvrages publiés par auteur en « Scripto » tend à atténuer les propos tenus. En effet, on a pu remarquer que les auteurs à publier plusieurs ouvrages dans la collection étaient plus nombreux qu'en « Page blanche ». On peut également souligner que de nombreux titres publiés dans la collection ont eu un grand succès dans d'autres pays. Toutefois, ces ouvrages ne figurent que rarement dans les classements consacrés aux meilleures ventes des livres jeunesse. Les plus grosses ventes de la collection sont composées des sept tomes du *Journal intime de Georgia Nicolson* avec 700 000

³¹⁰ Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183, p.77.

³¹¹ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la deuxième rencontre professionnelle consacrée à "La lecture des adolescents"*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille.

exemplaires vendus. Ce score peut être mis en perspective avec le deuxième livre le plus vendu en 2008 avec 495 400 exemplaires, le volume 12 des aventures de Titeuf, *Le sens de la vie*³¹² ou avec *Tentation* la meilleure vente de 2009 avec 646 000 exemplaires.

Enfin, on ne peut pas vraiment considérer que la collection « Scripto » soit emblématique des nouveaux processus marketing à l'œuvre dans le champ de la littérature de jeunesse. En effet, Bertrand Ferrier, dans son article « Décliner pour progresser : 25 stratégies multimédiatiques dans l'édition pour la jeunesse », montre combien le roman *Hunger Games* de Suzanne Collins paru en 2009 chez Pocket Jeunesse est un exemple paradigmatique des pratiques multimédiatiques en vogue en littérature contemporaine pour la jeunesse. Cet ouvrage est connecté à divers univers et médias : « à l'industrie de *l'entertainment* mondial : *Hunger Games* de Suzanne Collins était traduit en français sous le titre de *Hunger Games*, signe de la mondialisation du marché, c'est-à-dire de la domination anglophone ; à Internet grâce à « un important dispositif [*sic*] web » ; au cinéma *via* une première de couverture mimant les affiches de film, avec notamment une *base-line* (« un jeu imposé, 24 candidats, seul le gagnant survivra ») évoquant le *pitch* de *Battle Royale* de Koushun Takami, lui-même disponible en roman (Hachette Jeunesse et Livre de Poche), DVD, manga, *sequelisation*, etc. ; au divertissement digital, Stephen King lançant, sur la publicité : « Lire *Hunger Games* est aussi addictif (*sic*) que de jouer à un jeu vidéo ». *L'entertainment* pousse ainsi à penser la fiction pour la jeunesse selon une déclinaison « à 360° », intégrant internet, cinéma, jeu vidéo, etc. ; à son auto-prolongement, le produit ouvrant une « trilogie aux 7 millions de *fans* », dont la sortie française du troisième tome, le 5 mai 2011, est accompagnée d'un « affichage national » sur 1725 bus et d'une « campagne web d'envergure »³¹³. Par comparaison, la présence sur les réseaux sociaux et les blogs, la publicité des ouvrages avec des clips et des interviews d'auteurs paraît bien fade et traditionnelle face à l'arsenal publicitaire décliné par Pocket Jeunesse.

La nouvelle collection « Pôle fiction » lancée par Gallimard Jeunesse en 2011 correspond mieux à la description que fait Jean-Luc Georget. En effet, il s'agit d'une nouvelle collection de poche dans laquelle sont publiés les ouvrages ayant faits les meilleures ventes. Deux orientations composent la collection, une section « Filles » et une section « Fantastique ». Par rapport à l'offre de lecture proposée chez Gallimard Jeunesse, la collection « Scripto » se place dans une logique de découverte et de propositions d'ouvrages inédits. Ainsi, elle ne semble pas être celle qui répond au mieux aux accusations du professeur documentaliste.

La qualité littéraire :

La revue *Lecture Jeune*, qui consacre un numéro aux classiques de la littérature pour adolescents, déplore même que *Cher inconnu* de Berlie Doherty ne fasse pas encore partie des romans considérés comme des classiques³¹⁴.

³¹² Source Ipsos/*Livres Hebdo*.

³¹³ Ferrier, Bertrand. « Décliner pour progresser : 25 stratégies multimédiatiques dans l'édition pour la jeunesse », *Strenæ* [En ligne], 21 juin 2011. Disponible sur : <http://strenae.revues.org/286>

³¹⁴ « Les classiques de la littérature pour adolescents », *Lecture jeune*, mars 2009, n°129.

En outre, de nombreux critiques ont salué la qualité des textes publiés en « Scripto », donnant ainsi une légitimité à cette collection. Ceci est tout à fait parlant si l'on observe les critiques des livres de la collection qui émanent de *La Revue des livres pour enfants*. Si la revue ne commente pas toutes les parutions de la collection, la majorité des critiques sont positives, voire élogieuses.

La revue souligne souvent la qualité générale du roman. C'est le cas pour *Maboul à Zéro* de Jean-Paul Nozière, décrit comme « Un roman complexe et riche, très réussi »³¹⁵, *Avez-vous vu Zachary Beaver ?* est un « roman d'apprentissage à la fois tendre et amer, drôle et poignant, au ton très fin et très personnel. Une réussite »³¹⁶, *L'enfant qui savait tuer* est décrit comme « terrifiant et captivant... Fait partie des dix meilleurs romans de l'année pour les adolescents »³¹⁷.

Le plaisir de lecture procuré par les romans est également souligné pour beaucoup d'ouvrages : « un très beau texte, plein de souffle et de délicatesse, qui entraîne le lecteur dans la fascination des lointains. »³¹⁸ pour *La Maison des lointains* de Pierre-Marie Beaudé, « une maîtrise parfaite de la narration, pleine de notes tendres et drôles, un vrai plaisir de lecture »³¹⁹ au sujet de *Septembre en mire* de Yves Hugues, « une quête bouleversante d'identité et de vérité, un très bon roman »³²⁰ à propos de *Ne fait pas de bruit* de Kate Banks, « bien d'autres éléments viennent enrichir ce récit d'une grande force : réflexion politique et morale sur l'avenir du pays, analyse psychologique tout en nuances, descriptions saisissantes. Une réussite »³²¹ pour *Poussière rouge*.

La critique la plus élogieuse concerne *Tête de moi* de Jean-Noël Blanc : « il n'est certes pas nécessaire d'aimer ou même de s'intéresser au sport pour apprécier ces superbes nouvelles, qui toutes parlent d'entraînement, d'effort, de victoires, d'espoirs fous [...] Il suffit de lire ces nouvelles attentivement, en ralentissant exprès le rythme de façon à bien savourer la plume ciselée, fluide, inventive de Jean-Noël Blanc, d'apprécier son sens du suspense, le soin qu'il prend au choix de la longueur (de 4 à 30 pages), le don de conteur qu'il met en œuvre dans ces histoires prenantes et fortes. Un livre à conseiller à tous, jeunes et vieux, lecteurs chevronnés, aficionados de la nouvelle, ou « petits » lecteurs que les thématiques ou l'allure rapide des récits attireront sans doute. C'est un livre qu'on peut lire seul, mais aussi à voix haute pour l'incomparable musicalité de la langue. Bref, une merveille à ne pas manquer... »³²²

La qualité littéraire est très souvent mise en exergue par des commentaires sur le style et la force d'écriture des auteurs. Il en est ainsi pour *Voyage à trois* de Deborah Gambetta, « une

³¹⁵ *La revue des livres pour enfants*, n°211, juin 2003, p.24.

³¹⁶ *La revue des livres pour enfants*, n°209, février 2003, p.30.

³¹⁷ Critique de France Inter. Disponible sur : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Scripto/Avez-vous-vu-Zachary-Beaver>

³¹⁸ *La revue des livres pour enfants*, n°210, avril 2003, p.25.

³¹⁹ *La revue des livres pour enfants*, n°215, février 2004, p.21.

³²⁰ *La revue des livres pour enfants*, n°218, septembre 2004, p.29.

³²¹ *La revue des livres pour enfants*, n°228, avril 2006, p.24.

³²² *La revue des livres pour enfants*, n°206, septembre 2002, p.27.

écriture habile qui tient en haleine et fait qu'on ne lâche pas le livre »³²³, *Leïla les jours* de Pierre-Marie Beaude, « une fois encore l'écriture de Pierre-Marie Beaude réussit pleinement à nous embarquer dans cette histoire pleine d'humanité »³²⁴, *Je reviens* de Marie Saint Dizier, « un beau roman autobiographique au ton mélancolique et au rythme nonchalant, une écriture riche et travaillée »³²⁵, *Feuille de verre* de Kebir M. Ammi, « le pouvoir des mots, leur force d'évocation nous plongent au cœur de la ville blanche, suivant les errances de Feuille de verre, partageant ses rencontres. Cette narration à la première personne qui se fait tour à tour cinglante, crue, poétique donne un caractère intense au récit »³²⁶, *Sur les trois heures après diner*, « l'écriture bouleversante et charnelle de Michel Quint qui nous laisse à bout de souffle et d'émerveillement »³²⁷. Le style de Siobhan Doxd est mis en lumière pour deux de ses ouvrages : *Où vas-tu Sunshine ?* pour lequel « le lecteur sort durablement marqué de cet ouvrage à l'écriture travaillée, puissamment suggestive »³²⁸, « un texte au style fin, soigné et au thème fort »³²⁹, et *Sans un cri* dans lequel l'auteur fait preuve d'« un remarquable talent d'écrivain [...] son roman plonge le lecteur dans une atmosphère totalement prégnante et magnifiquement rendue. Une écriture rapide et presque froide permet paradoxalement de créer une émotion intense, portée par la rencontre de personnages profondément émouvants et complexes »³³⁰.

La critique de Jean-Luc Georget qui ne voit dans la collection qu'un condensé stratégique et un produit marketing peut ainsi être entièrement déçue. Il est vrai que la diversité de la collection peut intriguer tant certains titres sont différents. On pense par exemple au très puissant *Junk* de Melvin Burgess aux côtés des très mièvres *Confidences de Calypso* de Tyne O'Connell. Toutefois, la collection inscrit à son catalogue non pas des textes uniformisés et stéréotypés, mais de véritables textes dont la qualité littéraire est attestée par des professionnels du livre.

D'ailleurs, Andreu Martin et Jaume Ribera se jouent des critiques sur le manque de littérarité adressées à la collection et à la littérature pour adolescents en général. Dans *Enfer et Flanagan*, les auteurs écrivent une note pleine d'ironie : « Que personne ne vienne nous dire que nos livres manquent d'aspirations artistiques. Nous avons d'ailleurs décidé dans celui-ci de faire une petite expérience : avancer et reculer dans le temps en introduisant quelques changements de points de vue audacieux, car ces petites niaiseries plaisent beaucoup aux stylistes. Nous avons aussi ajouté des renseignements très précieux sur la bataille de Lépante, deux allusions à des personnages de Shakespeare et un problème d'arithmétique, tout ça pour que l'on n'aille pas dire que ce livre n'est pas instructif. »³³¹

³²³ *La revue des livres pour enfants*, n°212, septembre 2003, p.21.

³²⁴ *La revue des livres pour enfants*, n°223, juin 2005, p.17.

³²⁵ *La revue des livres pour enfants*, n°215, février 2004, p.21.

³²⁶ *La revue des livres pour enfants*, n°217, juin 2004, p.29.

³²⁷ <http://www.lelitteraire.com/article3622.html>

³²⁸ <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/41385-ou-vas-tu-sunshine>

³²⁹ <http://www.lirado.com/livres/ou-vas-tu-sunshine.htm>

³³⁰ *La revue des livres pour enfants*, n°236, septembre 2007, p.24

³³¹ Note en bas de page 1 dans *Enfer et Flanagan* d'Andreu Martin et Jaume Ribera, Gallimard jeunesse, 2004, coll « Scripto ».

C. UNE ECRITURE SPECIFIQUE ?

On le voit bien avec cette pique, toutes ces problématiques éditoriales touchent finalement le cœur même des ouvrages publiés dans les collections pour adolescents. En effet, se demander si ces collections ne sont pas de simples produits marketing revient à remettre en cause l'existence et la valeur littéraire de ces textes.

Dans son étude *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Daniel Delbrassine a montré l'existence de spécificités littéraires dans le roman contemporain adressé aux adolescents. Mais il affirme également « que les spécificités du roman adressé aux adolescents répondent exclusivement à une prise en compte des particularités du lecteur. »³³² Il s'agit de la compréhension par le lecteur, de la séduction et enfin du respect du lecteur. Or, de nombreux critiques ont affirmé que la littérature de jeunesse se caractérisait par sa simplicité et la pratique du *writing down*, imposées toutes deux par l'âge du public destinataire. Les auteurs, par le biais d'un travail conscient, s'adapteraient aux contraintes liées à la réception de leur œuvre en bridant leur créativité. La qualité littéraire des textes de la collection « Scripto » relevée dans les critiques de *La revue des livres pour enfants* tend à invalider cette théorie d'une simplification à outrance lorsqu'on s'adresse à un jeune lecteur.

Cependant, si l'on écrit bien pour quelqu'un, cette prise en considération doit-elle aller jusqu'à imposer des stratégies d'écriture spécifiques et des stratégies éditoriales ? En effet, les œuvres publiées dans des collections pour la jeunesse s'y trouvent, non pas du fait seulement de leur auteur, qui les aurait écrites délibérément pour ce public, mais par l'action de l'éditeur qui a jugé qu'elles avaient leur place dans une collection destinées aux jeunes lecteurs.

Danielle Thaler et Alain Jean-Bart mettent en évidence la différence de point de vue sur la question de l'écriture des romans pour adolescents selon la position occupée à l'intérieur du marché de la littérature de jeunesse : « ce sont surtout les critiques qui défendent l'existence d'un genre spécifique pour les jeunes alors que les auteurs prétendent souvent ne pas se poser la question et refusent parfois d'accepter l'idée d'écrire pour un public déterminé sans toutefois renier ces lecteurs. »³³³

La collection « Scripto » n'échappe pas à ces problématiques, et le point de vue de ses créateurs, auteurs et éditeurs, peut se révéler éclairante sur la position de la collection dans ce débat.

1. Le point de vue des éditeurs

Pour les éditeurs, l'âge des lecteurs de leurs collections est un facteur déterminant dans le choix des textes publiés. En effet, la conception de l'adolescence joue pleinement dans ces

³³² Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.405.

³³³ Thaler, Danielle ; Jean-Bart, Alain. *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris : L'Harmattan, 2002, p.18.

problématiques textuelles et littéraires. Pour certains, les adolescents se situent du côté de l'enfance alors que pour d'autres ils ont déjà un pied dans le « monde des adultes » et sont donc plus matures et aguerris à la lecture. Pour les éditeurs de Gallimard Jeunesse, l'âge des lecteurs implique une vigilance accrue sur les textes publiés, leur style et leur qualité littéraire. On remarque alors que les textes publiés en « Scripto » ne sont pas des textes bêtifiants ou infantilisants mais le plus souvent des textes forts, au pouvoir évocateur puissant, mais qui prennent en compte leur destinataire.

Tout d'abord, la notion de respect du lecteur semble être la première justification d'une attention particulière portée à l'écriture, voire à la modification de certains aspects des textes. En effet, Christine Féret-Fleury met en exergue le fait que les romans pour adolescents se situent dans une position charnière, ce qui influe sur les choix éditoriaux : « On aborde là la troisième forme de passage de cette littérature puisque c'est aussi *structurellement* une littérature de passage. Peut-on laisser le lecteur seul, complètement en suspens dans un livre destiné aux adolescents d'environ quinze ans ? Je ne pense pas : c'est une exigence que nous avons vis-à-vis de nos auteurs qu'il y ait une rigueur, un accompagnement mais, bien sûr, pas au détriment du style propre de l'auteur. »³³⁴ Comme l'a fait remarquer Daniel Delbrassine, des techniques d'accompagnement des lecteurs sont mis en place par les auteurs. Ainsi, le style et la qualité littéraire ne seraient pas incompatibles avec une adaptation des textes aux destinataires et surtout ne sont pas synonymes de simplicité.

La lisibilité et la compréhension par le lecteur est également un point important qui peut participer de la modification d'un texte. Christine Féret-Fleury s'exprime aussi sur la nécessité de clarté des textes publiés en « Scripto » : « Il existe des procédés romanesques que l'on peut mettre en œuvre dans un texte qui s'adresse manifestement et sans aucune ambiguïté à un public adulte parce qu'on suppose à ce lecteur adulte un savoir, une expérience, une accumulation de lectures qui peut-être font encore défaut aux lecteurs adolescents. On ne naît pas lecteur, on le devient. C'est ce que je voulais dire quand je parlais de l'accompagnement du lecteur. Il faut accompagner le lecteur de 13 à 18 ans pour qu'il maîtrise toutes les techniques, toutes les normes jusqu'à pouvoir les dépasser. Nous demandons donc à nos auteurs – et c'est peut-être l'une des seules consignes que nous leur donnons – d'être sans cesse lisibles : c'est-à-dire que, là où le lecteur adulte pourra remplir un blanc de lui-même (deviner qui parle, se perdre dans le dédale d'une narration...), un lecteur adolescent va décrocher. La plupart des lecteurs adolescents ont quand même besoin de savoir qui parle, ce qui se passe ; il ne doit pas y avoir de trou dans la narration qui les laisse complètement désemparés, sinon ils referment le livre et c'est cela que je voulais dire quand je parlais de l'accompagnement du lecteur. C'est un accompagnement qui se fait de plus en plus ténu à mesure que le lecteur prend de l'âge et accumule de l'expérience. »³³⁵

³³⁴ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la deuxième rencontre professionnelle consacrée à "La lecture des adolescents"*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille.

³³⁵ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la deuxième rencontre professionnelle consacrée à "La lecture des adolescents"*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille.

Ces témoignages montrent que l'écriture des romans pour adolescents est surveillée par les éditeurs qui peuvent y apporter des modifications a posteriori. C'est ce que confie Laurence Pujebé, responsable éditoriale chez Gallimard Jeunesse : « nous sommes vigilants et nous réagissons au cas par cas. Burgess par exemple aime jouer avec les limites mais ce n'est jamais gratuit et la qualité littéraire est là. Pour d'autres auteurs, il nous arrive de retravailler leur texte, de supprimer des détails scabreux et inutiles, des moments de violence gratuite. J'aime que les histoires, même dramatiques, ne soient pas totalement noires, que la vie continue avec une lueur d'espoir. »³³⁶ Mais les modifications ne sont pas systématiques et semblent toujours être effectuées dans l'intérêt des lecteurs.

2. Le point de vue des auteurs

De nombreux auteurs en « Page blanche » et « Scripto » écrivent à la fois pour les adultes et les adolescents. A partir de ce constat, on peut se demander s'ils adoptent une écriture différente lorsqu'ils s'adressent à un public adolescent ou non.

Les témoignages recueillis attestent une divergence de point de vue selon les auteurs. Certains avouent ne pas comprendre la nécessité d'un roman spécifique pour les adolescents et se refusent à écrire en pensant à ce public en particulier, alors que d'autres militent vigoureusement pour la reconnaissance d'une écriture spécifique dont la qualité ne serait pas différente de celle des romans pour adultes.

La majorité des témoignages révèle la primauté de l'écriture sur la prise en considération de destinataire. Pour Virginie Lou « il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de littérature pour enfants [...] Je ne suis pas un écrivain pour enfants. Simplement j'écris. J'écris depuis très longtemps pour les adultes, et il s'est trouvé que lorsque j'étais professeur, une gamine s'est fait tirer la culotte. Cela m'a violemment secouée et je me suis mise à écrire sans aucune intention. »³³⁷ De la même façon, Jean Paul Nozière récuse l'idée d'écrire à l'intention d'un public particulier : « Attention, je n'appartiens pas à la cohorte des complexés qui veulent à tout prix ne pas être rangés dans la catégorie auteurs de jeunesse. Rangez-moi là et j'en serai extrêmement fier... mais catégorie ou pas... je n'écris pas pour, pas plus pour les adolescents que les grands-mères, les amateurs de bicyclette ou tout autre groupe de lecteurs. »³³⁸

Toutefois, certains auteurs ayant publié en « Scripto » avouent penser aux adolescents lorsqu'ils créent leurs histoires. C'est le cas pour Paule du Bouchet qui avoue : « Écrire pour les adolescents implique deux contraintes qui, pour moi, en tant qu'auteur, sont des atouts : d'une part, une expression simple, un style d'écriture clair, direct sans être simpliste; d'autre part, l'expression des grandes questions, profondes, existentielles, qui accompagnent l'adolescence

³³⁶ Chaine, Catherine. Editeurs et public adolescents, la stratégie du chat et de la souris. *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.99.

³³⁷ <http://www.livresautresor.net/livres/e437.php>

³³⁸ Thaler, Danielle. « Visions et révisions dans le roman pour adolescents » [En ligne], *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 7, no 1, 2000, p.8.

Disponible sur : http://ncre.educ.usherbrooke.ca/articles/v7n1/02_Thaler.pdf

et nous guident comme un fanal dans la nuit –même si nous n'en sommes plus conscients par la suite– toute notre vie.»³³⁹ Gisèle Bienne quant à elle affirme qu' « il s'agit de la même écriture, même si, lorsque j'écris pour les adolescents, je fais moins de commentaires et je laisse parler les situations. Je pense que les jeunes peuvent tout lire. »³⁴⁰

Finalement, le point de vue de Jean-Noël Blanc, auteur de trois ouvrages dans la collection « Scripto » et auteur « mixte », écrivant à la fois pour les adultes et les jeunes lecteurs, est le plus emblématique des tensions à l'œuvre dans l'écriture pour les adolescents. L'auteur affirme qu'il n'y a aucune différence entre littérature pour la jeunesse et littérature générale : « Si, il y en a une : les livres classés en « jeunesse » ont une durée de vie bien plus longue qu'en littérature générale. Ils peuvent survivre des années en librairie, au lieu de quelques mois. Mais pour l'écriture elle-même, j'essaie d'avoir la même exigence dans les deux cas. » Il déclare écrire « des nouvelles sans considération de l'âge des lecteurs, en me référant à la seule mesure qui vaille : celle du texte. C'est-à-dire à me préoccuper de littérature tout court et non de "littérature-pour-la-jeunesse". Je suis persuadé que c'est la seule voie possible. Et que là et là seulement sont les bonheurs d'écriture et de lecture ».

Toutefois, Daniel Delbrassine, qui a analysé la réédition dans la collection « Frontières » de *Bardane par exemple*, publiée initialement aux éditions Ramsay en 1986, a remarqué des divergences entre les deux versions. Jean-Noël Blanc précise dans la Prière d'insérer de la nouvelle édition : « pour cette nouvelle édition, l'auteur a repris son texte en le resserrant et en l'élaguant. » Si l'auteur indique que les modifications auraient été les mêmes pour une collection de littérature générale, Daniel Delbrassine remarque que « les changements apportés par l'auteur stéphanois témoignent tout aussi incontestablement d'une prise en compte du jeune lecteur sous deux formes : un meilleur signalement du discours intérieur [...] qui devrait faciliter la lecture, et quelques traces d'autocensure pour les aspects les plus crus des scènes érotiques. »³⁴¹ Il juge enfin que la réécriture de *Bardane par exemple* est meilleure que la version publiée en 1986 pour les adultes.

Ainsi, l'auteur, qui décrit les œuvres écrites spécialement pour les adolescents et les auteurs qui « traitent [l'histoire d'un ouvrage] en se mettant à la hauteur de lecteurs supposés un peu bêtes »³⁴², adapte tout de même son écriture aux adolescents.

Tout le monde prête attention aux différences entre la littérature pour adolescents et la littérature générale. Or, si des textes s'adressent spécifiquement aux adolescents et non plus aux jeunes lecteurs, on peut supposer qu'il y a des différences entre les livres publiés en première lecture, par exemple, et ceux publiés en « Scripto ». Ainsi, au lieu de reprocher la

³³⁹ <http://www.gallimard-jeunesse.fr/index.php/Contributeurs/Paule-Du-Bouchet>

³⁴⁰ <http://livres.ados.fr/Gisele-Bienne.html>

³⁴¹ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.173.

³⁴² *Lecture des adolescents : les raccourcis qui rallongent. Intervention de Jean-Noël Blanc, sociologue, lors de la journée professionnelle du 17 mai 2006.* [En ligne]. Disponible sur : http://www.crdp.ac-grenoble.fr/doc/activpeda/anim_lect/index.htm

simplicité des textes, un changement de perspective apporte une vision beaucoup moins négative. Les romans pour adolescents sont délestés d'une grande partie des orientations pédagogiques d'apprentissage de la lecture ou du vocabulaire attribuées aux ouvrages pour les plus jeunes lecteurs et se tournent vers le plaisir du texte. Les critiques portant sur le plaisir de lecture des ouvrages publiés en « Scripto » suggèrent l'existence d'une littérature protéiforme, vivante et dynamique.

C'est ce que tend à démontrer Tibo Bérard, responsable de la collection « eXprim' » chez Sarbacane, lorsqu'il affirme : « On peut y voir simplement une section de commercialisation intéressante, qui proposerait des livres accessibles et susceptibles de rassembler les jeunes et les moins jeunes – agacés par une littérature générale française trop guindée et conventionnelle. [...] Plus personnellement, je veux aller plus loin et y reconnaître, en effet, un vrai territoire neuf pour l'émergence d'une littérature pimentée, atypique, qui fait le pari de la modernité et de l'audace, en éclatant les codes et les références littéraires. Si on parle bien d'un « âge » dans cross-age, cela pourrait bien être l'âge d'une nouvelle jeunesse littéraire – pour une littérature qui, de fait, réconciliera au premier chef les jeunes avec le livre. Or, cette littérature est effectivement à la fois “grande” et “populaire” : pleine d'invention, mais jamais élitiste ou pompeuse. Elle est d'abord viscérale, et tournée vers le plaisir de lecture, ce qui n'exclut absolument pas un travail soigné sur la forme : c'est une littérature “ré-créative”. Elle est percutante, ludique, foisonnante, et résonne avec nos sociétés. On la retrouve aussi chez « Scripto » (Gallimard), au Rouergue (« DoAdo ») ou chez Sonatine en polar [...]. »³⁴³

L'émergence des collections pour adolescents coïncident dès le départ avec une volonté de reconnaître les spécificités de ce public et lui proposer des produits adaptés à ce qu'il cherche. Les adolescents sont donc devenus des cibles commerciales. Toutefois, si le souci de rentabilité paraît souvent incontestable, il serait toutefois abusif de réduire le roman pour adolescents à une simple opération commerciale.

En effet, si l'on considère que toute littérature s'écrit en fonction d'un destinataire, réel ou idéal, la prise en considération des exigences particulières du lecteur ne peut permettre de disqualifier un texte. Daniel Delbrassine affirme que son « enquête a permis de démontrer que rien, si ce n'est une prise en compte des compétences et préférences du jeune public, ne différencie de roman adressé aux adolescents de son équivalent en littérature générale »³⁴⁴ Pour Josée Lartet-Geffard, « il est certain que le champ du roman pour les adolescents tend de plus en plus à se confondre avec celui de la littérature générale. Les codes qui le régissent se rapprochent continuellement de ceux qui sont à l'œuvre dans les écrits destinés aux adultes. »³⁴⁵ Les deux littératures se sont influencées mutuellement au point de créer une littérature pour tous, c'est-à-dire une sorte d'écriture universelle qui toucherait autant les jeunes que les adultes.

³⁴³ http://www.lesincos.com/lesincos-fiche-livre.html?liv_id=6477

³⁴⁴ Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.405.

³⁴⁵ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Editions du Sorbier, 2005. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? ».

II. DES LECTURES POUR JEUNES OU POUR ADULTES ?

Les adolescents occupent une position charnière au sein de l'offre de lecture. Il s'agit d'un public hybride, plus enfant mais pas encore adulte, qui a le choix entre deux types de littératures. Toutefois, la frontière entre les deux domaines tend à devenir de plus en plus floue. Deux nouveaux phénomènes éditoriaux sont apparus depuis quelques années en France : la naissance de la catégorie des « young adults » et la publication de romans « cross age ». Nombreux sont les éditeurs qui ont voulu élargir le public concerné par leur collection pour adolescents en brouillant les frontières entre littérature jeunesse et littérature générale. Des collections destinées au « jeunes adultes » se sont multipliées et des romans destinés à un double public se sont développés.

Comme nous l'avons vu, l'écriture des romans pour adolescents tend elle aussi à brouiller les définitions existantes. Il en est de même pour la circulation d'auteurs et d'œuvres entre les champs littéraires, même s'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. C'est pourquoi Christine Féret-Fleury déclare : « Je n'ai jamais rencontré le point de bascule entre un texte pour grands adolescents et un texte pour adultes, ni en tant qu'éditeur ni en tant qu'auteur [...] Il m'est arrivé de lire des textes et de pouvoir dire avec certitude : " ce texte-ci est pour les adolescents, celui-là non ". Il y a eu en revanche des textes pour lesquels nous nous sommes parfois interrogés pendant des mois avant de les garder ou de les envoyer chez les adultes.»³⁴⁶

Ce qui semble nouveau, c'est l'intérêt que les lecteurs adultes portent à certaines œuvres de la littérature de jeunesse. Selon Patrick Borione, cette évolution est due à un « effet *Harry Potter*, non pas auprès des adolescents mais auprès d'un public adulte, ce qui a amené les éditeurs à se saisir de ce double lectorat pour séduire à la fois un public adolescent et un public adulte. [...] Ce phénomène fait que les frontières entre la littérature jeunesse, la littérature ados et la littérature adulte deviennent de plus en plus floues. »³⁴⁷

Dès lors, on peut se demander en quoi la collection « Scripto » participe de ce mouvement d'effacement des frontières et de métissage des publics concernés par les textes qu'elle publie.

A. UN NOUVEAU PUBLIC, LES « YOUNG ADULTS »

³⁴⁶ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la deuxième rencontre professionnelle consacrée à "La lecture des adolescents"*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille.

³⁴⁷ Borione, Patrick. « Panorama de l'offre éditoriale », In *Lectures adolescentes : comment faire ?*, Actes du colloque du 17 nov. 2005 à l'INJEP, Marly-Le-Roi, p. 14.

Depuis quelques années, sous l'influence anglo-saxonne, les éditeurs de livres pour la jeunesse ont tenté de créer des collections destinées à un public plus âgés que celui qui leur est habituel et qui va traditionnellement jusqu'à 15 ans.

En 2002, Patrick Borione et Pili Muñoz déclarent même que « le concept de « Jeune adulte » devient désormais un label à part entière. »³⁴⁸ Toutefois, il ne s'agit pas d'un concept nouveau. En effet, le marché anglo-saxon a clairement identifié cette population lectrice sous le terme *young adults*, présent depuis longtemps dans les rayonnages des librairies anglaises et américaines. Cette catégorie unit deux éléments apparemment contradictoires. C'est un oxymore, fondé sur un allongement du temps de la jeunesse et englobe les jeunes de 15 à 25 ans environ.

1. Chez Gallimard

En France, des tentatives pour capter ce public ont déjà été effectuées au sein des éditions Gallimard Jeunesse notamment. Catherine Chaine déclare : « c'est sans doute l'équipe dynamique de Gallimard Jeunesse qui la première a repéré comment l'édition anglo-saxonne publiait désormais de plus en plus de livres destinés aux « young adults » (les 15-20 ans) plutôt qu'aux adolescents (13-14 ans). »³⁴⁹

En effet, la collection « Frontières » a été créée pour combler un manque dans l'offre de lecture de la maison d'édition et de toucher un chaînon manquant. Christine Féret-Fleury revient sur la création de cette collection : « On en arrive à la création de la collection *Frontières*. *Page blanche* couvre une tranche d'âge assez large – de 13 à 17 ou 18 ans, voire au-delà puisque certains livres étaient achetés et lus par des adultes. A un certain moment, on s'est lancé comme tout le monde à la recherche du chaînon manquant. C'est cette fameuse idée de l'infini que l'on nous explique à l'école : si vous êtes face à un mur et si vous faites toujours la moitié du chemin qui vous mène à ce mur, vous n'y arriverez jamais. En créant *Page blanche*, on avait l'impression, de livre en livre, de ne faire que la moitié du chemin vers le fameux mur qu'est la littérature adulte. Il restait toujours un espace infinitésimal dans lequel on ne savait pas très bien ce qui se passait. »³⁵⁰

2. En « Scripto »

Les éditeurs cherchent aussi à toucher les adultes. Pour Josée Lartet-Geffard, « les grandes maisons tentent d'éviter le confinement dans la catégorie jeunesse et recherchent l'achat d'impulsion d'un lectorat élargi en renonçant pour cela à inscrire un quelconque repérage sur des livres de plus en plus souvent présentes hors collection et publiés en grand format. Cela se

³⁴⁸ Borione, Patrick ; Muñoz, Pili. « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 », *Lecture jeune*, juin 2002, n°102, p.11.

³⁴⁹ Chaine, Catherine. « Éditeurs et public adolescents, la stratégie du chat et de la souris ». *La revue des livres pour enfants*, n°206, p.99.

³⁵⁰ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la deuxième rencontre professionnelle consacrée à "La lecture des adolescents"*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille.

traduit par l'absence de seuils d'âge, ou plus encore, par l'omission du terme « Jeunesse » associé à la maison d'édition. »³⁵¹ Cette volonté de brouiller les frontières et d'élargir le public touché par la collection se traduit en « Scripto » par plusieurs procédés.

Tout d'abord, l'objet-livre en lui-même tend à effacer l'appartenance des ouvrages au champ de la littérature de jeunesse. Comme nous l'avons vu, les couleurs pastel, qui identifiaient « Page blanche », ont été remplacées par des visuels plus modernes et moins enfantins. La prédominance des photographies et des images chocs, les couvertures mates et brillantes évitent toute identification trop prononcée. De plus, le format semi-poche et la présentation unique pour chaque ouvrage peuvent faciliter l'achat par des adultes puisque les livres se veulent proches des publications hors collection. Enfin, la mention Jeunesse a disparu des ouvrages de la collection pour ne pas afficher clairement l'appartenance à la littérature de jeunesse. Seule la mention « Gallimard » figure sur la couverture. D'ailleurs Isabelle Stoufflet avoue : « On évite de faire figurer une mention d'âge sur le livre. De la même façon, on ne met pas Gallimard jeunesse mais Gallimard tout court. Les jeunes détestent ce qui fait jeune! »³⁵²

La collection « Scripto » axe sa politique éditoriale sur la construction d'une image adolescente mais les limites d'âge de son public cible n'est pourtant pas si claire que ce que l'on pourrait croire. Le site Internet de Gallimard Jeunesse propose un fractionnement des âges de lecture qui place la collection en fin des âges concernés par le secteur jeunesse. En effet, les ouvrages pour les jeunes lecteurs vont de zéro à 13 ans. « Scripto » se place dans la catégorie treize ans et plus, ce qui l'ouvre vers les lectures d'adultes, sans limite haute.

Le prix des ouvrages fait également partie de cette stratégie d'élargissement. En effet, la collection ne propose pas tous les ouvrages à un prix unique. *Où vas-tu Sunshine ?* est venu à 13 euros alors que *16 ans ou presque, torture absolue* est au prix de 9,50 euros. Les textes plus audacieux, destinés à des lecteurs plus âgés sont ainsi vendus plus chers. C'est ce que confirme Laurence Pujebé : « Nous prenons le risque de les vendre plus cher que les « Folio Junior » car nous espérons toucher à la fois les publics adolescent, jeune adulte et adulte. »³⁵³

Les textes publiés dans la collection inscrivent également « Scripto » dans une logique d'élargissement du lectorat. La collection intègre des textes préalablement publiés en « Frontières » ce qui l'ouvre des son lancement à un public plus âgé que celui concerné par « Page blanche ». En ce sens, la collection est marquée par les publications des romans de Melvin Burgess et plus particulièrement de *Junk*, qui par l'audace et la force de son histoire et de son écriture a été l'un des premiers romans « young adult » en France. L'auteur déclare vouloir écrire spécialement pour ce public délaissé par les romaniéristes : « Junk was a real experiment for me. What is usually called teenage fiction is really for people aged up to fourteen or so. Even then, people are supposed to buy few books. But what about those from

³⁵¹ Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Editions du Sorbier, 2005. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? », p.39.

³⁵² <http://www.20minutes.fr/article/632455/culture-le-cross-age-temps-folle-jeunesse>

³⁵³ Chaîne, Catherine. Editeurs et public adolescents, la stratégie du chat et de la souris. *La revue des livres pour enfants*, n°206, p.99.

fourteen up? That's the age group we really think of as teenagers. Of course at that age, people read adult books, but there are almost no books aimed directly at, or about, people in the middle and later years of High School and up. There are books for grandparents, babies, toddlers and grown-ups - why has this group been left alone? [...] There are so few books published that are truly for young adults. [...] Maybe that was why JUNK made such an impact. »³⁵⁴

B. LES ROMANS CROSS AGE EN « SCRIPTO »

Cette ouverture du public cible de la collection à un lectorat plus âgé passe également par la publication de romans qui correspondent à leurs préoccupations et leurs capacités de lecture. Pour capter ce lectorat, les éditeurs ont développé la publication de romans « cross age », c'est-à-dire un échelon intermédiaire supplémentaire entre la littérature pour adolescents et la littérature générale.

Ces textes proviennent d'échanges, de circulations et de translations entre les deux champs littéraires. Deux types de circulation sont à l'œuvre : la circulation descendante, lorsqu'un texte est publié d'abord dans le secteur général puis en jeunesse, et la circulation ascendante, lorsqu'un texte passe du secteur pour la jeunesse à la littérature pour adultes. Nous ajouterons un troisième type de circulation, transcendante, également nommée *crossover literature*, qui vise deux publics à la fois.

Ce faisant, on peut se demander comment se situe la collection « Scripto » par rapport à ces évolutions éditoriales. Les textes de la collection sont-ils adressés aux jeunes ou aux adultes ?

Isabelle Stoufflet, directrice de la collection s'est exprimé sur les publications destinées à un double public. Selon elle, c'est avant tout la force d'écriture et l'atmosphère convoquée par les auteurs qui distinguent les romans destinés à un public qui s'étend de l'adolescence à l'âge adulte : « Ni réductible à un genre littéraire, ni à une littérature "populaire", le [cross-age] désigne une littérature propre à capter le vaste lectorat des 15-25 ans, ce public qui cherche à frissonner, à vibrer dans des lectures fortes et prenantes, d'une grande intensité dramatique et s'étalant souvent sur plusieurs tomes. On y trouve beaucoup d'univers fantastiques (dystopies, paranormal...) de *Harry Potter* à *Twilight* (Hachette) en passant par *Hunger Game* (Pocket jeunesse), *Terrienne* ou *Promise* (Gallimard jeunesse) mais aussi des romans réalistes, thrillers psychologiques (*Lettre à mon ravisseur*, par exemple, de Lucy Christopher) ou sentimentaux (*L'amour dure plus qu'une vie*, de Ann Brashares, ou *Le ciel est partout*, de Jandy

³⁵⁴ <http://www.melvinburgess.net/Junk.index.htm> « *Junk* fut une véritable expérimentation pour moi. Ce que l'on appelle habituellement roman pour adolescents est en vérité adressé aux personnes de 14 ans. [...] Mais que propose-t-on à ceux qui ont plus de 14 ans ? C'est ce groupe là qui est considéré comme celui des adolescents. Bien sûr à cette période, ils lisent des livres pour adultes, mais il n'y a pratiquement pas de livres créés directement pour les adolescents au lycée ou ayant fini leurs études. Il existe des livres pour les grands-parents, pour les bébés, mais pourquoi ce groupe est-il laissé pour compte ? [...] Il y a trop peu de livres publiés qui sont adressés aux jeunes adultes [...] Peut-être que c'est pour cela que *Junk* a eu tant d'impact. »

Nelson) »³⁵⁵. Il s'agit ainsi de textes qui traitent de sujet universels, qui touchent toutes les générations. Deux mouvements correspondent à la ligne éditoriale de la collection : la publication d'œuvres de la littérature générale et le choix de romans passerelles, adressés aux adultes et aux adolescents.

1. La circulation descendante

Danielle Thaler et Alain Jean-Bart soulignent « une tendance qui a domine la littérature de jeunesse, du moins en France : la récupération par des collections pour jeunes d'œuvres qui ne leur étaient pas initialement destinées. »³⁵⁶ En effet, les cas de circulation descendante en littérature pour la jeunesse contemporaine sont nombreux. En témoignent les collections spécialisées dans ce type de circulation comme « Pocket Jeunes Adultes » chez Pocket

Jeunesse et « Babel J » chez Actes Sud junior, toutes deux consacrées à la littérature pour jeunes adultes.

L'histoire de Gallimard est marquée par la rotation et la réédition des ouvrages du fonds de la maison d'édition. La collection « 1000 soleils », première collection pour adolescents de Gallimard Jeunesse, se plaçait dans cette logique de translation des ouvrages puisqu'elle publiait des classiques de la littérature générale à l'adresse des jeunes lecteurs. La collection multi-exploite de grands classiques d'abord publiés chez les adultes comme *Le Lion* de Joseph Kessel, *Le Livre de ma mère* d'Albert Cohen ou *L'Étranger* d'Albert Camus, repris pour la plupart en version intégrale.

Plusieurs textes de la collection « Scripto » sont des rééditions. Ils n'étaient pas destinés à un public adolescent ont été auparavant publiés dans des collections pour adultes.

Auteur	Titre	1 ^{ère} édition pour la jeunesse	1 ^{ère} édition pour adultes
Jean-Paul Nozière	<i>Sabbat chez les ploucs</i>	Page noire, 1997	Scandéditions, 1993
Anne Perry-Bouquet	<i>Un Petit cheval et une voiture</i>	Page blanche, 1997	1966
Jean-Noël Blanc	<i>Bardane par exemple</i>	Frontières, 1999	Ramsay, 1986
Patrice Favaro	<i>On ne meurt pas on est tué</i>	Scripto, 2004	Denoël, 2001
Margaret Wild	<i>Porte-Poisse</i>	Scripto, 2005	Bourgeois, 2003
Jean Anouilh	<i>Becket ou l'honneur de Dieu</i>	Scripto, 2006	1959
Jean Anouilh	<i>L'Alouette</i>	Scripto, 2007	La Table ronde, 1953

³⁵⁵ http://www.lesincos.com/lesincos-fiche-livre.html?liv_id=6479

³⁵⁶ Thaler, Danielle ; Jean-Bart, Alain. *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris: L'Harmattan, 2002, p.134.

Gillian Slovo	<i>Poussière rouge</i>	Scripto, 2006	Christian Bourgeois, 2001
Jean Anouilh	<i>Thomas More ou l'homme libre</i>	Scripto, 2008	La Table ronde, 1987

Aucune stratégie d'adaptation spécifique n'est mise en place afin d'accompagner la publication des textes dans une collection jeunesse. Ces textes sont donc considérés comme adaptés à un double public. D'ailleurs, certains ouvrages publiés en « Scripto » n'étaient pas destinés à un public adolescent. Il en est ainsi pour *Thomas More ou L'homme libre*, de Jean Anouilh publié en 1987 à La Table Ronde, peu de temps avant la mort d'Anouilh. *La Revue des livres pour enfants* signale que « cette pièce est rééditée en « Scripto », visiblement à l'attention des grands collégiens ou des lycéens, sans que cette parution propose pour autant d'appareil critique (hormis une brève biographie de Thomas More en fin d'ouvrage) – ce qui est regrettable, vu la complexité des questions éthiques et politiques abordées et les nombreuses références au contexte historique. »³⁵⁷ Ainsi, les ouvrages publiés dans la collection ne font pas l'objet d'une adaptation quelconque afin de pouvoir s'inscrire au catalogue. Une confiance dans les capacités de lecture des adolescents semble prévaloir au choix des œuvres inscrites dans la collection.

2. Des romans complexes

Les problématiques d'âge sont au cœur des collections pour adolescents. Ainsi, il a été souvent souligné que certains ouvrages publiés en « Page blanche » ou en « Scripto » se trouvaient en décalage avec le public concerné par les collections.

Dans un dossier consacré aux débuts de « Page blanche », dans la revue *Lecture jeune*, l'avis d'une psycho-pédagogue est convoqué au sujet de certains romans de la collection. Cette dernière avoue ne pas avoir fini deux ouvrages, *L'Automate et son fils* et *L'Ogre capitaine*, « dont la confusion a rendu la lecture quasiment impossible et n'a pas su déterminer le public et encore moins la tranche d'âge pouvant s'intéresser à ces textes. »³⁵⁸ L'avis de la bibliothécaire, Anne Boyer, est complémentaire puisque sur ces deux mêmes titres, elle rapporte qu'ils « reviennent en général accompagnés d'une moue de dépit et d'un commentaire sans appel : trop difficile, je n'ai pas pu le finir, je n'ai rien compris »³⁵⁹, confortant ainsi l'avis de la psychologue sur la réception des adolescents. Cependant elle porte, pour sa part, un tout autre avis puisqu'elle parle de bons titres, mais qui nécessitent une certaine culture, et sûrement une aide à la lecture. Elle confirme des avis donnés par d'autres critiques, en particulier dans ce même dossier : « il semble que les livres de la collection « Page blanche » s'adressent plutôt à de bons lecteurs (plus de 13 ans) ; certains titres n'auront d'impact qu'auprès d'un public très restreint de grands adolescents (17-18 ans). Mais

³⁵⁷ *La revue des livres pour adolescents*, février 2009, n°245, p.36.

³⁵⁸ *Lecture jeune*, janvier 1988, n° 45, p.12.

³⁵⁹ *Lecture jeune*, janvier 1988, n° 45, p.12.

il est toujours intéressant de proposer aux lecteurs d'autres titres, d'autres auteurs, agréablement présentés. Tout effort fait en direction des ados et de la lecture est à saluer. »³⁶⁰

Cette question de l'âge revient constamment. A propos de *Au bord de la mer blanche* de Frédéric Fajardi, Gilberte Mantoux affirme qu'il s'agit d' « un beau livre dur et difficile, qui demande un lecteur capable de réflexion et d'intériorité. Il y a de très belles images et des notations très fines, mais à peine suggérées. »³⁶¹ Au sujet de *L'Automate et son fils*, elle remarque qu'il est « bien écrit et très bien traduit, un roman dans la tradition anglaise, mêlant humour, loufoquerie et réalisme. Plaira à quelques uns et restera inaccessible aux autres. A partir de onze ans pour les aventures, de 14-15 ans et au-delà pour comprendre allusions philosophiques et littéraires »³⁶²

Dans la revue du *Crilj Loire* Yvonne Monet adopte une position assez tranchée quant à cette question de l'âge : « cette collection semble constituer un banc d'essai et révèle un effort pour sortir des sentiers battus, (un effort également pour faire appel à des auteurs français dans une proportion plus grande que d'habitude). Il me semble évident que Gallimard a voulu toucher le public « adultes » en passant par le « créneau » adolescents. Il semble que, dans la plupart des ouvrages publiés jusque là, priorité soit donnée à la peinture d'un milieu, ou d'une atmosphère, l'intrigue demeurant en quelque sorte secondaire. Il me paraîtrait par exemple surprenant qu'un roman d'aventures soit publié dans cette collection. Et un nombre important de titres se situe à la frange d'un univers fantastique. »³⁶³

Les romans publiés dans la collection « Scripto » s'ouvrent aux aussi à des lecteurs plus âgés. Par exemple, *Je reviens* de Marie Saint-Dizier est décrit comme « un livre qui ne s'adresse pas particulièrement aux jeunes lecteurs, à moins de décider, et cela n'est pas évident, que les histoires d'enfance n'intéressent forcément qu'un lectorat de jeunes... »³⁶⁴ De même, *Des pas dans la neige* d'Erik L'Homme est décrit comme ceci par un blogueur : « Étonnamment classé en jeunesse, ce texte est adapté à tous les âges (il est même recommandé par le Routard), accompagné d'anecdotes de faits historiques ou de clins d'œil à de grands auteurs de récits de voyage (notamment Chateaubriand et Bouvier). »³⁶⁵ Enfin, Françoise Dargent écrit dans *Le Figaro* que *Coup de chance et autres nouvelles* de Roald Dahl est « à réserver aux plus de treize ans et à fortement conseiller aux adultes ». Ainsi, Catherine Chaine remarque que « finalement, beaucoup des textes publiés en « Scripto » ou en hors-série ne sont pas très différents de ceux qui étaient publiés il y a quelques années dans « Page Blanche » ou dans la très éphémère collection « Frontières » même si les nouveautés s'adressent de plus en plus souvent à un public plus âgé (15-18 ans). »³⁶⁶

³⁶⁰ *Lecture jeune*, janvier 1988, n° 45, p.13.

³⁶¹ *Lecture jeune*, janvier 1988, n° 45, p.16.

³⁶² *Lecture jeune*, janvier 1988, n° 45, p.16.

³⁶³ *Crilj Loire*, décembre 1988, n°5, p.14.

³⁶⁴ *La revue des livres pour enfants*, février 2004, n°215, p.21.

³⁶⁵ <http://littexpress.over-blog.net/article-erik-l-homme-des-pas-dans-la-neige-aventures-au-pakistan-53548187.html>

³⁶⁶ Chaine, Catherine. « Editeurs et public adolescents, la stratégie du chat et de la souris ». *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.99.

Les éditeurs de « Scripto » orientent la réception des lecteurs en insistant sur le champ littéraire d'appartenance des auteurs dans leurs présentations sur Internet et dans les paratextes éditoriaux. Terence Blacker est dépeint comme « l'un des rares auteurs en Grande-Bretagne à écrire à la fois pour les adultes et pour la jeunesse. »³⁶⁷ David Almond quant à lui « publie des livres aussi bien pour les adultes que pour la jeunesse qui lui valent aujourd'hui la réputation de véritable classique »³⁶⁸. Siobhan Dowd est présentée comme « un immense écrivain »³⁶⁹, « comparée aux plus grands écrivains irlandais »³⁷⁰. Joyce Carol Oates est un « grand auteur américain, maître du suspens psychologique »³⁷¹. Enfin, Han Nolan est un « auteur américain déjà récompensé dans son pays par de prestigieux prix littéraires, dont le National Book Award, pour ses romans qu'elle destine plus particulièrement aux jeunes adultes »³⁷².

« Scripto » semble participer de ce mouvement de développement du « cross age » qui consiste à rassembler dans une collection des ouvrages pouvant être lus à la fois par les adultes, et par les jeunes. Ces exemples révèlent que la collection tente d'effacer les marqueurs d'âge et d'élargir son public. Tout comme « Page blanche » dont Geneviève Brisac affirmait qu'il s'agissait d'un espace offert aux adolescents³⁷³, « Scripto » a pour fonction de signaler aux adolescents qu'il existe autre chose entre « Folio » qu'ils lisent et la collection « Blanche » qu'ils n'achètent pas. Toutefois, ce phénomène n'est pas ce qui caractérise le plus la collection, les romans « cross age » étant le plus souvent publiés en hors collection et en grand format chez Gallimard.

³⁶⁷ Blacker, Terence. *Zappe tes parents*, 2007, coll. « Scripto ».

³⁶⁸ <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Contributeurs/David-Almond>

³⁶⁹ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/Ou-vas-tu-Sunshine>

³⁷⁰ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/Sans-un-cri>

³⁷¹ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/Sexy>

³⁷² <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/La-Vie-Blues>

³⁷³ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo* n°26, 29 juin 1989, p.54.

III. UNE LITTÉRATURE ENTRE PEUR ET RECONNAISSANCE

Comme le soulignent Viviane Ezratty et Françoise Levêque, « parce qu'elle a subi, plus qu'aucune autre branche de la littérature, le poids des institutions maîtresse des programmes d'enseignement et gardiennes sourcilleuses de la morale scolaire, la littérature d'enfance et de jeunesse a été tout à fait ouvertement, pendant au moins un siècle et demi, une littérature placée sous surveillance. »³⁷⁴ Ainsi, la fonction d'intimidation de la norme légale, par la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, a une fonction d'intimidation et entraîne une censure de la part des créateurs, auteurs et éditeurs, et des prescripteurs de la littérature de jeunesse, bibliothécaires, professeurs et libraires.

Toutefois, les polémiques récentes concernant plusieurs romans ont mis en lumière la liberté de ton et de thèmes qui parcourait la littérature adressée aux adolescents. Annie Rolland s'est même demandé *Qui a peur de la littérature adolescents ?* Certains ouvrages dérangent les prescripteurs car ils véhiculent des messages inappropriés pour les jeunes lecteurs ou abordent des thèmes considérés comme tabous. Pourtant, la littérature pour adolescents a acquis depuis plusieurs années une reconnaissance institutionnelle, par le biais de prix littéraires qui lui sont consacrés et l'inscription dans recommandations d'accompagnement des programmes scolaires.

Par conséquent les collections pour adolescents se trouvent au croisement de préoccupations sociales, morales et pédagogiques. Ces tensions sont présentes en « Scripto » puisque la collection publie des textes qui sont à la fois critiqués pour leurs thèmes et le ton réaliste employé mais aussi loués pour leurs qualités littéraires et pédagogiques.

A. « SCRIPTO » ET LES POLEMQUES CONCERNANT LES ROMANS VIOLENTS

Les collections pour adolescents ont montré qu'elles osaient parler de tout, mais d'une manière particulière. Jean-Philippe Arrou-Vignod l'affirmait déjà lorsqu'il était directeur de « Page blanche » : « les collections pour adolescents, en effet, peuvent parler de tout. Il n'est pas de sujet tabou. Tout est affaire de traitement, non de sujet. Naturellement, je refuserais de publier des textes faisant l'apologie de la violence, du racisme, de l'exploitation sexuelle, par exemple. Mais cela vaut aussi pour un public adulte. Je crois en une littérature qui élève l'homme (ou l'adolescent), non en celle qui rabaisse et flatte les instincts les moins nobles. Il s'agit là de morale, plus que de politique éditoriale. »³⁷⁵

³⁷⁴ Cité par Daniel Delbrassine. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006, p.273.

³⁷⁵ « Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, n°83, Juillet 1997, p. 18.

Ce témoignage souligne les différentes préoccupations parfois contradictoires, qui se rejoignent au cœur de la littérature adressée aux adolescents. Cette dernière est au carrefour de questionnements sociologiques, littéraires, éditoriaux et pédagogiques. Pour un auteur ou un éditeur, le public adolescent est sans aucun doute le plus problématique. En effet, parce que les adolescents sont des êtres en formation, certains prescripteurs pensent qu'il faut les ménager. Toutefois, pour attirer ce public réticent à la lecture, il faut lui proposer des œuvres qui rencontrent leurs centres d'intérêt et abordent franchement les questions qui les préoccupent. Le développement des collections adressées aux adolescents atteste néanmoins la possibilité de créer des œuvres qui touchent ce public.

La collection « Scripto » est soumise à la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse qui est d'ailleurs mentionnée sur ses ouvrages. L'étude des thèmes les plus traités dans la collection a révélé un nombre important de textes réalistes portant sur des thèmes tabous et des problèmes de société. Dès lors, « Scripto » est concernée par les tensions entre censure et reconnaissance, liberté de création et respect du lecteur.

Toutefois, la collection comporte de nombreux textes qui frappent par leur force d'évocation, le réalisme de la description et les thèmes sensibles qu'ils abordent. *L'Enfant qui savait tuer* de Matt Whyman fait partie de ces textes qui évoquent des sujets inhabituels en littérature de jeunesse. En effet, ce n'est pas la figure de l'enfant victime que l'auteur choisi de traiter dans cet ouvrage, mais celle beaucoup plus rare de l'enfant bourreau. Sonny est un enfant des quartiers pauvres Medellín, une ville colombienne où les trafiquants de drogue sont rois et où les armes ont remplacé les mots. Pour survivre il devient le chef d'un gang avec tout ce que cela entraîne de violence : trafic et consommation de drogue, règlements de comptes, meurtres etc. Il s'agit d'un roman bouleversant, qui allie violence et émotion et raconte comment un enfant est amené à la violence et au meurtre.

Toutefois, deux auteurs, Melvin Burgess et Jean Molla, ont particulièrement marqué le catalogue de la collection par les sujets traités et le ton employé dans leurs romans.

1. Melvin Burgess

Depuis la parution de *Junk* en 1998, tous les titres de Melvin Burgess sont traduits et publiés par Gallimard Jeunesse. Il est considéré comme un auteur polémique et plusieurs polémiques entourent son œuvre. Le commentaire de Ruth Stégassy pour présenter sa rencontre avec l'auteur est révélateur de la réputation de l'auteur : « La Maison-Mère en a eu des vapeurs. Pensez ! Le secteur jeunesse sortait un roman dont on se demandait s'il ne fallait pas le munir d'un bandeau « Interdit aux moins de 15 ans » ! Mais bon, les choses étant ce qu'elles sont, on a surmonté l'émoi, on a trouvé » l'astuce qui consistait à inscrire : « À lire à partir de 15 ans » »³⁷⁶.

³⁷⁶ Stégassy, Ruth. « Melvin Burgess : attention auteur non conformé », *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.113.

Souvent controversés, ses deux romans *Junk* et *Lady, ma vie de chienne*, font partie de ce que l'on appelle en France « les romans dérangeants », car ils abordent de façon crue des sujets tabous : la drogue et la sexualité.

Junk :

Avec ce roman Melvin Burgess choisit de raconter la descente aux enfers de quatre adolescents dans l'univers de la drogue en découpant son roman en chapitres écrits à la première personne. Il s'agit d'un roman polyphonique où chaque personnage donne son point de vue à tour de rôle. Le lecteur est alors libre de s'identifier au personnage qu'il souhaite et de construire son propre jugement à partir de tous les aspects de l'histoire.

De nombreuses critiques négatives ont entouré la publication de l'ouvrage. Rachel Puchol les a listés pour son travail de recherches publié sur le site Citrouille³⁷⁷. Il en ressort que la revue *Lecture Jeune* conseille cet ouvrage à partir de quinze ans avec accompagnement car selon Cécile Lapeyre il s'agit d'un récit « qui glorifie le monde de la drogue [...] et pourtant cet univers devrait être un enfer [...] » La multiplicité des points de vue est également critiquée : « Qualité ou défaut, ce procédé veut illustrer trop d'aspects différents. » De même, selon Ruth Stégassy, dans *La Revue des livres pour enfants*, *Junk* faciliterait une banalisation de la drogue dure et au lieu de mettre en garde les adolescents contre ce fléau. La critique prévient qu'il en faut pas mettre l'ouvrage « dans les mains de n'importe quel adolescent » et qu'un accompagnement autour de ce livre est indispensable.

Dans la même revue, Joëlle Turin consacre un article entier à l'ouvrage dans la rubrique « Lecture singulière ». Pour elle, « c'est dans cet écart entre ce que les personnages croient vivre et la réalité de ce qu'ils deviennent que s'inscrivent toute la force et la valeur du roman. En effet, le lecteur ne trouve pas là de discours redondants sur les méfaits ou les bienfaits passagers de la drogue. Il ne trouve pas non plus de mise en garde appuyée d'adultes qui détiennent savoir et autorité ; il est confronté à une terrible expérience, qui repousse les frontières du temps, qui transgresse l'ordre naturel des choses et abolit l'ordre social. »³⁷⁸ Sa critique est plutôt bienveillante à l'égard de l'ouvrage, même si elle souligne la nécessité s'une médiation pour que le message de l'ouvrage ne soit pas mal interprété. *Lire au collègue* relaie ce point de vue en préconisant la lecture du roman avec un accompagnement : « sous une couverture franchement morbide, [...], roman a plusieurs voix, bien maîtrisé, [...] une lecture à accompagner donc, mais sera-ce toujours matériellement possible ? »

Certains critiques vont au contraire défendre le roman de Melvin Burgess. C'est le cas de la revue Griffon : « un ouvrage bien conçu, très pédagogique, centré sur l'expérience de la drogue et plus particulièrement sur l'expérience de la dépendance de l'héroïne [...] en cela *Junk* est très réussi et il n'est pas inintéressant de le comparer à l'herbe bleue ou d'autres titres [...] pour comprendre quelles valeurs sont en jeu à la fin des années 90 pour la société adulte, dans le thème ô combien sulfureux. » Le Monde des livres va également prendre part au débat

³⁷⁷ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2005/11/19/%C2%BB-melvin-burgess.html>

³⁷⁸ Turin, Joëlle. « A propos de *Junk* de Melvin Burgess chez Gallimard jeunesse », *La revue des livres pour enfants*, juin 1998, n°181-182.

et encourager la publication de ce type d'ouvrages car ils intéressent les jeunes et les incitent à lire : « Pour beaucoup, il semble inutile de donner à lire aux enfants des œuvres déprimantes, mais d'autres défendent ces livres [...] ».

Lady, ma vie de chienne :

Dès sa publication, *La revue des livres pour enfants* accueille *Lady, ma vie de chienne* avec enthousiasme : « Voici enfin traduit le livre qui a agité l'Angleterre l'année dernière »³⁷⁹

Le roman met en scène Sandra, jeune adolescente en rupture, qui depuis quelques mois préfère boire de la vodka, fumer des substances illicites et draguer que de suivre les cours ou même se retrouver avec sa meilleure amie. Un jour elle se retrouve transformée en chienne. Sandra nous décrit tout au long du livre, ses sensations, ses expériences diverses, son initiation sexuelle et la difficile alternative dans laquelle elle se débat continuellement : vivre une vie d'instinct, de plaisirs violents mais vrais, avec le risque de mourir écrasée sous un camion, ou tenter de retrouver la vraie vie de jeune fille. Il reste à saluer l'originalité du propos, et le tour de force de rendre crédible constamment cette histoire loufoque ... Un livre à proposer avec discernement ».³⁸⁰

Ce roman illustre lui aussi la catégorie des livres qui dérangent car il traite avec désinvolture et sans morale de la sexualité adolescente, de désir et de liberté sous forme d'allégorie. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une apologie du sexe et du dévergondage, le ton très cru du roman et le fait de mettre en scène une adolescente aux sentiments excessifs et aux désirs impulsifs a donné lieu à de nombreuses critiques. La fin du roman a été beaucoup critiquée car Sandra choisit sa vie de chienne plutôt que de reprendre son existence d'adolescente normale. Les scènes assez crues ont également fait l'objet de controverses comme la scène de copulation dans le cimetière. En Grande-Bretagne, les critiques ont été encore plus dures envers *Lady ma vie de chienne* qu'envers *Junk*, notamment de la part des associations féministes qui accusent l'auteur d'être sexiste. Certains voient dans le roman une apologie des pulsions sexuelles alors que d'autres y lisent une ode à la liberté.

En France, il semble que les critiques ont mieux accepté le roman grâce au filtre de l'allégorie de la transformation en chienne qui rappelle *La Métamorphose* de Kafka, dont Melvin Burgess s'est inspiré. C'est ce que souligne Dominique Cornelli dans *Nous voulons lire !* : « C'est une très grande réussite du livre : l'auteur nous introduit dans un monde où les références, les sensations ne sont pas les nôtres, grâce à un remarquable travail sur la langue : le registre olfactif est en effet rarement exploré à ce point. » Elle regrette néanmoins qu'aucune norme n'existe dans le monde des chiens : « On aurait pu imaginer un univers animal rousseauiste, et le choix de l'héroïne aurait pu être alors celui de l'innocence, celui de la liberté de vivre et construire d'autres valeurs. » La critique remet également en cause le choix du classement de l'ouvrage en jeunesse, preuve que Melvin Burgess a instauré une nouvelle catégorie de romans : « Nous sommes à la limite de la littérature de jeunesse. [...] »

³⁷⁹ *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206.

³⁸⁰ *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206.

Est-on vraiment dans de la littérature de jeunesse ? » Natalie Levisalles de *Libération* met en avant les controverses qu'a suscité le livre dès sa sortie avec notamment la critique très rude de « La dame très prude » du site critiques-lirejeunesse.com qui a accepté de rencontrer Melvin Burgess, mais a décrété son roman tellement « grossier et ordurier » qu'elle l'a interdit aux moins de 18 ans et a conseillé aux bibliothèques de ne pas l'acquérir.

Il semble que les romans de Melvin Burgess, qui ont fait tant de vagues à leur sortie, soient désormais bien intégrés dans le paysage éditorial. Pour preuve, *Junk* a été récemment publié en format poche dans la collection « Folio ».

2. Jean Molla

Lorsqu'il s'exprime sur le style et le ton qu'il emploie lorsqu'il écrit, Jean Molla affirme : « Le vocabulaire de mes personnages est parfois très cru et parvient à me choquer moi-même... »³⁸¹ Plusieurs de ses ouvrages ont donc suscité des polémiques comme *Djamila* publié en 2003 chez Grasset Jeunesse dans la collection « Lampe de poche ».

En « Scripto », son roman sur la Seconde Guerre mondiale, *Sobibor*, a suscité des critiques portant sur la façon d'aborder cet événement historique. En effet, le roman nous fait part du quotidien bouleversant d'Emma, une jeune fille anorexique qui découvre le rôle sombre de ses grands parents durant la Seconde Guerre mondiale. L'auteur a pris le parti de faire violence aux lecteurs avec une retranscription historique des horreurs du camp d'extermination de Sobibor, par le biais d'un journal intime, associée au témoignage poignant d'une adolescente en quête d'identité. Emma décrit en détail son anorexie, ses crises de boulimie et la torture que la jeune fille s'inflige pendant quelques mois grandit à mesure qu'elle découvre le journal intime d'un responsable du camp de Sobibor qui s'avère être son grand-père. Le rapprochement entre les camps de concentration et l'anorexie a parfois choqué dans son parti pris d'écriture fictionnelle : « En revanche la correspondance établie entre la faim et la maigreur dues à l'anorexie et celle des prisonniers des camps de concentration paraît plus que contestable. »³⁸² *La Revue des livres pour enfants* a également souligné que l'intrigue pouvait parfois être trop dense : « Anorexie, deuil, secrets de famille, mensonges, omissions, culpabilité, mémoire, tentative de suicide, hôpital psychiatrique, suicide du grand-père... c'est beaucoup. »³⁸³

Ces quelques exemples illustrent que la littérature pour adolescents ne laisse pas indifférents les prescripteurs et les médiateurs du livre. Les courants des « problem novels » et de l'hyperréalisme sont ceux qui sont le plus « surveillés », car ils se penchent sur des thèmes

³⁸¹ <http://lsj.hautetfort.com/archive/2008/07/01/ado.html>

³⁸² *La revue des livres pour enfants*, février 2004, n°215, p.36.

³⁸³ *La revue des livres pour enfants*, février 2004, n°215, p.36.

considérés comme tabous, et ne ménagent pas les effets de réels dans leur description de situations souvent dures. Aucun éditeur ne plaide pour une politique éditoriale où la violence serait un « credo » ou un « faire-valoir ». Mais tous reconnaissent que les textes « forts » et « dérangeants » donnent parfois plus de matière à la fiction et à l'œuvre littéraire que l'humour et la futilité.

Le statut du lecteur adolescent en fait un être fragile pour certains, alors que pour d'autres, les adolescents sont capables de supporter les vérités les plus durs et en sont même demandeurs. Christine Féret-Fleury se place dans le second groupe lorsqu'elle affirme : « A mon sens, on présente toujours les adolescents comme des personnes un peu trop « traumatisables » : il faut faire attention à ne pas leur donner des choses trop « dangereuses ». Je crois que c'est donner beaucoup d'importance à ce que peuvent être la littérature et le pouvoir d'un livre, dans un sens comme dans un autre, dans ce qu'il peut faire de mal ou ce qu'il peut faire de bien. Ce sont des questions qu'on ne se pose pas du tout en dehors de cette littérature pour adolescents. On ne se demande pas s'il faut édulcorer ou non les choses dans la littérature pour adultes. »³⁸⁴

En fait, derrière la polémique, se cache l'idée selon laquelle la lecture peut avoir des répercussions sur un adolescent. Mais, selon les éditeurs, les jeunes lecteurs ne se posent pas toutes ces questions quand ils choisissent ces titres. Ce serait finalement une problématique d'adultes, s'interrogeant sur ce qui est ou non lisible par les adolescents. Pour défendre les titres problématiques, les auteurs et les éditeurs mettent en avant les qualités littéraires des ouvrages et les dispositifs de mise à distance et de respect du lecteur, ce qu'on retrouve dans le truchement de l'allégorie dans *Lady, ma vie de chienne*, ou celui de la polyphonie qui ne donne pas un point de vue univoque sur la situation dangereuse des adolescents dans *Junk*.

B. LES RECONNAISSANCES LITTÉRAIRES ET INSTITUTIONNELLES

Le destin littéraire de *Sobibor* illustre parfaitement les tensions qui sont à l'œuvre dans les collections pour adolescents. En effet, malgré les réflexions sur la dureté du sujet, le point de vue adopté et le mauvais goût de l'assimilation entre anorexie et maigreur des prisonniers juifs, le roman a reçu de nombreux prix. *Sobibor* fait même partie des romans recommandés dans l'accompagnement des programmes d'histoire de Troisième. Après l'avoir édité en « Scripto », pour son ton impertinent, Gallimard Jeunesse exploite maintenant le roman pour adéquation avec les programmes scolaires. Ce roman qui faisait débat est maintenant reconnu comme un outil pédagogique et a été publié dans la collection « Classico Collège », accompagné d'un appareil critique, et dans la collection « Folio ». La description de l'ouvrage proposé dans l'édition « Scripto » est centrée sur la qualité d'écriture et le suspens, par le biais

³⁸⁴ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000*. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

de question et de la présence des points de suspension: « «Je l'ai fait pour qu'on m'arrête», répond Emma après avoir volé des biscuits dans un supermarché. Que se cache-t-il derrière ses mots, sa maigreur extrême, sa beauté douloureuse? Quelle est l'origine de son anorexie : l'indifférence de ses parents, le silence, les mensonges savamment entretenus? Emma veut savoir. Emma veut comprendre son mal-être, débusquer ce secret enfoui au fond d'elle-même. La découverte d'un vieux cahier, à la mort de sa grand-mère, fera bientôt surgir du passé d'épouvantables secrets sur le rôle de ses grands-parents au camp d'extermination de Sobibor... Une étonnante incursion dans la conscience d'une adolescente. Un récit poignant, incisif et sans compromission où se mêlent habilement deux histoires...»³⁸⁵ Les descriptions en « Classico Collège » et « Folio » insistent quant à elles sur l'aspect historique de l'intrigue : « Dans ce récit mettant en scène une adolescente aux prises avec des réalités qui la dépassent, Jean Molla revient sur un des épisodes les plus tragiques du siècle dernier. »³⁸⁶

Alors que certains déclarent avoir peur de la littérature pour adolescents, d'autres lui décernent des prix

1. Les reconnaissances littéraires et institutionnelles

« Scripto » et les prix littéraires :

Chaque année l'espace Intermezzo, espace réservé aux adolescents au sein de la médiathèque José Cabanis de Toulouse, met à jour la liste des vingt ouvrages les plus empruntés. Parmi ces titres figurent des romans publiés en « Scripto ». On y retrouve : *Le Journal intime de Georgia Nicolson* tome 5, *Les confidences de Calypso* tome 2, et *Jours de collège* de Bernard Friot. Si les livres les plus commerciaux et les plus « faciles » à lire sont plébiscités par le biais des emprunts, la plupart des ouvrages parus dans la collection « Scripto » ont reçus des prix littéraires, émanant du public ou d'institutions.

Le site Internet de Gallimard Jeunesse met en avant les distinctions reçues par chaque ouvrage. De plus, un onglet est également consacré aux avis des critiques sur l'ouvrage.

³⁸⁵ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard-Jeunesse/Scripto/Sobibor>

³⁸⁶ <http://www.cercle-enseignement.com/Ouvrages/Gallimard/Folio/Sobibor>

Ce procédé a pour but principal de donner une légitimité aux romans publiés dans la collection. Faire apparaître les commentaires, positifs, qui portent sur un ouvrage influe sur le choix de lecture des adolescents et donne une caution, un gage de qualité aux textes.

Les grands prix étrangers sont également bien signalés pour insister sur la portée universelle des livres publiés et élargir l'appartenance à une communauté de lecture : « «Sans un cri» a été sélectionné par la rédaction du «Publishers Weekly» comme l'un des vingt meilleurs titres parus en 2007 aux USA ».

Inscription au programme scolaire et exploitation pédagogique :

Avant 1990 pour l'école primaire et 1995 pour le collège, la littérature pour la jeunesse ne faisait pas partie des programmes scolaires. En 2002, le ministère de l'Education nationale donne cette précision à la nouvelle liste officielle : « La littérature adressée à l'enfance ne s'est jamais située en dehors de la littérature que lisent les adultes. Elle se porte seulement vers des lecteurs qui n'ont pas les mêmes interrogations sur le sens du monde que leurs parents, qui n'ont pas non plus la même expérience de la langue. En quelque sorte, elle fait la courte échelle aux plus jeunes pour les introduire à l'univers infini des lectures à venir. A cet égard, elle constitue véritablement le domaine littéraire de l'écolier. »³⁸⁷

³⁸⁷ *Littérature, cycle des approfondissements (cycle 3)*, Ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale,

Direction de l'enseignement scolaire, Centre national de documentation pédagogique, « Ecole », documents d'application des programmes, 2002, p. 5.

L'entrée de la littérature pour la jeunesse dans les programmes pour les écoles, ainsi que sa reconnaissance par l'Education nationale comme une « littérature », contribuent à lui donner sa légitimité. Elle est considérée comme capable d'accompagner et d'aider l'enfant dans son instruction, et est placée au même niveau que les œuvres non destinées au jeune public. Cette reconnaissance comme « culture légitime » arrive au moment où la littérature pour la jeunesse est en plein essor, et où l'Ecole ne peut plus l'ignorer. Outre la légitimation, elle permet de mettre en place un marché scolaire, et profite aux éditeurs pour la jeunesse qui ne manquent pas d'informer l'acheteur de l'appartenance de tel livre au programme officiel. Cette méthode peut influencer l'acheteur adulte qui associera la qualité de l'ouvrage à la recommandation de l'institution.

Huit ouvrages de la collection « Scripto » sont inscrits sur les listes des titres recommandés par l'Education nationale en accompagnement des programmes scolaires : *Que cent fleurs s'épanouissent* de Feng Zikai (programme de 3^{ème}), *Cher inconnu* de Berlie Doherty (programme de 3^{ème}), *Enfer et Flanagan* de Andreu Martin et Jaume Ribera (programme de 5^{ème} et 4^{ème}), *Le Ville de Marseille* de Jean-Paul Nozière (programme de 3^{ème}), *Quand on est mort c'est pour la vie* d'Azouz Begag (programme de 3^{ème}), *Fil de fer, la vie* de Jean-Noël Blanc (programme de 3^{ème}), *Thomas More ou l'homme libre* et *L'Alouette* de Jean Anouilh (programme de 3^{ème}). Ces ouvrages sont accompagnés de fiches pédagogiques qui sont mises à disposition des enseignants sur le site qui leur est dédié, cercle-enseignement.com.

2. Le rôle des prescripteurs

Le public adolescent représente une cible économique particulière pour les éditeurs. En effet, il se trouve dans une position de liberté de choix mais également de contrôle par les médiateurs du livre. Ils disposent souvent d'un argent de poche mais le plus souvent ne le dépense pas dans l'achat de livres. Dès lors, la séduction des adolescents par une stratégie de communication adaptée à leurs pratiques et un graphisme adapté à leurs goûts s'accompagne d'une tentative de séduction des médiateurs qui participent pleinement de la rencontre du livre avec son public cible. D'ailleurs, à propos de l'ouvrage *Amis de cœur*, de Kate Banks le site ricochet-jeunes.org signale que « cette belle lecture au sujet difficile, bien traduite, mérite encore l'attention des adultes, forces de proposition auprès de jeunes qui n'iront peut-être pas

d'eux-mêmes vers un roman dont rien, dans une production pléthorique, ne laisse présager l'atypisme. »³⁸⁸

La littérature pour adolescents doit donc composer avec les désirs des adolescents mais également ceux des prescripteurs. Christine Féret-Fleurey témoigne du poids de ces derniers dans la conduite de la politique éditoriale d'une collection, même s'ils ne contrôlent pas entièrement la production : « Je crois qu'on y pense tous parce qu'il est vrai que la prescription reste l'un des principaux véhicules de diffusion de la littérature jeunesse. Néanmoins, les collections de littérature sont des « collections militantes », des collections où l'on ne cherche pas forcément à faire du chiffre mais où l'on cherche à trouver des auteurs et des textes, à faire du fonds ; en amont donc, on ne pense pas aux prescripteurs. On publie avant tout les textes qui nous plaisent profondément, qui nous semblent à la fois être dans l'image que l'on veut donner à la collection et aller vers un lecteur qu'on respecte et à qui l'on a envie d'apporter du bonheur. On pense au rôle du prescripteur en aval parce qu'on voudrait que nos livres soient lus et partagés par le plus grand nombre, et donc qu'ils se vendent. Le rôle de l'éditeur par rapport au prescripteur est avant tout un rôle d'information que nous essayons de développer en ce moment chez Gallimard notamment à partir des fiches pédagogiques. »³⁸⁹

Entre création littéraire et création marketing, entre écriture spécifique et romans universels, entre écriture aménagée et liberté de ton, entre peur et reconnaissance, la collection « Scripto » se situe au croisement de nombreuses problématiques qui touchent avec plus ou moins de force toutes les collections pour adolescents. L'offre diversifiée qu'elle propose regroupe de nombreux questionnements que pourtant ne sont pas nouveaux. Dans une interview au magazine *Livres Hebdo* en 1989, Geneviève Brisac affirmait déjà que les frontières en matière de littérature pour adolescents posaient problème surtout en matière d'écriture lorsqu'on s'adresse à ce public : « Je dirais même que, dans ce domaine, les définitions sont dangereuses. Carson Mc Cullers écrit par exemple des livres qui devraient être lus par des adolescents... Il y a des auteurs que les jeunes s'approprient d'emblée alors qu'eux-mêmes n'ont jamais écrit pour eux, comme Philippe Djian. [...] Cela dit, je crois qu'il y a des livres qui s'adressent plus particulièrement à eux : ceux qui offrent de très fortes possibilités d'identification, ceux qui leur permettent de tester la vie sans vraiment y aller, qui leur donnent l'impression de prendre de l'avance, de se projeter dans l'avenir. »³⁹⁰ Toutefois, on constate que les collections de la troisième génération sont touchées plus fortement par des critiques négatives concernant la marchandisation de leur production. Ainsi, après avoir lutté pour affirmer son existence et se faire une place, notamment institutionnelle, la littérature pour adolescents doit maintenant prouver qu'une production légitime et de qualité peut survivre malgré les pressions du marché éditorial.

³⁸⁸ <http://www.ricochet-jeunes.org/critiques/livre/33688-amis-de-cœur>

³⁸⁹ Féret-Fleury, Christine. *Actes de la deuxième rencontre professionnelle consacrée à "La lecture des adolescents"*, 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille.

³⁹⁰ « Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » », *Livres Hebdo* n°26, 29 juin 1989, p.54.

CONCLUSION

La littérature de jeunesse s'est développée en France et ailleurs avec l'idée de « frontières » : frontières d'âge entre les collections, frontières à ne pas franchir pour ne pas choquer la jeunesse, frontières qui séparent littérature pour la jeunesse et littérature générale.

Cependant, notre parcours à travers l'offre de lecture destinée aux adolescents et l'étude des collections « Page blanche » et « Scripto » nous a montré que l'édition adressée aux adolescents tendait à élargir des plus en plus ces frontières.

La collection « Scripto », qui revendique la diversité, est en ce sens emblématique des nouvelles tendances éditoriales et littéraires qui parcourent la littérature adressée aux adolescents : élargissement du lectorat, rétrécissement des sujets tabous, rapprochement des champs littéraires, prégnance des considérations commerciales etc.

Mais alors qu'est-ce qu'un livre pour adolescents aujourd'hui ? Au terme de nos observations nous pouvons avancer qu'il s'agit d'une littérature de croisement qui cristallise plus que des enjeux purement littéraires. La dichotomie qui représente au mieux cet espace littéraire est celle qui oppose d'un côté la consécration de cette littérature *via* des prix qui lui sont dédiés, et de l'autre « une industrie où l'auteur n'a pas d'existence et où certains noms de personnages ne sont que des marques commerciales. »³⁹¹

Parce que les adolescents composent un public particulier, la littérature qui s'adresse à eux est elle aussi particulière. Plus que les autres productions éditoriales elle prend en compte ses destinataires et se conçoit avec un horizon de réception spécifique. Le roman pour adolescents présente comme caractéristique d'être défini par son public et d'opérer des choix littéraires et stratégiques pour rencontrer ce même public.

Et c'est là toute l'ambivalence des collections pour adolescents. Puisqu'elles sont conçues pour un public particulier, les risques d'enfermement dans une production complaisante, stéréotypée et commerciale sont grands. La collection « Scripto » est représentative de ces problématiques puisqu'elle marque un infléchissement des préoccupations littéraires qui prévalaient chez sa grande sœur « Page blanche » et s'ouvre de plus en plus aux goûts et aux envies des adolescents.

Mais est-ce un mal ? En effet, la collection montre une facette plus innovante et impertinente avec la publication de textes forts, dont l'atmosphère, le ton particulier et les qualités littéraires sont attestées par la critique.

³⁹¹MARCOIN Francis, CHELEBOURG Christian, *La Littérature de jeunesse*, Armand Colin, « 128 », 2007, p. 7.

Enfin, il s'agit d'un espace littéraire créatif, qui évolue avec ses lecteurs et qui se cherche peut être encore. Peut être parce que son public n'est pas encore formaté par une vision d'adultes sur le monde et s'adonne encore un peu à la rêverie, la littérature pour adolescents ose braver les interdits et mêle humour, poésie et impertinence pour s'adresser aux adolescents. Le plaisir de lecture devrait alors être au cœur des préoccupations des créateurs et des prescripteurs de cette littérature, puisque c'est ce que les adolescents cherchent le plus dans les romans qu'ils lisent.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOCIOLOGIE DES ADOLESCENTS

A. L'ADOLESCENCE :

Fize, Michel. *Les Adolescents*, Paris : Le Cavalier bleu, 2009. Coll. « Idées reçues ».

B. LES PRATIQUES CULTURELLES DES ADOLESCENTS :

- Livres :

Bruno, Pierre. *Existe-t-il une culture adolescente ?* Paris : In Press, 2000. Coll. « Réflexions du temps présent ».

Octobre, Sylvie ; Détrez, Christine ; Mercklé, Pierre ; Berthomier, Nathalie. *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, La Documentation française, 2010. Coll. « Questions de culture ».

- Revue :

Hersent, Jean-François. « Les pratiques culturelles adolescentes », *BBF*, 2003, n° 3.

- Site Internet :

Mercklé, Pierre. *L'adolescence, combien de cultures ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents*. In Colloque international « Enfance et culture », Paris, 14-16 décembre 2010 [en ligne]. 2010. Disponible sur: http://socio.ens-lyon.fr/merckle/merckle_communications_2010_enfance_et_culture.pdf

C. LA LECTURE DES ADOLESCENTS :

- Livres :

Baudelot, Christian ; Cartier, Marie ; Détrez Christine. *Et pourtant ils lisent...*, Paris : Seuil, 1999.

- Revues :

Bertrand, Anne-Marie. « « Émile Zola, il écrit trop » », *BBF*, 2003, n° 3.

Bruno, Pierre. « Crise de l'imprimé, triomphe du littéraire ». In « Les adolescents, la lecture et le roman, Journée d'étude du C.L.P.C.F., Namur, 18 octobre 2002 », *Cahiers du C.L.P.C.F.*, 2002, n°7.

« La lecture des adolescents ». *Lecture jeune*, janvier 1988, n°45.

Robine, Nicole. « Les réseaux de lecture des adolescents », *Lecture jeune*, décembre 2005, n°116.

- Sitographie:

Actes de la troisième rencontre professionnelle consacrée à « La lecture des adolescents », 10 mai 2000. UFR IDIST, DFMLD Médialille. Disponible sur : medialille.formation.univ-lille3.fr/journees/actes-dec.rtf

Calon, Véronique. « Sur la planète des ados le livre existe encore ». *LSA* [en ligne]. 2007. Disponible sur : <http://www.lsa-conso.fr/sur-la-planete-des-ados-le-livre-existe-encore,14912>

II. EDITION ET ADOLESCENCE

Bruno, Pierre. « Une enfance, des adolescences ». *Nous voulons lire !*, 1997, n°122. Disponible sur : <http://b4p5.free.fr/index.php?option=content&task=view&id=36>

Borione, Patrick ; Muñoz, Pili. « Les tendances de l'offre éditoriale en direction des adolescents : 1985-2002 », *Lecture jeune*, juin 2002, n°102.

Chaine, Catherine. « Editeurs et public adolescents, la stratégie du chat et de la souris ». *La revue des livres pour enfants*, septembre 2002, n°206, p.99.

Charbonnat, Cécile. « Jeunes adultes : une génération convoitée », *Livres Hebdo*, vendredi 26 novembre 2010, n° 843.

Delbrassine, Daniel. « Evolutions récentes du marché du roman pour la jeunesse ». In « Les adolescents, la lecture et le roman, Journée d'étude du C.L.P.C.F., Namur, 18 octobre 2002 », *Cahiers du C.L.P.C.F.*, 2002, n°7.

Epin, Bernard. « Aux carrefours des politiques éditoriales », *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2004, n°218.

« 1965-1975, la mutation d'un paysage ? », *La revue des livres pour enfants*, décembre 2008, n°244.

« Le marketing : un savoir-faire au service de la lecture ? », *Lecture jeune*, septembre 2002, n°103.

« Public adulte? Public jeune ? Les chemins imprévus de l'écriture et de l'édition. Actes du troisième colloque d'Aspe – novembre 1999 ». *Nous voulons lire !* 2000, n°135 spécial.

III. LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

- Livres :

Escarpit, Denise (dir.). *La Littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris : Magnard, 2008.

Ferrier, Bertrand. *Tout n'est pas littérature ! La littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*. Presses universitaires de Rennes, 2009.

Georget, Jean-Luc. « La littérature de jeunesse entre littérature et paralittérature. Tendances et fortunes éditoriales d'hier à aujourd'hui ». In « Public adulte ? Public jeune ? Les chemins imprévus de l'écriture et de l'édition. Actes du troisième colloque d'Aspe – novembre 1999 ». *Nous voulons lire !* 2000, n°135 spécial.

Le Manchec, Claude. *L'adolescent et le récit. Pour une approche concrète de la littérature de jeunesse*, Paris : L'Ecole des Loisirs, 2000.

Nières-Chevrel, Isabelle (dir.). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières. Actes Colloque de Cerisy la Salle tenu du 5 au 11 juin 2004 au Centre culturel international de Cerisy la Salle*, Paris : Gallimard jeunesse, 2005.

Perrin, Raymond. *Un siècle de fiction pour les 8 à 15 ans (1901-2000). À travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2005.

Perrin, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris : L'Harmattan, 2007.

Perrin, Raymond. *Histoire du polar jeunesse, romans et bandes dessinées*. Paris : L'Harmattan, 2011.

Regards sur le livre et la lecture des jeunes : La Joie par les livres a 40 ans ! Actes du colloque tenu au Grand auditorium de la BNF les 29 et 30 septembre 2005, Paris : La Joie par les livres, 2005.

- Revues :

Diament, Nic. « Les mutations du roman jeunesse », *La revue des livres pour enfants*, décembre 2008, n°244.

Ezratty, Viviane. « Un peu, beaucoup, à la folie... passionnément ? », *BBF*, 2004, n° 3.

« Jeunesse : optimisme de rigueur », *Livres Hebdo*, Vendredi 19 novembre 2010, n°842.

IV. LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS

- Livres :

Danblon, Deborah. *Lisez Jeunesse. La littérature pour adolescents et jeunes adultes*. Bruxelles : Luc Pire, 2001.

Delbrassine, Daniel. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris : La Joie par les livres/Scérén CRDP Créteil, 2006.

Lartet-Geffard, Josée. *Le roman pour ados une question d'existence*, Editions du Sorbier, 2005. Coll. « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? ».

Rolland, Annie. *Qui a peur de la littérature ado ?* Paris : Thierry Magnier, 2008. Coll. « Essais ».

Thaler, Danielle ; Jean-Bart, Alain. *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris: L'Harmattan, 2002.

- Revues :

Georget, Jean-Luc. « L'édition du roman pour adolescents à l'aube du XXIème siècle : mutations et enjeux », *Inter CDI*, mai/juin 2003, n°183.

« La littérature pour adolescents », *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83.

« Littérature pour jeunes adultes », *Lecture jeune*, décembre 2000, n°96.

« Littérature pour ados », *Lecture jeune*, juin 2002, n°102.

« Des romans qui font peur ? », *Lecture jeune*, janvier 2009, n°128.

« Les classiques de la littérature pour adolescents », *Lecture jeune*, mars 2009, n°129.

« Les jeunes adultes et la littérature », *Lecture jeune*, mars 2011, n°137.

Turin, Joëlle. « La littérature de jeunesse et les adolescents », *BBF*, 2003, n° 3.

- Sitographie :

Poissenot, Claude. *De la littérature ado à la littérature sans lecteur* [en ligne]. 18 janvier 2008. Disponible sur :

<http://www.livreshebdo.fr/weblog/webLogComments.aspx?idTxt=251&id=23>

V. GALLIMARD ET SES COLLECTIONS POUR ADOLESCENTS

- Livres :

Cerisier, Alban. « Les origines du livre pour enfants chez Gallimard », *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants*. Gallimard chez les libraires associés, 2008.

- Revues :

Delbrassine, Daniel. « La collection « Page blanche » et ses contemporaines », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

Hamaide-Jager, Eléonor. « La collection « Page blanche » ou l'engagement », *Cahier Robinson*, 2012, n°31.

La revue des livres pour enfants, automne 1987, n°115-116.

La revue des livres pour enfants, hiver 1995, n°161.

La revue des livres pour enfants, février 1998, n°179

La revue des livres pour enfants, février 1999, n°189.

La revue des livres pour enfants, 2000, n°192.

La revue des livres pour enfants, septembre 2002, n°206.

« Les points de vue des éditeurs. Questions à Geneviève Brisac, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Claude Gutman, Arnaud de la Croix ». *Lecture jeune*, Juillet 1997, n°83.

Lire au Collège, mars 1988. n°19.

« Gallimard Jeunesse : le pari de « Page blanche » ». *Livres Hebdo*, 29 juin 1989, n°26.

Poulou, Bernadette. « Page blanche : attendre et voir... ». *Nous voulons lire !*, décembre 1988, n°77.

Rives, Caroline. « Trois collections pour adolescents : Médium, Page Blanche, Fictions ». *Lecture jeune*, juillet 1997, n°83.

Sabbah, Hélène. « Page blanche mérite le détour », *Le monde de l'éducation*, décembre 1989.

- Sitographie :

Gallimard Jeunesse [en ligne]. Disponible sur : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/>

« Les couvertures médiatiques : rencontre avec Anne Catherine Boudet » in *Livres au trésor* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.livresautresor.net/livres/li74droite.php>

Le blog des romans de Gallimard Jeunesse [en ligne]. Disponible sur : <http://onlitplusfort.skyrock.com/>

ANNEXES

A. « PAGE BLANCHE » : THEMES

Romans historiques			
Première Guerre Mondiale	Seconde Guerre Mondiale	Autres Guerres	Vie à une époque passée
Le bruit du vent	La lumière volée Un long blues en la mineur La Maison vide L'hôtel du retour La peau du ciel Nuremberg 46 Les enfants de la huitième forêt Années d'enfance A la vie à la mort Un petit cheval et une voiture	Quand on est mort c'est pour la vie (guerre d'Algérie) Une auberge espagnole (guerre civile espagnole) Ankara, ce printemps là Cœur de louve (la Commune) Rue de Paris (Palestine) L'année de l'impossible adieu (Chine) J'irai toujours par les chemins (guerre civile espagnole) Un été Algérien (guerre d'Algérie) Le Royaume volé (colonialisme)	Le secret du marionnettiste Que cent fleurs s'épanouissent Le secret de maître Joachim La jeunesse de Molière Un Eté au bord du fleuve L'Ami d'Angelo Le Dernier chant de l'Inca Les voleurs d'homme Le muet du Roi Salomon Nous n'étions pas seuls à grandir

Thèmes sensibles			
Suicide	Maladie	Grossesse	Handicap mental
Le Jeune Werther	Mamie mémoire	Cher inconnu	Le Huitième jour
Le plus bel âge	Ocre		
	Les jouets de la nuit		

La vie quotidienne		
Famille	Amour, amitié	Ecole
Les yeux de l'Amaryllis	Un papillon dans la peau	<i>L'année des miracles</i>
Le Voyage à rebours	Le jeune Werther	
La Maison des voyages	Un ciel d'Orage	
Mamie mémoire	Boogie-woogie	
Boogie-woogie	L'Ami d'Angelo	
La foire aux parents	Côte d'Azur	
Le Carrousel des mers	Une éducation sentimentale	
Le Chagrin d'un tigre	Jan mon ami	
Divisé par deux	Le cirque de la lune	
Un sac d'embrouilles	Le Dernier été	
	Lumière d'été	
	Trois minutes de soleil en plus	

Les romans sociaux	
Dureté de la vie	Racisme
Fil de fer, la vie	Musique d'été
Le Perroquet mexicain	
Retour à Ithaque	
Le Valet de carreau	
Rite de passage	

Wasserman	
Un enfant prodige	
Le passage du gitan	
Le Langage des poissons rouges	
Sans abri	

Romans fantastiques
Les yeux de l'Amaryllis
Achab et Azul
La réserve des visages nus
La Ville hors du temps
L'été où j'ai volé
Les Mennym
Une absence
Les ensorceleurs
Le Roi des Oropaldes
Solos
Dans la ville invisible
Château-Rouge
La Chute vers le zénith;
L'Automate et son fils

Vie à l'étranger
Shabanu
Haveli
Issa enfant des sables
Si tu veux être mon amie
Ocre
Un goût d'étoiles
Un voleur dans le village
Le fer et la soie

Romans biographiques	
Autobiographie	Biographie
Sur la tête de la chèvre	Une image de Lou
La grâce au désert	
Souvenirs de ma vie dans un village en Pologne	

B. « SCRIPTO » : LES THEMES

Romans à theme historique (18 ouvrages)			
Première Guerre Mondiale	Seconde Guerre Mondiale	Autre guerres	Vie à une autre époque
À la vie à la mort	Sobibor	Le cracheur de feu (guerre froide)	Je Reviens (1950)
Spirit Lake (Canada)	Chante, Luna	Le Ville de Marseille (guerre Algérie)	Chanson pour Éloïse (Moyen Age)
	Mon amie Sophie Scholl	La mémoire trouée (Rwanda)	Le Ville de Marseille (1960)
		La Parole de Fergus (guerre Irlande)	Que cent fleurs s'épanouissent (histoire de la Chine)
			Poussière rouge (apartheid en Afrique du Sud)
			Le muet du roi Salomon
			Incantation (Inquisition espagnole 16 ^{ème} siècle)
			Le rêve de Sam (ségrégation USA)
			La vie en rouge (Chine)

Romans sociaux (18 ouvrages)	
Racisme immigration	Dureté de la vie
Quand on est mort, c'est pour toute la vie	Fil de fer, la vie
Le feu de Shiva	La Vie Blues
Maboul à zéro	Sans abri
Le rêve de Sam	Feuille de verre
Guadalquivir	Là où dort le chien
Poussière rouge (apartheid en Afrique du Sud)	Sans un cri
	La bête (violence délinquance)
	Déchainé

	<p>On s'est juste embrassés</p> <p>Où vas-tu, Sunshine?</p> <p>Miette de lune (alcoolisme)</p> <p>Mamie mémoire</p>
--	---

Romans du quotidien (31 ouvrages)		
La famille	Vie quotidienne, école :	Amour, amitié
Mamie mémoire	Le journal intime de Georgia Nicolson	Avez-vous vu Zachary Beaver?
Ne fais pas de bruit	Les confidences de Calypso	Voyage à trois
On ne meurt pas, on est tué	Cool de chez cool	Garçon ou fille
Porte-poisse	24 filles en 7 jours	Le cracheur de feu
Amis de cœur	Jours de collèges	Amis de cœur
Zappe tes parents	Qui es-tu, Alaska?	Qui es-tu, Alaska?
Guadalquivir	15 ans	Kiss
Mauvaise graine	La couleur de la rage	On s'est juste embrassés
Mauvais plans	Kiss	Un papillon dans la peau
Zarbie les yeux verts		Leïla, les jours
		24 filles en 7 jours
		Qui es-tu, Alaska?
		Sur les trois heures après dîner
		La face cachée de Margo
		Le ciel est partout
		Le journal intime de Georgia Nicolson
		Les confidences de Calypso

Romans de filles (4 séries)
Les confidences de Calypso
Le journal intime de Georgia Nicolson
15 ans
Suite Scarlett

Sport (3 ouvrages)
Tête de moi
Va y avoir du sport!
Des pas dans la neige

Thèmes sensibles (24 ouvrages)			
Sexualité	Maladie	Drogue	Mort
Lady, ma vie de chienne	Mamie mémoire (eizheimer)	Junk	On ne meurt pas, on est tué
Un papillon dans la peau	Sobibor (anorexie)	Ce voyage	Ne fais pas de bruit
Cher inconnu (grossesse adolescente)	Leïla, les jours (cécité)	L'enfant qui savait tuer (Amérique latine, favelas)	Porte-poisie
Sexy (accusation de pédophilie)		La vie blues	Le ciel est partout
13 ans, 10 000 roupies (prostitution)			Miette de lune
Kiss (homosex)			Amis de cœur
Will et Will			Sexy
Qui es-tu, Alaska?			Sur les trois heures après diner
Ce que tu m'as dit de dire			
La première fois			

Romans policiers, thrillers, psychologique
(7 ouvrages)

Bye-bye, Betty

Polar Bear

Enfer et Flanagan

Boulevard du fleuve

Felicidad

Zarbie les yeux verts

Septembre en mire

Qui es-tu, Alaska?

La face cachée de Margo

Poussière rouge

Le visage de Sara

Mortelle mémoire

Lettre à mon ravisseur

Les romans de l'imaginaire
(8 ouvrages)

La Guerre des Rêves

Le Jeu de la Mort

Interface

Felicidad

La prédiction

Glaise

Arthur, l'autre légende

Imprégnation

Vie à l'étranger (14 ouvrages)

Afghanes (afghanistan)

L'enfant qui savait tuer (Amérique latine, favelas)

Le feu de Shiva (Inde)

Que cent fleurs s'épanouissent (histoire de la Chine)

Poussière rouge (apartheid)

Les gitans partent toujours de nuit (Israël)

La mémoire trouée (Rwanda)

Sans un cri (Irlande)

Feuille de verre (Tanger)

Le muet du roi Salomon (Égypte)

13 ans, 10 000 roupies (Népal)

La maison des lointains (afrique)

La fille de Shabanu (Pakistan)

Leila les jours

Littérature (4 ouvrages)

Becket ou L'honneur de Dieu (Jean Anouilh)

L'alouette (Jean Anouilh)

Thomas More ou l'homme libre (Jean Anouilh)

Coup de chance et autres nouvelles (Roald Dahl)

Médias, chirurgie esthétique, image
(5 ouvrages)

Zappe tes parents

24 filles en 7 jours

Le visage de Sara

Déchaîné

Cool de chez cool